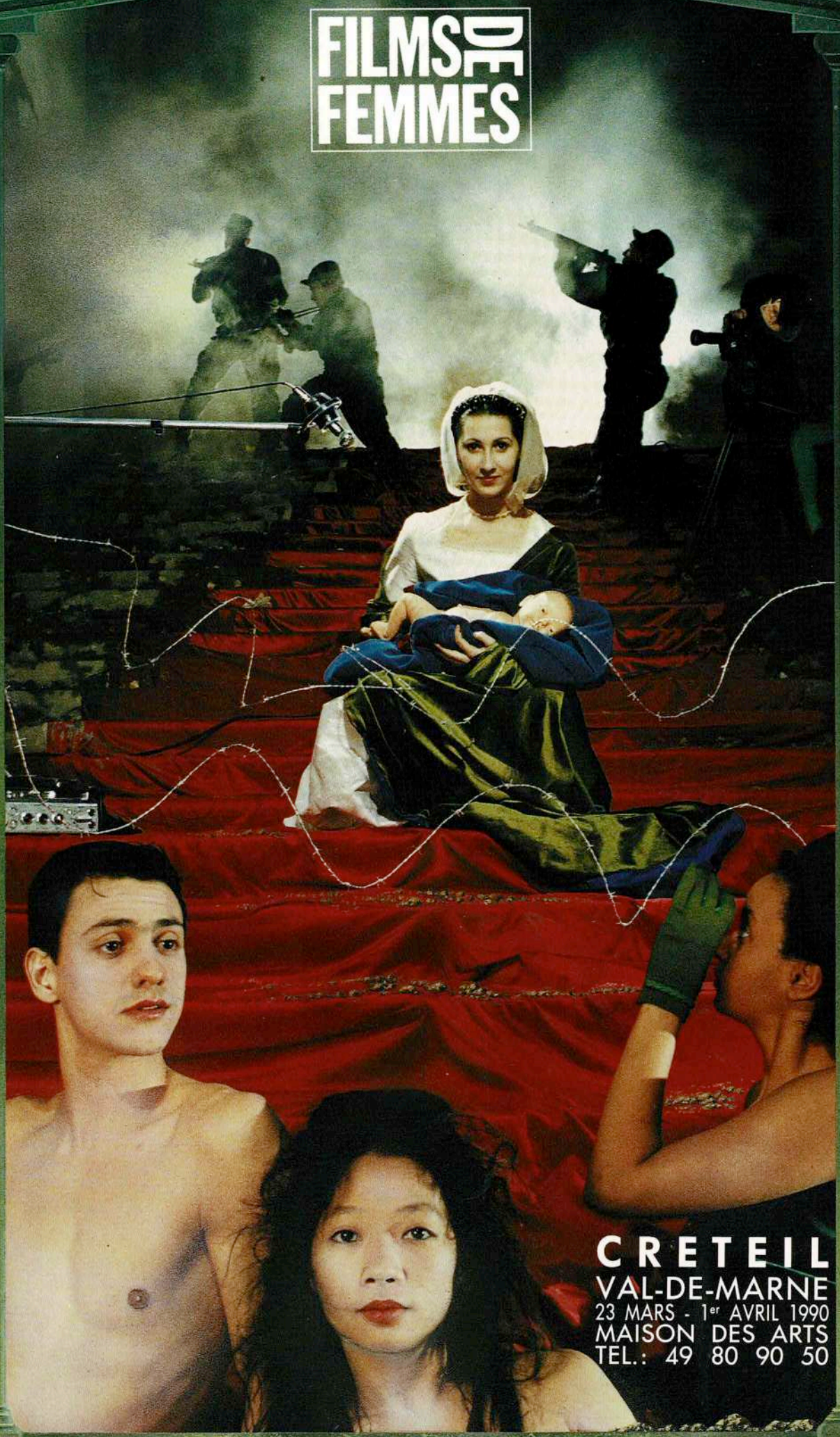
XII^e FESTIVAL INTERNATIONAL

FILMS DE FEMMES



CRETEIL
VAL-DE-MARNE
23 MARS - 1er AVRIL 1990
MAISON DES ARTS
TEL.: 49 80 90 50

12e FESTIVAL INTERNATIONAL

FILMS DE FEMMES

DE CRETEIL ET DU VAL-DE-MARNE

MAISON DES ARTS - 94000 CRETEIL - FRANCE - (1) 49.80.90.50

Michèle ANDRÉ
Secrétaire d'Etat
chargée des Droits des Femmes



APRÈS L'ÈRE DES GRANDES PIONNIÈRES, nous sommes actuellement entrées dans la période où les femmes sont les actrices à part entière des profondes transformations qui caractérisent notre époque.

Elles sont présentes sur tous les fronts, même si on ne leur reconnaît pas toujours la même légitimité qu'à leurs homologues masculins.

Le Festival International de Films de Femmes de Créteil en témoigne qui, cette année, a choisi de mettre à l'honneur les femmes reporters en rendant hommage à deux femmes exceptionnelles qui n'ont pas hésité dès le début de ce siècle à aller partout où était l'événement.

Elles sont plus nombreuses aujourd'hui ces femmes reporters et grands reporters à se rendre sur le terrain et traiter d'une actualité souvent violente. Berlin, Beyrouth, Bucarest, le Cap, Johannesbourg, elles étaient là pour nous faire vivre avec intensité, émotion ou tristesse, l'histoire en train de se faire, nous permettre d'être encore plus solidaires de nos sœurs d'ailleurs.

Je les en remercie et je remercie également celles qui ont créé, il y a déjà plus de 10 ans, ce Festival pas tout à fait comme les autres qui a permis et, je l'espère, permettra à bien des femmes de montrer leurs compétences et leur talent dans ce domaine aussi.

Longue vie au Festival International de Films de Femmes de Créteil.

Laurent CATHALA
Député-Maire de Créteil



LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations cinématographiques françaises.

Son audience s'élargit chaque année, fruit du remarquable travail d'équipe qui jalonne la préparation de cette événement, de la compétence et du dynamisme de ses organisatrices.

La preuve est ainsi faite qu'un cinéma ambitieux et créatif est susceptible d'attirer, bien au-delà des cinéphiles, le plus large public.

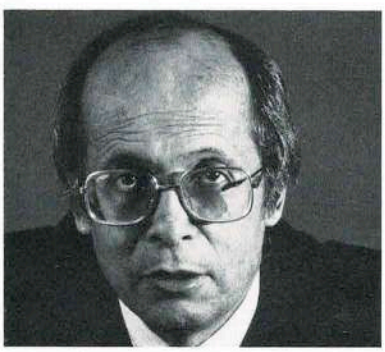
Révélant le talent des femmes réalisatrices, le Festival est aussi un instrument remarquable de mise en valeur du rôle des femmes dans la société, dans le même temps où il nous invite à approfondir notre réflexion sur la condition féminine dans le monde.

Chacun connaît les obstacles rencontrés par les femmes dans le combat mené pour la défense de leurs droits. Ces difficultés sont aussi présentes dans la création, la production et la distribution cinématographiques. Le Festival International de Films de Femmes contribue donc par sa vitalité à la reconnaissance de la place des femmes dans un monde culturel d'où les inégalités n'ont pas encore disparu.

Cette année, l'une des spécificités du Festival tiendra dans la mise en valeur artistique de ces lieux d'accueil à Créteil : ainsi, la Maison des Arts, les Cinémas du Palais et la Lucarne offriront aux festivaliers un lien avec les arts plastiques et une mise en valeur de l'espace urbain par des œuvres originales. Ainsi, différents acteurs de la vie culturelle de notre ville joignent leurs efforts pour intégrer davantage le Festival dans la cité et promouvoir à travers les Artistes Associés de Créteil, la création artistique.

Je suis persuadé qu'Arts Plastiques et Art Cinématographique se conjugueront pour faire du 12e Festival de Films de Femmes une nouvelle réussite.

Dominique WALLON
Directeur
du Centre National du Cinéma



LE FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL CONSTITUE DEPUIS 12 ANS un point de vue irremplaçable sur la situation mondiale du cinéma au féminin, saisi dans toutes ses composantes.

C'est ainsi par exemple que lors de cette 12e édition, pourront être étudiées, grâce à la section *l'Avenir métis ?*, les influences du croisement des cultures sur la production des images.

L'occasion sera également offerte de découvrir le regard singulier des femmes cinéastes latino-américaines.

A l'heure où l'image d'actualité s'impose avec force, quelle meilleure idée que de rappeler le rôle des femmes grands reporters et de rendre hommage à deux des plus illustres d'entre elles, Titaÿna et Louise Weiss ?

Les rétrospectives consacrées aux œuvres de Muriel Box et Wendy Toye sauront satisfaire la passion et la curiosité cinéphiliques.

Enfin, la compétition de films inédits nous rappellera, si besoin était, combien le film de femmes est en perpétuel devenir.

Roger BAMBUCK
Secrétaire d'État
à la Jeunesse et aux Sports



DEPUIS ONZE ANS, LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE a su devenir l'un des rendez-vous essentiel de l'art cinématographique en France. Aujourd'hui, ses organisatrices ouvrent la section *Graine de Cinéphage* qui propose un programme spécial à l'intention des enfants et des jeunes.

Je me réjouis de cette initiative. La passion du cinéma naît très tôt. Elle devient ensuite dévorante. Elle nécessite d'être nourrie, entretenue par des œuvres que l'on peut voir et revoir sans être rassasié. Le cinéma est, à mon sens, source de plaisir, d'enthousiasme, d'échanges entre cinéphages. Il est aussi vecteur essentiel d'éducation et de connaissance pour la jeunesse.

Ainsi, le Prix *Graine de Cinéphage* offert par le secrétariat d'État chargé de la Jeunesse et des Sports primera-t-il désormais le film choisi par le Jury-Jeunes.

La lumière s'éteint. L'écran s'illumine. Le Festival commence. Les graines sont prêtes à grandir...

Jean MORLOCK

Directeur de la Maison des Arts
Maison de la Culture de Créteil
et du Val-de-Marne



A L'ORÉE DU 12e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES, des fâcheux esprits pourraient poser la question : à quoi sert-il encore ?

Est-il toujours aussi essentiel en 1990 d'attirer l'attention des professionnels et du public sur des réalisatrices ? Les sujets traités par elles sont-ils réellement spécifiques et leurs regards sur ceux-ci plus particuliers ? Enfin, la reconnaissance de leur travail passe-t-elle toujours par une manifestation du type de notre Festival ?

Sur les premiers points, seul le public peut répondre ; et cette réponse — j'en suis certain — sera cette année encore clairement apportée par sa présence, non seulement nombreuse, mais chaleureuse et attentionnée. Quant au dernier point, arrêtons-nous un instant pour parler en prenant le recul nécessaire.

Dans une société plutôt « nantie » et « ouverte » comme celle de notre pays, le pourcentage de films réalisés par des femmes est tombé entre 1987 et 1988 de 15 % à 8,5 %. Au-delà d'une chute dont les raisons sont peut-être circonstancielles, on mesure tout le chemin restant à faire avant de pouvoir parler d'égalité des chances.

Que dire alors de celle-ci dans des pays moins favorisés économiquement que le nôtre dans lesquels la création cinématographique est déjà en soi problématique mais dont souvent aussi les traditions sociales et/ou culturelles font obstacle aux possibilités d'activités féminines à fortiori dans le domaine du cinéma ?

L'utilité de notre Festival devient alors éclatante si l'on veut bien prendre une distance avec une vision hexagonale et narcissique des choses.

C'est pourquoi le Festival a raison de donner chaque année un coup de projecteur sur le travail des réalisatrices d'un pays ou d'un continent (cette année, les réalisatrices sud-américaines). L'heureuse conséquence pour le public en est — au-delà du dépaysement des images — de remettre quelquefois les pendules de notre égoïsme et de notre indifférence à l'heure des vrais problèmes des autres.

Mais ce voyage nécessaire à faire dans l'espace, le Festival nous offre aussi de le faire dans le temps ; et c'est alors rendre hommage cette fois aux pionnières. Imaginons-les se battant dans les conditions économiques et sociales de leur époque. Sachons qu'elles furent souvent oubliées ou négligées dans la mémoire des historiens du cinéma. Dans ce domaine, le travail du Festival me semble aussi juste et nécessaire. Cette année, Muriel Box et Wendy Toye pourront en témoigner.

Enfin, le Festival International de Films de Femmes continue à coller à son temps, soit en posant les bonnes questions (cette année : *l'Avenir métis ?*), soit en ouvrant de nouvelles fenêtres par lesquelles s'engouffrent en 1990, les réalisatrices des pays de l'Est et arrivent en force les femmes grands reporters de la Télévision française.

Oui, le Festival International de Films de Femmes a encore un bel avenir parce que tout ne va — hélas ! — jamais définitivement mieux dans le meilleur des mondes et qu'il apporte par sa pugnacité et sa conviction un mouvement indispensable (dans son domaine) à l'évolution du cinéma.

Michel GERMA

Président du Conseil Général
du Val-de-Marne



LE 12e ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES CONTINUE DE RASSEMBLER un public cinéphile, impatient de se confronter avec des réalisatrices et avec des films souvent non diffusés commercialement.

Il creuse le sillon de l'action culturelle avec la poursuite de « Cinéma à domicile », favorise le débat et la réflexion sur la condition féminine à travers le monde et donne à voir la modernité, la diversité, l'insolence salubre et la passion du cinéma des femmes. Pour toutes ces raisons, le Conseil Général du Val-de-Marne continue d'en être le principal financeur public.

Je me réjouis du succès continu de ce Festival. Reste que la situation quotidienne du cinéma dans notre pays, malgré une légère tendance à la remontée de la fréquentation des salles, continue de me préoccuper.

Comment pourrait-il en être autrement avec la conception qui prévaut en France jusqu'au niveau de l'Etat, concernant l'audiovisuel ? Standardisation du paysage, baisse de la production d'images et des émissions de création françaises, coupures publicitaires à la télévision ; distribution cinématographique dominée par des impératifs commerciaux et idéologiques ; menaces sur les acquis de tous les professionnels pour cause de nivellement par le grand marché unique européen... Le bilan n'est pas réjouissant ! Les dernières mesures annoncées pour le 7e art par le Ministre de la Culture ne me contredisent pas : la création d'un groupement d'intérêt économique destiné à promouvoir les films français les plus commerciaux va aider prioritairement les films à très gros budget, et la création d'un fonds d'aide aux coproductions avec l'Europe de l'Est, pour soutenir la réalisation de films à forte identité culturelle, serait plus intéressante si elle s'assortissait d'un soutien accru aux productions françaises, à la recherche et à la création marquant notre propre identité. Monsieur Lang met en garde le Président tchèque Vaclav Havel sur le chemin suivi par l'audiovisuel et notamment la télévision française... Que n'a-t-il agi au sein de son propre gouvernement contre la privatisation de la 5e chaîne et l'ouverture de nos ondes aux marchands !

La responsabilité publique nationale n'est pas pour nous une notion vide, en matière de création et de diffusion. En Val de Marne, nous nous efforçons de remplir notre responsabilité publique départementale dans tous les domaines culturels, et bien entendu, l'audiovisuel en est partie constitutive. Le développement individuel et la liberté sont pour nous la condition, le moteur et le but du développement social. C'est le point de départ de l'ensemble de notre politique, et une affaire de choix fondamentaux.

Cette logique est celle qui nous fait analyser la politique nationale, et agir sur tous les terrains. En matière cinématographique et audiovisuelle, outre notre soutien au Festival de Films de Femmes et aux Journées Cinématographiques contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, nous aidons chaque année des élèves de dernière année à la FEMIS et de jeunes cinéastes à produire des courts et longs métrages avec la Bourse Louis Daquin du scénario. Nous soutenons le Festival Vidéo de Gentilly « Plein les yeux », et nous projetons d'aider la diffusion de films de qualité pour les enfants dans les salles du Val de Marne — l'un des premiers départements de la Région Parisienne sur ce plan, grâce notamment aux efforts des collectivités locales — ce pour quoi nous avons sollicité l'aide de l'Etat... Toujours concrètement aux côtés de ceux qui, dans la plus grande diversité de leurs opinions, prennent en mains leurs affaires, leurs droits et notamment celui de tous à la culture, je souhaite plein succès au 12e Festival International de Films de Femmes...

Le 12e Festival International de Films de femmes
de Créteil et du Val de Marne
est organisé par L'A.F.I.F.F.
(responsables: Elisabeth Trehard et Jackie Buet)
en coproduction avec la Maison des Arts de Créteil et du Val de Marne
(direction Jean Morlock).
Le XIIe Festival est placé sous le patronage du Secrétariat Général du Conseil de l'Europe

AVEC LE SOUTIEN

du Conseil Général du Val de Marne
de la Ville de Créteil
du Centre National du Cinéma
du Ministère de la Culture (DAGEC)
du Secrétariat d'État chargé des Droits des Femmes
du Secrétariat d'État chargé de la Jeunesse et des Sports
de la Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne
du Conseil Régional de l'Ile-de-France
du Ministère des Affaires Étrangères

EN COLLABORATION AVEC

le Cinéma La Lucarne (Alain Roch)
Les Cinémas du Palais (Armand Badeyan)
la MJC Village (etienne bascoul)
la MJC Club (Yves Leguern, Guy Pierchon)
l'Union Locale des MJC (Annie Barou)
l'Université Inter-Age (Jacqueline Lamoureux)
la Cinémathèque Française (Pascal Leclercq, Jean Rouch)
l'Association des Femmes Journalistes (Renée David)
les Artistes Associés de la Ville de Créteil (Franz Spath)

LE 12e FESTIVAL BÉNÉFICIE DU SOUTIEN SPÉCIAL

de Philip Morris «Club Espace Cinema»
de la Poste (direction départementale du Val de Marne)
de la Caisse des Dépots et Consignations
de la FNAC Créteil
de France Télécom (D.O.T. Créteil)
de la SVAC Renault de Créteil
de Kodak
de la société Pernod

La carte de vœux et le Catalogue du Festival ont été conçus et réalisés par Catherine Schapira et Catherine Auclaire, assistées de Carmen Fernandez. La couverture du catalogue est l'affiche du Festival. Photocomposition et photogravure: Atelier Cicero, Jean-Luc Hinsinger, Annie Vinchon, Philippe Machecourt et Bruno Mazars. Impression: Promoservice, Jean Brue.

L'affiche du Festival a été conçue et mise en scène par Karine Saporta, Directrice du Centre Chorégraphique National de Caen, Basse-Normandie, avec la participation de Pedro Pauwels, Jésus Hidalgo, Emmanuelle Keck, Christophe Schwab, José Penalver, Lin Sheau-Fon, Marianne Isson, José Luis Sultan. La photo est de Pascal Dolemieux. Graphisme : Michel Sinier (agence Christophe). Photogravure MIRA BELLE ;

Nous remercions M. Jean-Claude Carrière, Président de la FEMIS et M. Jack Gajos, Délégué Général de la FEMIS, de leur aimable autorisation pour l'utilisation du lieu de tournage.

Toutes les autres publications du Festival ont été conçues et réalisées par le Festival Véronique Le Hegarat.

Le badge du Festival a été conçu et réalisé par Le Sixième Sens, Rosita Martinez et Marie-Madeleine Buisson.

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

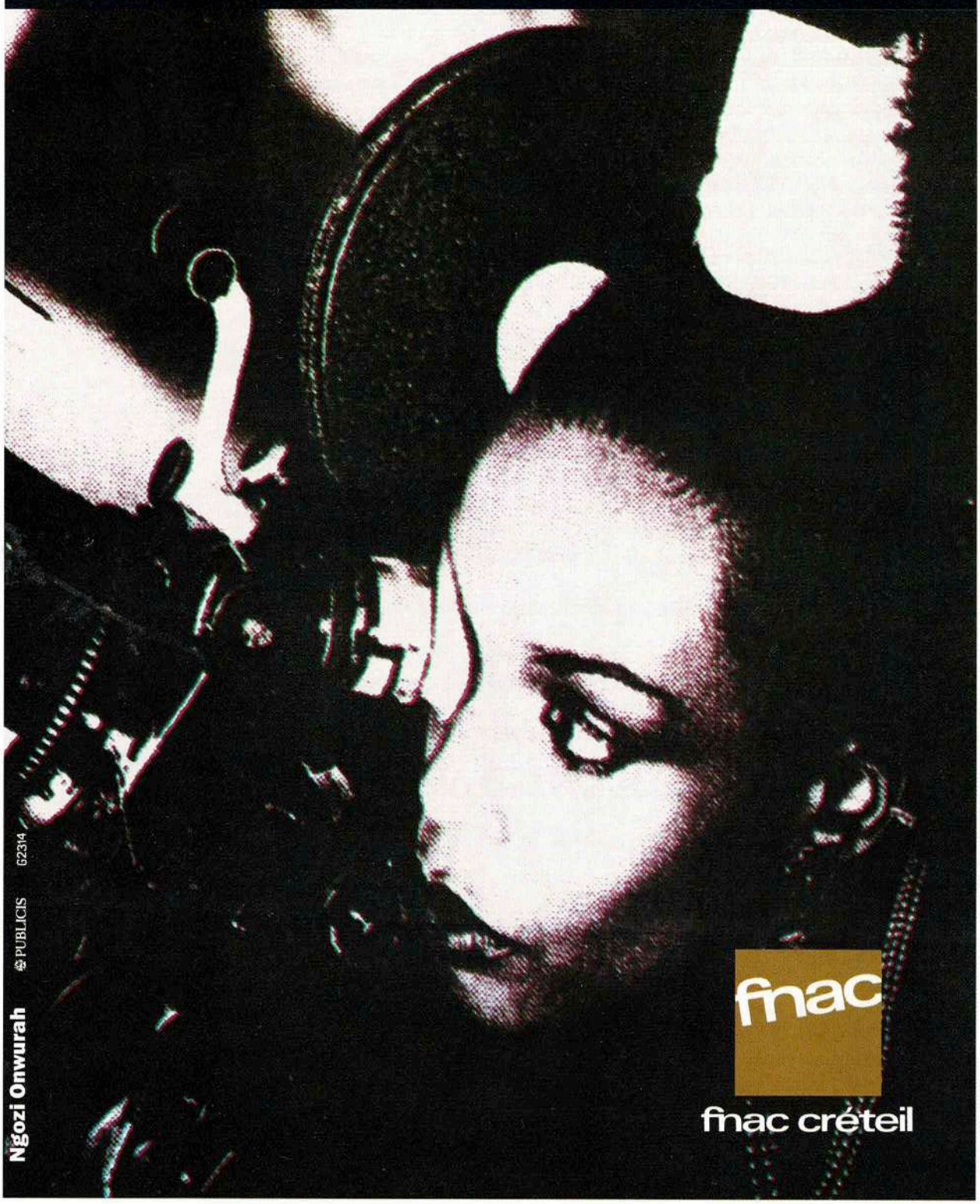
Programmation/organisation : ELISABETH TRÉHARD et JACKIE BUET
Communication/Sponsoring : MARTINE GUILLON
Comptabilité/Administration : VÉRONIQUE LE HÉGARAT
Secrétariat : PASCALE LAURENT
Recherche et transit des copies : PATRICIA PAILLEAUD
Recherche des copies des sections parallèles/Tournée en province : EMMANUELLE TRÉHARD
Correspondante américaine : VIVIAN YE HUANG
Correspondantes anglaises : GINETTE VINCENDEAU et CAROLINE MERZ
Cinéma à Domicile : NICOLE FERNANDEZ
Programmation et Animation Section Amérique Latine : NORMA GUEVARA CHABOUREAU
Programmation et Animation Section Graine de Cinéphage : NICOLE FERNANDEZ
Programmation Vent d'Est : MARYLINE FELLOUS
Attachés de presse : NICOLE LAMBERT et PHILIPPE LAURENCEAU
assistés de : VALOU LAMBERT et JACQUES FUSILLIER
Coordination du jury : FRANCINE BOGÉ
Accueil des Professionnels : NICOLE FERNANDEZ et MARTINE GUILLON
assistées de : BETTINA BELFORT et STEPHANIE SOUMAH
Accueil des Réalisatrices : PATRICIA PAILLEAUD, MAEVA N'GUYEN et DIDIER JUILLARD
Service Promotion des Films : PATRICIA PAILLEAUD et SOPHIE LAURENT
Présentation en salle: MARYLINE AMPIGNY
Déplacement et hébergement des Réalisatrices : VÉRONIQUE LE HÉGARAT
UNIVERSITÉ INTER-AGE(JACQUELINE LAMOUREUX)
MAEVA N'GUYEN, NADINE LACASSAGNE
Hébergement chez l'habitant : ETIENNE BASCOUL et JOSIANE SCHWARTZ (MJC VILLAGE)
Cinémas du Palais : ARMAND BADEYAN et son équipe
Cinéma La Lucarne : ALAIN ROCH assisté de CORINNE TURPIN et son équipe
Projectionnistes : LOÏC LEDEZ, GUY SUTAINE, PASCAL RICHARD
Régie : EMMANUELLE TREHARD et BAPTISTE CHAPELOT
Accueil général Festival : YVELINE LAGARDE
Prix du Public : ANNIE BAROU (UNION LOCALE DES MJC) et VÉRONIQUE LE HEGARAT
Coordination débats : SABRINA MAHI
Animation débats: ULA STÖCKL, DANIELE LAUFER, MARTINE CORBUSIER
Régie Copies : VALÉRIE THURET
Stagiaire : PASCAL BANGOURA
Routage : KOMI ADJOUROUVI, PASCAL BANGOURA, MARIANNE BANGOURA, DOMINIQUE BONNAT, STÉPHANIE HAMMER, MARIANNE GUILLON
Accueil halte-garderie : AGNÈS ROZELOT, KARINE GROSBOIS, MONIQUE SWMBURN, BÉATRICE DUGOUT

QUI JOINDRE À LA MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL

Direction : JEAN MORLOCK
Administration Générale : DAVID KENIG
Secrétariat Général : DIDIER JUILLARD
Direction Technique : MICHEL DELORT – HUBERT SCHUSTER
Animation des débats et relations avec les collectivités : ANDRÉE PASCAUD
Animation des débats et relations avec le Département : JEAN-LUC JAMET
Animation des débats et relations avec le Secteur Scolaire : NICOLE CANTAGREL
Presse : MICHÈLE MEUNIER
Responsable de l'Accueil : ANNIE DEBRAY
Responsable Routage : JOSETTE BRAYARD
Régie Lumière : PATRICE VIMONT assisté de ANGELO MARIN
Régie Son : JEAN-CLAUDE LUCAUD et SERGE MILLERIOUX
Régie Plateau : BERNARD TAILLADE assisté de SERGE DUCRET et JOHN GUENIN
Secrétariat Technique : COLETTE COLMAR

Exposition des œuvres de MARIE RAUZY dans le hall de la Maison des Arts

La Fnac rend hommage au plus beau cinéma que les femmes puissent nous faire: le leur.



Expos photos sur des tournages, avant-premières, partenariat de festival. La Fnac est très cinéma. Parce que le cinéma, c'est tout ce qu'on aime, en pleine action. C'est la musique, les mots et les images. C'est tout cela et beaucoup plus: c'est le 7e Art, et l'un des plus beaux.

SOMMAIRE

10 Editorial
12 La Tournée en Province et Cinéma à domicile
15 Les Prix du Festival 1990
17 Longs métrages de fiction en compétition
33 Longs métrages documentaires en compétition
49 Courts métrages en compétition
61 Etre femme et cinéaste en Amérique latine
73 Un regard politique: 28 films de cinéastes latino-américaines
85 Enthousiasmes: Muriel Box et Wendy Toye
101 Reporters: les voyageuses de l'image
Titaÿna, Louise Weiss
Les Femmes Grands Reporters
117 Vent d'Est
121 Graine de Cinéphage
125 Vidéo Femmes Québec
127 Panorama:
Hommage à Juliet Berto
Deux avant-premières: Rupture et Cœur flambé
Panorama des films distribués en France
135 Les Arts dans la Ville
145 Remerciements
146 Index des films présentés

Crédits photos

Régis d'Audeville, Georges Bourdelon, British Film Institute, Ariel Camacho,
Photothèque Cinémathèque Française, Centre Culturel du Mexique,
Enguérand/Courrault-Steinberger, Gamma, J. Green, Kalambakas,
Médiathèque des Trois Mondes, Paulo Paranagua, Jacques Perez, Revue du Cinéma,
Heather Sutton, Sipa Press, Vangelis.

UN CINÉMA À DEUX VITESSES

Jackie Buet,
Elisabeth Tréhard

Un Festival se construit tout au long de l'année
au fur et à mesure des recherches entreprises par son équipe
pour arracher à l'oubli des œuvres occultées par le temps et les préjugés
ou pour dénicher, à l'autre bout du monde,
des films de cinématographies ignorées.

Le Festival International de Films de Femmes est devenu
un «événement unique au monde» par la quantité (186 films en 1990)
et la qualité des films présentés chaque année, mais surtout grâce
à la persévérance de son équipe à renouveler
dans le cadre des «films réalisés par des femmes»,
les problématiques offertes à la curiosité et aux discussions du public.

Car un Festival se construit aussi et surtout
en restant à l'écoute du monde contemporain et de son évolution.

Ce Festival sera sans doute plus que les autres marqué par les grands événements de l'année politique qui vient de s'écouler. En politique intérieure d'abord, l'« Affaire du Tchador » nous a beaucoup interrogées et nous avons souhaité faire rebondir ces questions qui s'appellent intégration, assimilation, recherche d'identité, à travers les films d'autres pays, Etats-Unis, Canada où ces thèmes sont traités peut-être depuis plus longtemps et différemment (*Milk and Honey*, *Two Lies*, *Juxta*, *No Adress*, *Before we knew nothing*).

L'Avenir Métis? Il nous a semblé opportun de placer ce 12e Festival sous ce signe après la venue bouleversante d'Angela Davis l'an passé, après la présentation ces deux dernières années, des films de réalisatrices arabes ou noires, de façon à tenter d'opérer une sorte de synthèse sur ces questions qui interrogent d'autant plus les femmes que celles-ci continuent leur recherche d'identité dans un monde peut-être pas encore si mixte que certain(e)s voudraient le croire.

L'Avenir Métis? parcourera également les débats avec les réalisatrices latino-américaines à qui nous rendons hommage cette année, de Colombie, du Mexique, du Vénézuela, du Brésil, d'Argentine, du Chili, du Nicaragua ou de Cuba, elles portent un regard curieux, exigeant et éminemment politique sur les plaies qui rongent le jeune continent latino-américain.

A cette occasion, en collaboration avec le Centre Georges Pompidou, Jean-Loup Passek et Paulo Paranagua nous présenteront la Rétrospective intégrale de Sara Gomez, réalisatrice cubaine disparue.

En 1989, le vieil ordre géo-politique international s'écroule, et avec ces formidables événements, les portes de certains studios de cinéma, jusqu'alors hermétiquement closes, s'ouvrent, nous permettant d'accéder aux images et aux regards des femmes de l'Est.

La Section Vent d'Est nous amènera des films des Républiques d'Ouzbekistan, du Tadjikistan, du Kasakhstan, de Lettonie, etc. Films de révélation de réhabilitation... mais aussi tentatives d'enregistrer le présent incroyable. Elles seront là parmi nous, une douzaine pour témoigner, au-delà de leur film, avec les spectateurs(trices) de Créteil, de la place de l'artiste et du cinéma dans le processus de démocratisation, de la nécessité de ré-écrire l'Histoire.

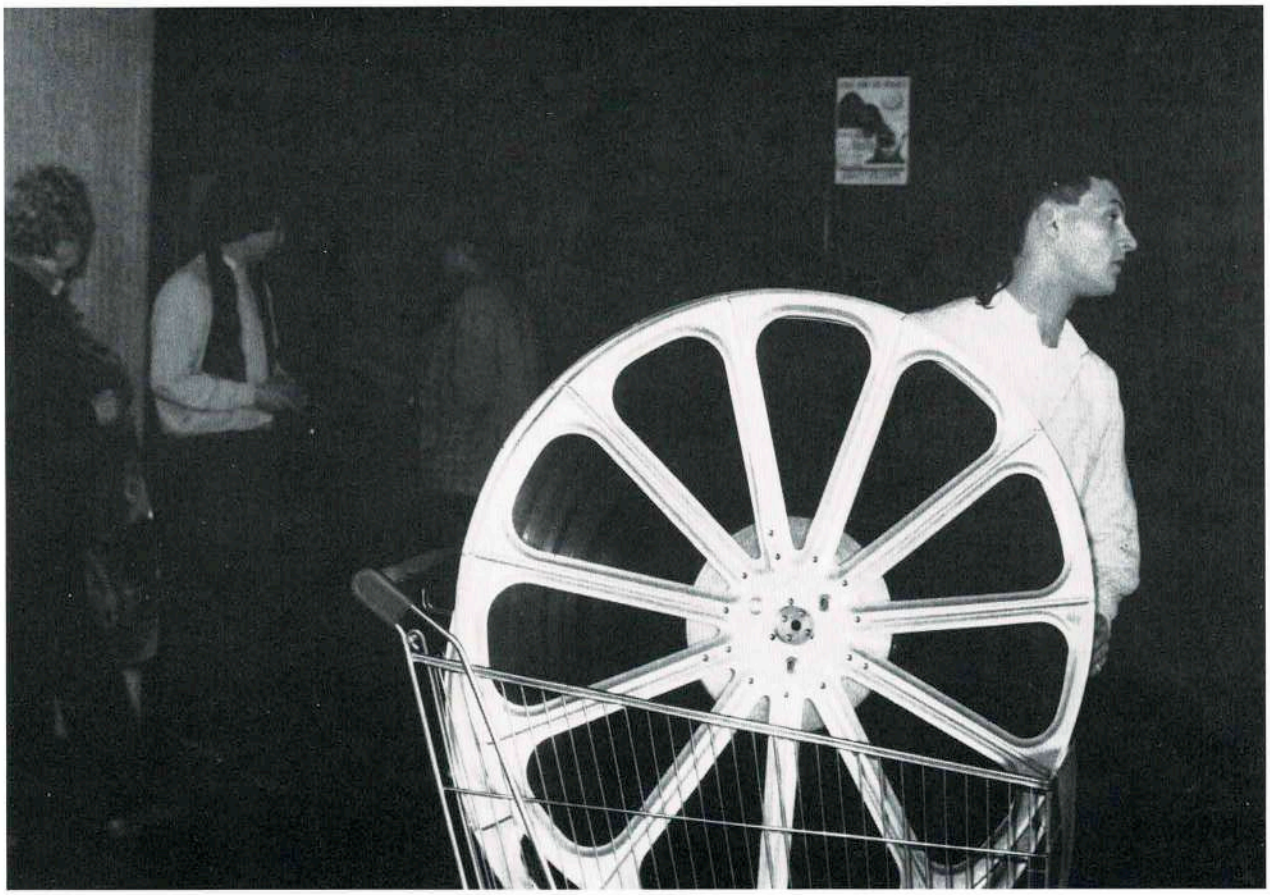
Un Festival se construit tout au long de l'année, patiemment, avec ses déceptions (quelle tristesse lorsque Claudia Cardinale nous a annoncé la prolongation du tournage de son film, l'empêchant de participer au magnifique *Autoportrait* que nous avions préparé) avec ses moments de joie et de fierté lorsque Kira Mouratova demande à venir présenter son film pour la première fois en France, à Créteil, et lorsque peu après elle reçoit pour le *Syndrome Asthénique* l'Ours d'argent au Festival de Berlin. Et encore avec ses grands moments d'enthousiasme lorsque nous découvrons les superbes comédies des années 50 des deux réalisatrices si délicieusement british, *Wendy Toye* et *Muriel Box*. Avec ses innovations : du côté des jeunes générations grâce à l'ouverture de la Section *Graine de Cinéphage* destinée au public des adolescents et des plus jeunes, qui permettra la création d'un nouveau prix décerné par un jury de lycéens d'Ile-de-France et offert par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et du côté des artistes de Créteil qui vont mettre la ville en images, et en couleur, pendant dix jours. Avec ses explorations du côté des pionnières, *Titaÿna* (1930) et *Louise Weiss* (1950) qui nous feront découvrir les débuts du reportage où l'exploration des cultures à travers leurs traditions et leur patrimoine est une invitation au voyage.

Cette année 1989 aura aussi été celle d'une autre révolution, la révolution des médias faisant l'Histoire au présent. Formidable et inquiétante invasion de l'actualité, du direct, sur nos petits écrans. Elles étaient particulièrement nombreuses ces femmes Grands Reporters, au cœur des conflits, à nous transmettre l'Information et quelques fois aussi leur émotion, voire leur peur. Nous avons eu envie pour une fois de faire une petite infidélité au cinéma et d'aller explorer les images vidéo qu'elles ont rapportées des quatre coins du monde. Patricia Coste, Dann Loustallot, Dominique Torres, Martine Laroche Joubert, Florence David, Brigitte Friang, Guylaine Guidez, Marianne Lamour, Sylvie Marion seront là pour dire leur métier, pour nous faire partager leurs interrogations sur le sens des événements qu'elles couvrent, des images qu'elles rapportent.

Le monde change à toute vitesse, la télévision l'enregistre en 25 images/seconde dans le grand livre des images téléportées, rapportées. Vitesse d'enregistrement de l'événement, faits bruts, sans analyse, juxtaposées. Montrer avant de démontrer. Mais faut-il tout filmer ? Ces images annoncent-elles une culture nouvelle ? Une culture de l'Histoire immédiate ? Le reportage peut-il relancer les questions sur le cinéma ? En 24 images/seconde, le cinéma fabrique et sait raconter des histoires. Il est fabriqué mais libre de s'attarder sur les valeurs passées, les grands mythes, comme sur les questions contemporaines. Il a le choix de rejouer l'Histoire, de se souvenir, d'être subjectif ou d'analyser, d'inventer, de rire ou de pleurer.

Ce 12e Festival de Créteil sera donc sans doute à l'image de l'année 89, plein de ruptures, de failles, d'incertitude, mais surtout riche de ces questionnements si porteurs d'espoir qu'ils permettent d'entrevoir la perspective d'un monde nouveau, les hommes et les femmes, les nations différentes, les religions, les races et les ethnies cesseront de rechercher leur identité dans d'éternels rapports de force pour la trouver dans la discussion et le dialogue.

Jackie BUET et Elisabeth TRÉHARD
Organisatrices du Festival



LE FESTIVAL VOUS FAIT DU CINÉMA (A DOMICILE!)

Enfant du cinéma forain,
cinéma en liberté hors des salles obscures,
Cinéma à domicile montre, émeut, provoque,
passionne, fait parler et débattre et suscite
des rencontres inattendues.

Du lundi au dimanche, d'Etampes à Aulnay-sous-Bois, de Colombes à Villiers-sur-Marne, du 5e au 18e arrondissement, une soixantaine de projections ont eu lieu de novembre 89 à mars 90. Ce « cinéma mobile » a permis de convertir en salle de projection des lieux aussi divers qu'une salle de classe, un salon de foyer de retraités, une cafétéria de Maison de jeunes, une salle de repos dans une entreprise, une salle polyvalente dans une maison de détention...

Après la projection, le débat est animé par une personne de l'équipe du Festival et quelquefois préparé avec la collaboration d'enseignants, de syndicalistes, de militants associatifs. Cette année, une quinzaine de fictions, documentaires ou films d'animation sont au programme. Leur point commun, c'est d'être tous réalisés par des femmes. Leurs différences, ce sont:

• **Les lieux de tournage** (Amérique du Sud, Asie, Moyen Orient, Europe...)
• **Les thèmes abordés** (la guerre et les enfants, le travail des femmes, la gémellité, les difficultés des jeunes, la création, le racisme, les droits de l'homme, de la femme et des enfants, l'amour...)
• **Le ton** (polémique, humoristique, grave).
Autant d'introductions à de riches débats immédiatement après les films, et à des réflexions ou des travaux à plus longue échéance. Les questions sur les onze ans passés du Festival, sur ses projets, sur les techniques et les métiers de cinéma peuvent susciter d'autres débats.

Mode d'emploi en contactant
NICOLE FERNANDEZ
(16) 1.49.80.38.98

LA TOURNÉE EN PROVINCE
D'AVRIL À JUIN 1990

A l'issue du Festival,
une sélection de 6 longs métrages et 7 courts métrages
tournera en Province et en Banlieue parisienne.

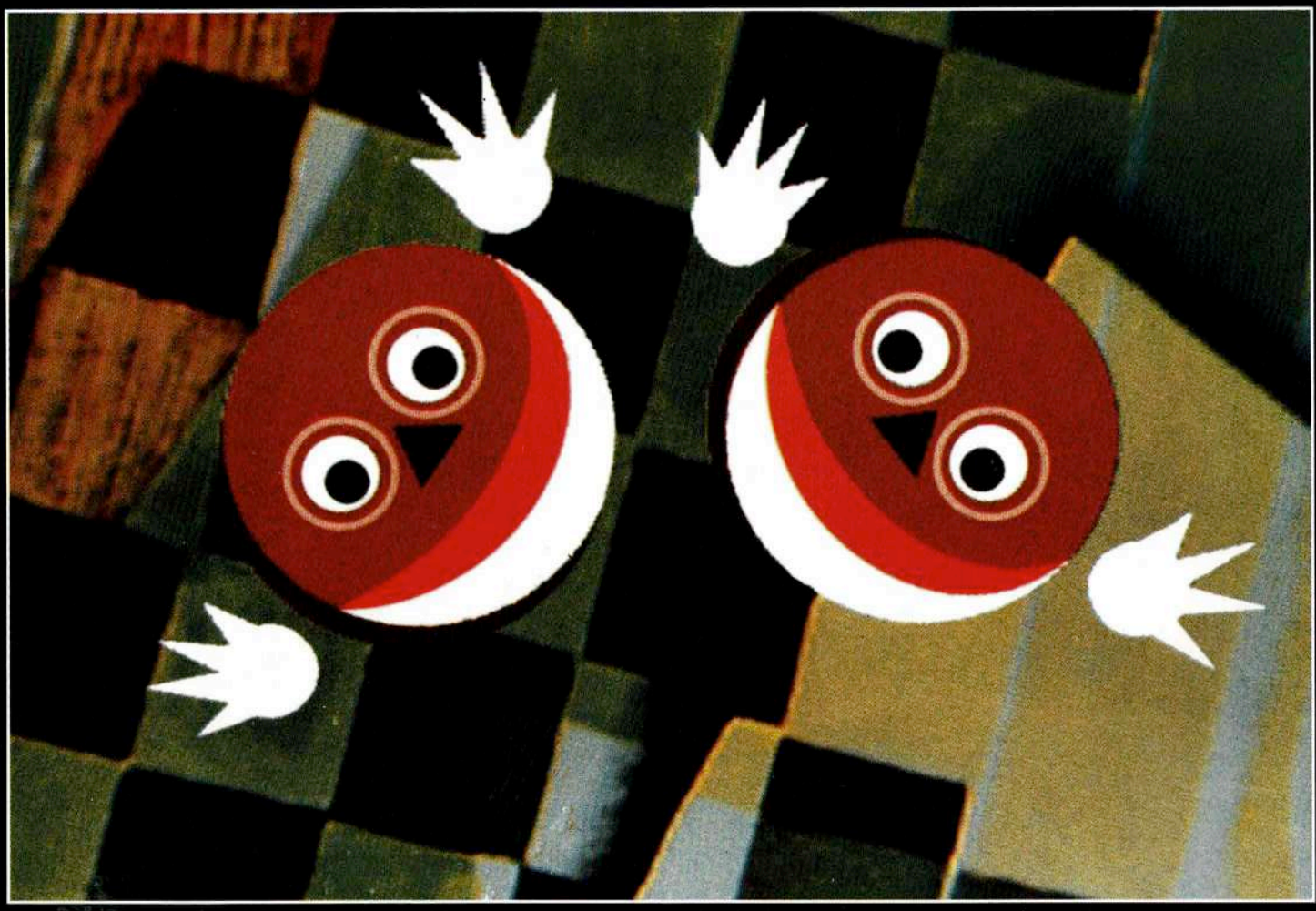
Cette sélection a été établie par 14 villes de province lors d'un week-end de visionnement «SPÉCIAL TOURNÉE» les 24 et 25 février derniers. Elle sera présentée:

Du 2 au 6 mai à Hérouville Saint-Clair et Marseille.
Du 9 au 13 mai à Bordeaux.
Du 16 au 20 mai aux Ulys et à Nantes.
Du 30 mai au 3 juin au Creuzot.
Du 6 au 10 juin à Tours et Rouen.
Du 13 au 17 juin au Puy.
Du 20 au 24 juin à Gerardmer.

Si vous souhaitez de plus amples renseignements, contactez:
EMMANUELLE TREHARD
(16) 1.49.80.38.98

Longs métrages: De Cierta manera. Macu, femme de flic. Peppermint Frieden. Miss Mary. Amour, femmes, fleurs. La Trace.
Courts métrages: Trilogie. Kitchen Sink. Le Porte-plume. Lettre d'enfance. Par amour. Hong-Kong 97. L'Automobile.

PROGRAMMES COURTS



CANAL+ DE CREATION

Déjà 5 ans à parcourir la planète, à défricher l'image,
films et vidéo, à inventer le "court".
Pas besoin d'attendre encore 10 ans
pour vous présenter les images de l'an 2000.

HDM

CANAL+

LA TELE PAS COMME LES AUTRES

LES PRIX DU FESTIVAL 1990

Les films en compétition peuvent se voir attribuer les prix suivants :

PRIX DU JURY :

Meilleur long métrage fiction,
offert par le SECRÉTARIAT D'ÉTAT CHARGÉ DES DROITS DES FEMMES

PRIX DU JURY DE L'A.F.J.
(ASSOCIATION DES FEMMES JOURNALISTES)

Meilleur long métrage documentaire : Sculpture de U. Rauch offerte par le Jury.

PRIX DU PUBLIC :

Meilleur long métrage fiction : offert par la VILLE DE CRÉTEIL

Meilleur long métrage documentaire : offert par le CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE

Meilleur court métrage français : offert par l'Association Déclic.

PRIX CANAL PLUS

Canal + primera un court métrage et le diffusera.

PRIX DU JURY GRAINE DE CINÉPHAGE

Offert par le SECRÉTARIAT D'ÉTAT CHARGÉ DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
et attribué par un Jury de treize lycéens du Val de Marne.

JURY DE L'ASSOCIATION DES FEMMES JOURNALISTES
POUR LE FESTIVAL 1990

AUDÉ Françoise (Positif), BAUER Anne (Norddeutscher Rundfunk),
CAMPRASSE Annick (Frères des Hommes), KIEFFER Anne (Jeune Cinéma)
LAGARDE Béatrice (Photographe),
MARANGE Valérie (Journaliste indépendante), ROMANO Linda (Infos Brésil).

PRIX AFJ DU LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE : L'Association des Femmes Journalistes décerne, comme chaque année, un prix à un long métrage documentaire sous la forme d'une œuvre d'art. Ce prix symbolise la rencontre entre la vision du réel d'une cinéaste et l'imaginaire d'une artiste. En 1990, l'AFJ offrira à sa lauréate une création d'Ursula Rauch, céramiste allemande. Ancienne élève des Arts Décoratifs de Hambourg, elle expose depuis 1974, principalement en Allemagne, en Suisse et dernièrement à Hong Kong. Ses recherches sur les formes et les matériaux lui valent une réputation internationale.



LONGS MÉTRAGES FICTION EN COMPÉTITION

Bulgarie
SASSEDKATA, La Voisine
Adela Peeva

Canada
MILK AND HONEY, De lait et de miel
Rebecca Yates/Glen Salzman

Chine Populaire
SAN GE NU: REN, Une histoire de femmes
Peng Xiao Lian

Etats-Unis
HEARING VOICES, Des voix...
Sharon Greytak

Grande-Bretagne
ORANGES ARE NOT THE ONLY FRUIT,
Il y a d'autres fruits que les oranges
Beeban Kidron

Hongrie
GAUDIOPOLIS
Eriká Szantó

TUTAJOSOK, Mémoires d'un fleuve
Judit Elek

Inde
RIHAEE, Libération
Patil Arunaraje

Israël
A THOUSAND AND ONE WIVES, Mille et une femmes
Michal Bat-Adam

Pays-Bas
KROKODILLEN IN AMSTERDAM, Crocodiles à Amsterdam
Annette Apon

Pologne
OSTATNI DZWONEK, La Dernière sonnerie
Madgalena Lazarkiewicz

U.R.S.S.
ASTENITCHESKI SINDROM, Le Syndrome asthénique
Kira Muratova

VARASTATUD KOHTUMINE, Une rencontre volée
Leida Laïus

Hors Compétition

Tunisie
SAMA, La Trace
Nejia Ben Mabrouk



Adela Peeva dont c'est le premier long métrage de fiction est diplômée de l'Académie de Théâtre, Cinéma, Radio et Télévision de Belgrade. Elle a réalisé un grand nombre de documentaires portant sur de grands problèmes sociaux. Ces films ont obtenu plusieurs prix nationaux et internationaux et ont été présentés dans divers Festivals (Oberhausen, Moscou, Paris, Leipzig, Bilbao, etc.)

ADELA PEEVA

SASSEDKATA
LA VOISINE

Bulgarie, 1988, 82 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Banko P. Bankov. **Image** : Stovan Chakarov.
Son : Boris Draganov. **Montage** : Paulina Sharalieva.
Musique : Victor Choutchkov. **Production** : Bulgarian Cinematography.
Distribution : Bulgariafilm.
Interprétation : Velko Kunev, Elvira Ivanova, Kalin Arsov.

Dans une conserverie de fruits que visitent des investisseurs allemands, survient une panne de courant. Dimha, une des jeunes ouvrière, se met à chantonner. Elle a une très jolie voix que Grégor, le contremaître — qui est aussi son voisin — remarque. Comme il remarque les mauvais traitements que lui inflige son gros balourd de mari qui veut «porter la culotte» sous le regard complice de la belle-mère. Grégor entend un soir Dimha qui pleure. Une histoire d'amour se tisse entre ces deux-là, à pleurer — car deux malheurs réunis ne font pas un bonheur — et qui nous est narrée de façon tendre et amusée comme le regard de la réalisatrice sur ces petites gens mi-ruraux, mi-ouvriers, dans une société bulgare en lente mutation qui n'est pas sans rappeler la France de l'après-guerre.

«La réalisatrice a réussi à créer quelque chose de différent de ce qu'on nomme ''le film d'amour''. Les débuts de cette ex-documentariste dans le cinéma de fiction nous donnent une tragédie campagnarde silencieuse et émouvante* ».

* Pavlina Zheleva in *Narodna Mladezh*, 3.03.88.





Ce film est le premier long métrage de l'équipe Rebecca Yates / Glen Salzman qui avaient déjà réalisé ensemble leur film de fin d'études à l'Ecole de Cinéma de l'Université de York. Installés à Toronto, ils créent ensuite leur propre maison de production « Ciné Flics » et réalisent un certain nombre de courts métrages qui ont été programmés à la télévision et ont gagné des prix à de nombreux festivals : American Film Festival, Intercom Chicago, Yorkton Film Festival, etc. Parmi eux, **Reaching out** (histoire d'amour entre une femme névrosée et un paraplégique), **Introducing... Janet et Jen's Place** où Megan Follows joue le rôle d'une adolescente dont les parents organisent la vie sans lui demander son avis. **Milk and Honey**, écrit par G. Salzman et le Jamaïcain T. Rhone a obtenu un prix du meilleur scénario.

REBECCA YATES
GLEN SALZMAN

MILK AND HONEY
DE LAIT ET DE MIEL

Canada, 1988, 93 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Glen Salzman et Trevor Rhone. **Image** : Guy Dufaux.
Montage : Bruce Nyznik. **Musique** : Micky Erbe et Maribeth Solomon.
Production : Peter O'Brian pour Independant Pictures / Cine Flics Production.
Distribution : ABC Distribution Company.
Interprétation : Josette Simon, Lyman Ward, Richard Mills, Djanet Sears, Leonie Forbes, Jane Dingle, Errol Slue, Fiona Reid, Tom Butler...

Joanna Bell (Josette Simon), jeune femme noire jamaïcaine, fuit la pauvreté chronique de son pays et émigre au Canada, laissant son petit garçon de huit ans. Elle est engagée comme nurse à Toronto, le pays « du miel et du lait » (Exodus 3.8.) Elle rencontre au cours du soir où elle perfectionne son anglais, Adam Bernardi (Lyman Ward), un professeur mal dans sa peau de petit bourgeois.

Mais ce qui obsède Joanna, c'est l'idée de toutes ces années qui passent sans qu'elle voie grandir son enfant. Malgré les terribles lois canadiennes sur l'immigration, elle fait venir David (Richard Mills) pour les vacances de Noël et décide de le garder illégalement. Elle paye une pension à une amie pour que celle-ci garde le petit garçon, lui fait faire de faux papiers, l'inscrit à l'école où Adam, devenu principal du collège, ferme les yeux, protégeant Joanna et David, jusqu'au jour où son propre poste est menacé...





PENG XIAO LIAN

Née à Shanghaï en 1953, Peng Xiao Lian est l'une des quatre jeunes réalisatrices qui produisent des fictions en Chine. Son premier film, **Moi et mes camarades de classe**, a été primé dans son pays. **Une histoire de femmes** a reçu un prix au Festival d'Hawaï, en 1988. Pendant la Révolution Culturelle, ses parents ont été arrêtés et elle a dû vivre neuf ans à la campagne. Elle a pu ensuite étudier à l'université, avant de passer quatre ans à l'Académie du Film de Pékin où elle a obtenu son diplôme. Elle a ensuite travaillé pendant cinq ans aux Studios Shanghaï comme assistante réalisatrice. Elle est actuellement étudiante à l'Université de New York.

SAN GE NU: REN
UNE HISTOIRE DE FEMMES

République Populaire de Chine, 1987, 90 mn, 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario: Xia Mao. **Image**: Liu Li Hua.
Musique: Yan Mao.
Production: Studio Shanghai Films. **Distribution**: China Film (Pékin).
Interprétation: Zhang Wen Rong, Zhang Min, Shong Ru Hui.

Une courte tranche de vie: trois jeunes paysannes vivant dans un petit village chinois décident d'aller à la ville vendre des laines qu'elles ont filées et teintes de leurs mains. Nous sommes en pleine période d'ouverture de la Chine à l'économie de marché. Pour ces trois jeunes femmes, l'intérêt de ce voyage tient moins à l'aspect commercial qu'aux aventures auxquelles elles vont se trouver confrontées. L'une d'elle va tomber amoureuse d'un ouvrier. L'ouverture, la découverte d'un autre mode de vie met en évidence le contraste qui existe entre une campagne chinoise traditionnelle et protégée du monde moderne, et un monde urbain, contemporain tel que vont le découvrir nos héroïnes.





Née en 1958, Sharon Greytak réalise là son premier long métrage de fiction. Elle a déjà co-produit et réalisé un documentaire (primé), **Weired out and Blown Away**, et a produit six courts métrages qui ont eu une carrière internationale. En 1987, elle participe aux Ateliers de réalisation de l'American Film Institute. La Fondation pour les Arts de New York lui décerne également un prix.

SHARON GREYTAK

HEARING VOICES

DES VOIX...

Etats-Unis, 1987, 87 mn, 35 mm, couleur, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Sharon Greytak. **Image** : Doron Schlair.
Son : Micah Solomon. **Montage** : Marian Hunter.
Musique : Wes York. **Production et distribution** : Sharon Greytak.
Interprétation : Erika Nagy, Stephen Gatta, Tim Ahern, Michael Davenport.

Erika (Erika Nagy) est top modèle dans la publicité, milieu très sophistiqué mais aussi magique et fascinant. Elle vit une double vie, souffrant d'un handicap sur lequel elle garde le secret et jette sur son milieu un regard distant. Avec Carl, son partenaire au travail et son amant, la vie privée et publique se mélangent. Très séduit par le succès, il court après tous les contrats ! Elle veut arrêter et le quitter, le narcissisme quotidien ne lui suffit plus.
Le film met en scène l'image et sa fabrication et montre la violence que peut contenir une «prise de vue». Erika malade, doit se faire opérer. Le milieu hospitalier, avec ses intrigues, ses luttes de pouvoir et son manque de respect humain, la fait douter de la sincérité de son médecin. En proie au doute et à la solitude, elle rencontre Lee, un jeune homosexuel dont elle tombe amoureuse. Entre eux, l'amour se construit, fragile, chacun arrivant à franchir ses limites ; le film sur un mode esthétique et social traite de problèmes contemporains, très rarement abordés.





BEEBAN KIDRON

Beeban Kidron est née en 1961 à Londres. Après le lycée, elle passe deux ans comme assistante-photographe d'Eve Arnold, puis voyage à travers le monde pendant deux autres années. En 1981, de retour à Londres, elle cherche vainement du travail à la télévision, comme opérateur. Elle réalise un court métrage **With or Without (Sugar)** qui lui permet d'entrer à l'Ecole Nationale de Cinéma et de Télévision à Beaconsfield. Elle réalise avec Amanda Richardson, le documentaire **Carry Greenham Home**, puis commence en 1986 un court métrage **Alex** qui restera inachevé, au moment où on lui demande de réaliser **Global Gamble**, un documentaire sur le Big Bang pour Channel Four. Son dernier film **Vroom** a été très remarqué au London Film Festival en 1988.

ORANGES ARE NOT THE ONLY FRUIT
IL Y A D'AUTRES FRUITS QUE LES ORANGES

Grande-Bretagne, 1989, 160 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français, DUNE.

Scénario : Jeannette Winterson, d'après son roman. **Image** : Ian Punter.
Son : Malcom Webberley. **Montage** : John Strickland. **Musique** : Rachel Portman.
Production : Philippa Giles. **Distribution** : BBC Enterprise.
Interprétation : Geraldine Mc Ewan, Charlotte Coleman, Peter Gordon, Emily Aston, Cathryn Bradshaw, Kenneth Cranham, Freda Dowie, Pam Ferris...

« Quand j'ai lu « Oranges are not the only fruit », j'ai avant tout été attirée par son intelligence » écrit la réalisatrice. C'est l'histoire de Jess, une enfant adoptée dès sa naissance par une Evangéliste Charismatique, qui s'acharne à vouloir faire de l'adolescente une missionnaire. Jess grandit sagement dans un climat de ferveur quasi hystérique, seule enfant au milieu de vieilles gens plus ou moins toqués, jusqu'à la découverte de l'autre, de l'amour, en la personne d'une jeune fille, Mélanie. Elevée dans le sacro-saint respect de l'Amour, Jess ne comprend pas que son sentiment pour Mélanie provoque un véritable délire dans le milieu où elle a grandi. Le film est adapté d'un roman très célèbre de Jeannette Winterson, qui a écrit le scénario et décrit avec un humour féroce, l'émergence d'une personnalité forte et attachante, révoltée et souveraine ; le jeu des comédiennes est un véritable régal.





ERIKA SZÁNTÓ

Née à Budapest en 1941, Eriká Szantó a commencé comme adaptatrice et scénariste pour la télévision hongroise pour laquelle elle a travaillé sur un grand nombre de dramatiques et de téléfilms, aux côtés de grands réalisateurs comme Istvan Szabo, Karoly Makk et bien d'autres. Elle passe à la réalisation en commençant par des documentaires, puis des portraits littéraires avant de réaliser des longs métrages. *Scénariste* : **Au secours, au secours**! (1978, réal. Laszlo Nemere). **Confiance** (1981, réal. Istvan Szabo). *Réalisatrice* : **Début et fin** (1982), **Le Colosse** (1984), **La Mort du cygne** (1985), **Elysium** (1986, présenté à Créteil en 1987), **Mission 'Evian** (1987), **Gaudiopolis** (1989). Ses films ont reçu de nombreux prix.

GAUDIOPOLIS

Hongrie, 1988-89, 97 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Eva Schulze et Eriká Szantó. **Image** : Janos Vecsernyés.
Son : András Hovárth. **Montage** : Vera Hertzka. **Musique** : Gábor Presser.
Production : Télévision Hongroise.
Distribution : MTV Enterprises. **Prix** : Prix Italie. Grand Prix de la RAI.
Interprétation : Péter Huszti, Katalin Takacs, Hedi Temessy, Tamás Jordán, Erzsébet Kútvölgyi, Magy Zoltan.

« Le hasard m'a fait lire un article de journal, daté de 1945, et qui relatait l'histoire de la République des enfants qui fut créée par Gabor Sztehlo, un pasteur luthérien. Dans cette « République », avaient été mis en place « gouvernement » et « ministres » et ces enfants, orphelins de guerre, sans foyer, ont participé à une tentative pour mettre en place la démocratie, ceci à une époque où ce mot « Démocratie » n'était pas encore usé comme de nos jours. Gaudiopolis, la « ville de joie » n'était pas une île idyllique au milieu d'une ville désolée et affamée... Mais le premier printemps, le premier hiver, furent plein d'espoir et de projets... Un an plus tard, on arrêta l'expérience « incontrôlée » : le pasteur fut remercié, on le paya pour ses bons et loyaux services avant de le congédier ! Otto Orban, poète hongrois qui fut membre de cette république des enfants, écrivit : « Il y a des instants de notre vie qu'il ne nous faut jamais oublier. Appelons-les l'espoir du souvenir. »





JUDIT ELEK

Judit Elek est née à Budapest en 1937. Elle est diplômée de l'Ecole de Cinéma de Budapest. On la considère comme la «pionnière» du cinéma direct en Hongrie. Parmi ses films qui ont reçu de nombreux prix à travers le monde, on peut citer : **Rencontre** (1963, c.m.). **Les Châteaux et leurs habitants** (1966, doc.). **Où finit la vie ?** (1967, m. métrage fict.). **La Dame de Constantinople** (1969, L. m. fict.). **Rendez-vous en 1972** (1970, doc.). **Un village hongrois** (1971, L. m. doc.). **Une histoire simple** (1971, L. m. doc.). **Peut-être demain** (1978-79, L. m. fict.). **Martinovics** (1980, dramatique TV). **La Fête de Maria** (1988, L. m. fict., sélectionné à Cannes). **Mémoires d'un fleuve** (1989, L. m. fict.).

TUTAJOSOK
MÉMOIRES D'UN FLEUVE

Hongrie/France, 1989, 145 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Judit Elek. **Image** : Gábor Halász.
Son : György Kovacs. **Montage** : Katalin Kabdebó.
Musique : Peter Eötvös d'après l'œuvre de György Kurtag.
Production : Gabor Hanak et Hubert Niogret pour Studio Budapest, Mokep, Kerszi. Feeling Production.
Avec : La Sept et la participation du Ministère de la Culture (France) et du CNC.
Distribution : Celia Films.
Interprétation : Sándor Gáspár, Pál Hetényi, Franciszek Pieczka, András Stohl.

Aux confins de l'empire austro-hongrois dans les années 1880, des bûcherons polonais, ukrainiens, ruthènes, hongrois, juifs et chrétiens font flotter leur bois tout le long de la Tisza jusqu'à Szeged où l'on en a le plus grand besoin en raison des reconstructions rendues nécessaires par un gigantesque incendie qui détruisit la ville le siècle précédent. Mais l'un des radeaux ne devait pas arriver à bon port. Le 1er avril 1882 marque l'élection d'un circonciseur par les Juifs du village, mais aussi la disparition de la jeune Eszter Solymosi, deux événements qui se superposent et déclenchent un enchaînement de circonstances fatales. Les événements qui se déroulèrent cette année-là à Tiszaeszlar devaient donner lieu au dernier procès intenté en Hongrie pour une accusation de crime rituel. *(D'après le dossier de Presse)*





Née en 1946, Patil Arunaraje a obtenu en 1969 son diplôme à l'Institut Indien de Cinéma et de Télévision. Elle a depuis travaillé comme scénariste, monteuse, réalisatrice et productrice de films publicitaires (une centaine), de documentaires (environ 25), de séries télévisées, films vidéo et films de fiction sous le nom d'Arunavikas (Duo). **Rihaee** est son premier film comme réalisatrice indépendante sous le nom d'Arunaraje.

PATIL ARUNARAJE

RIHAEE
LIBÉRATION

Inde, 1988, 120 mn, couleur, 35 mm, v.o. hindi, s.-t. français DUNE.

Scénario, montage et production : Patil Arunaraje. **Dialogues** : Suraj Sanim.
Image : S.R.K. Moorthy.
Son : Raghuvir Date. **Musique** : Sharangdev.
Interprétation : Vinod Khanna, Hema Malini, Naseeruddin Shah.

Dans un village indien de la région de Bombay, les hommes sont partis à la ville laissant seuls depuis des années leurs femmes, quelques vieillards et leurs enfants. Quand le jeune et beau Mansukh revient de l'étranger chez lui, plein d'assurance et de joie de vivre (il a gagné beaucoup d'argent), il n'a pas de mal à séduire trois des femmes du village. Enceintes toutes trois, elles vont devoir affronter le retour de leur mari et la vindicte populaire. La première se fait avorter et parvient à cacher sa faute, la seconde se suicide sous la pression de son mari mais la troisième décide de relever la tête et de dire non aux pièges ancestraux. Elle veut garder son enfant et refuse de quitter le village. Le conseil du village est convoqué. Les femmes vont condamner la « double morale » qui permet aux hommes de fréquenter des prostituées à la ville mais qui condamne sévèrement les femmes adultères. La réalisatrice a choisi de traiter de ce thème grave dans le respect du cinéma indien populaire, c'est-à-dire en utilisant le ton et les situations de comédies, en agrémentant l'histoire d'intermèdes chantés et dansé. La version « courte » qu'elle propose au public occidental élargit le film en renforçant son propos.





MICHAL BAT-ADAM

Une des réalisatrices les plus connues d'Israël, Michal Bat-Adam, a commencé sa carrière comme comédienne, notamment dans **I Love You Rosa** et **The House of Chelouche Street**, tous deux de Moshe Mizrahi ou encore **Daughters, Daughters** et **Atalia**. Elle vient à la réalisation en 1979 et a déjà tourné quatre longs métrages : **Moments** (scénario et réalisation, coproduction française, présenté à Cannes en 1979), **The Thin Line** (1980, scénario et réalisation, présenté dans de nombreux festivals. Prix de la meilleure réalisation décerné par l'Institut Israélien du Cinéma.), **Ma mère** (1980, présenté à Sceaux en 1982), **Boy Takes Girl** (1982, scénario et réalisation), **The Lover** (1985, adapté d'un roman de A.B. Yehoshua).

A THOUSAND AND ONE WIVES
MILLE ET UNE FEMMES

Israël, 1989, 100 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Michal Bat-Adam, d'après le roman de Dan Benaya. **Image** : Yoav Kosh.
Montage : Yossef Grinfeld. **Musique** : Alon Olearchik.
Production : Effi Atad. **Distribution** : Alex Massis (M.P. Consulting Corp. New York)
Interprétation : Rita Faruz, Yossi Pollack, Nissim Azikry, Yonatan Cherchy, Salim Dau.

Le fim raconte une histoire d'amour sur fond de mort, dans le pittoresque quartier de Bucharian, à Jérusalem, avant-guerre. Naftali Siman Tov, veuf d'une cinquantaine d'années, a déjà enterré deux épouses, mortes mystérieusement. Convaincu que sa vie conjugale est sous l'emprise d'un sort, il refuse de se remarier. Jusqu'à ce que son entourage le pousse à épouser la jeune Flora (très joliment interprétée par Rita Faruz, vedette de rock en Israël). Après la somptueuse cérémonie des noces, Naftali se refuse à Flora... par crainte du mauvais œil ! La vie du couple se poursuit tant bien que mal, jusqu'à ce que Flora succombe au charme de Hamedian qui la séduit. Flora ne s'aperçoit pas qu'elle est enceinte, mais Naftali, lui, qui rêve d'un enfant, voit le ventre de sa femme s'arrondir et souffre de cette grossesse. Mais leur absence totale de communication ne leur permet pas de voir qu'ils sont les victimes d'une société fermée et de ses traditions.





ANNETTE APON

Née à Amsterdam en 1949, Annette Apon étudie à l'académie néerlandaise du cinéma de 1968 à 1972. Co-fondatrice de la revue de cinéma *Skrien* en 1968, elle réalise ses premiers courts métrages en 1973/74. En 1974, participe à la fondation du collectif de cinéma « Amsterdams Stadsjournaal » où elle réalise onze films pour la plupart documentaires. Elle réalise son premier long métrage en 1981, **Golven**, inspiré du roman de Virginia Woolf, « The Waves ».

KROKODILLEN IN AMSTERDAM

CROCODILES À AMSTERDAM

Pays-Bas, 1989, 90 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Yolanda Entius, Annette Apon, Henriette Remmers.
Image : Bernd Wouthuysen. **Son** : Piotr van Dijk.
Montage : Danniel Danniel. **Musique** : Henk van der Meulen.
Production et distribution : Rolph Orthel pour Orthel Filmproduktie (Amsterdam)
Interprétation : Joan Nederlof, Yolande Entius.

Deux filles, Nina, petite et brune, Gino, blonde et mince. Nina est impulsive, audacieuse et directe. Elle sait ce qu'elle veut. Tout le contraire de Gino, une douce naïve toujours plongée dans ses rêves. Nina, c'est la rebelle, elle veut changer le monde et elle adhère à un groupe qui milite politiquement. Mais tout doit se dérouler selon la volonté de Nina. C'est elle l'héroïne. Gino se comporte tout autrement vis-à-vis des réalités. Si les choses ne se passent pas comme elles le devraient, alors elle peut toujours se réfugier dans ses rêves. Elle fait sans cesse des projets. Son plus grand désir, partir bientôt en voyage. On a du mal à croire qu'elles deviennent amies avec deux personnalités aussi différentes. Mais elles doivent d'abord se sortir avec succès de quelques aventures... Deux crocodiles à Amsterdam — une comédie avec un happy end. (D'après le Catalogue du Festival de Berlin, 1990.)





MAGDALENA LAZARKIEWICZ

Née en 1954 à Varsovie, Magdalena Lazarkiewicz (sœur d'Agnieszka Holland) obtient en 1977 son diplôme dans le Département de Recherche culturelle de l'Université de Wroclaw puis, en 1982, à l'Université de Silésie, dans le département mise en scène cinéma.

Elle a réalisé depuis plusieurs films dont : 1982 : **Lagodna** (Docile, film de fin d'études). 1983 : **Sluzba** (doc.). 1985 : **Nostalgia** (Nostalgie, doc.), **Cud** (Le Miracle, doc.), **Przez dotyk** (Le Contact, T.V., a remporté de nombreux prix dont le Grand Prix du Festival de Films de Femmes de Créteil, 1986). 1988 : **Dom Kobiet** (La maison des femmes, T.V.). 1989 : **Ostatni dzwonek** (La dernière sonnerie, fiction), **Piatek-dzien milosci** (Vendredi, jour de l'amour, T.V.).

OSTATNI DZWONEK
LA DERNIÈRE SONNERIE

Pologne, 1989, 108 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. anglais et s.-t. français DUNE.

Scénario : Wlodzimierz Bolecki. **Dialogues** : Wlodzimierz Bolecki et Magdalena Larzarkiewicz.
Image : Bogdan Stachurski. **Son** : Jerzy Galek. **Montage** : Barbara Kosidowska.
Musique : Zbigniew Preisner. **Production** : Barbara Pec-Slesicka **pour** K. Irzykowski Film Studio.
Distribution : Film Polski.
Interprétation : Zbigniew Suszynski, Agneszka Kowalska, Alexander Bednarz, Henryk Bista, Jacek Wojcicki.

Renvoyé de son lycée de Gdansk pour avoir distribué des tracts, le « nouveau » débarque en classe terminale dans un lycée des environs. Très vite, son esprit d'initiative et de révolte lui attirent la sympathie de ses camarades et de la jeune éducatrice Meluzyna. Il entre par contre en conflit avec le professeur d'histoire Jakubowski, qui est aussi le directeur adjoint. Avec « Swir », fils d'une personnalité locale, il monte un spectacle de théâtre, très critique qui, malgré les obstacles dressés par la direction du lycée, remporte le premier prix au Festival de Gdansk. Swir, qui était interné en hôpital psychiatrique, ne supportant pas que son père soit du côté de l'ordre et de l'autorité, en sort pour passer son bac et se suicide en plein examen. Après les vacances d'été, les jeunes gens se retrouvent pour une excursion en forêt. Meluzyna a été mise à la porte par Jakubowski, promu directeur. Certains élèves ont quitté la Pologne. Dans la forêt, on entend des coups de feu... les jeunes gens croisent Jakubowski en compagnie du père de Swir...
A travers le microcosme du lycée, la situation politique de la Pologne contemporaine, avec ses enthousiasmes et ses désillusions.





KIRA MOURATOVA

On ne présente plus à Créteil la réalisatrice Kira Mouratova à qui le Festival a consacré une rétrospective en 1988*. Née en 1934 en Roumanie d'un père russe, elle fera ses études supérieures à Moscou avant d'entrer à l'Institut Supérieur du Cinéma. Elle réalise d'abord avec Alexandre Mouratov, son mari, **Au bord du ravin abrupt** (1961, film de fin d'études), puis **Notre pain honnête** (1964). Elle est seule en 1967 pour réaliser **Brèves rencontres** où elle interprète le rôle principal aux côtés de Vissotski. En 1969, ce sera **Longs Adieux**, une œuvre superbe sur les rapports mère/fils. Ces deux derniers films, très mal accueillis officiellement, lui valent cinq ans de silence après lesquels elle réaise en 1979 **En découvrant le vaste monde**. Ce film, comme le suivant, **Parmi les Pierres grises** en 1983, sera mal reçu. Le second étant carrément mutilé, Kira Mouratova retire son nom du générique. Les changements arrivant, Kira est enfin reconnue dans son pays comme à l'étranger qui découvre en elle une réalisatrice d'une force, d'une poésie et d'une originalité peu communes. Cannes, l'Italie, Berlin, etc. lui rendent eux aussi un hommage mérité.

* Voir article et filmo complète dans le catalogue 1988.

ASTENITCHESKI SINDROM
LE SYNDROME ASTHENIQUE

URSS, 1989, 154 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Sergueï Popov, Alexandre Tchernich, Kira Mouratova.
Image : Vladimir Pankov. **Son** : Elena Demidova. **Montage** : Valentina Olejnik.
Production : Nadia Popova **pour** les Studios d'Odessa.
Distribution : Sovietfilmexport. **Prix** : Ours d'Argent, Berlin 1990.
Interprétation : Sergueï Popov, Olga Antonova, Natalia Busko, Galina Sachurdaeva, Alexandra Svenskaia, Paul Polichuk, Natalia Kaleva.

Un homme meurt. Il laisse derrière lui une femme si habituée à la vie de couple que plus rien n'a un sens pour elle. C'est un film dans le film qui projette des spectateurs dans le film et nous comme spectateurs également. Mais les spectateurs du film s'intéressent peu à cette complexité de l'âme humaine qui est si importante pour la réalisatrice. Par exemple, un professeur face à ses élèves : ils ne parlent pas vraiment la même langue, n'ont pas vraiment les mêmes centres d'intérêt. Par exemple, une mère et son fils : ils vivent ensemble, mangent ensemble, mais sont comme des étrangers. Ou encore, un artiste : il réalise de merveilleuses compositions à partir de corps nus qui doivent dire la beauté du quotidien. Ils ne montrent que fermeture et hostilité. Cependant, dans les queues devant les commerces, on discute à n'en plus finir d'humanisme et de charité, du destin de l'être humain et du sens de la vie qui serait quand même d'être créateur.

* D'après un texte d'Eugen Sherin.





LEIDA LAÏUS

Née en 1923, en Estonie, Leida Laïus obtient en 1950 le diplôme de fin d'études de l'Institut Théâtral de Tallinn. De 1950 à 1960, elle est comédienne au Théâtre dramatique de Tallinn. Entrée au VGIK, elle est diplômée en 1960 par l'Institut du Film de Moscou. Depuis 1960, elle est réalisatrice aux Studios « Tallinnfilm » d'Estonie. Elle a réalisé une œuvre très orginale et attachante. 1962 : **Ohtust hommikuni** (Du soir au matin). 1965 : **Mâekûla piimamees** (Un laitier de Miaekula). 1968 : **Libahunt** (Une légende forestière). 1973 : **Ukuaru** (La ferme Ukuaru). De 1975 à 1978, une trilogie documentaire : **Une source dans la forêt** (1975), **L'Enfance** (1976), **Les Traces sur la neige** (1978). 1980 : **Kôrboja peremees** (Le Maître de Kurboï). 1986 : **Igri Dlia Dietiey Chkolnovo Vorosta** (Jeux d'enfants d'âge scolaire), **Naerata ometi** (Souriez, s'il-vous-plaît !). 1989 : **Varastatud kohtumine** (Une rencontre volée)*.

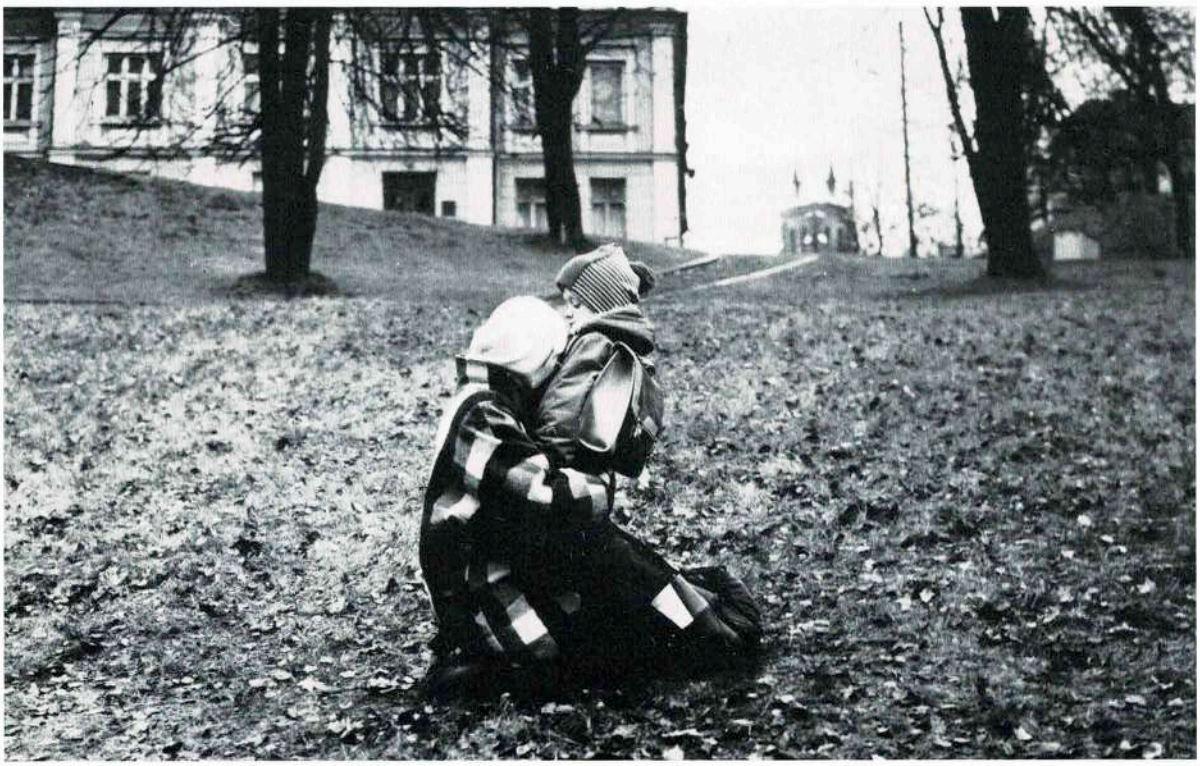
* Filmographie établie avec le concours du Catalogue du Festival de la Rochelle où en 1989 a été représenté un vaste panorama des trois Républiques Baltes.

VARASTATUD KOHTUMINE
UNE RENCONTRE VOLÉE

URSS/Estonie, 1989, 100 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Marina Zveryeva. **Image** : Jüri Sillart.
Son : Jaak Elling. **Montage** : Kersti Miilen, Ingrid Laos.
Musique : Lepo Sumera. **Production/Distribution** : Tallinnfilm.
Interprétation : Daria Keeshaya, Andrea Kangur.

A sa sortie de prison, Valentina Saar n'a qu'une idée : récupérer son fils qu'elle a dû abandonner. Mais l'abandon est officiel donc irréversible. Utilisant tous les stratagèmes possibles, Valentina qui a elle-même été élevée dans un orphelinat, est prête aux pires actions pour parvenir à ses fins. Une fois l'enfant retrouvé dans une famille adoptive où il semble choyé et heureux, elle n'hésite pas à l'enlever. Il s'agit alors de séduire cet enfant, de le convaincre, de s'en faire aimer. Est-ce possible ? Le film suit l'itinéraire de cette femme au caractère complexe et violent, pour qui le droit maternel semble être le dernier espoir. Comme dans *Le Cercle de craie caucasien*, de Bertolt Brecht, il nous amène à interroger la légitimité de ce droit et à explorer les liens ambigüs qu'entretiennent amour et volonté de puissance, amour et possession. Daria Keeshaya a reçu le Prix d'interprétation féminine au Festival de Kalinin en 1989.





NEJIA BEN MABROUK

Néjia Ben Mabrouk est née en 1949 à El-Oudiane (Tunisie). De 1972 à 1976, elle suit des cours de cinéma à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle à Bruxelles. Durant son stage d'assistante réalisatrice, elle participe au tournage du film télévisé **Coralie**, produit en 1976 par la chaîne de télévision belge RTBF sous la direction de Jean-Jacques Péché. Son documentaire de fin de cours **Pour vous servir**, dont elle écrit également le scénario, est primé à Washington par l'UNESCO en 1978. En 1982, elle réalise **Sama** (La trace) qui ne fut terminé qu'en 1988.

SAMA
LA TRACE

Tunisie, 1982-88, 90 mn, couleur, 16 mm, v.o., s.-t. français.

Scénario : Néjia Ben Mabrouk. **Image** : Marc-André Batigne.
Montage : Moufida Tlatli. **Musique** : François Gaudard.
Production : No Money Company (Bruxelles), SATPEC (Tunis), ZDF (R.F.A.).
Distribution : SATPEC. **Interprétation** : Fatma Khemiri, Mouna Noureddine, Basma Tajin, Othman Khemili.

En dépit d'une attribution sévère des rôles entre hommes et femmes, imposée par la tradition, Sabra, dès l'âge de dix ans, préfère les jeux de garçons. Sa mère l'initie à son futur rôle de femme, mais lui parle en même temps des nombreuses privations dont elle a souffert au cours de sa vie. Sabra sait qu'elle ne parviendra jamais à se soumettre à cette hiérarchie. Elle va poursuivre ses études en ville, mais là aussi, elle souffre de la discrimination vis-à-vis de la femme. Elle décide de s'en aller et brûle tous ses livres pour ne laisser aucune trace d'elle-même. Son frère vit quelque part en Europe, elle va s'en aller chez lui. « Tout en s'opposant au choix de Sabra, sa mère la pousse à s'en aller, afin qu'elle n'ait pas une existence semblable à la sienne. C'est justement cette dualité entre tradition et modernité qui m'intéresse. »





LONGS MÉTRAGES DOCUMENTAIRES EN COMPÉTITION

Canada

HALF THE KINGDOM, La Moitié du Royaume
Francine Zuckerman et Roushell Goldstein

NO ADDRESS, Sans adresse
Alis Abomsawin

Canada-Québec

UN SOLEIL ENTRE DEUX NUAGES
Marquise Lepage

Etats-Unis

BATTERED, Battues
Lee Grant

BEFORE WE KNEW NOTHING, Avant, nous ne savions rien
Diane Kitchen

France

CASTE CRIMINELLE
Yolande Zauberman

Grande-Bretagne

ADIOS GENERAL, Adieu Général
Judy Jackson

DAUGHTERS OF DE BEAUVOIR, Filles de De Beauvoir
Imogen Sutton

EAT THE KIMONO, Mange ton kimono
Twenthieth Century Vixen

Inde

EYES OF STONE, Les Yeux de pierre
Nilita Vachani

Japon/Australie

SENSO DAUGHTERS, Les Filles de la guerre
Noriko Sekiguchi

Pays-Bas

CANNOT RUN AWAY, Evasion impossible
Hillie Molenaar et Joop van Vijk

URSS

KOLYBEL, Le Berceau
Raisa Yernazarova



FRANCINE E. ZUCKERMAN, ROUSHELL GOLDSTEIN

Francine E. Zuckerman obtient son diplôme en « Film et Communication » à l'Université Mc Gill de Montréal en 1980. 1981-82 : elle est réalisatrice-productrice pour des émissions de l'Embassy Report, explorant divers aspects culturels et politiques d'Israël. Au cours d'une recherche personnelle sur l'image de la femme juive, elle commence ses recherches sur **Half a Kingdom**. « Ce qui était un itinéraire personnel est devenu un travail en commun » dit-elle. Elle a organisé une rétrospective de films canadiens en Israël. Elle produit actuellement **Witch Doctor**, une production de Cine Eve et va éditer un livre contenant les interviews de **Half a Kingdom**. Roushell Goldstein, coréalisatrice et monteuse du film, est diplômée de l'Université Carleton en 1968. Elle s'installe à Jérusalem où elle est monteuse pour la télévision israélienne jusqu'en 1973, date à laquelle elle s'installe à Toronto. Elle y travaille comme monteuse (pour le documentariste Raoul Wallenburg, ou des séries T.V. comme **Live It Up**). Elle a monté **No Way, Not Me** et **For Richer, for Poorer** les deux premiers films que l'ONF a réalisés sur la *Féminisation de la pauvreté*.

HALF THE KINGDOM
LA MOITIÉ DU ROYAUME

Canada, 1989, 59 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Textes écrits par : Eliane R. Goldstein, Norma Baumel Joseph, Francine E. Zuckerman.
Image : Barry Perles. **Son** : Marie-France Delagrave.
Narratrice : Marylin Lightstone. **Musique** : Liz Magnes.
Montage : Rouschell Goldstein. **Production** : Berverly Schaffer, Francine Zuckerman **pour** ONF-Studio D. et Kol Ishah Productions. **Distribution** : ONF.

Elles sont sept. Chiffre symbolique. Sept femmes éminentes, chacune à sa façon dans son pays d'origine : Israël, les Etats-Unis ou le Canada. Sept femmes, professeur d'histoire religieuse, journaliste ou parlementaire, bien décidées à confronter leur héritage juif et leur engagement féministe. Certaines d'entre elles n'hésitent pas à endosser un rôle dans la vie religieuse, redécouvrant des rituels oubliés depuis des siècles ou en inventant de nouveaux. Très différentes les unes des autres, elles ont pour point commun d'essayer de forger une véritable place pour les femmes au sein des structures judaïques. Femmes interviewées : Naomi Goldenberg, professeur d'Histoire religieuse à l'Université d'Ottawa. Michele Landsberg, journaliste canadienne à Toronto. Shulamit Aloni, membre de la Knesset, dirige le Parti des Droits civiques. Norma Baumel, féministe juive, enseignante à l'Université Concordia de Montréal. Rabbi Elyse Goldstein, du Temple Beth David à Canton, Massachusetts. Alice Shalvi, professeur de littérature anglaise à l'Université de Jérusalem. Esther Broner, écrivain, journaliste à New York.





ALANIS OBOMSAWIN

Née dans la réserve Odanak, au nord est de Montréal, dans la tribu abénaki, Alanis Obomsawin, quand ses parents s'installeront en ville (elle a neuf ans) ne parle encore ni le français, ni l'anglais. Elle se consacre à la chanson à partir de 1960 et s'efforce de faire ainsi connaître la culture et l'histoire de son peuple. Elle participe en tant que conseillère à des films sur les autochtones, pour l'ONF, et continue au cours des années à travailler et à tisser des liens entre son peuple et le monde canadien (travail avec l'école, émissions TV, vignettes, montages diapositives, etc.) c'est ainsi qu'elle réalise **Sound from our People** (6 émissions pour la TV éducative). Elle a réalisé sept films pour l'ONF : **Christmas at Moose factory** (1971) ; **Amisk** (1977) ; **Mère de tant d'enfants** (1977) ; **Les événements de Restigouche** (1984) ; **Richard Cardinal : Cry from a Diary of a Métis Child** (1986) ; **Poundmaker's Lodge — A Healing Place** (1987) ; **No Address** (1989). En préparation : **A Way of Learning** (sur le Collège de Darmouth, créé pour accueillir les étudiants-es autochtones de l'Amérique du Nord). Elle a été décorée en 1983 de l'Ordre du Canada, un des plus grands honneurs du pays.

NO ADDRESS
SANS ADRESSE

Canada, 1988, 56 mn, couleur, 16 mm, version française.

Scénario : Alanis Obomsawin. **Image** : Roger Rochat. **Son** : Jacques Drouin, Yves Gendron.
Montage : Marrin Canell. **Musique** : Dominique Tremblay.
Production : Alanis Obomsawin et Marrin Canell pour l'ONF. **Distribution** : ONF.

Au printemps 1988, Montréal comptait plus de douze mille sans-abri. Parmi eux, un nombre croissant de jeunes autochtones, venus à la ville avec des espoirs qui, dans bien des cas, ont été vite déçus.

Sans adresse cerne avec beaucoup d'acuité cette réalité sociale propre à une grande cité comme Montréal, où ont abouti tant d'Indiens et d'Inuit ayant quitté leur réserve pour toutes sortes de raisons. Ne connaissant à peu près rien des réalités culturelles, sociales et économiques de la ville, sinon par le mirage de ses enseignes au néon donnant l'illusion de pouvoir y être heureux, beaucoup n'ont trouvé que désenchantement. Pas de travail ! La rue pour dortoir ! Et sans adresse connue, condition indispensable pour avoir droit à l'aide sociale fixée à 188 $ par mois pour les moins de trente ans, c'est l'indigence. *René Berthiaume*





Née à Chénéville (Québec) en 1959, Marquise Lepage fait des études collégiales en Sciences sociales et des études universitaires en Communication et en Cinématographie.

Elle s'intéresse à toutes les formes de cinéma, que ce soit la fiction, le documentaire ou l'animation. Marquise Lepage a participé également à des émissions de radio et de télévision.

Elle a collaboré à la réalisation de **Jacques et Novembre** (fiction, 1984) et **Des matins infidèles** (fiction, 1988) et a elle-même réalisé : **Qu'est-ce qui me retient** (moyen métrage doc., 1985), **Marie s'en va-t-en ville** (fiction, 1987) et **Un soleil entre deux nuages**. Elle a en projet quatre films dont deux seront produits par Les Productions du Lundi Matin dont elle est membre du Conseil d'administration depuis 1983.

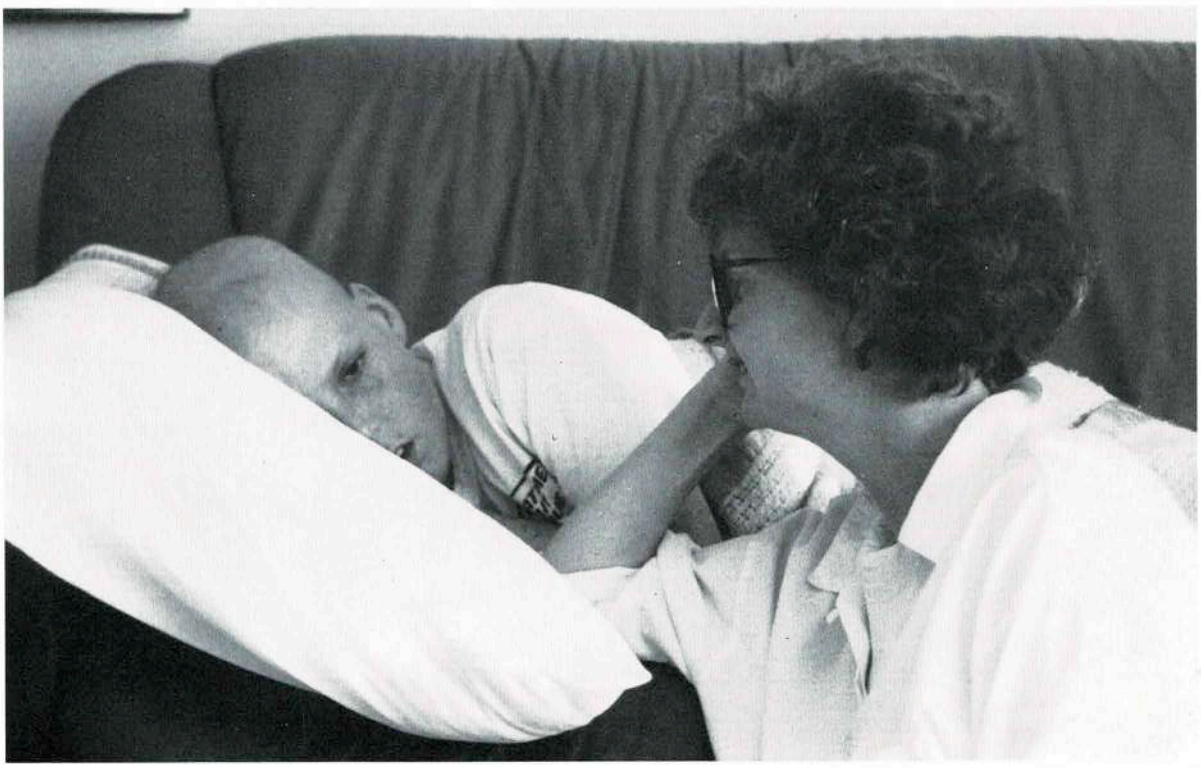
MARQUISE LEPAGE

UN SOLEIL ENTRE DEUX NUAGES

Canada/Québec, 1988, 53 mn, couleur, 16 mm, v.f.

Recherche, texte et narration : Marquise Lepage. **Image** : Jean-Pierre Lachapelle.
Son : Richard Besse. **Montage** : France Pilon. **Musique** : Robert M. Lepage.
Pour la séquence animée : *Réalisation* : Michèle Pauzé. *Animation* : Linda Gagnon, Jacques Drouin.
Production : Eric Michel pour l'ONF. **Distribution** : ONF.
Avec les enfants : Charles Bruneau, Valérie et Benjamin Mouton.

« Des enfants vivent avec l'idée de la mort à un âge qui contient toutes les promesses de l'avenir. Benjamin et Valérie sont frère et sœur et sont atteints de fibrose kystique ; Charles est leucémique. Malgré tout, ils sont actifs et entendent le demeurer. S'amuser au parc ou à la patinoire, comme si de rien n'était. Défendre, comme Charles, une cause avec acharnement. Agir, laisser sa marque ! Mais souvent, plutôt que d'aller à l'école, c'est le chemin de l'hôpital qu'ils sont obligés d'emprunter afin d'y recevoir leurs traitements. Ils détestent ces thérapies qui leur volent, à eux comme à leurs parents, un temps précieux de liberté. La maladie ne les empêche ni d'être heureux, ni de penser positivement. Leur situation les a fait beaucoup mûrir, comme si la fragilité de leur vie devenait pour eux une source de transparence, un puits de lumière, un levier nécessaire. Leurs ressources intérieures sont considérables ; ce sont souvent elles, d'ailleurs, qui fortifient leurs parents.
Leurs éclats de rire, leurs yeux brillants et leur lucidité éloignent les fantômes et les peurs des grandes personnes. »





LEE GRANT

On ne peut citer tous les rôles (ni tous les prix) que Lee Grant a obtenus comme comédienne, aussi bien sur scène qu'à l'écran. Elle commence sa carrière dès l'âge de quatre ans au Metropolitan Opera de New York... continue après ses études et apprend le théâtre avec Sanford Meisner. De nombreux rôles — dont **Dectective Story** qui, dans son adaptation au cinéma, lui vaudra le prix de l'interprétation féminine à Cannes — jusqu'à la période sombre du Mc Carthisme où, sur la liste noire, elle sera privée de travail pendant près de dix ans. Ensuite, c'est le cinéma et les prix qui se succèdent (Emmy, Oscars, etc. pour des rôles dans **Shampoo**, **The Neon Ceiling**, **Peyton Place**, **The Landlord**, **Voyage of the Damned**, etc.). Elle reste cependant fidèle à son premier amour : la scène.
Elle passe à la réalisation pour un projet avec l'American Film Institute. **The Stronger** puis **Tell me A Riddle** (présenté à Créteil en 1982) et pour la télé : **The Willmar 8**, **A Matter of Sex**, **When Women Kill**, **What Sew Am I?**, **Down and Out in America** (Academy Award en 1987), **Nobody's Child**, **Homeless**, **Battered**, **Staving Together**. Elle a renoué avec la scène dans une pièce de Vaclav Havel : *Vue privée*.

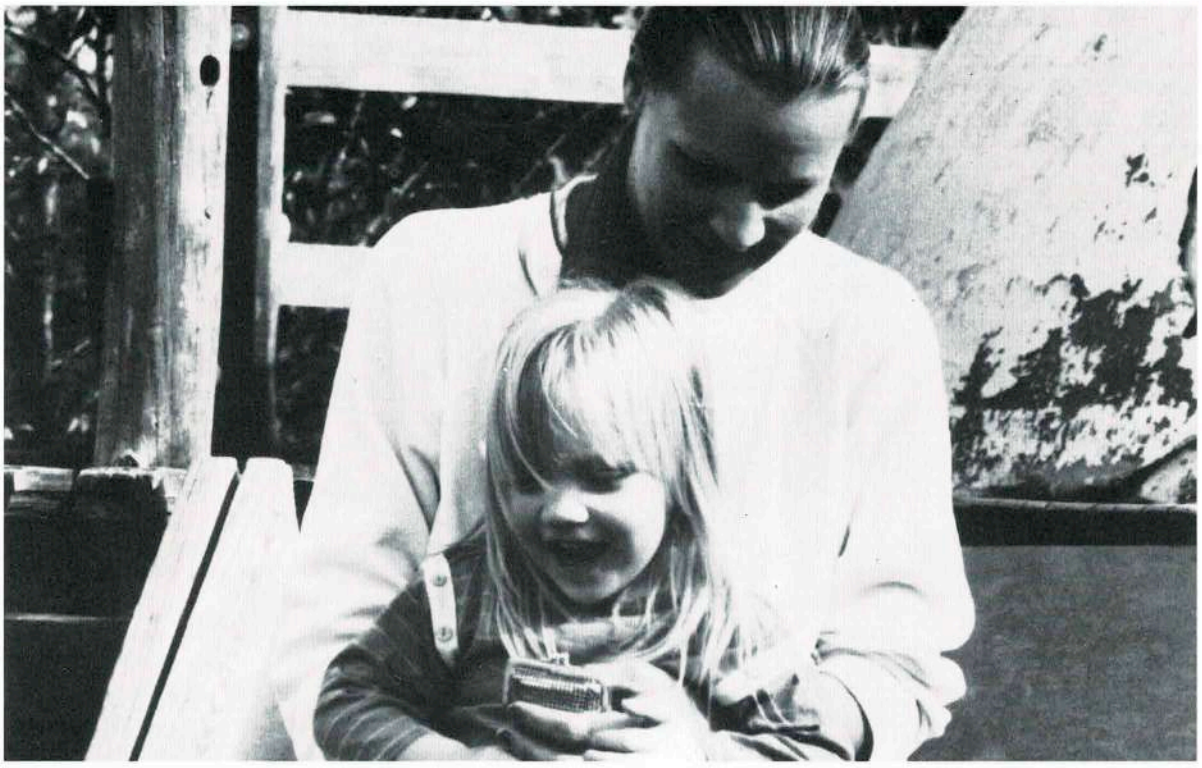
BATTERED
BATTUES

Etats-Unis, 1989, 57 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Image : Tom Hurwitz. **Son** : Maryte Kavaliauskas
Musique : Tom Manoff. **Montage** : Milton Ginsberg
Production et distribution : Joseph Feury

Lee Grant, la célèbre actrice aux multiples récompenses, loin de jouer les stars, s'est depuis plusieurs années plantée de l'autre côté de la caméra. Non seulement pour faire du documentaire, mais encore pour aborder des sujets comme les pauvres à New York, ou la violence domestique, de Chicago à Minneapolis, en passant par Duluth et Austin. Lee Grant enquête sur plusieurs cas de femmes tuées ou gravement mutilées par leurs maris, interroge les victimes, mais aussi les hommes coupables de ces violences, nous fait découvrir un programme expérimental au Minnesota, un foyer pour femmes battues au Texas.

Ce qui touche dans ce document, c'est la capacité d'analyse des différents protagonistes, c'est l'immensité du travail psychologique et sociologique mis en œuvre aux Etats-Unis. pour combattre ce fléau.





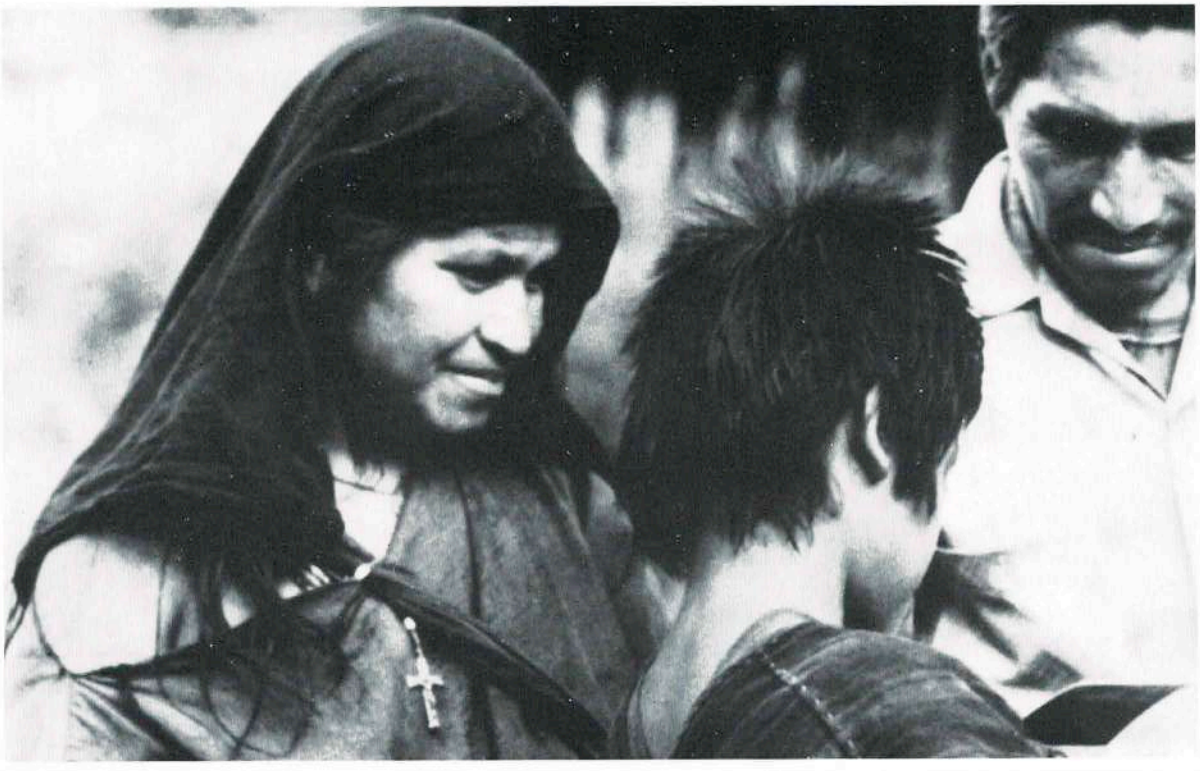
DIANE KITCHEN

BEFORE WE NEW NOTHING
AVANT, NOUS NE SAVIONS RIEN

Etats-Unis, 1988, 62 mn, 16 mm, couleur, v.o. s.-t. français DUNE.

Images: Diane Kitchen. **Production**: Département Cinéma de l'Université du Wisconsin (Milwaukee).
Distribution: Women Make Moovies.
Avec: les Ashaninka du Pérou est: Margarita, Elena, Jorge et les petites Anna, Irma, Maria, Rosa.

Rapporter de très belles images d'un séjour de sept mois dans une tribu «primitive» ne suffit pas à faire un film fort. Il y a dans le document de Diane Kitchen l'affirmation très claire de sa position de femme et de sa personnalité marginale qui l'ont poussée à se passionner pour cette tribu d'Indiens Ashaninka, qui vivent encore dans le bassin de l'Amazone, à l'est du Pérou. C'est en grande partie la ténacité de ces Indiens à résister à la civilisation blanche qui a motivé la quête à travers la mémoire et l'héritage humain, des liens fragiles que tisse une société. La relation confiante que la cinéaste a réussi à instaurer avec les femmes Ashaninka donne au film son intensité et son ton de conte philosophique qui s'interroge sur la transformation et la perte des cultures.





YOLANDE ZAUBERMAN

Née en 1955, Yolande Zauberman étudie les sciences économiques et la sociologie avant de choisir la voie du documentaire. Elle crée sa propre maison de production et finance et réalise ainsi son premier long métrage : **Classified People**, qui décrit l'Apartheid au quotidien à travers les interviews d'un vieux couple. Ce film, présenté au Cinéma du Réel en 1989, a reçu de nombreux prix (Créteil, Belfort...) avant d'être sélectionné pour les Césars. **Caste Criminelle** a été présenté en 1989 au Festival de Cannes dans la section « Un certain regard ».

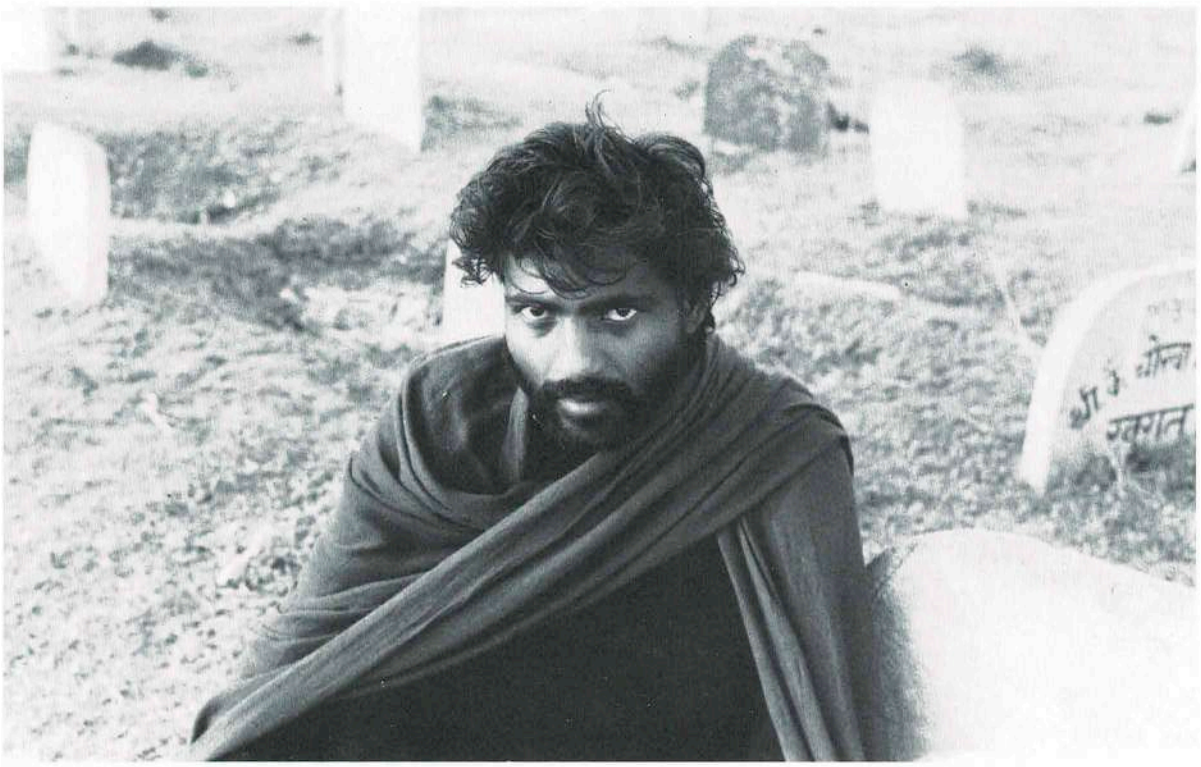
CASTE CRIMINELLE

France, 1989, 75 mn, couleur, 35 mm, v.o. (marathi) s.-t. français.

Scénario : Yolande Zauberman. **Image** : Emmanuel Machuel.
Son : Olivier Schwob. **Montage** : Jean-François Naudon.
Production : Arcadia-Films.

La « caste criminelle » existe en Inde depuis une époque reculée, bien avant l'arrivée des Anglais. Bandits au grand cœur, sorte de Cartouche indiens, les membres de cette caste volaient les riches pour donner aux pauvres. « Une antique loi britannique les a parqués dans de gigantesques camps, sous prétexte qu'ils ne vivaient que du vol et du crime. La loi fut abrogée, mais les réflexes ont perduré.* » Ils sont aujourd'hui 23 millions d'individus parqués dans des villages-ghettos, survivant à peine dans un dénuement extrême et en but au mépris de tous. Comme dans **Clasified People** où elle avait mis en scène l'insoutenable inhumanité des lois de l'Apartheid, Yolande Zauberman appuie son propos sur des témoignages profondément humains : elle a filmé dans l'Etat du Maharastra le camp de Solapur où vivent le jeune Deepak, 25 ans, amateurs de fantômes et la vieille Irabaï, 75 ans, qui a encore des yeux tendres pour son vieux coquin de mari, Serjian. La caméra de Yolande Zauberman leur laisse la place pour exprimer leur désarroi, leur misère, leur humour, leur sentiment d'être rejetés par tous.

* in *Libération*, Festival de Cannes 1989.





JUDY JACKSON

Judy Jackson, née en 1944, a étudié à Londres la géographie et la sociologie avant de travailler pour les télévisions canadienne, britannique ou américaine. Elle a réalisé et produit de très nombreux reportages, toujours sur des sujets brûlants d'actualité ou à grande portée politique et sociale. On peut citer parmi eux : 1975 : **Dr Strangelove has a Party** (USA, sur le nucléaire et la bombe). **Chayito and the 500 Millions** (Chili, sur les orphelins). 1976 : **What Price Profit?** (Chili, l'investissement dans les pays qui violent les Droits de l'homme.) **Promises, Promises** (Argentine : les réfugiés chiliens). 1978 : **Bittersweet Bargain** (Canada, G.-B., Jamaïque)... 1980 : **We Shot Commies** (Guatemala, sur la violence actuelle). 1982 : **The Two Faces of Florida** (E.-U.-Canada, l'escalade du crime et de la violence). 1983 : **The Hidden Holocaust** (The 3rd Eye, BBC2, sur le génocide des Indiens du Guatemala). 1984 : **Caught in the Conflict** (pour le Haut Commissariat aux réfugiés des Nations-Unies.) 1987 : **Nicaragua : Development Under Fire**. 1988 : **Heart and Soul** (BBC, sur les nageuses aveugles participant aux Jeux Olympiques des handicapés)... et bien d'autres.

ADIOS GENERAL
ADIEU GÉNÉRAL

Grande-Bretagne/Chili, 1989, 52 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. anglais, s.-t. français DUNE.

Image : Gaston Roca. **Son** : René Roja. **Montage** : Simon Rosé.
Langues du film : anglais - espagnol. **Production et distribution** : BBC.
Avec : les habitants du faubourg chilien de « La Victoria ».

Les habitants du quartier de la Victoria à Santiago du Chili, n'ont qu'un souhait : dire un adieu définitif au Général Pinochet. Depuis le « golpe » (le « coup ») de 1973, pour « sauver le Chili de la menace communiste », ses forces de répression se sont particulièrement acharnées sur ce quartier. La plupart des hommes assassinés, arrêtés ou disparus, les femmes ont dû assumer de nouveaux rôles et trouver des solutions aux problèmes de chômage et de survie alimentaire. Une incroyable solidarité unit les habitants de ce quartier qui ont réussi, face à la mort, à créer de nouvelles valeurs, une nouvelle culture. Hortensia dont le mari fut assassiné et qui élève seule son fils ou encore Ely Organo, président du Comité de la Victoria, nous démontrent comment les gens du quartier ont assumé leurs problèmes. Leur lucidité, leur générosité, leur détermination à continuer la lutte, constituent un hymne à la vie particulièrement émouvant.





IMOGEN SUTTON

Imogen Sutton, née en 1956, commence à travailler comme « coursier » pour le cinéma alors qu'elle est encore lycéenne. Après des études d'Histoire à l'Université du Sussex, elle devient assistante-monteuse à la BBC, puis chargée de recherches documentaires et enfin réalisatrice. Depuis 1987, elle est productrice-réalisatrice indépendante et son premier film comme telle est **Animating Art**, qu'elle réalise pour Channel 4 et qui est primé au Festival International de Chicago. Son dernier film **Daughters of De Beauvoir** a reçu la même récompense. Elle co-produit actuellement une fiction animée : **The Thief and the Cobbler** (Le Voleur et le cordonnier) et vit à Londres avec son compagnon et leur petite fille.

DAUGHTERS OF DE BEAUVOIR
FILLES DE DE BEAUVOIR

Grande-Bretagne, 1989, 60 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Imogen Sutton. **Image** : Chris Sugden-Smith. **Son** : Steve Bailey.
Montage : Alistair Mitchell. **Voix du commentaire** : Jane Lapotaire.
Production : Penny Forster, PM Production pour Arts Council.
Distribution : Arts Council (Londres).

Dans le monde entier, et particulièrement dans le monde anglo-saxon, des générations de femmes et d'écrivains ont été influencées par l'œuvre de Simone de Beauvoir. Mais c'est aussi son mode de vie, radicalement hors des normes de l'époque, sa recherche d'un art de vivre qui a donné force de démonstration aux idées développées dans ses livres. La vie de Simone de Beauvoir est ici racontée en parallèle avec les témoignages de celles pour qui elle a marqué un tournant décisif (dans leur vie personnelle et artistique) : Marge Piercy, Eva Figes, Ann Oakley ou Kate Millett. Sont également interviewées Hélène (Poupette, dans son livre autobiographique), la sœur de Simone ainsi que sa fille adoptive Sylvie Le Bon de Beauvoir.

1989 est le quarantième anniversaire de la publication du Deuxième Sexe. « Un livre très dangereux, dit Kate Millett, parce qu'il pouvait changer votre vie. »



TWENTIETH CENTURY VIXEN

20th Century Vixen est une société indépendante de film et de vidéo, basée à Brighton. La société produit des programmes pour la Télévision et fait de l'action culturelle dans la région. Elle a déjà produit et réalisé en 1988 : **Fireraiser**, un documentaire qui analyse le rôle joué par Sir Arthur (bomber) Harris dans l'histoire de la bombe. Le film a été montré dans de nombreux Festivals (Sydney, Melbourne, Strasbourg, Locarno, Edimbourg, etc.) Il a reçu le prix du Memorial Pascoe Macfarlane. **Eat the Kimono** a été montré à divers Festivals et a été diffusé sur Channel 4 en octobre 1989. En préparation, un documentaire avec Nawal El Saadawi, universitaire, écrivain et avocate pour les droits des femmes arabes.

KIM LONGINOTTO
et
CLAIRE HUNT

EAT THE KIMONO
MANGE TON KIMONO

Grande-Bretagne, 1989, 60 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. anglais, s.-t. français DUNE

Image : Kim Longinotto. **Son** : Claire Hunt.
Montage : John Mister. **Musique** : Hanayagi Genshu et de nombreux musiciens japonais.
Avec la danseuse : Hanayagi Genshu.
Production : 20th Century Vixen. **Distribution** : Jane Balfour Films.

Hanayagi Genshi, célèbre chanteuse/danseuse japonaise, fait la « une » des journaux dès 1980 : elle a poignardé le propriétaire de l'une des plus grandes écoles de danse : huit mois de prison ferme, mais l'une des premières actions pour protester contre le système de hiérarchie pyramidale qui régit les arts traditionnels au Japon.
Aujourd'hui, elle met son art au service des opprimés : principalement les intouchables, les prisonniers, les femmes et les acteurs ambulants, l'une des castes les plus méprisées au Japon et dont elle vient elle-même. « On a mis Hitler dans la liste des gens les plus horribles, mais pas Hiro-Hito qui a pourtant tué plus de monde qu'Hitler et les Japonais continuent même à célébrer son anniversaire » dit-elle. Un incroyable culot, un charisme et un charme exceptionnels lui permettent de lancer à son public des cris de révolte définitifs. « Mange ton kimono » veut dire alors : « Ne te laisse pas dévorer par la tradition et le système. Mets-les au contraire au service de tes idées ! »





NILITA VACHANI

Née en 1960, Nilita Vachani a étudié le cinéma à l'Ecole de Communications d'Annenberg (Pennsylvanie) dont elle est diplômée. Elle obtient également un diplôme à l'Institut d'Art de Chicago en 1985. Elle enseigne de 1982 à 1984 à Annenberg, puis Chicago avant de passer à la pratique : assistante-monteuse et sous-titrages en 1985 (**India Cabaret**, doc.), 1986 (**The Wrong Man**, doc. réal. J. Krainin). Monteuse : 1986 (**Stéphanie**, doc. réal. P. Stern), 1988 (**Working Women**, doc. réal. M. Camerini). Assistante réalisatrice de Mira Nair pour **Salaam Bombay** en 1988, elle produit et dirige **Eyes of Stones** en 1989.

EYES OF STONE
LES YEUX DE PIERRE

Inde, 1989, 90 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Image : Vangelis Kalambakas. **Son** : Suresh Rajamani, Pankaj Raresh.
Le film est parlé en Hindi et Newari.
Montage et production : Nilita Vachani pour Filmsixteen.
Présenté au « Cinéma du Réel », Paris, 1990.

Dans un petit village du Radjastan, Shanta, dix-neuf ans, a été mariée à dix ans. Cette jeune mère de trois enfants, dont deux sont encore vivants (sept et deux ans) plonge régulièrement dans une étrange crise de possession. Elle est malade depuis cinq ans : fièvres, maux de tête, désintérêt pour le monde environnant. Les médecins ne peuvent rien pour elle ; elle-même et sa famille sont convaincus qu'un esprit malin s'est emparé d'elle. Avec des centaines d'autres femmes « possédées », Shanta va se rendre au temple pour y rencontrer la déesse. Au plus fort de sa transe, elle va pouvoir engager une véritable bataille verbale avec l'esprit qui l'habite. Ce dernier finit par accepter sa défaite. Guérie, Shanta reprend le cours normal de son existence jusqu'à l'arrivée de son mari. Conformément à la tradition, elle se voile alors la face et ne s'exprime plus qu'en chuchotant. A travers Shanta, prise entre son comportement « normal » pendant la possession et son rôle de mère — épouse si précisément défini qu'il ne lui laisse aucun espace de liberté, on entrevoit les dramatiques conséquences de l'ordre patriarcal indien.





NORIKO SEKIGUCHI

Née en 1957, Japonaise, la réalisatrice dans sa note d'intention écrit que « durant les deux ans de recherche qui ont précédé la réalisation, elle a rencontré des femmes remarquables au Japon, en Australie, dans le Pacifique et en Nouvelle-Guinée. Femmes dont les histoires étonnantes sont très différentes de celles des hommes. (...) Son film — en dehors du fait qu'il permet à ces femmes de s'exprimer — est un hommage venant d'une enfant d'après-guerre, à la génération de la guerre, à celle qui en a le plus souffert et qui est restée dans le "background" de la société une fois la guerre finie. » Noriko Sekiguchi est diplômée de l'Université australienne. Elle poursuit ses recherches universitaires sur « les Relations Internationales dans le Pacifique ». Dès 1984, elle commence à travailler sur les **Senso Daughters** dont elle produit et réalise en 1985, une première version vidéo de 20 minutes... Jusqu'en 1986, elle travaille aussi comme assistante-monteuse avec Dennis O'Rourke (**Half Life** etc.), puis Andrew Pike (documentaire sur la Papouasie/Nouvelle-Guinée). 1986 : produit et réalise un documentaire-vidéo pour l'école primaire : **Je crois que je vais apprendre le japonais**. Elle continue ses enquêtes et recherches jusqu'en 1988 pour aboutir à son documentaire : **Senso Daughters**.

SENSO DAUGHTERS
LES FILLES DE LA GUERRE

Japon/Australie, 1990, 55 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. anglais, s.-t. français DUNE.

Image : Chris Owen, Yoshio Shimizu. **Son** : Noriko Sekiguchi.
Musique : Hitoshi Komuro. **Montage** : Les McLaren.
Production : Tenchijin productions (Australie).
Distribution : SIGLO Co, LtD (Tokyo).

Senso Daughters, au Japon, cela veut dire « filles de la guerre ». L'action se passe pendant la Seconde Guerre Mondiale en Papouasie (Nouvelle-Guinée), l'un des champs de batailles les plus durs entre Japonais et Américano-Australiens. Ce que l'on n'a pas dit, c'est que sur cette île, il y avait des femmes aborigènes qui ont violemment souffert des occupations japonaise, australienne et américaine. On a encore moins parlé des « confort women », ces femmes que les Japonais ont transportées par bateaux entiers pour en faire des prostituées militaires. Pour la plupart, des Coréennes à qui les Japonais ont fait croire qu'elles allaient s'occuper des soldats, de leur nourriture, de leurs vêtements.

Cette histoire est encore un tabou au Japon et il a fallu plus de cinq ans pour réaliser ce film fort qui lève un coin du voile (pudique) qui nous cache la réalité des femmes asiatiques.





HILLIE MOLENAAR ET JOOP VAN WIJK

Née en 1945 à Sneek, aux Pays-Bas, Hillie Molenaar aborde le cinéma documentaire et de fiction en 1968, en y exerçant diverses fonctions. Elle passe en 1974 à la réalisation de films documentaires et en 1978 crée la société de production « Molenwiek » avec Joop van Wijk. Celui-ci, né en 1950, a étudié la médecine et l'a exercée en Afrique avant de passer à la réalisation en 1978.
Hilli Molenaar a réalisé seule : 1974, trois films TV sur la vie quotidienne en Hongrie. 1975 : **On n'avorte pas comme ça...** 1976 : **Avortement, de l'aiguille à tricoter à la joute politique...** A co-réalisé essentiellement des documentaires avec Joop van Wijk : 1978 : **Guerra ! A la guerra !** 1980 : **L'Usine — travail à Cuba.** 1981 : **Homme et Femme** (fiction, éducative). 1982 : **Sœurs du Nil.** 1984 : **Un vieux Tabou** et **Alter Ego : lettres d'Afrique d'un médecin.** 1987 : **Le Cercle vicieux.** 1988 : **Cannot Run Away.** En préparation : **Le Verdict** (court métrage fiction).

CANNOT RUN AWAY
ÉVASION IMPOSSIBLE

Pays-Bas, 1988, 63 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. anglais, s.-t. français DUNE.

Scénario : Hillie Molenaar et Joop van Wijk. **Image** : Eugène van den Bosch.
Son et montage : Hens van Rooy et Kess van den Knaap.
Production : Molenwiek/Filmproduktie (Amsterdam). **Distribution** : Cinemun.

C'est un film sur l'esclavage « blanc ». Le trafic international des femmes et la prostitution forcée. Il démontre que les esclaves blanches d'aujourd'hui sont la plupart du temps noires. Le film raconte l'horrible et très banale histoire de deux jeunes Philippines, embarquées malgré elles, dans la prostitution en Hollande. Après de longues années d'emprisonnement dans un bordel hollandais, Nena et Alam vont retrouver leur famille aux Philippines, puis se mettre à pister l'honorable « Jan S. » qui leur avait promis une place de réceptionniste dans un hôtel d'Amsterdam. Affrontant les préjugés culturels et de véritables situations à risque, l'équipe ira jusqu'au bout pour faire la preuve de la culpabilité du propriétaire de la ferme hollandaise transformée en bordel/prison. La réalisatrice a soutenu et filmé Nena dans sa lutte pour se faire rendre justice et pour mettre à la lumière l'existence de ces modernes esclaves.





Née en 1942 à Alma-Ata, Raisa Yernazarova a été de 1965 à 1971 scénariste dans les Studios de cinéma d'Alma-Ata avant de passer à la réalisation en 1971 à Novosibirsk. Ses principaux films sont: 1982: **L'Echo des siècles**. 1986: **La Terre natale**. 1988: **«Ach-Ghyala» veut dire: célibataire**. 1989: **Les Evadés de Kagalin. Le Berceau...**

RAISA YERNAZAROVA

KOLYBEL
LE BERCEAU

URSS, 1989, 49 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario: Raisa Yernazarova. **Image**: G. Raspevin, V. Muratov. **Son**: A. Karpenko.
Montage: R. Kopytova. **Production**: Novosibirsk-Telefilm.
Distribution: Gosteleradio URSS.

Au nord de la Sibérie occidentale, les Khantz et les Nenets des peuples nomades vivent de chasse et de pêche, depuis des temps immémoriaux, se déplaçant à dos d'élan, pratiquant la transhumance et la cueillette. L'industrialisation intensive et anarchique de la Sibérie est en train d'anéantir leurs vastes réserves de vie. Des incendies allumés par des chercheurs de pétrole négligeants ravagent les zones de cueillette, détruisent des forêts entières, alors que n'existe aucun système de protection de lutte contre les incendies. Peu à peu, ces peuples, dont la religion et la culture sont fondés sur un lien profond avec la nature, se voient privés de leur identité, de ce qui donnait sens à leur vie.
La «Perestroïka commence à lever le voile sur un autre aspect dramatique des sociétés socialistes: la destruction massive de l'éco-système de ces pays au profit d'une industrialisation aveugle.



SIGNE INTERIEUR DE RICHESSE



Kilimandjaro FIRST TIME/EDIFICE/CHARLANE/DESCHAMPS/ALAIN MARTINIERE/ BATHROOM/PHOTOGRAPHE DENIS VINSON

FRANCE Culture

MODULATION DE FREQUENCE

L E P L A I S I R E N T Ê T E



COURTS MÉTRAGES EN COMPÉTITION

Australie

CRACK IN THE CURTAINS,
A travers le rideau
Jinks Dulhunty

SHADOW PANIC,
Panique ténébreuse
Margot Nash

Canada

BLACK MOTHER, BLACK DAUGHTER,
Noire la mère, noire la fille
Sylvia Hamilton

Etats-Unis

JUXTA
Hiroko Yamazaki

NO NEED TO REPENT, THE BALLAD OF REVEREND JAN GRIESINGER
Sans besoin de repentir : la ballade du pasteur Jan Griesinger
Ann Alter

SAMSARA : DEATH AND REBIRTH IN CAMBODIA,
Samasara : mort et renaissance au Cambodge
Ellen Bruno

TWO LIES, Double mensonge
Pamela Tom

France

LES CHANTS DE L'OMBRE
Clara Ott

LETTRE D'ENFANCE
Isabelle Quignaux

MENDIGOT BLUES
Anne Caprile et Franck Millo

PAR AMOUR
Solveig Anspach

TRILOGIE
Elizabeth Kapnist

UN PETIT OISEAU
Wanda Kujacz

VERS LA MOITIÉ DU CIEL
Lin Liao Yi

Grande-Bretagne

OUT IN AFRICA
Melanie Chait

THE AUDITION, L'Audition
Anna Campion

THE THIRD WOMAN, La Troisième femme
Mitra Tabrizian

Norvège

DOLCE VITA
Eva Fredrikke Dahr

Nouvelle-Zélande

KITCHEN SINK, L'Evier
Alison MacLean

O'REILLY'S LUCK,
La Chance d'O'Reilly
Pat Robins

Pays-Bas

UW MENING GRAAG,
Votre opinion S.V.P.
Heddy Honigmann

Pologne

DZIEN ZA DNIEM, Jour après jour
Irena Kamienska

R.F.A.

WITH LOVE RITA
Iva Svarcova

Suède

LENA CRONQVIST
Margareta Garpe

Tchécoslovaquie

KRIZOVKA et ETUDA Z ALBA,
Mots croisés et Etudes pour un album
Michaela Pavlatova

RYTMI, Rythmes
Teresa Kucerova

URSS

AGNETS, L'Agneau
Ada Kviraïa

PLAMIA, La Flamme
Ruzika Mergenbaïeva et Ch. Makhmoudov

AUSTRALIE



Dans un pensionnat pour jeunes filles de bonne famille, les filles passent leur temps à parler de sexe, avec un mélange de répulsion et d'excitation. Lorsque Catherine leur annonce qu'un voyeur vient chaque soir la regarder se déshabiller, fascinées par ce « pervers », elles décident de lui tendre un piège.
Le film a été sélectionné par de nombreux festivals en Australie (Sydney, Melbourne), et en Grande-Bretagne (Londres), et reçu trois nominations aux Awards de l'Australian Film Institute.

Jinks Dulhunty a réalisé dix films (fictions, animations, vidéos...) : **Duck Island** et deux autres films d'étudiants (1976-78), **The Dogbone Damper** (1978 : film industriel), **Tight Shoes** (1978), **Cafe of Love** (1981), **Tight Shoes** (1978), **When we get the Money** (1986), **Fire Eaters** (1987), **Crack in the Curtains** (1988) et **AIDS, not Hearing AIDS** (1989).

CRACK IN THE CURTAINS

A TRAVERS LE RIDEAU

JINKS DULHUNTY

Australie, 1988, 25 mn, couleur, 16 mm, fict., v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario : Jinks Dulhunty. **Image** : Jane Castle. **Son** : Liam Egan, James Manche, Robert Sullivan. **Montage** : James Manche. **Musique** : Jamie Fielding et Sherre Delys. **Production** : Anna Grieve. **Interprétation** : Kaarin Fairfax, Danielle Spencer, Angie Rega, Melissa Docker...

AUSTRALIE



Moi, la rouquine, je suis la rêveuse, celle qui cherche à découvrir les secrets cachés... Moi, je suis celle qui enquête, j'observe, j'enregistre, je recueille des preuves : fortunes rapidement faites et pillage de la terre. Moi, je suis la distraite, toujours à la recherche de l'amour...
Un court métrage expérimental qui explore les « états d'urgence » extérieurs et intérieurs de trois femmes, étrangères les unes aux autres, mais qui sont, en fait, liées par une même volonté de résistance.
Le film a obtenu le Best Cinematography Australian Awards et un Certificate of Merit du Melbourne Film Festival.

Née en 1947, Margot Nash se consacre d'abord au théâtre à Melbourne, avant de se tourner vers le cinéma à partir de 1978, comme productrice et réalisatrice indépendante. Elle enseigne à l'Université et l'Institut d'Art de Sydney. A réalisé : 1976 : **We Aim to Please**. 1978 : **Dolet Out**. 1982 : **Bread and Dripping**. 1983 : **For the Love of Money**. 1984 : **Teno**... 1986 : **Speaking Out**. 1989 : **Shadow Panic**.

SHADOW PANIC

PANIQUE TÉNÉBREUSE

MARGOT NASH

Australie, 1989, 25 mn, couleur, 16 mm, expérimental, v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario et production : Margot Nash. **Image** : Sally Bongers. **Son** : Liam Egan. **Montage** : Diana Priest. **Musique** : Elizabeth Drake. **Distribution** : Australian Film Commission (Sydney). **Interprétation** : Robin Laurie, Rose Wanganeen, Kaarin Fairfax.

CANADA



Refaire à travers le récit de leurs descendants le parcours des esclaves noirs jusqu'à leur libération. Exprimer son existence, conserver le lien entre passé et présent... Cela donne un film plein de l'intensité des Negro Spirituals. L'intégration des Noirs à la culture canadienne s'est faite lentement. Les grands-mères, les mères et aujourd'hui leurs filles défendent au mieux la tradition, transmettant l'identité culturelle. Les filles poussent plus loin le combat et accèdent maintenant à une éducation supérieure.
Née à Trinidad, Claire Prieto vit à Toronto. Elle est réalisatrice, productrice, écrivaine, narratrice. Elle a collaboré aux productions **It's Not an Illness** (1979) et **Different Timbres** (1980). Ses films reflètent son intérêt pour les expériences d'immigrants, et celles des femmes noires. Née en Nouvelle-Ecosse, Sylvia Hamilton a étudié l'anglais et la sociologie à l'Acadia University. **Black Mother Black Daughter**, son premier film, repose sur ses 15 années de recherche sur l'histoire sociale et culturelle des noirs en Nouvelle-Ecosse.

BLACK MOTHER, BLACK DAUGTHER

NOIRE LA MÈRE, NOIRE LA FILLE

SYLVIA HAMILTON

Canada, 1989, 28 mn, couleur, documentaire, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario : Sylvia Hamilton. **Image** : Dominique Guset. **Son** : Jane Porter. **Montage** : Claire Henry. **Musique** : Four The Moment. **Production** : Shelag McKenzie, ONF. **Distribution** : ONF.



JUXTA

HIROKO YAMAZAKI

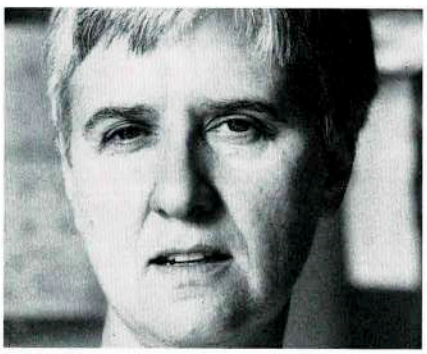
Vers 1958, deux amies japonaises ayant épousé des soldats américains s'installent aux Etats-Unis, après la guerre. La réalisatrice est la fille de l'une d'entre elles, repartie au Japon peu de temps après et décédée depuis.

Le film évoque avec une grande tendresse les difficultés rencontrées par ces enfants métis en but au racisme. L'un d'eux notamment, ami d'enfance de la réalisatrice, qui est japonais par sa mère, américain et noir par son père. Le film a remporté le Lilian Guish Award, au Festival de Films de Femmes de Los Angelès.

Hiroko Yamazaki, née à Osaka, a travaillé dans la publicité au Japon avant d'étudier le cinéma à New York (notamment à UCLA). **Juxta** est son premier film de fiction.

Etats-Unis, 1989, 29 mn, n. et b., 16 mm, fict., v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario, montage et production : Hiroko Yamazaki. **Image** : Iverson White et Claude Budin. **Son** : Zeinabu Davis et Laura Eljaiek. **Musique** : Daniel Sofer. **Distribution** : Women Make Movies (New York). **Interprétation** : Margot Tempereau, Diana Tanaka.



NO NEED TO REPENT: THE BALLAD OF REVEREND JAN GRIESINGER

SANS BESOIN DE REPENTIR

ANN ALTER

Le portrait d'une femme étonnante, Jan Griesinger, aujourd'hui pasteur... et lesbienne. Après un mariage bien conformiste, l'Eglise lui fait découvrir la guerre du Vietnam et l'engagement. Puis ce sera le féminisme et l'homosexualité. Son remarquable charisme lui permet de mener les campagnes pour les droits des « gays and lesbians » américains, à l'intérieur même de l'Eglise.

No Need to Repent montre le courage et la persévérance dont doivent faire preuve les femmes qui veulent sortir des rôles qui leur sont traditionnellement attribués.

Née en 1962, Ann Alter a étudié le cinéma à l'Université d'Athens (Ohio) et a mené une carrière universitaire tout en travaillant pour la vidéo et le cinéma comme assistante, monteuse, puis réalisatrice. Elle a à son actif plusieurs films vidéos. Elle a réalisé pour le cinéma : 1985 : **Black and White Coloured Picture** (13 mn). 1987 : **See Dick Run** (16 mn. Nombreux prix). 1989 : **No Need to Repent.**

Etats-Unis, 1989, 27 mn, couleur, 16 mm, doc., v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario et montage : Ann Alter. **Image** : Ann Alter, Kathy Hentges, Josef Steiff, Ellen Wood. **Son** : Ann Alter, Carol Beck, Steve Carr, Kate O'Connor. **Musique** : Jeanne Donado. **Production et distribution** : Ann Alter (Athens, Ohio).



SAMSARA: DEATH AND REBIRTH IN CAMBODIA

SAMSARA : MORT ET RENAISSANCE AU CAMBODGE

ELLEN BRUNO

Samsara : du sanskrit, l'éternel retour de la naissance et de la mort. Un documentaire particulièrement touchant sur ce peuple du Cambodge qui, dans un climat de guerre et de terreur, avec des ressources limitées, tente de reconstruire une société brisée. Une étrange douceur se dégage des images malgré l'horreur du contexte. Mais peut-être sommes-nous soudain gagnés par le point de vue bouddhiste de cette civilisation ?

Ellen Bruno connaît bien les Cambodgiens avec lesquels elle travaille depuis 1980, quand elle a participé sur le terrain, à un programme de regroupement familial, dans des camps de réfugiés, à la frontière Thaïlandaise. Elle a ensuite dirigé le Cambodian Women's Program, de l'American Friends Service Committee, ainsi qu'un programme d'éducation pour les femmes cambodgiennes récemment émigrées. Elle a par ailleurs écrit et réalisé cinq courts métrages documentaires ainsi que : **Mamie** (1986), **No Fairytale portrait**, **Teendage Fathers** (1987), **Sabaï**, **House of the Spirit** (1986) et **Samsara** (1989).

Etats-Unis, 1989, 29 mn, couleur, 16 mm, doc., v.o., s.-t. anglais, s.-t. français DUNE.

Scénario, montage, production et distribution : Ellen Bruno. **Image** : Ellen Kuras.

ÉTATS-UNIS



Doris Chou, une jeune Chinoise-Américaine, récemment divorcée, vient de se faire débrider les yeux. Au cours d'une excursion dans un village touristique indien (la culture indienne étant l'une des passions de sa plus jeune fille Esther), éclate une violente dispute avec sa fille aînée Mei. Pour celle-ci, les nouveaux yeux de sa mère sont des mensonges (two eyes = two lies). C'est une analyse émouvante des conflits de sexe et de génération que doivent affronter les « métis ».

TWO LIES

DOUBLE MENSONGE

PAMELA TOM

Etats-Unis, 1989, 25 mn, couleur, 16 mm, fict., v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario : Pat Tom. **Image** : Gary Tieche. **Son** : Duane Dell'Amico. **Montage** : Pam Tom. **Musique** : James Leary. **Production et distribution** : Women Make Movies. **Interprétation** : Dian Kobayashi, Sala Iwamatsu, Marie Nakano.

FRANCE



En juillet 1856, le compositeur romantique Robert Schumann meurt, âgé de quarante-six ans, isolé, dans la chambre de l'asile où il s'est fait lui-même enfermer, deux ans auparavant.

Les souvenirs, les obsessions, les hallucinations d'un musicien qui se sent perdre la raison, sa lutte consciente avec la musique, parfois contre elle. Le film traite la musique comme l'expression la plus vive et la plus intime de sa folie.

Clara Ott, née en 1965, fait des études de lettres et de cinéma à Paris III, puis à l'IDHEC. D'abord stagiaire, assistante et monteuse, elle écrit et réalise **Les Chants de l'ombre**, son film de fins d'études, sélectionné aux Festivals de Tours, de Blois et de Cabourg, où il a obtenu le Premier Prix du Court Métrage.

LES CHANTS DE L'OMBRE

CLARA OTT

France, 1989, 19 mn, n. et b., 35 mm, fict., film muet avec des cartons.

Scénario : Clara Ott. **Image** : Agnès Godard. **Son** : Christophe Heuillard et Dominique Hennequin. **Musique** : Robert Schumann. **Production** : IDHEC-FEMIS (Paris). **Interprétation** : Laurent Ledermann, Claude Mailhon, Karine Robbe.

FRANCE



Adidi Lee, jeune femme d'origine kabyle, âgée de trente-quatre ans, est myopathe. Se sachant condamnée, elle a décidé, trois ans auparavant, d'avoir un enfant et de lui laisser une trace de sa propre enfance, de ses racines, à lui, encore trop jeune pour la comprendre. Pour cela, elle a décidé de gagner sa liberté et son autonomie en venant en France.

Née en 1959, Isabelle Quignaux, fait des études de théâtre et d'arts plastiques, avant d'entrer à l'IDHEC. Elle travaille sur une quinzaine de longs métrages et de nombreux courts, reportages ou films publicitaires, comme première assistante opérateur, puis scripte, assistante à la réalisation, co-réalisatrice, scénariste, assistante puis directrice de production.

LETTRE D'ENFANCE

ISABELLE QUIGNAUX

France, 1989, 22 mn, couleur, 16 mm, doc.

Image : Maxime Lefevre. **Montage** : Gérard Jumel. **Production** : Io Productions.



Une femme parle de l'au-delà avec sérénité et prodigue des paroles encourageantes à son compagnon pour qu'il lâche, qu'il ne craigne pas de franchir la frontière. Elle le rassure la vie « là-bas ».

Premier épisode d'une série de six courts métrages, Mendigot Blues a été très bien accueilli au MIP-TV (Label CNC).

Anne Caprile est auteur, adaptatrice d'œuvres étrangères, inventeur, metteur en scène, marionnettiste, scénariste, dialoguiste... et comédienne. Elle a fondé en 1964 une compagnie théâtrale, puis en 1973, les Editions Archimède, devenues Archimède International. Elle travaille à une série télévisée et vient de terminer son premier long métrage, **Le Jeu du renard**.

MENDIGOT BLUES

France, 1989, 13 mn, couleur, 35 mm, fict.

ANNE CAPRILE et
FRANCK MILLO

Scénario et interprétation : Anne Caprile. **Image** : Daniel Gaudry. **Son** : Henri Roux. **Montage** : Joseph Licide. **Musique** : Michel Brion. **Production** : Anne Caprile Baks/Archimède International.



Le film part d'un fait divers réel : une jeune fille, d'origine portugaise, a tué par jalousie son amant, un boucher, puis a voulu retourner l'arme contre elle. Elle avait vingt-et-un ans. Condamnée à cinq ans de prison, elle purge sa peine à la Maison d'arrêt pour femmes de Fleury où a eu lieu l'interview. Pendant que sa voix off raconte, on voit sur l'écran des bouchers au travail.

La réalisatrice filme avec un réel talent, sans réduire la gravité de l'acte et sans réduire la part de violence des sentiments humains.

Née en 1960, Solveig Anspach a réalisé trois films, **L'Américaine**, **La Tire** (1988), **Par Amour** (1989) et **Vestmannaeyjar** (1989).

PAR AMOUR

France, 1988, 9 mn 30, n. et b. et couleur, 16 mm, doc.

SOLVEIG ANSPACH

Scénario : Solveig Anspach. **Image** : J.R. Duveau. **Son** : Béatrice Pilorge. **Montage** : Anne Riegel. **Production** : FEMIS.



La vie, l'amour, la mort. Oui, mais pourquoi être toujours pressée ? En un seul plan-séquence, la caméra nous amène essoufflées sur le quai. Judith n'aura pas raté son train, mais l'amour de sa fillette, dans cette course contre le temps. Séparation. *Deuxième tableau* : le temps aurait-il usé l'amour ? Judith s'entend dire par son mari : « Je ne t'aime plus ». Séparation. *Troisième tableau* : Solange va mourir, elle le sait, elle le sent. Judith est venue lui souhaiter ses 80 ans. Ultime séparation pour Judith.
Après des études de lettres et de journalisme à Strasbourg, Elizabeth Kapnist s'oriente vers le cinéma. Chef-monteuse avec entre autres Raymond Depardon, Jean Rouch, Helma Sanders... Elle est membre fondateur des Ateliers *Varan* (formation au cinéma documentaire), elle travaille avec le Mexique et le Kenya. Elle réalise : **Diadia Pavlik, mon Oncle de Russie** (60 mn, INA). **Secrets de dessin animé** (13 mn, INA). **Judith à fond de train** (6 mn, fiction). Enfin, **Trilogie** (1989).

TRILOGIE

France, 1989, 18 mn, couleur, 35 mm, fict.

ELIZABETH KAPNIST

Scénario : Elizabeth Kapnist. **Image** : Anne Kripounoff, V. Blanchet. **Son** : Nicolas Nargelin. **Montage** : Elizabeth Kapnist et Chantal Delatre. **Production** : Les Productions du Lézard vert. **Interprétation** : Maïté Nahyr, Laslo Szabo, Madeleine Marie.

FRANCE



« Mon Dieu, dire que la vie c'est ça, c'est pour ça qu'on s'habille et qu'on se fait belle et tous les romans sont écrits sur ça et on y pense tout le temps et finalement, voilà ce que c'est, on va dans une chambre avec un type qui vous étouffe à moitié et qui vous mouille le ventre pour finir. »

Jean-Paul Sartre. *Intimité.*

Née en 1965, Wanda Kujacz a également écrit le scénario de **Accord Perdu**, un court métrage réalisé par Emmanuel Mercier.

UN PETIT OISEAU

France, 1989, 8 mn, couleur, 16 mm, fict.

WANDA KUJACZ

Scénario : Wanda Kujacz. **Image** : Pascal Tchao. **Son** : Stéphane Albinet. **Montage** : Emmanuel Mercier, Sophie Renaud. **Production** : Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle (Paris). **Interprétation** : Stéphanie Sec, Hikmet Celic, Chantal Mercier.

FRANCE



Dans cette gare désaffectée, c'est la Chine Populaire dans sa totalité qui surgit, avec ses foules, ses marchés, ses temples, ses bannières rouge et or, ses calligraphies géantes... Liling, la jeune héroïne du film, y croise toutes les populations de la Chine et les différentes époques de son histoire : l'artiste peintre, le marchand de thé, le paysan rétrograde, la jeune étudiante naïve, l'ouvrier bien-pensant. Liling, perdue entre tant de misère et de tradition aliénante, assiste au massacre de ceux qui se révoltent. Pendant ce temps, le commerce, lui, continue. Un petit film au grand souffle.

Lin Liao Yi, Britannique, est née en 1960 à Hong Kong. Après des études de philosophie et de littérature chinoise à Hong Kong, elle vient en France en 1984 et entre à la FEMIS où elle obtient son diplôme, section réalisation, en 1989. Elle a réalisé, de 1986 à 1989, **René le Feuvre**, **Camembert et lychees**, **J'aime donc je suis... Je pense donc je suis en prison**, **Rêve d'automne**, **Hong Kong 1997** et **Vers la moitié du ciel.**

VERS LA MOITIÉ DU CIEL

France, 1990, 23 mn, couleur, 35 mm, fict., v.o. chinois, mandarin, s.-t. français.

LIN LIAO YI

Scénario et musique : Lin Liao Yi. **Image** : Lui Ye. **Son** : Christophe Havillard. **Montage** : Gilles Volta. **Production** : FEMIS. **Interprétation** : Hervé Denis, Liling Lei, Ma Descheng.

GRANDE-BRETAGNE



Le film est un hommage à deux militants sud-africains : Simon Nkoli est noir. Il fut l'un des 22 accusés de haute trahison. Le médecin Ivan Toms est, quant à lui, l'un des premiers blancs d'Afrique du Sud à avoir refusé de servir dans l'armée. Tous deux ont passé de longues années en prison. Tous deux sont gays. Tous deux ont réussi à convaincre l'ANC de reconnaître les droits des lesbiennes et des gays d'Afrique du Sud comme faisant partie de la lutte de résistance, ce qui est une première dans l'histoire des mouvements de libération.

Partie d'Afrique du Sud en 1970, Mélanie Chait travaille depuis pour la télévision anglaise. Elle a réalisé entre autre : 1983 : **Veronica 4 Roses**. 1985 : **Breaking the Silence**. **The African of Aberystwyth**. 1987 : **Simon Ngubane Stillon Strike** (primé au Festival de Leipzig). **May Day, May Day**... 1990 : **Sex 121 and the Gulag**. **Polskiseks**.

OUT IN AFRICA

Grande-Bretagne, 1989, 30 mn, couleur, 16 mm, doc., v.o., s.-t. français DUNE.

MELANIE CHAIT

Image : Michael Hamman. **Son** : Tony Ben Susan. **Montage** : Jonathan Cooke. **Musique** : Mervyn Africa. **Narration** : Chris Smith MP. **Production** : Melanie Chait (Londres).



Une jeune femme fait répéter à sa propre mère un extrait de l'autobiographie de Janet Frame. L'audition qui commence de façon très professionnelle, dévie et sombre peu à peu dans des conflits personnels. La fille, qui s'est longtemps battue pour se construire une personnalité positive, ne veut plus se laisser absorber par la sombre identité et l'angoisse de sa mère.

Anna Campion (sœur de Jane), née en 1954, a étudié le théâtre au Goldsmiths College, puis la vidéo au Royal College. Elle travaille régulièrement pour Channel 4 et la B.B.C.

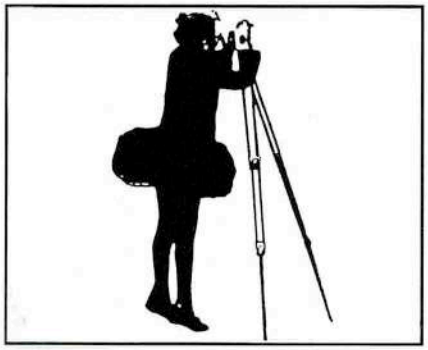
THE AUDITION

L'AUDITION

Grande-Bretagne, 1989, 25 mn, couleur, 16 mm, fict., v.o., s.-t. français DUNE.

ANNA CAMPION

Scénario : Anna Campion. **Image** : Warwick Attewell. **Son** : Ken Saville. **Montage** : Jamie Selkirk. **Production** : David Hazlett (Londres). **Interprétation** : Edith Armstrong, Jane Wright.



Une femme iranienne appartenant à un groupe islamique de résistance durant la période post-révolutionnaire, arrive à Londres pour rencontrer un membre de son groupe. Elle va se trouver confrontée aux questions de politique sexuelle. L'idéologie « progressiste » islamique de la gauche iranienne (discours anti-capitalistes et anti-impérialistes...) n'est pas allé jusqu'à faire évoluer l'image traditionnelle de la femme : mère/ménagère ou soldat, obéissant « de bon gré » à la loi islamique.
L'Islam de Khomeini pourtant a développé un autre statut pour la femme, celle de « Sigheh », sorte de « maîtresse légale ». La Sigeh est proche de la prostituée, mais n'a pas le même contrôle de son corps ou de son argent. Dans l'Iran d'aujourd'hui, les prostituées sont exécutées tandis que les sighehs sont encouragées...
Née en 1952, Mitra Tabrizian a fait ses études de photographe à Londres. Plusieurs fois primée, elle a exposé à travers le monde et a participé à de nombreuses publications.

THE THIRD WOMAN

LA TROISIÈME FEMME

Grande-Bretagne, 1989, 25 mn, n. et b., 16 mm, fict., v.o., s.-t. anglais, s.-t. français DUNE.

MITRA TABRIZIAN

Scénario : Mitra Tabrizian. **Image** : Humphrey Trevelian. **Montage** : Peter Miller. **Musique** : iranienne Behzad. **Production** : Karen Alexander.



Une femme se réveille dans un lit d'hôpital. Sur la table de chevet, une boîte de cirage. Dehors, il semble normal de se promener, sa boîte de cirage sous le bras... Thème et variations sur une obsession : cirer les chaussures de tout le monde.

Née en 1958, Eva Fredrikke Dahr finit en 1980 ses études au Film School Norway. Elle réalise en 1982 un court métrage de 30 minutes, **You are not alone** et en 1986, une fiction de 80 minutes, **Bremende Blomster.**

DOLCE VITA

Norvège, 1989, 9 mn, n. et b. et couleur, 16 mm, expérimental, film sans paroles.

EVA FREDRIKKE DAHR

Scénario et montage : Eva Dahr. **Image** : Hallgrim Ødegoard. **Son** : Svein Houde. **Musique** : Halmrast-Nøst. **Production** : Visjoner A.S. (Oslo). **Interprétation** : Juni Dahr.

NOUVELLE-ZÉLANDE



Une petite histoire sombre sur la peur et le désir : une femme transforme un monstre en homme et tombe amoureuse de sa création. C'est en un certain sens une sorte de pygmalion avec inversion des genres... Mais que peut-il sortir du siphon de l'évier ?

Le film a été sélectionné au Festival de Cannes 1989. Alison Maclean a déjà réalisé deux autres films, **Rud's Wife** (25 mn, 1985) et **Talkback** (50 mn, 1988).

KITCHEN SINK

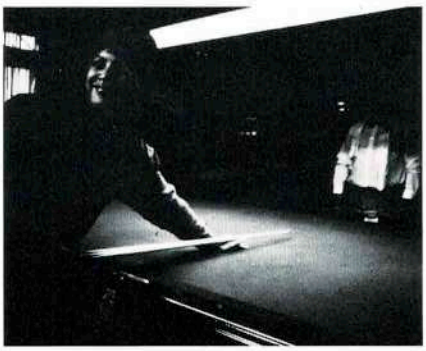
L'ÉVIER

ALISON MACLEAN

Nouvelle-Zélande, 1989, 14 mn, n. et b., 35 mm, fict., v.o., s.-t. français.

Scénario : Alison Maclean. **Image** : Stuart Dryburgh. **Son** : John McKay, Chris Burt. **Montage** : David Coulson. **Musique** : The Headless Chickens. **Production** : Hibiscus Films (Auckland). **Distribution** : New Zealand Film Commission (Wellington). **Interprétation** : Theresa Healey et Peter Tait.

NOUVELLE-ZÉLANDE



Une jeune femme Maori, excellente joueuse de billard, s'inscrit à un tournoi local en misant une forte somme sur sa victoire. Elle déteste pourtant profondément le jeu, mais gagner ce tournoi représente pour elle la dernière chance de garder la ferme familiale, son père ayant lui-même perdu tout son argent au jeu. Mais d'autres forces viendront contrarier ce désir de victoire...

Avant de devenir réalisatrice, avec **O'Reilly's Luck** (1988) et **The Lake** (1989), Pat Robins a travaillé dix-huit ans dans les circuits du Cinéma Indépendant, s'occupant notamment des costumes, de la production ou du scénario.

O' REILLY'S LUCK

LA CHANCE D'O'REILLY

PAT ROBINS

Nouvelle-Zélande, 1988, 25 mn, couleur, 16 mm, fict., v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario : Gaylene Preston, Tama Poata, Pat Robins. **Image** : Allun Bollinger. **Son** : Malcolm Crommie. **Montage** : Dell King. **Musique** : Jonathan Crayford. **Production** : Pat Robins. **Distribution** : New Zealand Film Commission (Wellington). **Interprétation** : Poina Te Hiko, Mitch Manuel, Pania Lassey, Desmond Kelly.

PAYS-BAS



Avec beaucoup d'humour et d'autoironie, Bonni nous raconte ses efforts pour séduire William. Des tentatives tendres et ridicules dans lesquelles s'aventurent de nombreuses femmes. Une jolie performance d'actrice, d'Anneke Blok qui a reçu pour son interprétation, le Prix du Jury au Festival Dutch Film Days, à Utrecht.

Votre opinion S.V.P. a été sélectionné aux festivals de Berlin, d'Utrecht, de Melbourne et de Sydney, de Grimstad (Oslo) et d'Hambourg. Il a été nominé à Berlin.

Née à Lima (Pérou) en 1951, Heddy Honigmann a la nationalité néerlandaise depuis 1978. Elle étudie la biologie et la littérature à Lima, puis le cinéma au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome. Elle a réalisé : **L'Israele dei Beduini** (doc., 1979), **H et Vur** (c.m., 1980), **De Overkant** (c.m., 1982), **De Witte Paraplu** (fiction, 1985), **Hersenschimmen** (fiction, 1987).

UW MENING GRAAG

VOTRE OPINION S.V.P.

HEDDY HONIGMANN

Pays-Bas, 1989, 13 mn, couleur, 35 mm, fict., v.o., s.-t. anglais, s.-t. français DUNE.

Scénario : Heddy Honigmann. **Image** : Goert Giltay. **Son** : Piotr van Dijk. **Montage** : Frans van de Staak. **Musique** : Wouter van Bemmel. **Production** : Rolf Orthel. **Distribution** : Film productiemij (Amsterdam). **Interprétation** : Annette Blok.



Mémoires : deux sœurs jumelles, deux ans avant leur retraite, font le bilan de leur vie. Jour après jour, mois après mois, elles ont passé trente-six années à charrier des briques. Elles n'ont rien acquis, rien que la nourriture nécessaire au quotidien.

Irena Kamienska a fait ses études de médecine à Cracovie, puis étudié à l'Ecole de Films de Lodz. Depuis **Bonjour les enfants** (1966), elle a réalisé dix-neuf films dont, parmi les plus récents, **Le Rayonnement** (1982), **Les Notes de répétition** (1984), **A cœur ouvert** (1986) et **Jour après Jour**.

DZIEN ZA DNIEM

JOUR APRÈS JOUR

Pologne, 1988, 14 mn, n. et b., 35 mm, fict., v.o., s.-t. français.

IRENA KAMIENSKA

Scénario : Irena Kamienska. **Image** : Krzysztof Pakulski. **Son** : Krystina Pohorecka. **Montage** : Jadwiga Zajicek. **Musique** : Krystyna Pohorenska. **Production** : Ateliers de Films Documentaires. **Distribution** : Film Polski.



Hanna vit avec ses parents et son grand-père dans une petite ville de Bohême du sud. Dans la chambre du grand-père, la télévision ronronne en permanence, ce qui lui permet de « vivre » les grands événements mondiaux. Le 3 juin 1961, elle diffuse la rencontre historique de Vienne entre Kroutchev et Kennedy... mais aussi elle aide le grand-père à donner vie à son grand rêve américain : Rita Hayworth. Alors que dehors, ses parents se disputent, c'est dans cette chambre que la petite Hanna trouve à la fois un refuge et une ouverture sur le monde.

Née en 1961, à Pisek (Tchécoslovaquie), Iva Svarcova a émigré avec ses parents en R.F.A. Elle est, depuis 1985, étudiante à la Deutschen Film und Fersehakademie de Berlin.

WITH LOVE RITA

R.F.A., 1989, 28 mn, n. et b., 16 mm, fict., v.o., s.-t. allemand, s.-t. français DUNE.

IVA SVARCOVA

Scénario : Iva Svarcova. **Image** : Arthur Ahrweiler. **Montage** : Jörg Baumeister, Iva Svarcova et Sibylle Windt. **Musique** : Stepan Konicek. **Production et distribution** : Deutsche Film und Fernesehakademie (Berlin). **Interprétation** : Alexandra Platareanu, Ernest Berk.



Une femme peintre dit « l'essentiel ». Commentant ses tableaux, ses modèles, son enfance... Surgissent soudain des mots justes, des émotions vraies d'une femme pleine et sereine.

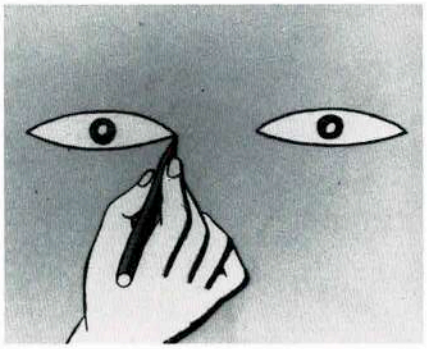
LENA CRONQVIST

Suède, 1989, 33 mn, couleur, 35 mm, doc., v.o. s.-t. français DUNE.

MAGARETA GARPE

Scénario : Margareta Garpe. **Image** : Anders Cederholm. **Son** : Patrick Stromdal. **Montage** : Goran Aslund. **Musique** : Elsie Einarsdotter. **Production** : Anaconda Film AB (Stockholm). **Distribution** : Swedish Film Institute.

TCHÉCOSLOVAQUIE



KRIZOVKA et ETUDA Z ALBA

MOTS CROISÉS et ÉTUDES POUR UN ALBUM

MICHAELA PAVLATOVA

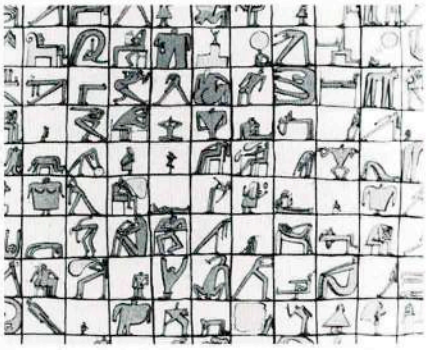
A travers ces deux films, la réalisatrice a su concentrer malicieusement son regard sur les relations que les hommes entretiennent avec les femmes. Indifférents ou intéressés ?
Pourquoi celui-ci court-il toujours faire ses mots croisés ? Pourquoi celui-là élève-t-il toujours la voix pour asséner des A monstrueux aux oreilles de sa femme ? Qui des deux gagnera le duel ?

Née en 1961 à Prague, Michaela Pavlatova étudie, de 1981 à 1987, à l'Académie des Arts Appliqués de Prague, dans la section d'arts graphiques cinéma et télévision. Elle réalise : **Etuda Z Alba** (1987). Elle participe à la création du film **Here** (1988), puis réalise **Krizovka** (1989). Elle illustre aussi des livres, des journaux, etc.

Tchécoslovaquie, 1989 et 1987, 4 mn et 3 mn, couleur, 35 mm, animation, muet.

Scénario : Michaela Pavlatova et Miloslav Jagr. **Image** : 1. Zdenek Kovar. 2. Dagmar Ferklova. **Son** : 1. Ivo Spalj. 2. Jaroslav Detak. **Montage** : 1. Gaia Vitkova. 2. Jan Sladek. **Musique** : 1. Zuzana Navarova, Vit Sazavsky. 2. Vladimir Merta. **Production** : Kratky Film (Prague) 1. Studio Bratri 2. Jiri Trnka Studio. **Distribution** : Czechoslovak Filmexport.

TCHÉCOSLOVAQUIE



RYTMY

RYTHMES

TERESA KUCEROVA

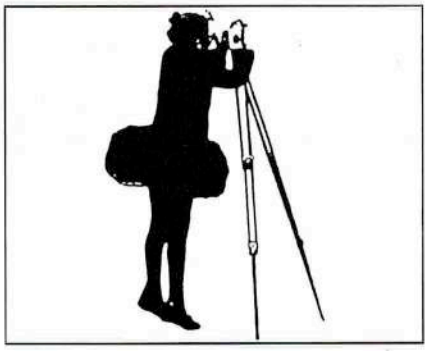
Variation rythmée « rock » sur un personnage enfermé dans un carré.
Une façon incroyablement inventive de transformer l'espace... et le temps.

La réalisatrice a étudié le cinéma et la télévision au Collège des Arts Appliqués de Prague et a achevé son film de fin d'études en 1988.

Tchécoslovaquie, 1988, 4 mn, couleur, 35 mm, animation, film muet.

Scénario : Teresa Kucerova. **Image** : Dagmar Ferklova. **Son** : Jaroslav Detak. **Montage** : Jan Sladek. **Musique** : Jiri Chlumecky. **Production** : Studio Batri. **Distribution** : Czechoslovak Filmexport.

URSS



AGNETS

L'AGNEAU

ADA KVIRAÏA

Ce conte symbolico-philosophique, empreint de panthéisme, se passe pendant la guerre, dans un village d'Abkhazie, l'une des républiques autonomes d'URSS.

Dans la vallée glacée et brumeuse, une jeune femme au teint blanc cherche son fils et son agneau. Sa rencontre avec le taureau sacré éclairera le parcours initiatique qui la mène à la maturation. « Tout le monde peut marcher sur terrain plat mais, pour monter, il faut de la force. Ne faiblis pas. »

URSS, Abkhasie, 1989, 45 mn, couleur, 35 mm, fict., v.o., s.-t. français DUNE.

Scénario : Ada Kviraïa, d'après une nouvelle abkhase. **Image** : Alexandre Votinov. **Son** : Axana Nesterenko. **Montage** : V. Moniatovskaia. **Musique** : populaire d'Abkhazie. **Production** : Studios d'Odessa. **Interprétation** : Rodik Kharzaha, Marina Avidzba, Mouchni Chouanine, Natalia Agoukhaa.



Depuis plusieurs années au Tadjikistan, en Turkmenie et dans certaines régions de l'Ouzbékistan, on a constaté des cas de plus en plus nombreux d'immolation par le feu chez les femmes et les jeunes filles (362 cas en 1986-1987, pour un âge moyen de 28 ans). Cette forme de suicide est contraire à l'Islam, mais reflète bien les conséquences de l'extrême souffrance à laquelle sont réduites les femmes, prises entre la misère et la tradition féodale, et sans espoir d'une vie meilleure.
A l'hôpital, il est interdit de parler d'immolation. Le seul code autorisé est celui de «flamme»».
Ce film tente de cerner les raisons de ces gestes désespérés et montre les timides tentatives de certains pour instaurer une législation capable de protéger les femmes contre leur entourage. Une législation qui déterminerait les responsabilités et qui permettrait d'inculper toute personne leur ayant porté préjudice.

PLAMIA

LA FLAMME

CH. MAKHMOUDOV et RUZIKA MERGENBAÏEVA

URSS, Ouzbékistan, 1988, 39 mn, couleur, 35 mm, v.o., s.-t. DUNE.

Scénario : Ruzika Mergenbaïeva **Image** : Ch. Makhmoudov, assisté de : G. Choukourov. **Montage** : Z. Refatova. **Production** : Ouzebkfilm — Unité de production «Pouls».

l'avant-scène cinema

UNE CINÉMATHÈQUE DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

Déjà 500 films publiés !!

Découpage plan à plan

Dialogue intégral

Dossier

Photogrammes



Prix numéro : 56 F - Etranger : 60 F Numéros anciens : 49 F
Abonnement : 1 an (11 numéros) : France : 480 F - Etranger : 560 F
Abonnement : 6 mois (6 numéros) France : 264 F

Catalogue gratuit sur simple demande à
L'AVANT-SCÈNE 16, rue des Quatre-Vents - 75006 Paris



ÊTRE FEMME ET CINÉASTE
EN AMÉRIQUE LATINE

Paulo Antonio Paranagua

Saura-t-on jamais quelles femmes sont passées les premières derrière la caméra en Amérique Latine? Inutile d'être très savant en matière de sociologie ou d'étymologie pour reconnaître que dans ce continent, le machisme n'est pas un mot d'origine étrangère. Pourtant, comme si le cinématographe devait s'ajuster aux règles de la grammaire française, on y découvre des exceptions en nombre suffisant pour aiguiser la curiosité. Les femmes cinéastes des temps primitifs souffrent de la méconnaissance plus générale qui frappe les pionniers dans leur ensemble, dans un domaine où nous sommes condamnés à une insaisissable archéologie.

Ci-contre : *ce document est de la photographe Michelle Campbell qui expose au Centre Culturel du Mexique.*

Paulo Antonio Paranagua est l'auteur de *Le Cinéma Brésilien* et *Le Cinéma Cubain* (éditions du Centre Georges Pompidou)



Carmen Santos, l'une des pionnières du cinéma parlant au Brésil.

Nous ne savons pas grand chose à propos d'Emilia Saleny, qui assura la mise en scène en Argentine de **La niña del bosque** (1917) et de **Clarita** ou **El pañuelo de Clarita** (1919), sauf qu'elle a été également actrice sur d'autres films entre 1916 et 1919, comme **El evadido de Ushuaia** et **Problemas de corazón**. Nous savons, en revanche, qu'à l'autre bout de l'Amérique Latine, Mimi Derba a sans doute été la première actrice mexicaine vraiment populaire, à pouvoir aspirer au statut de diva. Elle n'était pas une simple comédienne: associée à la production, elle écrit des arguments pour deux longs métrages sur les cinq réalisés dans la même année, 1917, par Azteca Film. Il y a tout lieu de penser qu'elle ne soignait pas uniquement son propre rôle, mais aussi d'autres aspects de la mise en scène. Au cours des années suivantes, les sœurs Dolores et Adriana Elhers tournent une série de documentaires, après des études de cinéma aux Etats-Unis, puis lancent les actualités **Revista Elhers** (1922-29). Une autre Mexicaine, Cándida Beltrán Rendón, va produire, mettre en scène, écrire, créer les décors et jouer le rôle principal du long métrage **El secreto de la abuela** (1928), un mélodrame avec orpheline, grand-mère aveugle et le coup de théâtre nécessaire à un «happy-end».

L'exemple de Mimi Derba au Mexique suggère un des cas de figure où le passage d'une femme aux responsabilités de la réalisation ou de la production réussit à se faire, malgré les préjugés et le poids des normes traditionnelles: il s'agit de femmes disposant déjà d'une place prépondérante (pour ne pas dire du pouvoir) dans une troupe théâtrale, lorsqu'elles abordent le cinéma. Ainsi, au Vénézuela, l'actrice Prudencia Griffel (d'origine espagnole) fonda la maison de production Nostra, avec son époux Francisco Martínez et le général Pedro Pablo González. Installée à Caracas à la tête d'une compagnie théâtrale, Prudencia aurait écrit et peut-être mis en scène, en collaboration avec son mari, des courts métrages à thème religieux: **No Matarás**, **El Angel de**

la Guarda, **Acto de Carida** ou **La Caridad Entra por Casa** (1920).

Au Brésil, il faut créditer comme première réalisatrice Cléo de Verberena, également interprète de son unique film **O Mistério de Dominó Preto** (1931), l'histoire triste d'une femme malheureuse plongée en plein carnaval (selon la presse de l'époque), produite à São Paulo. Au Mexique, Adela Sequeyro, dite « Perlita », avait entamé une carrière d'actrice à l'époque du muet. Ensuite, elle assume la production, l'argument, l'adaptation, la tête d'affiche et la réalisation de **La mujer de nadie** (1937), une comédie mélodramatique d'époque. Adela Sequeyro remettra cela une seconde fois, seulement, avec un film pour enfants joué par des enfants, **Diablillos de arrabal** (1938), dont elle signe encore la production, la mise en scène et le scénario.

Au Mexique toujours et vers la même époque, une autre femme endossait un rôle plus classique, longtemps à l'ombre d'un homme. Du moins en apparence, car cette femme avait plusieurs cordes à son violon et empruntait volontiers des masques. A Mexico, elle eut une intense activité comme productrice et scénariste, sous le pseudonyme de Duquesa Olga (Duchesse Olga). Nous allons la retrouver au générique d'une longue série de films réalisés et joués par José Bohr, presque toujours comme productrice, auteur de l'argument, de l'adaptation et des dialogues, tout à la fois: **Quien mató a Eva?** (1934), **Tu hijo** (1934), **Sueños de Amor** avec Claudio Arrau dans le rôle de Liszt (1935), **Luponini de Chicago** (1935), **Asi es la mujer** (1936), **Mariguana** (1936), **Por mis pistolas** (1938), **El látigo** (1938), **Una luz en mi camino** (1938), **Herencia macabra** (1939), **Borrasca humana** (1939). A part le fait qu'il suffit de regarder une affiche pour s'apercevoir que la Duquesa Olga y était pour beaucoup dans ces films, la tentation d'une responsabilité encore élargie est bien confirmée (après s'être éloignée de José Bohr) par le film **Mi Lupe y mi caballo** (1942), dont elle est la productrice, l'auteur de l'argument et de l'adaptation, et enfin la réalisatrice, en collaboration avec Carlos Toussaint. Dix ans d'activité soutenue débouchent sur un point d'orgue. Faut-il en rire ou en pleurer? Dans ses Mémoires (*Desde el balcón de mi vida*), José Bohr ne mentionne même pas la productrice et scénariste grâce à laquelle il s'est fait une place sur les écrans mexicains au cours des années trente.



Carmen Santos, réalisatrice dans les années trente

DES TRAJECTOIRES INTERROMPUES

Néanmoins, la personnalité féminine la plus attachante de cette première décennie du parlant latino-américain est sans doute la Brésilienne d'adoption Carmen Santos (née au Portugal, 1904-1953). A la fin des années vingt, avec un flair remarquable, elle réussit à collaborer comme interprète avec les deux cinéastes brésiliens les plus talentueux: on la voit aussi bien dans **Sangue Mineiro** (Humberto Mauro, 1930) que dans **Limite** (Mario Peixoto, 1930). En fondant la Brasil Vita Filmes (1933), Carmen Santos devient l'un des deux principaux pôles de la production à Rio de Janeiro et soutient Mauro pendant plusieurs années (**Favella dos Meus Amores**, 1935; **Cidade Mulher**, 1936; **Argila**, 1940). Enfin, elle se consacra corps et âme à **Inconfidencia Mineira** (1948), dont elle écrit le scénario et assume la production, l'interprétation et la mise en scène. Aucun film de cette période où le cinéma brésilien sort péniblement du creux de la vague, ne semble avoir des visées aussi élevées que celui-là. L'épisode le plus important des luttes indépendantistes sous la Couronne portugaise était ainsi porté à l'écran un quart de siècle avant d'avoir été abordé par le Cinéma Novo (**Os Inconfidentes**, Joaquim Pedro de Andrade, 1972). Hélas, les quelques minutes restantes d'**Inconfidencia Mineira** ayant échappé à la destruction ne suffisent point



La Negra Angústias, *Matilde Landeta (Mexique)*

pour nous faire notre propre jugement à propos du film, qui fut considéré comme une déception et un échec lors de sa sortie. En tout cas, Jorge Amado a avoué que Carmen Santos, «*étoile absolue, femme de gauche, était le symbole de nos rêves et de nos ambitions à tous, et nous étions tous amoureux d'elle*»» («Le Cinéma Brésilien», Editions du Centre Georges Pompidou, 1987). La Brésilienne Gilda de Abreu (1904-1979) constitue une figure plus ambigüe. Comédienne, elle aussi, Gilda de Abreu devient réalisatrice au service de son mari, la vedette de la chanson Vicente Celestino: *O Ebrio* (1946) a longtemps détenu les records de fréquentation locaux. Quelle que soit la valeur des œuvres, au Brésil comme au Mexique, on retrouve les mêmes trajectoires interrompues, seule règle générale pour toutes ces femmes d'exception.

DES AMBITIONS CULTURELLES

Une filière encore différente d'accès à la réalisation est celle de la Mexicaine Matilde Landeta, présente au Festival de films de femmes de Créteil en 1989. Matilde Landeta a bénéficié d'un long apprentissage technique, au cours du processus d'industrialisation du cinéma mexicain. Elle suit ainsi l'exemple de son frère Eduardo Landeta qui produira ensuite ses trois longs métrages. Elle a été script-girl sur quelques soixante-dix films, assistante à la réalisation sur une douzaine de films. Si elle a cotoyé ainsi la plupart du temps des artisans dénués d'ambition et de génie (comme Jaime Salvador, Agustin P. Delgado, José Diaz Morales ou le Cubain Ramón Peón), elle a travaillé aussi auprès de l'écrivain et réalisateur Mauricio Magadaleno, d'un metteur en scène à succès comme Julio Bracho et de l'incarnation même du nationalisme sur les écrans mexicains, Emilio «Indio» Fernández: Matilde Landeta était sur le plateau de **Maria Candelaria** (1943). Les deux premiers films qu'elle a écrits et mis en scène, **Lola Casanova** (1948) et **La Negra Angústias** (1949),

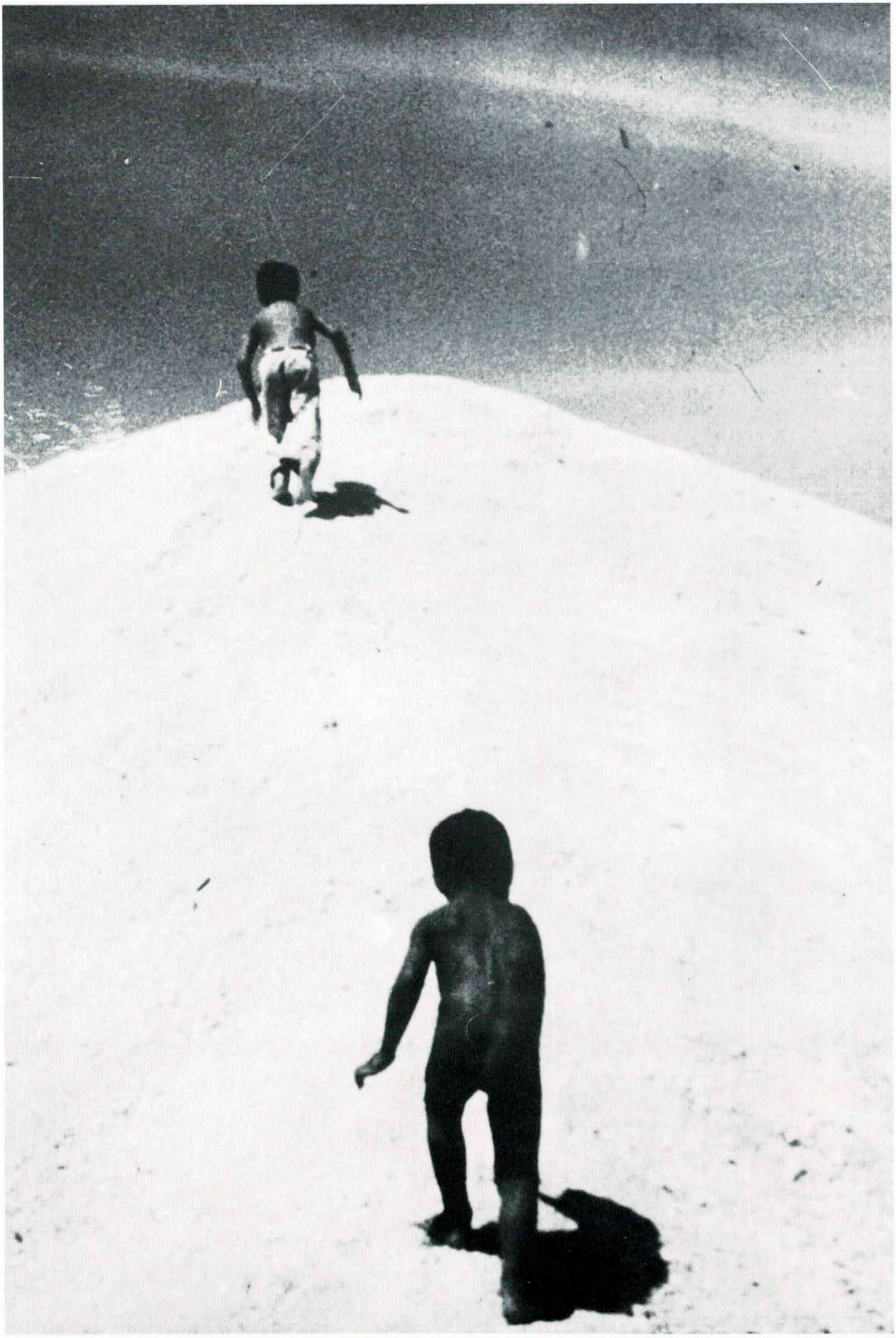
projetés à Créteil l'année dernière, sont tirés d'œuvres de l'écrivain Francisco Rojas González et partagent certaines ambitions culturelles qu'on retrouve dans une partie de la production mexicaine. Le troisième et dernier long métrage de Matilde Landeta, **Trotacalles** (1951), s'inscrit dans un autre genre très prisé au Mexique : le mélodrame centré sur la prostitution. **Trotacalles** ne s'éloigne guère du discours moralisateur en vigueur alors, simple alibi la plupart du temps à l'exploitation d'une imagerie plus ou moins sensuelle et sentimentale, liée à l'apogée du cabaret et du boléro. Reprenant les films antérieurs, on pourrait à la rigueur déceler chez Matilde Landeta une volonté de « féminiser » des récits sans bousculer outre mesure les conventions sous-jacentes. Il y a là peut-être une étape d'une démarche autre, qu'on pourrait rapprocher de celle qui a prévalu pendant un temps parmi les secteurs qui défendaient ou prônaient un cinéma national en Amérique Latine : cette revendication se centrait sur l'authenticité des *thématiques* locales, sans remettre en cause le langage proprement dit. Le souci d'innover aussi sur le plan de l'expression ne surgira que durant les années soixante, dans la vague du « Cinema Novo » et des « Nuevos Cines » latino-américains, tout comme elle reste l'apanage de réalisatrices des dix ou quinze dernières années.

Matilde Landeta, membre du Jury au Festival de Créteil, en 1989.
Ci-dessous : *fac-similé d'une lettre de Matilde Landeta, du 27 décembre 1989, où elle explique la situation du cinéma d'auteur au Mexique.*



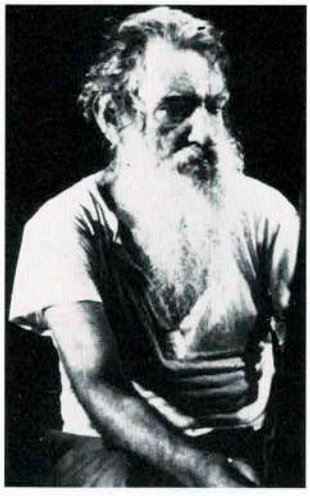
Afectuosamente
Matilde L. Landeta

Cronel, con actores, directores y fotógrafos premiados en todos los festivales del mundo como : Gabriel Figueroa Emilio (Indio) Fernández, Dolores del Río, Pedro Armendáriz, María Félix, María Elena Marqués etc. Después el cine Mexicano fué desplazado por el cine de E.U. y se ha convertido en un cine que produce en el año una docena de películas COMERCIALES "a



Entretemps, les femmes cinéastes des années cinquante restent des pionnières à la carrière éphémère. La plus importante est la Vénézuelienne Margot Benacerraf, auteur d'un court métrage sur le grand peintre **Reverón** (1952) et surtout du long métrage **Araya** (1958), documentaire sortant des sentiers battus de par son inspiration poétique et plastique. Le nouvel essor du documentaire, à l'origine même de la rénovation des cinématographies d'Amérique Latine, va d'ailleurs favoriser l'apparition d'une troisième génération de femmes cinéastes, après celles du muet et de la première phase du parlant.

Page précédente :
Araya, *de Margot Benacerraf (Vénézuela)*



Ci-dessus :
Reverón *de Margot Benacerraf*

SARA GOMEZ: UNE VEINE ANTHROPOLOGIQUE

Au sein de la nouvelle génération, la première place revient à la Cubaine Sara Gómez, de droit et de fait. Sarita Gómez (1943-1974) rentre à l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographiques fondé par le gouvernement révolutionnaire très tôt : son premier travail comme documentariste date de 1962 (**Historia de la pirateria**) et contrairement à ce qu'on raconte habituellement, elle n'était pas l'unique réalisatrice à cette époque. En effet, Rosina Prado explorait déjà une problématique spécifiquement féminine (**Palmas cubanas**, 1963), qu'on retrouvera dans bien d'autres productions de l'ICAIC. Mais Sara Gómez était Noire, ce qui n'est jamais indifférent, à Cuba ou ailleurs. **Iré a Santiago** (1964), son premier court métrage personnel, porte déjà la marque d'une sensibilité particulière envers les zones d'influence africaine. A la différence d'un Santiago Alvarez, le maître incontesté des actualités et du film d'agitation politique, Sarita privilégie une veine que j'appellerai plutôt « anthropologique » du documentaire cubain. Il s'agit d'un cinéma davantage tourné vers l'enquête ou la recherche sociologique, favorisant une vision ou une interprétation personnelle du réalisateur, sans pour autant soumettre à une excessive manipulation le matériel filmé. Donc, un cinéma plus disponible vis-à-vis du sujet, moins soumis aux contingences de la conjoncture politique et institutionnelle, plus ouvert envers une compréhension large, plus culturelle qu'idéologique de la société cubaine, aussi bien celle du passé que

Ci-dessous :
la Cubaine Sara Gomez, pendant le tournage de De cierta manera







Ci-dessus :
Y Tenemos Sabor !
de Sara Gomez
(Cuba) et
la Marylin
*d'*Oracion
de Marisol Trujillo
(Cuba)

celle en pleine effervescence révolutionnaire. Les «minorités» ne sont pas nécessairement l'objet de ces documentaires et je choisis le terme «anthropologique» pour désigner ce type de cinéma en tenant compte d'une forte tradition intellectuelle à Cuba dans ce domaine, à partir des essais et de l'enseignement de Fernando Ortiz, une tradition à laquelle même un poète comme José Lezama Lima n'est pas étranger (notamment dans son roman *Paradiso*).

Sara Gómez peut être rattachée à cette école avec des films comme **Excursión a Vuelta Abajo** (1965), **Y tenemos sabor** (1967) et **De Bateyes** (1971), incursions dans l'univers du tabac, de la musique populaire et des plantations sucrières, respectivement, qui participent à la fois d'une recherche des racines et d'une revalorisation d'un patrimoine culturel sous-estimé, car à la limite de la marginalité. **Iré a Santiago** (1964) penchait déjà vers une narration à la première personne et une implication subjective de la réalisatrice dans son sujet. Cette identification était poussée jusqu'à conférer au film une sorte de grâce poétique, dans **Guanabacoa : Crónica de mi familia** (1966), belle évocation du faubourg nettement africain de La Havane et de ses proches, décrits avec tendresse, sans le moindre paternalisme. Ensuite, elle ouvre une voie nouvelle, originale, dans le documentaire cubain, avec sa série de films sur l'île des Pins, devenue l'île de la Jeunesse : **En la otra isla** (1968), **Una isla para Miguel** (1968), **Isla del Tesoro** (1969). Le contact qu'elle arrive à établir avec les jeunes est indissociable de sa propre personnalité, de sa capacité d'écoute, de l'absence de préjugés de son regard. Elle bousculait volontiers le conformisme ambiant, par des remises en cause successives : en témoigne **Mi aporte** (1969-72), sur l'intégration des femmes à la production, dont le féminisme radical ne plut guère, semble-t-il, à la Fédération des femmes cubaines. Et lorsqu'elle devra aborder des sujets plus ou moins convenus, Sarita maintiendra une touche d'originalité. Son premier et unique long métrage, quasiment posthume, **De cierta manera** (1974), est un des films les plus incisifs d'une période ingrate, par sa façon de relever le défi de la contemporanéité, en traitant les aspects plus complexes de l'héritage africain, tout en ménageant les ressources du documentaire et les exigences de la fiction.

Par la suite, la promotion de femmes derrière la caméra, à Cuba, se fera d'abord à la télévision (Norma Heras León, puis Estela Bravo et Teresa Ordoqui) et aux studios des Forces Armées Révolutionnaires (Belkis Vega), avant de se produire à l'ICAIC, dans le documentaire de court métrage (Marisol Trujillo, Rebeca Chávez, Mayra Vilasis, Miriam Talavera). L'apparition à Cuba d'un cinéma dit «amateur» (en fait indépendant) risque d'accélérer ce processus.

LA VOIE DU DOCUMENTAIRE

Les Colombiennes aussi s'activent grâce au documentaire. L'une des premières a été Gabriela Samper, avec **El Hombre de la Sal** (1968) et **Los Santísimos Hermanos** (1970) ; disparue très tôt, sa fille Mady Samper a repris le flambeau. L'autre personnalité marquante des années soixante est Marta Rodríguez, dont les films réalisés en collaboration avec Jorge Silva trancheront par leur empreinte anthropologique de la simple agit-prop. Les gamins



Chircales, *Jorge Silva et Marta Rodriguez (Colombie)*

chargés de briques artisanales, décrits dans leur film **Chircales (1966-68), sont restés l'une des images emblématiques du cinéma colombien. Planas: Testimonio de un etnocidio** (1971), **Campesinos** (1975) et enfin le long métrage **Nuestra voz de tierra, memoria y futuro** (1981) sont autant de jalons importants dans leur trajectoire. Après le décès de Jorge Silva, Marta Rodríguez nous a proposé son propre témoignage sensible sur la tragédie du volcan Nevado del Ruiz et la destruction d'Armero, **Nacer de nuevo** (1987).

Pendant les années soixante-dix et quatre-vingt, le féminisme trouve un écho en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique Latine. Les vents en provenance d'Europe ont marqué Camila Loboguerrero, qui a su passer du court métrage didactique à des sujets plus personnels non dénués d'humour et a mis en scène le long métrage **Con su música a otra parte** (1982). Une expérience plus militante est celle du collectif Cine Mujer, formé en 1978 par Clara



Gaijin, *Tizuka Yamasaki (Brésil)* et La Ofrenda, *Lourdes Portillo. (Mexique - Etats-Unis)*



Riascos, Luz Fanny Tobón, Eulalia Carrizosa, Cecilia Ramírez, Sara Bright et Patricia Restrepo, travaillant aussi bien sur pellicule qu'avec la vidéo. Dans un registre ethnographique et folklorique, on peut citer une autre Colombienne, Gloria Triana.

Au Pérou, Nora de Izcue tourne dès 1968, imitée bientôt par Marianne Eyde, Maria Barea, le groupe Chaski. Au Mexique, où l'industrie sclerosée bloque l'apparition d'un nouveau cinéma, c'est par le détour de l'Université que Marcela Fernández Violante commence une carrière, passant de l'expérimentation au documentaire et à la fiction. **De todos modos Juan te llamas** (1975), **Cananea** (1976), **Misterio** (1979), **En el pais de los pies ligeros** (1980), **Nocturno amor, que te vas** (1986) révèlent chez cette réalisatrice un souffle qui a fait défaut au collectif Cine Mujer mexicain, surgi avec **Cosas de mujeres** (1978). Marcela Fernández Violante apporte au cinéma une subjectivité et un souci d'écriture alors que l'uniformisation et l'académisme envahissent les écrans. Parallèlement à une féminisation croissante des métiers du cinéma naguère réservés aux hommes, c'est dans le renforcement d'un cinéma d'auteur désormais en position défensive que nous pouvons déceler le principal apport des nouvelles cinéastes.

Au Brésil, Lygia Pape est très proche du Cinéma Novo, mais elle provient des arts plastiques, où elle jouit d'une solide réputation. Les films qu'elle tourne dès le milieu des années soixante, assez expérimentaux, aussi bien en Super 8 qu'en 16mm ou 35mm, occupent une place à part, volontairement en marge de la production courante. Ana Carolina Teixeira Soares débute

en 1967 par le documentaire, sans en respecter le moins du monde les conventions établies. Dix ans plus tard, elle impose un ton nouveau avec **Mar de Rosas**, son premier long métrage de fiction. Ses films suivants, **Des tripas coracão** (1982) et **Sonho de Valsa** (1987), de plus en plus fantasmatiques et personnels, sont franchement à contre-courant de l'évolution générale du cinéma. Ana Carolina sera bientôt rejointe par d'autres Brésiliennes : Tizuka Yamasaki (**Gaijin**, 1980) et Suzana Amaral (**A Hora da estrela**, 1985) ont emporté l'adhésion un peu partout grâce à leur sincérité. Enfin, l'actrice Norma Bengell, l'une des stars du Cinéma Novo, est passée de l'autre côté du miroir, avec **Pagú** (1988), évocation d'une personnalité fascinante, à la fois muse des modernistes et écrivain engagée, dont la réhabilitation s'imposait.

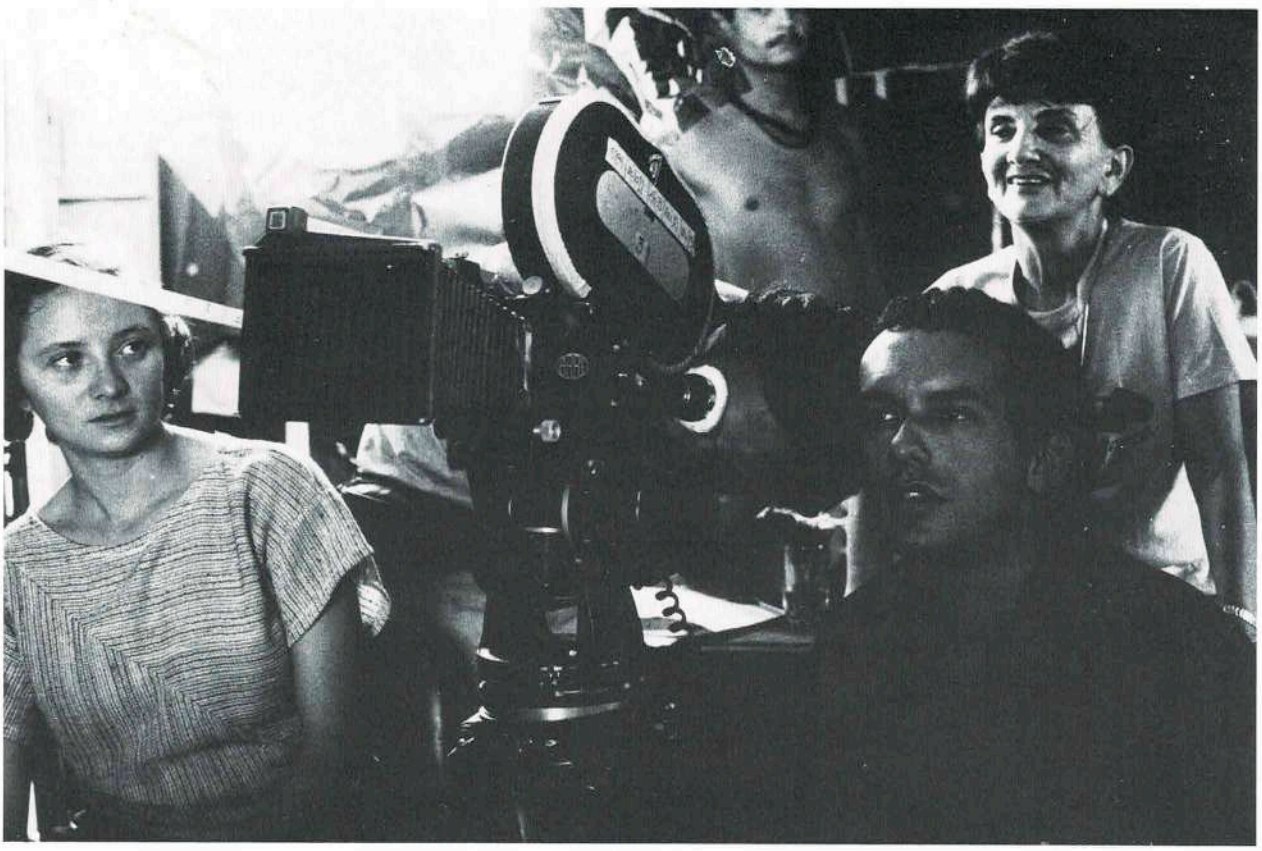


Notre Mariage,
Valeria Sarmiento
(Chili/France)

L'Argentine a pris un peu de retard, après avoir eu une longueur d'avance. Mais, après Maria Herminia Avellaneda (1971) et Eva Landeck (1973), Maria Luisa Bemberg ne cessera de retenir l'attention, depuis **Momentos** (1980) jusqu'à **Miss Mary** (1986), en passant par le gros succès de **Camila** (1983).

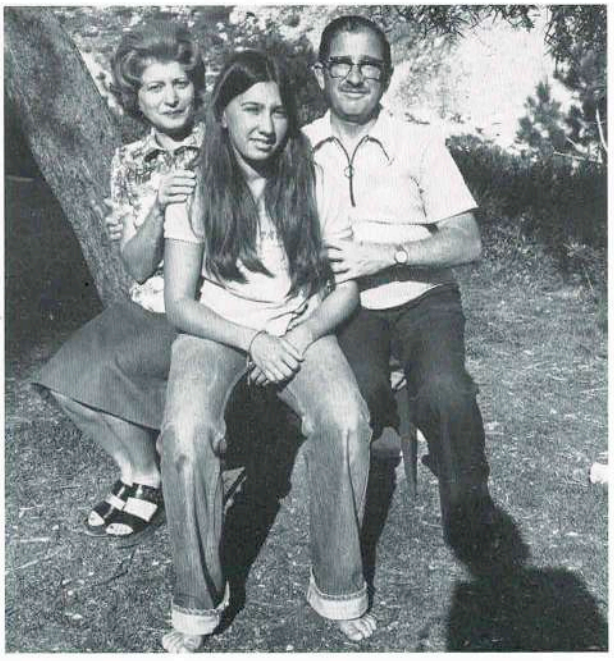
La tendance est désormais générale. Malgré l'exil, des Chiliennes comme Marilú Mallet, Valeria Sarmiento et Angelina Vázquez parcourent dès les années soixante-dix la voie qui mène des documentaires aux premières fictions. Au Vénézuela, passent successivement à la mise en scène Solveig Hoogesteijn, Marilda Vera et Fina Torres (Caméra d'Or au Festival de Cannes avec **Oriana**, 1985). Des réalisatrices surgissent encore pendant cette même décennie en Bolivie (Danielle Caillet) et en Jamaïque, sans oublier les Latinas établies aux Etats-Unis (Helena Solberg-Ladd, Lourdes Portillo, Susana Muñoz). Dans certains cas, il faudra attendre les années quatre-vingt : Costa Rica, Haïti, Equateur, Nicaragua (Rosana Lacayo), Puerto Rico, Uruguay et aussi la Martinique, qui fait bien partie de l'Amérique Latine (**Rue Cases Nègres**, Euzhan Palcy, 1983). Nul doute que l'expression féminine par l'image

Suzana Amaral
réalisatrice de
A Hora da estrela
(Brésil)





Susana
Susana Munoz
(Argentine)



Susana et ses parents dans le film de Susana Munoz

Ci-dessous :
Desembarcos,
Jeanine Meerapfel
(Argentine/RFA)



Nous remercions tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette section consacrée aux réalisatrices du continent latino-américain et particulièrement : le Centre Georges Pompidou, Jean-Loup Passek, Paulo Paranagua, le Centre Culturel Mexicain, Yuriria Iturriaga, Federico Serrano, la Médiathèque des Trois mondes, la Cinémathèque Nationale du Mexique, l'Instituto de Cinematografia du Mexique, l'ICAIC, la Revue du Cinéma, la Photothèque de la Cinémathèque Française...

va s'élargir davantage avec la vidéo et à la nouvelle École Internationale de Cinéma et Télévision de San Antonio des Los Baños (Cuba), un tiers des étudiants est constitué par des femmes dont la présence est déjà sensible dans les premiers «travaux pratiques».

Les deux dernières décennies sont incontestablement les plus riches de par les points de vue et les formes d'expression qu'elles ont révélées, sans compter les débats et les prises de conscience suscitées. Mais tout cela constitue déjà une autre histoire qui ne relève plus de l'archéologie, même si les femmes n'ont pas cessé d'être pionnières. □

** Ce texte est une version condensée d'un article écrit pour la revue* Positif


RÉALISATRICES
D'AMÉRIQUE LATINE
UN REGARD POLITIQUE

UN REGARD POLITIQUE

Répression, torture, drogue, violence, le continent latino-américain depuis longtemps déchiré ne cesse de nous interpeller à travers son cinéma.
Les réalisatrices de Colombie, Mexique, Vénézuela, Cuba, Chili, Equateur, Brésil, Argentine, Nicaragua, sont réunies ici pour débattre avec nous de ce regard politique qu'elles jettent sur la réalité de leur pays. Une façon de questionner le passé et le présent et de chercher une voie pour un cinéma de création.
Norma Guevara Chaboureau* a organisé cette rétrospective.

** Norma Guevara Chaboureau est cubaine. Elle vit actuellement en France où elle a fait des études de lettres. Comédienne (cinéma, vidéo, théâtre), adaptatrice, assistante à la mise en scène, elle monte actuellement une pièce de Roland Topor « Vinci avait raison ».*

ARGENTINE



BUENOS-AIRES : CRONICAS VILLERAS

Buenos-Aires : chroniques d'une cité

CARMEN GUARINI et MARCELO CESPEDES

Argentine, 1987-88, documentaire, 55 mn, couleur, 16 mm, v.o., t.-s.
Image : Alicia Cattaneo. **Son** : Gabriel Coll. **Musique** : Miguel Prano. **Production** : Cine Ojo. **Distribution** : JBA. **Prix** : Festival de Manheim (1988).

Le groupe « Cine Ojo », l'un des plus importants de l'école documentariste d'Argentine, a filmé Buenos Aires : on la découvre semblable à l'une de ces immenses villes du tiers monde, parsemées elles aussi de bidonvilles. Au travers de quatre témoins, le film retrace les luttes menées pour résister à la tentative de destruction totale de ces poches de pauvreté. Aujourd'hui, après avoir été déplacés, maltraités, ils se réinstallent et assistent à l'arrivée dans le bidonville d'une population qui provient de plus en plus des couches moyennes.

ARGENTINE

DESEMBARCOS

Débarquement

JEANINE MEERAPFEL

Argentine/R.F.A., 1989, documentaire, 74 mn, couleur, 16 mm, v.o., t.-s.
Scénario : J. Meerapfel, Alcides Chiesa. **Image** : Victor Gonzalès. **Son** : A. Chiesa. **Montage** : H. Bouwmeester. **Musique** : J.-Luis Castineira de Dios. **Production** : Goethe Institut (Munich) et J. Meerapfel.

La réalisatrice a organisé trois groupes d'étudiants en cinéma à Buenos Aires. Ils ont travaillé sur un sujet : la peur. Pendant la préparation et le tournage, la peur, réelle, imaginaire, a pris sa place et Jeanine Meerapfel a décidé de mettre en film l'atmosphère dramatique qui était apparue. Retour du passé, incertitude de l'avenir, c'est aussi un film sur l'espoir d'une jeune génération qui ose regarder son passé pour définir son identité présente à travers la mémoire.





Jeanine Meerapfel

MISS MARY

Maria-Luisa Bomberg

Argentine, 1986, fiction, 100 mn, couleur, v.o., s.-t. français.
Scénario : M.-L. Bomberg. **Image** : Miguel Rodriguez. **Montage** : Cesar d'Angiollo. **Musique** : Luis Maria Serra. **Production** : Lita Santic. **Distribution** : Metropolitan Films. **Interprétation** : Julie Christie, Nacha Guevara, Luisina Brando.

M.-L. Bomberg raconte quinze ans de l'histoire de l'Argentine à travers les souvenirs de Miss Mary qui débarqua comme gouvernante en 1930 et qui, en 1945, au moment des manifestations qui réclament la liberté de Peron, boucle ses malles et se souvient...





SUSANA

Susana Muñoz

Argentine - Etats-Unis, 1980, documentaire-fiction, 23 mn, n. et b., 16 mm, v.o., s.-t. français.

Portrait autobiographique d'une jeune lesbienne, en Argentine. A travers les archives de film amateur de la famille Blaustein (sa propre famille), Susana Muñoz, la réalisatrice, nous montre les difficultés extrêmes à concilier ses amantes et sa famille et les conflits que cela entraîne avec cette dernière. Un témoignage sensible et un document rare sur les relations familiales et l'identité lesbienne.

Susana Muñoz dans son film

ETERNAMENTE PAGU

Eternellement Pagu
NORMA BENGELL

Brésil, 1987, fiction, 100 mn, couleur, v.o., s.-t. français.
Scénario : Marcia de Almeida, Geraldo Carneiro, N. Bengell. **Image** : Antonio Luiz. **Montage** : Dominique Paris. **Musique** : Turibio Santo, Roberto Gnatalli. **Production** : Flai Communicacoes Ltd. **Distribution** : Embrafilm. **Interprétation** : Carla Camurati, Antonio Fagundes, Nina de Padua...

Norma Bengell, grande star du cinéma brésilien et réalisatrice prolixe, raconte ici l'histoire de Patricia Galvão, activiste politique, littéraire artistique, surnommée Pagu, muse des surréalistes, scandale de la société brésilienne qui s'engagea plus tard dans la voie du militantisme politique.





Norma Bengell

BRÉSIL

A HORA DA ESTRELA

L'Heure de l'étoile

SUZANA AMARAL

Brésil, 1985, fiction, 96 mn, couleur, 35 mm, v.o., s.-t. français.
Scénario : S. Amaral, A. Oroz d'après le roman de Clarice Lispector. **Image** : Edgar Moura. **Montage** : Ide Lacreta. **Musique** : Marcus Vinicius... **Production** : RAIZ Produçoes Cinematograficas. **Distribution** : Connaissance du Cinéma. **Interprétation** : Marcella Cartaxo, José Dumont, Tamara Taxman...

Macabea, jeune fille originaire du Nord-Est trouve un emploi de bureau dans une grande ville. Sous-qualifiée, démunie, naïve, elle rêve en lisant des romans-photos... Le film a reçu de multiples récompenses dont le Grand Prix du Jury à Créteil en 1986.



Suzana Amaral



BRÉSIL



Simone Raskin



MARIAS DA CASTANHA

SIMONE RASKIN et EDNA CASTRO

Brésil, 1986, documentaire, 30 mn, couleur, 16 mm, v.o., t.-s.
Scénario : S. Raskin, E. Castro. **Image** : Mario Cravo Neto. **Son** : Marian Van de Ven. **Montage** : Saulo Oliveira. **Production** : Superfilmes. **Distribution** : Embrafilm.

Dans une ville amazonienne, les ouvrières qui portent pour la plupart le prénom de « Maria », travaillent sur la noix du Brésil, exportée dans les pays développés. Leurs maris sont presque tous partis. Entre l'usine et leur quartier populaire, elles racontent : leur vie, leurs rêves, leur sexualité...

CHILI/CANADA

JOURNAL INACHEVÉ

MARILU MALLET

Chili/Canada Québec, 1982, documentaire, 50 mn, couleur, 16 mm, v.o. française.
Scénario et montage : Marilu Mallet. **Image** : Guy Borremans. **Son** : Julian Olson. **Production** : Films de l'Atalante (Montréal). **Distribution** : Cinema Libre. **Interprétation** : Marilu Mallet, Michael Rubbo.

Chilienne exilée au Canada, Marilu Mallet raconte avec chaleur l'exil au quotidien, en une sorte de journal filmé. Rencontre de trois langues, importance de l'exil dans les faits les plus mineurs. Réflexion sur son métier de cinéaste, son mariage, sa vie d'exilée... Le film a été présenté à Sceaux en 1983.

Marilu Mallet, dans son film



CHILI/FRANCE

MI BODA CONTIGO

Mon mariage

VALERIA SARMIENTO

Chili/France, 1984, fiction, 100 mn, couleur, 35 mn, v.o., s.-t. français.
Scénario : Valeria Sarmiento. **Image** : Acacio de Almeida. **Montage** : Martine Bouquin, Claudio Alvarez. **Musique** : Jorge Arriaga. **Production** : Les Films du Passage. **Distribution** : Unifrance films. **Interprétation** : Nadège Claire, Nicolas Silberg, Jean-Pierre Teilhade.

Lorenzo, un voisin de Salvador, le père de Lola, paye l'opération qui sauvera la petite fille âgée de sept ans et gravement malade. Lola sera confiée ensuite à Lorenzo qui l'élève dans une relation père-fille jusqu'au moment où devenue jeune fille, Lola tombe amoureuse de son tuteur. Un film étrange et attachant, sur le double langage de l'amour et de l'inceste, filmé avec une étrangeté un peu baroque, proche du fantastique et plein de poésie...



COLOMBIE



AMOR, MUJERES Y FLORES

Amour, femmes et fleurs

MARTA RODRIGUEZ et JORGE SILVA

Colombie, 1989, documentaire, couleur, 16 mm, 52 mn, v.o. s.-t. français.
Scénario : Marta Rodriguez. **Image** : Jorge Silva. **Son** : Nohra Drufoxa. **Montage** : Jorge Echeverry. **Musique** : Ivan Benavides. **Production** : Fundacion Cine Documental Investigacion Social (Bogota). **Distribution** : Médiathèque des 3 mondes.

Marta Rodriguez (à qui l'on doit entre autre *Campesinos*, 1975 et *Nacer de nuevo*, 1987) a achevé seule ce document remarquable, Jorge Silva est mort pendant le tournage. Le film dénonce les conditions d'insécurité totale dans lesquelles travaillent plus de 60.000 Colombiennes, employées à la culture intensive des fleurs (pour l'exportation en Hollande) et en contact permanent avec des pesticides dangereux et interdits, qui font des ravages dans cette population d'autant plus fragile qu'elle est sous-alimentée.

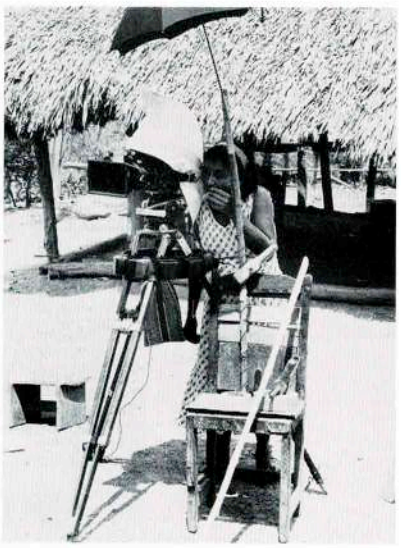
COLOMBIE

CARMEN CARASCAL

EULALIA CARRIZOSA

Colombie, 1982, documentaire, 27 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.
Scénario et production : Cine-mujer. **Image** : Luis Crump. **Montage** : Sara Bright Eulalia Carrizosa. **Musique** : Eduardo Vargas.

La réalisatrice et Sara Bright font partie du groupe « Cine mujer », créé en 1978. Les femmes qui le composent ont travaillé aussi bien sur des scénarios que sur des réalisations parlant de la condition des femmes. Leurs films ont remporté de nombreux prix à des festivals. Dans ce film, Carmen Carascal, une paysanne étonnante, fait vivre ses neuf enfants en fabriquant des paniers et les élève de son mieux dans le rude contexte de vie rurale d'un pays du tiers monde.



COLOMBIE

CHIRCALES

Briquettiers

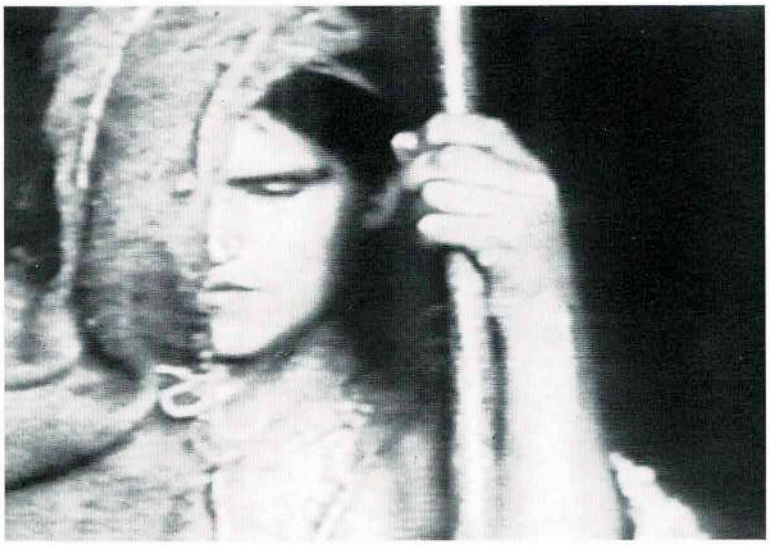
MARTA RODRIGUEZ

Colombie, 1972, documentaire, 42 mn, n. et b., v.o., t.-s.
Scénario : Marta Rodriguez, Jorge Silva. **Image et montage** : J. Silva. **Son et production** : M. Rodriguez. **Musique** : électronique. **Production** : Cine documental (Bogota).

Alfredo et Maria Castadena et leurs douze enfants sont briquettiers, au sud de Bogota. Ils façonnent la brique et la font cuire dans des fours immenses. Marta Rodriguez et Jorge de Silva poursuivent là leur long témoignage sur la lutte de leur peuple et sur sa réalité. Cinq ans durant, ils vivent près de cette famille, et en rapportent des images qui, pour être « ethnographiques » n'en possèdent pas moins une beauté plastique profonde et ce que l'on peut nommer « réalisme magique ».



COLOMBIE



LOS SANTISIMOS HERMANOS

Les très saints frères

GABRIELA SAMPER

Colombie, 1972, documentaire, 9 mn, n. et b., v.o., t.-s.
Image : Hernando Sabogal. **Commentaire** : Teodoro, le plus saint des frères. **Production** : Gabriela Samper et Rebecca Puche. **Distribution** : MOMA (New York).

Gabriela Samper, maintenant disparue, a réalisé un grand nombre de films documentaires très importants. Celui-ci raconte la résurgence d'une secte après la guerre fratricide « la violencia » qui déchira le pays dans les années 50. Ses origines remontent au 16e siècle et l'on peut dire que sous son aspect archaïque, elle revêt une sorte de modernité dans son opposition nationaliste, au régime et aux Etats-Unis. « Mon film essaye de présenter la réalité d'une partie de mon peuple, son désespoir et sa manière d'exprimer son sentiment d'être opprimé » disait Gabriela Samper.

CUBA

EL SANTO PADRE Y SU GLORIA

Le Saint Père et sa Gloire

ESTELA BRAVO

Cuba, 1987, documentaire, 39 mn, couleur, v.o., t.-s.
Produit et distribué par : la Télévision Cubaine.

La visite du Pape à Santiago du Chili en pleine période Pinochet a donné lieu à une explosion de mécontentement populaire. Estela Bravo qui a une manière très personnelle de réaliser ses documentaires va à la rencontre des personnages et montre comment la presse a saisi l'occasion pour donner la parole au peuple chilien. Exemple, la jeune Carmen Gloria, symbole de la lutte du peuple chilien, raconte comment les militaires l'ont brûlée.





SARA GOMEZ
(1943-1974)

Cet hommage à la cinéaste pionnière Sara Gomez a lieu avec la collaboration de Jean-Loup Passek et du Centre Georges Pompidou où, du 17 janvier au 9 avril, se déroule une rétrospective : « LE CINÉMA CUBAIN DES ORIGINES À NOS JOURS », et à Paulo Antonio Paranagua qui publie également un ouvrage sur ce thème dans la collection « Cinéma/Pluriel ». Sara Gomez, réalisatrice pionnière à qui on doit plusieurs documentaires est morte au cours de la réalisation de son premier long métrage de fiction *De cierta manera*. Elle a réalisé : *Iré a Santiago* (1964, 16 mn). *Tabaco Rubio* (1965, 10 mn). *Y tenemos sabor* (1967, 30 mn). *En la otra isla* (1968, 44 mn). *Una isla para Miguel* (1968, 23 mn). *Isla del Tesoro* (1969, 10 mn). *Poder local, poder popular* (1970, 10 mn). *Un documental a proposito del transito* (1971, 17 mn). *Atencion prenatal* (1972, 10 mn). *Ano uno* (1972, 9 mn). *Sobre horas extras y trabajo voluntario* (1973, 9 mn). *De cierta manera* (1974, 79 mn).

DE CIERTA MANERA
D'une certaine manière

Cuba, 1973, fiction, 79 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français.
Scénario : S. Gomez, Tomas Gonzalez Perez. **Image** : Luiz Garcia. **Musique** : Sergio Vitier. **Montage** : Ivan Arocha. **Production et distribution** : ICAIC. **Interprétation** : Mario Balmaseda, Yolanda Cuellar, Mario Limonta et les habitants du quartier de Miraflores.

Seul long métrage de fiction de la cinéaste pionnière, disparue très tôt. Elle y aborde les croyances et les préjugés traditionnels, encore vivaces parmi la population pauvre d'un ancien bidonville de La Havane. Une institutrice affronte aussi les habitudes ancrées chez les hommes cubains. Ce film est devenu une référence par sa façon de traiter les conflits contemporains.



De cierta manera
(long métrage, 1974)

IRE A SANTIAGO
J'irai à Santiago

Cuba, 1964, documentaire, 15 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français.
Scénario et narration : S. Gomez. **Image** : Mario Garcia Joya (Mayito). **Montage** : Roberto Bravo. **Musique** : Archives. **Voix narratrice** : Victoria Napoles. **Production et distribution** : ICAIC.

Documentaire à la première personne sur la ville de Santiago de Cuba où l'influence africaine est particulièrement forte.

GUANABACOA: CRONICA DE MI FAMILIA

Chronique de ma famille

Cuba, 1966, documentaire, 14 mn, n. et b., 35 mm, v.o., t.-s.
Scénario : S. Gomez. **Production et distribution** : ICAIC.

Sarita Gomez décrit ici sa famille, originaire de Guanabacoa, l'un des quartiers de La Havane où l'influence africaine est la plus forte. Le film est resté inédit.

Y TENEMOS SABOR

Et nous avons le rythme

Cuba, 1967, documentaire, 30 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français.
Scénario : S. Gomez. **Entretien** : Alberto Zayas. **Image** : Mayito et Lopito. **Son** : Germinal Hernandez et Carlos Fernandez. **Montage** : Justo Vega. **Musique** : Interprétation des musiciens filmés. **Narration** : Isa Miranda. **Production et distribution** : ICAIC.

Sara Gomez a filmé plusieurs formations et musiciens et enquête sur les instruments de la musique populaire cubaine, en partant d'un entretien avec le musicien et fabriquant d'instruments Alberto Zayas.



Y tenemos sabor
(documentaire, 1967)



En la otra isla
(documentaire, 1968)

EN LA OTRA ISLA

Dans l'autre île

Cuba, 1968, documentaire, 41 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français.

Il s'agit de l'Ile des Pins, devenue l'Ile de la Jeunesse. Sarita Gomez y débusque les visages et les marques de la marginalité et trouve un comédien en butte au racisme, un ancien séminariste, des filles qu'elle interroge sur les relations sexuelles.

UNA ISLA PARA MIGUEL

Une île pour Miguel

Cuba, 1968, documentaire, 22 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français.
Documentaire sur les adolescents marginaux de l'Ile des Pins devenue l'Ile de la Jeunesse.

MI APORTE

Ma contribution

Cuba, 1969, documentaire, 30 mn, n. et b., 35 mm, v.o., t.-s.
Scénario : S. Gomez. **Production et distribution** : ICAIC.

Le film parle des difficultés d'intégration des femmes dans la production et des obstacles qu'elles rencontrent pour arriver à une véritable égalité des droits avec les hommes, même dans un pays en pleine révolution. Il est resté inédit.



Sara Gomez pendant le tournage de De cierta manera *(1974)*

CUBA

ORACION

Prière

MARISOL TRUJILLO

Cuba, 1986, doc./fiction, 9 mn, n. et b., 35 mm, v.o., t.-s.
Scénario : M. Trujillo. **Matériel photographique et musique** : archives. **Montage** : Miriam Talavera. **Son** : Raul Garcia. **Production et distribution** : ICAIC.

Le film s'inspire, sans l'illustrer, d'un poème d'Ernesto Cardenal «Oracion por Marylin Monroe». Le film, par un enchaînement de métaphores cinématographiques, cherche à trouver sa propre lumière, parlant d'un continent où un enfant meurt toutes les minutes, de faim, de misère, sous la répression ou par la guerre. C'est aussi un hommage à Marylin, orpheline violée, femme détruite jusqu'à sa fin tragique.



ÉQUATEUR



Monica Vasquez en tournage



TIEMPO DE MUJERES

Le Temps des femmes

MONICA VASQUEZ

Equateur, 1987, documentaire, 20 mn, couleur, 16 mm, v.o., t.-s.
Scénario et production : M. Vasquez. **Image et son** : Jaime Cuesta. **Musique** : Moti Deren, Sara Palacios. **Commentaire** : Arturo Vergara. **Distribution** : ABF. EZEF (Stut tgart).

Santa Rosa, petite bourgade du sud de l'Equateur, est maintenant presque vide : les hommes surtout ont émigré aux Etats-Unis. Les femmes ont pris la relève et en plus de l'éducation des enfants et des tâches ménagères, elles gèrent agriculture et vie de leur commune. La vie s'écoule. Le déchirement de la famille, la nostalgie des absents en font maintenant partie.

MEXIQUE

TROTACALLES

Filles du trottoir

MATILDE LANDETA

Mexique, 1951, fiction, 101 mn, n. et b., 35 mm, v.o., t.-s.
Scénario : Matilde Landeta et José Aguila, d'après l'écrivain Luis Spota. **Image** : Rosalio' Solano. **Son** : Rafael Ruiz Esparza. **Montage** : Alfredo Roasa Priego. **Interprétation** : Miroslava, Ernesto Alonso, Isabela Corona.

Troisième long métrage de la réalisatrice mexicaine (cf. catalogue Créteil 1989). Prenant pour sujet les prostituées, le film, où l'on peut voir certaines touches féministes, s'apparente au genre «arrabalero» très en vogue au Mexique à l'époque (mélos se passant dans les faubourgs pauvres).





Matilde Landeta

NICARAGUA

PAN Y DIGNIDAD

Pain et dignité

MARIA JOSÉ ALVAREZ

Nicaragua, 1983, documentaire, 30 mn, couleur, 16 mm, v.o., t.-s.
Distribution : Women Made Moovies.

En 1926, Sandino envoie une lettre ouverte au Président des Etats-Unis. Il le somme de laisser le Nicaragua décider seul de son histoire. Presque 50 ans plus tard, la première femme réalisatrice du Nicaragua continue cette lettre. Le film, par des images d'archives, remontre le régime de Somoza et les événements qui ont amené en 1979 à la révolution sandiniste.



NICARAGUA



UN SEGRETO PARA MI SOLA

Un secret pour moi toute seule

ROSANA LACAYO

Nicaragua, 1982, documentaire, 20 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.
Scénario : Rosana Lacayo, basé sur le témoignage de Vida Luz Meneses. **Image** : Rafael Luiz Canales. **Son** : Omar Tranas Alvarez. **Musique** : Diego Silva.

Le père de Vida Luz, une militante sandiniste, est le général Menese qui faisait partie de l'armée de Somoza. Cet « ennemi du Peuple » a été tué par une bombe placée dans sa voiture. Vida Luz élève seule deux de ses quatre enfants (les deux autres sont à Miami avec leur père). La jeune femme, élevée par une grand-mère croyante, trouve dans la foi sa force pour affronter les conflits de sa vie difficile.

USA-MEXIQUE

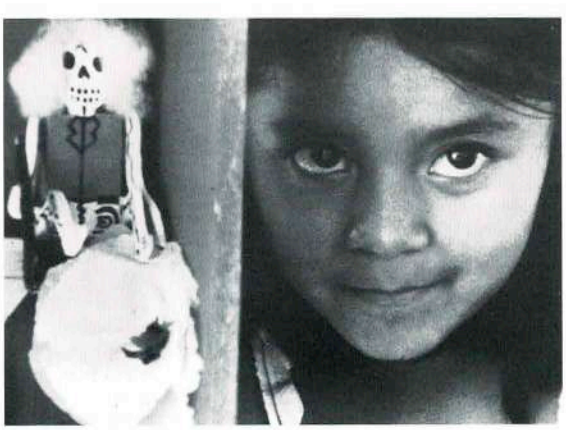
LA OFRENDA

Le Jour des Morts

LOURDES PORTILLO, SUSANA MUÑOZ

Etats-Unis, 1989, documentaire, couleur, 16 mm, v.o. anglais-espagnol, s.-t. anglais, t.-s.
Scénario : L. Portillo. **Image** : Omori, Chin, Lighthill. **Son** : Chin, Araujo, Haptas. **Montage** : V. Hillgrove. **Musique** : M. Adler. **Production** : L. Portillo, S. Muñoz. **Distribution** : Xochil Film Prod.

Réalisé par la Mexicaine-Américaine Lourdes Portillo et l'Argentine Susana Muñoz, c'est un très beau documentaire « chicano » sur la traditionnelle fête des morts au Mexique et sur la conception qu'ont certaines civilisations face à la mort. La mort est pour ce peuple une image familière, qu'ils ont apprivoisée à travers mille objets, dessins, peintures, rituels. Une façon très chaleureuse de concevoir la vie et la mort.





Lourdes Portillo

ARAYA

MARGOT BENACERRAF

Venezuela, 1958, documentaire, 80 mn, n. et b., 35 mm, version française.

Margot Benacerraf, déjà connue pour **Reveron** (moyen métrage, 1952) a été d'emblée considérée comme une réalisatrice confirmée, ce qui a d'autant plus rendu cruel le fait qu'elle n'ait plus ensuite la possibilité de tourner. *Araya*, c'est le Venezuela authentique, celui de la saline qui, en 58, était encore exploitée à la main comme au temps de la Conquista espagnole. Maintenant, c'est l'arrivée d'énormes machines qui stupéfie ouvriers et pêcheurs des salines et bouleverse habitudes et paysage.





Margot Benacerraf



MACU MUJER DE POLICIA

MACU, femme de flic

SOLVEIG HOOGESTEIJN

Venezuela, 1987, fiction, 90 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.
Scénario : S. Hoogesteijn, Milagro Rodriguez. **Image** : Andres Agusti. **Son** : Stefano Gramitto. **Montage** : José Alcade. **Musique** : Victor Cuida. **Production** : Macu Films C.A. **Interprétation** : Daniel Alvarado, Maria Luisa Mosquera, Frank Hernandez.

Macu a épousé à 11 ans un policier de vingt ans plus âgé. A 14 ans, mère de deux enfants, elle tombe amoureuse d'un garçon de sa génération et découvre la vie des filles de son âge : flirt, sorties, discothèques, etc. Le jeune rival disparaît, le mari de Macu est soupçonné puis innocenté, mais la jeune femme n'est pas convaincue... La vérité éclate.



Graciela Iturbide

REGARDS DES FEMMES



Mariana Yampolski

PHOTOGRAPHIES DE GRACIELA ITURBIDE, MICHELLE CAMPBELL, MARIANA YAMPOLSKI

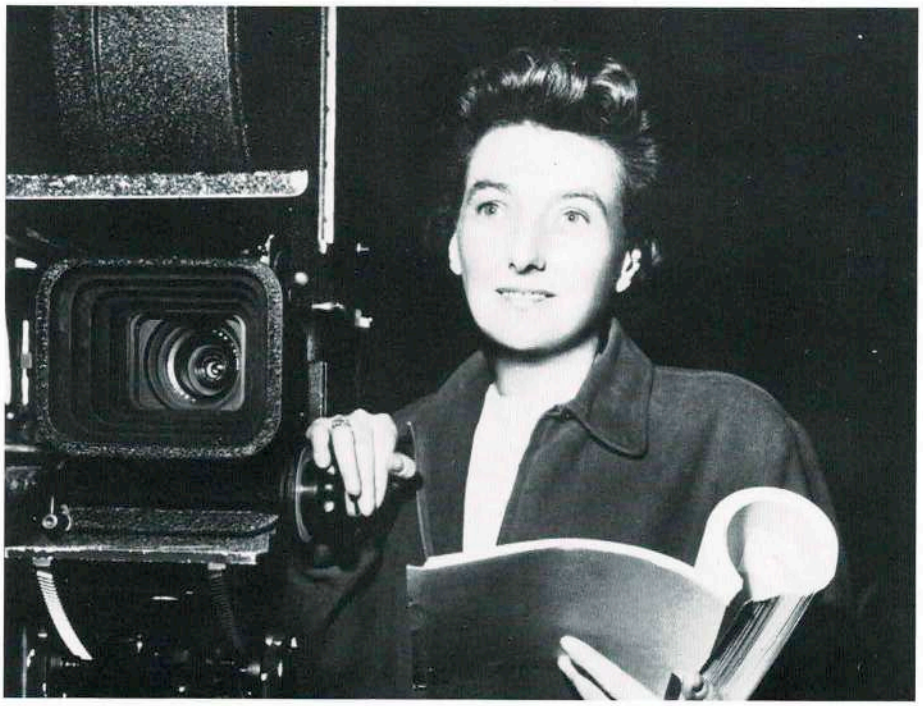
CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE

23 mars - 1er avril 1990

28, bd Raspail 75007 Paris. Tél. 45.49.16.26


WENDY TOYE

ENTHOUSIASMES

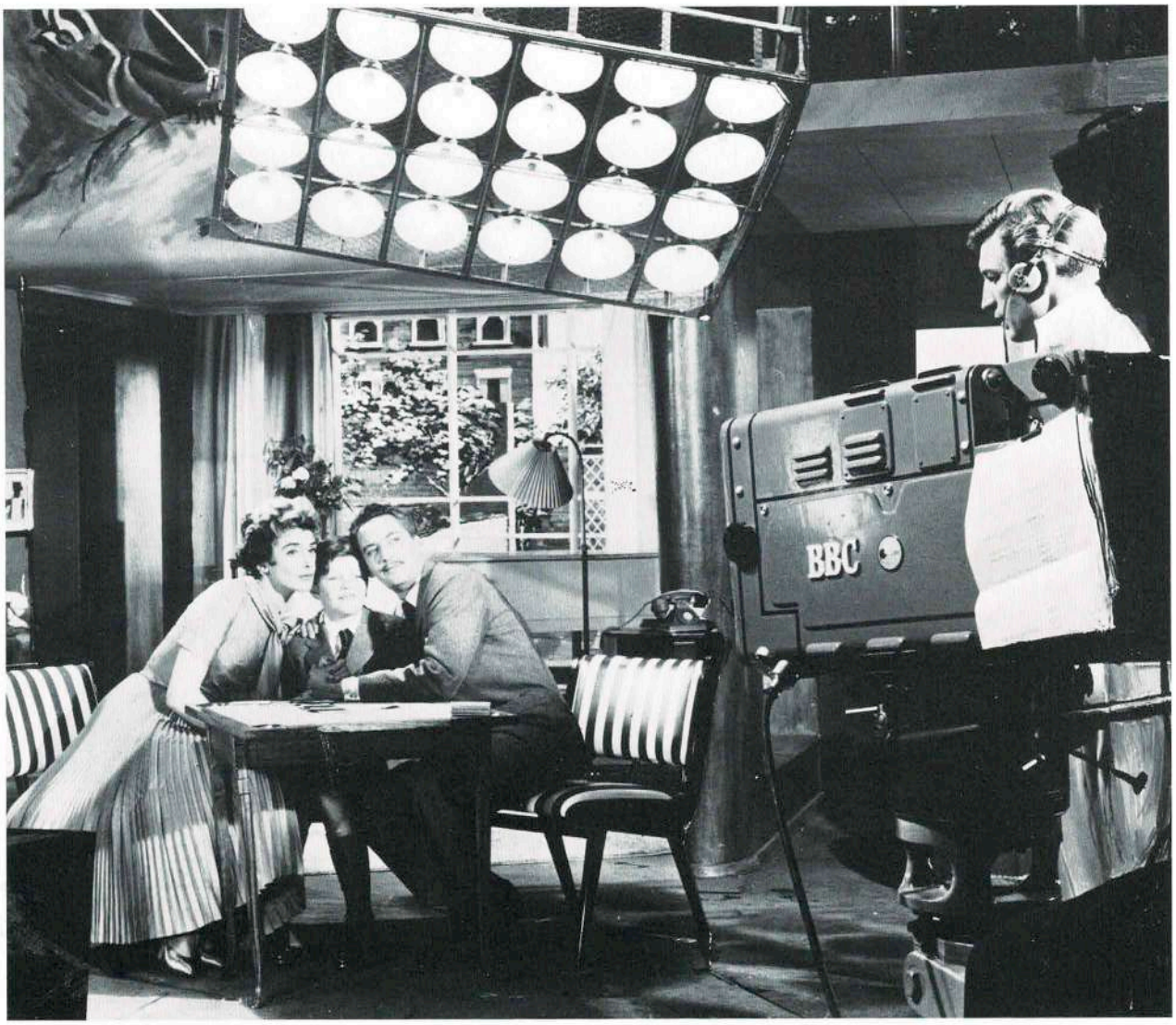


LA VÉRITÉ SUR LES FEMMES

Wendy Toye et Muriel Box

New York, Paris et finalement Londres se sont mis à l'heure du cinéma britannique. Les grandes rétrospectives, comme celle montée récemment par la Cinémathèque française, ont permis de redécouvrir non seulement Hitchcock première manière, les comédies d'Ealing et les films produits par Michael Balcon, mais le cinéma d'Outre-Manche dans toute son histoire, ses genres et ses personnalités. Il n'est désormais plus possible de le condamner ou de le mépriser comme au temps où Truffaut décrétait l'incompatibilité des mots «cinéma» et «britannique». Mais il reste encore un terrain inexploré: celui de l'apport des femmes à cette histoire riche et variée. C'est ce que notre hommage à Wendy Toye et Muriel Box «réalisatrices des années 50» se propose de faire.

Ci-contre :
Wendy Toye pendant le tournage de In The Picture *(1953).*
Ci-dessus :
Muriel Box pendant le tournage de The Truth About Women *(1958).*



Simon and Laura, *Muriel Box (1955).*

Les femmes ont joué un rôle dans le cinéma britannique dès ses débuts. Les recherches des historiennes féministes des années 70 ont révélé des films oubliés et montré l'influence marquante des femmes dans la profession. Par exemple, à l'époque où Loïs Weber et Alice Guy sont actives aux Etats-Unis, on trouve en Angleterre Dinah Shurey et Ethyl Batley ; cette dernière monte sa maison de production et réalise 67 films de 1912 à 1916. Sans parler d'Alma Reville, dont la longue carrière dans le cinéma britannique a été éclipsée par celle de son célèbre mari Alfred Hitchcock (elle collaborera d'ailleurs à un grand nombre de ses films). Même avant la renaissance du féminisme dans les années 70 et la création des ateliers de cinéma (*film workshops*) qui ouvrent de nouveaux débouchés aux femmes, plusieurs réalisatrices ont eu une activité régulière. La plupart cependant sont restées cantonnées dans le court métrage et le documentaire. En dépit de leur grand talent, Gill Craighie et Kay Mander, par exemple, ne passent pas le cap du long métrage, victimes d'une idéologie qui confine les femmes aux rôles plus « naturels » de scénaristes, monteuses, script-« girls » et bien entendu vedettes. Deux pionnières, malgré tout, réussissent à vaincre ces stéréotypes et à bâtir chacune une carrière de réalisatrice dans l'immédiat après-guerre. Elles ont pour nom Muriel Box (maintenant Lady Gardiner) et Wendy Toye.

La deuxième guerre, il faut le noter, a un effet crucial sur le cinéma britannique en général, provoquant un renouveau de talent dans toute la profession



In The Picture, *Wendy Toye* (1953).

et ouvrant de nouveaux débouchés pour les femmes. Muriel Box et Wendy Toye vont travailler toutes les deux pour de grandes maisons de production à dominance masculine et y réaliser des films populaires (en particulier des comédies), à une époque où le cinéma est — encore — le spectacle populaire par excellence et sans d'ailleurs que leur singularité en tant que femme soit particulièrement remarquée. Semblables en cela aux autres réalisatrices « préféministes » comme Dorothy Azner, elles se plient de bonne grâce aux méthodes quasi-industrielles de leurs studios. Et pourtant, avec le recul du temps, il nous semble évident que leurs films expriment et même préfigurent des préoccupations nettement féministes.

Semblables sur certains points (période d'activité sur les longs métrages, travail en studio, films grand public), Muriel Box et Wendy Toye sont aussi très différentes. Muriel Box commence sa carrière comme auteur de pièces de boulevard (plus tard, elle écrira des romans), puis monte lentement les échelons du cinéma. Wendy Toye, en revanche, vient de la danse et d'un théâtre plus expérimental ; elle débute au cinéma sans aucune expérience professionnelle, mais avec une réputation artistique déjà bien établie. La carrière de Muriel Box se confond pratiquement avec le cinéma, tandis que pour Wendy Toye, celui-ci ne représente qu'une parenthèse dans sa longue carrière de chorégraphe et productrice pour le théâtre et l'opéra. Enfin, Muriel Box, contrairement à Wendy Toye, s'est toujours revendiquée comme féministe.



MURIEL BOX

Après des débuts sous son nom de jeune fille — (Violet) Muriel Baker — qu'elle conserve quelque temps après son mariage avec Sidney Box en 1936, Muriel adopte le nom de Box pour le reste de sa carrière. Née en 1905 dans le Surrey au sud de Londres, elle raconte dans son autobiographie (*Odd Woman Out* publiée chez Leslie Frewin, Londres, en 1974) que ses premiers souvenirs sont ceux de ses parents se querellant à propos d'argent. Sa mère est institutrice, mais son père aime le jeu et Muriel sait dès l'enfance qu'elle devra gagner sa vie. Lorsqu'elle quitte le domicile maternel à l'âge de 17 ans (laissant derrière elle un simple mot : « partie au diable »), elle a déjà décidé qu'elle travaillera dans le cinéma. Elle adore la danse et le chant et voudrait être actrice, ambition qui ne se réalisera pas. Elle joue néanmoins dans de nombreuses pièces de théâtre amateur avant de se mettre à les écrire elle-même. Après quelques petits rôles dans des films muets, elle trouve son premier vrai job de cinéma chez British Instructional Films... comme dactylo.

Page précédente : *Muriel Box, tournage de* Street Corner *(1953).*

Muriel Box se retrouve à la place classique de l'aspirant-réalisateur : dans un studio, en bas de l'échelle. Pour ces jeunes ambitieux, la filière traditionnelle commence au *tea boy* (celui qui remplit les fonctions les plus humbles, y compris porter régulièrement l'indispensable tasse de thé à ses supérieurs) puis petit à petit à assistant-réalisateur — ou caméraman ou monteur — et enfin (avec de la chance) au poste convoité de metteur en scène. Pour les femmes, les possibilités de promotion sont naturellement plus réduites, mais Muriel devient rapidement l'assistante de jeunes réalisateurs talentueux comme Anthony Asquith et Michael Powell, apprenant au passage les ficelles du métier : budgets, plans de travail, travail de script. Plusieurs maisons de production font appel à elle pour choisir et adapter des scénarios. Parallèlement, elle s'intéresse au théâtre, en tant que spectatrice et en tant qu'auteur.

UNE FORME DE SPECTACLE POPULAIRE

Le travail de Muriel Box pour le théâtre anticipe et complète son travail pour le cinéma. La rédaction de pièces pour des petites troupes d'amateurs est pour elle un apprentissage inestimable de l'écriture du récit populaire. Elle consolide également l'équipe Muriel-Sidney Box (celui-ci est journaliste et publiciste de cinéma) ce qui, indéniablement dans le contexte de l'époque, aide Muriel à progresser dans sa nouvelle profession plus vite que si elle avait été seule. Enfin, ce travail lui donne l'occasion d'écrire spécialement pour les femmes. Il existe en effet à l'époque de nombreuses petites troupes de théâtre à l'intérieur d'organisations féminines comme le *Women's Institute* (Institut des Femmes) et le *Townswomen's Guild* (Association des Citadines) et donc, une demande importante pour des pièces à distribution entièrement féminine. Le couple Box écrit pour ces associations de femmes plusieurs pièces qui leur vaudront des revenus appréciables.

Muriel Box continue son travail dans les studios et pour le théâtre, en solitaire ou avec son mari, jusqu'à la déclaration de guerre en septembre 1939. Les Box n'ont jusqu'alors écrit qu'un seul scénario de film, **Alibi Inn** (1935), thriller bon marché qui n'aura qu'un succès modeste. Pour eux, comme pour les autres, la guerre bouleverse toutes les habitudes et ouvre de nouveaux horizons. Sidney Box fonde une maison de production, Verity Films, qui s'agrandit rapidement. Muriel y travaille à plein temps, bien que son nom (alors encore Muriel Baker) n'apparaisse au générique que de très peu de films.



The Truth, About Women, *Muriel Box* (1958).

C'est chez Verity qu'elle commence à travailler seule, comme scénariste (par exemple **A Ride with Uncle Joe**, documentaire sur la sécurité routière commandité par le ministère de l'Information) et comme réalisatrice (entre autres **English Inn**, court documentaire pour le British Council).

Tout comme avec ses pièces d'avant-guerre, son expérience chez Verity se révèle un apprentissage essentiel pour la future carrière de Muriel dans le long métrage. Encore une fois, il s'agit de faire vite et bien et ce travail lui apporte, outre une formation pratique inestimable, de nombreux contacts dans le monde du cinéma. Avec ces films, Muriel Box choisit, une fois de plus, une forme de spectacle populaire plutôt que le documentaire plus aride pratiqué par les disciples de John Grierson — et notamment Humphrey Jennings et Paul Rotha, Jill Craighie, Kay Mander et Margaret Thomson. Lorsque la fin de la guerre arrive, Verity Films s'est fait une réputation dans le moyen métrage documentaire fictionnalisé, du type **Jig-saw**, un film sur les dangers des indiscrétions en temps de guerre, raconté à travers l'expérience d'une femme qui a perdu son fiancé.

Avant la fin de la guerre, les Box s'aventurent aussi, timidement, dans la production de long métrage. Ils choisissent judicieusement le mélodrame et en 1945, **The Seventh Veil** (réalisé par Compton Bennett), dans lequel le jeune James Mason joue un rôle d'un sadisme mémorable, connaît un grand succès des deux côtés de l'Atlantique. Il n'est donc pas surprenant que Gainsborough (petit studio dont les mélodrames connaissaient un immense succès populaire) fasse appel à Sidney Box comme directeur de production. Muriel y suit son mari et pendant cinq ans, adapte des scénarios, supervise et écrit des mélodrames «féminins» historiques (**Jassy**) ou contemporains (**Good Time Girl**). Traditionnellement méprisés par la critique, ces films sont maintenant considérés comme des témoignages éloquents et même parfois subversifs sur leur époque, par rapport aux productions plus «respectables» de

Michael Balcon à Ealing. C'est d'ailleurs Balcon, patriarche typique du cinéma britannique, qui déclare à Muriel Box que les femmes ne sont pas faites pour être réalisatrices. Elle va bientôt lui prouver le contraire.

C'est au début des années 50 que Muriel Box commence à réaliser ses propres longs métrages, tâche pour laquelle elle est, comme on l'a vu, admirablement préparée. Elle va réaliser une œuvre plus importante qu'aucune réalisatrice britannique avant elle.

HUMOUR ET SUBTILITÉ

Les films de Muriel Box, comme ceux de Wendy Toye, appartiennent aux années 50. Toutes deux vont observer, d'un œil caustique et humoristique, cette grise décennie et en particulier ses rapports hommes-femmes. La vigueur du cinéma populaire des années 40 s'est affaiblie, tout comme l'énergie et les débouchés offerts aux femmes. Muriel Box est l'une des rares femmes à avoir su exprimer les subtilités de cette société changeante. Comme tout le cinéma britannique de l'après-guerre, les films de Muriel Box se caractérisent par leur variété ; tout désir de faire passer un « message » lui est d'ailleurs virtuellement interdit, comme elle l'a fait remarquer : « Rank ne nous payait pas pour exprimer un message social ou faire de la propagande. On attendait de nous des films qui captivent le grand public et incitent les gens à aller au cinéma plus souvent pour y voir des drames soignés et des comédies amusantes. On ne nous engageait pas pour donner libre cours à nos vues politiques ou socialistes, même si cela nous aurait donné grande satisfaction... » (interview de Muriel Box par Sue Aspinall et Robert Murphy dans *Gainsborough Melodrama*, dossier BFI n° 18, 1983). Il est donc remarquable que Muriel Box ait réussi, malgré ces contraintes, à faire passer, dans un matériau de base relativement inoffensif, des analyses subtiles et un engagement réel pour certaines causes. C'est pour Rank qu'elle réalise plusieurs « films de femmes », parmi lesquels **Street Corner**, **The Truth About Women** et **The Passionate Stranger**. Reçus à l'époque par la plupart des critiques comme des œuvres de routine sans grand mérite, ces films reflètent aujourd'hui clairement des préoccupations féministes qui ont bien dû toucher une partie du public féminin de l'époque. En plus d'un certain nombre d'adaptations théâtrales — dont **Simon and Laura**, satire hilarante des feuilletons télévisés — Muriel Box signe des films à thèmes sociaux tels que **Too Young to Love**, une œuvre sur la prostitution et les maladies vénériennes qui provoque les foudres de la censure de l'époque. Une comédie apparemment mineure de 1959, **This Other Eden** (et l'un des rares films de l'époque tourné en Irlande), a été récemment redécouverte par des critiques irlandais nationalistes qui perçoivent ce film non plus comme un simple reflet, mais comme une critique des stéréotypes raciaux.

Là peut-être se trouve la clé de l'œuvre de Muriel Box : ses films sont loin d'être aussi simples qu'on a bien voulu le croire au moment de leur sortie et ils exigent une certaine subtilité de la part de leur public. Tous, enfin, font preuve d'un fort sens de l'humour. Même dans un film apparemment grave comme **Rattle of a Simple Man**, Muriel Box ridiculise sans pitié l'idéologie du groupe masculin avec son sexisme primaire. On peut maintenant voir ce film comme la réponse d'une femme aux auteurs (masculins) du *Free Cinema*, et à leurs films, véritables hymnes à la gloire du héros prolétarien du nord de l'Angleterre. L'échec commercial et critique de **Rattle of a Simple Man** mit fin à la carrière de Muriel Box et pourtant ce film a plutôt mieux résisté à l'épreuve du temps que bien de ses plus célèbres contemporains.

MURIEL BOX

Scénariste

1935
Alibi Inn
1945
29 Acacia Avenue
The Seventh Veil
1946
The Years Between
A Girl in a Million
1947
Holiday Camp
The Man Within
The Brothers
Dear Murderer
Daybreak
1948
Here Come the Huggetts
Easy Money
The Blind Goddess
Portrait from Life
Good Time Girl
1949
Christopher Columbus
The Lost People
1952
The Happy Family
1953
Street Corner
1957
The Passionate Stranger
1958
The Truth About Women

Réalisatrice

1952
The Happy Family
1953
A Prince for Cynthia (c.m.)
Street Corner
1954
The Beachcomber
To Dorothy, A Son
1955
Simon and Laura
1956
Eyewitness
1957
The Passionate Stranger
1958
The Truth About Women
1959
This Other Eden
Subway in the Sky
1960
Too Young to Love
1962
The Piper's Tune
1964
Rattle of a Simple Man



WENDY TOYE

Le cinéma d'un pays est toujours le fruit de la rencontre entre ses genres populaires et ses œuvres d'avant-garde. Si les films de Muriel Box se placent dans la première catégorie, ceux de Wendy Toye appartiennent à la seconde. Dans le contexte du cinéma britannique, elle représente, à sa façon, un apport artistique comparable à celui de ses célèbres collègues du *Free Cinema*. Elle s'en distingue néanmoins par sa formation de danseuse, et le fait qu'elle soit une femme la place définitivement à l'écart de la masculinité — sans parler de la misogynie — du *Free Cinema*: une constante de ses films est la manière dont elle ridiculise (gentiment) la vanité masculine.

Wendy Toye est née à Londres le 17 mai 1917 et commence la danse classique dès l'âge de sept ans, avec des professeurs comme Rambert et Dolin. Après des débuts dans le ballet de Sadler's Wells, elle décide d'élargir son champ d'activité et se lance à la fois dans la chorégraphie et dans le cabaret et la comédie musicale. En 1947, elle forme sa propre compagnie, «Ballet Hoo de Wendy Toye» (un jeu de mots sur *ballyhoo* qui signifie publicité) et part en tournée à l'étranger. Elle a aussi déjà à son actif plusieurs rôles de danseuse dans des films, dont **Dance Pretty Lady** /1931) et **Invitation to the Waltz** (1935) ainsi que la chorégraphie et mise en scène de plusieurs séquences de danse pour des films produits par Alexander Korda, par exemple **The Thief of Baghdad** (1940). Quand elle réalise son premier film, **The Stranger Left No Card** en 1952, elle est donc déjà célèbre dans les milieux artistiques londoniens.

L'ATTIRANCE DU FANTASTIQUE

Wendy Toye reconnaît que c'est grâce aux encouragements d'Alexander Korda (le plus artistique et le plus extravagant producteur en Grande-Bretagne) qu'elle s'est lancée dans la mise en scène de cinéma. Après le triomphe de **The Stranger Left No Card** à Cannes, c'est Korda qui la met sous contrat et lui donne la possibilité de réaliser des longs métrages. Le succès critique international de ce premier film ne se renouvellera pas mais ses films auront néanmoins toujours du succès auprès du public. De son propre aveu, Wendy Toye ne connaît pratiquement rien au métier quand elle réalise **The Stranger Left No Card** et c'est, selon elle, en grande partie cette ignorance qui donne au film sa fraîcheur et sa spontanéité: «J'ai fait des choses sur **The Stranger** que je n'aurais jamais tentées deux ou trois ans plus tard.» Contrairement à Muriel Box qui doit lutter pour s'affirmer en dépit des préjugés contre les femmes dans la profession, Wendy Toye n'est apparemment victime d'aucune discrimination: «Si j'avais eu une formation professionnelle normale, je n'aurais probablement pas été traitée de la même façon. On se serait sans doute moqué de moi. Mais comme j'avais atteint un certain niveau en dehors de la profession, dans l'opéra, le ballet et le théâtre, je suppose que les gens pensaient que je devais bien savoir *quelque chose*. J'avais beaucoup de relations dans le cinéma car j'avais réglé des séquences de danse dans de nombreux films, et je crois que cela leur faisait plaisir de me voir dans un autre rôle.»

La carrière cinématographique de Wendy Toye ne dure que dix ans, au bout desquels elle retourne à la danse et au théâtre, avec quelques incursions à la télévision. Mais ces dix ans lui suffisent pour produire une œuvre modeste (quatre courts métrages et quatre longs métrages) mais cohérente et personnelle, qui a récemment attiré l'attention des critiques en Grande-Bretagne,

Page précédente:
Wendy Toye.



Wendy Toye pendant le tournage de The King's Breakfast *(1963).*

en particulier des féministes — voir les numéros d'août et septembre 1985 du *Monthly Film Bulletin*. Les films de Wendy Toye se divisent en deux grandes catégories: films fantastiques (surtout les courts métrages) et comédies (surtout les longs métrages). Un de ses projets — malheureusement irréalisable dans le contexte du cinéma britannique de l'époque — était un film (situé à Paris) qui abolirait la distinction entre ces deux genres. Ses longs métrages montrent bien les limites de la comédie britannique des années 50 et combien les contraintes du genre empêchent l'aspect fantastique de s'exprimer librement. Mais le fantastique et l'imagination ne disparaissent toutefois pas complètement des comédies de Wendy Toye et c'est ce qui fait, avec la singularité d'un regard spécifiquement féminin, leur originalité.

UN JOYEUX SABOTAGE

Comme le dit Sylvia Paskin dans le *Monthly Film Bulletin*, les comédies de Wendy Toye « mettent en avant la faiblesse des hommes » mais, comme elle le fait aussi pertinemment remarquer, « L'insécurité masculine est un trait fondamental du cinéma britannique des années 50. » En d'autres termes, Wendy Toye — et Muriel Box — n'étaient pas les seules à se pencher sur la faiblesse des hommes et les carences du patriarcat ; leurs collègues masculins le faisaient aussi, non sans masochisme. Cela dit, Wendy Toye se livre à un joyeux sabotage de l'arrogance masculine avec une intensité particulière. Ses meilleurs comédies, **Raising a Riot** et **All for Mary**, contiennent toutes les deux des scènes quasi-surréelles d'humiliation et d'impuissance masculines. Il est significatif, à cet égard, qu'elle ait choisi à deux reprises — dans **Raising a Riot** et **We Joined the Navy** — la vedette masculine la plus « typiquement britannique » des années 50, Kenneth More. Celui-ci était, avec Dirk Bogarde, la plus grande vedette masculine de l'époque, mais contrairement à Bogarde dont le charme androgyne a rapidement dépassé les frontières, More, dont la masculinité est hyper-conventionnelle, est resté une vedette strictement nationale. C'est précisément l'image d'une virilité pantouflarde que Wendy Toye remet en question par le renversement des rôles de **Raising a Riot**, poussant à l'extrême la vulnérabilité masculine suggérée par d'autres films britanniques de l'époque.

Wendy Toye s'est arrêté de tourner des films en 1963, bien qu'elle ait travaillé de temps en temps depuis à la télévision et dans la publicité, parallèlement à son travail pour la scène. Elle n'a pourtant pas entièrement abandonné l'idée de faire du cinéma : « J'adorerais réaliser un autre film. Je n'ai pas tourné depuis longtemps parce que la mise au point d'un film demande énormément de temps et de concentration. De plus, un film est quelque chose qui *reste*. Je n'accepterais de travailler que sur un projet qui me satisfasse entièrement et dont je serais encore fière dix ans plus tard, ce qui est très difficile à trouver. »

Cocteau a qualifié **The Stranger Left no Card** de chef-d'œuvre et Wendy Toye a, par la suite, travaillé avec des artistes de renom, comme le grand caricaturiste et illustrateur Ronald Searle. Elle a aussi été comparée, fort justement, à Michael Powell et Emeric Pressburger pour son recours au fantastique et sa fusion du cinéma avec la peinture, la musique et la danse. En montrant côte à côte des exemples de ses comédies et de son travail plus expérimental, nous espérons permettre au public de Créteil d'apprécier l'œuvre de Wendy Toye dans son ensemble. En voyant son travail côte à côte avec celui de Muriel Box, moins connu mais également d'une grande richesse, les spectateurs et spectatrices du festival auront la chance unique d'étudier, d'un point de vue radicalement nouveau, le cinéma britannique de l'après-guerre et le rôle qu'y ont tenu ces deux importantes réalisatrices.

CAROLINE MERZ
Traduit de l'anglais par Ginette Vincendeau

Les documents illustrant cet article proviennent du département photo du British Film Institute *ainsi que de la collection personnelle de* Wendy Toye.

WENDY TOYE

Réalisatrice
Cinéma

1952
The Stranger Left No Card (c.m.)
1953
In the Picture (épisode de *Three Cases of Murder*)
1954
The Teckman Mystery
1955
On the Twelfth Day (c.m.)
Raising A Riot
All For Mary
1956
True as a Turtle (c.m.)
1961
A Life to be Lived (c.m. pour la *British Polio Fellowship*/Association Britannique pour la Polio)
1962
We Joined the Navy
1963
The King's Breakfast (c.m. pour le *Butter Board*/Comité pour le Beurre)

Réalisatrice
Télévision

1957
Esme Divided (BBC, dramatique)
1970
A Goodly Manor for a Song (Southern TV, documentaire sur l'opéra de Glyndebourne)
1978
Golden Gala (ATV, émission 100 % féminine pour célébrer le 50e anniversaire du vote pour les femmes)
1979
Follow the Star (BBC, comédie musicale rock sur la Nativité)
1981
Stranger in Town (Anglia TV, épisode de la série *Tales of the Unexpected*, remake de *The Stranger Left No Card*).

Télévision :
Productrice/directrice de production

1958
Chelsea at Nine
1962
Orpheus in the Underworld (Granada)
1968
The Soldier's Tale (LWT)
1969
Cliff in Scotland (Scottish TV)
Girls Wanted Istanbul (Granada)

BOX 1953



« Toute ma vie, j'ai été féministe et toute ma vie, j'ai entendu affirmer que nous, les femmes, ne pouvons jamais travailler harmonieusement. Je suis heureuse d'avoir pu réfuter ceci quand j'ai fait **Street Corner**. Loin d'être dominée par les hommes, l'équipe technique j'assemblai pour tourner ce film était essentiellement composée de femmes. » **Street Corner**, drame à rebondissements sur le travail des femmes dans la police à Chelsea (Londres) est le deuxième long métrage de Muriel Box. Dans ce film, elle a délibérément tenté de créer une version féminine de **The Blue Lamp**, célèbre film policier tourné deux ans plus tôt à Ealing et document classique sur l'attitude sexuelle masculine de l'époque. Tourné en studio et en décors naturels à Londres, **Street Corner** comporte dans sa distribution un grand nombre d'actrices anglaises marquantes de l'époque : Peggy Cummins, Anne Crawford, Rosamund John, Eleanor Summerfield, Dora Bryan, Barbara Murray. Muriel Box y expose les processus par lesquels les femmes — celles qui transgressent aussi bien que celles qui font respecter la loi — étaient intégrées dans la société patriarcale de l'Angleterre des années 50.

STREET CORNER

AU COIN DE LA RUE

Grande-Bretagne, 1953, 94 mn, n. et b., v.o. s.-t. français DUNE.
Réalisation : Muriel Box. **Scénario** : Muriel et Sydney Box, **d'après une histoire de** Jan Read.
Production : William MacQuitty.
Société de production : London Independent Producers.
Images : Reginald H Wyer. **Montage** : Jean Barker.
Musique : Temple Abady. **Décors** : Cedric Dawe.
Interprétation : Peggy Cummins, Terence Morgan, Anne Crawford, Rosamund John, Barbara Murray...
Titre américain : *Both Sides of the Law* (Des deux côtés de la loi)

BOX 1955



Satire de la télévision britannique des années 50, Simon et Laura Foster sont un couple d'acteurs célèbres et adulés, en réalité au bord du divorce et de la faillite. Pour l'argent, ils acceptent de jouer un feuilleton télévisé dans lequel ils doivent maintenir l'apparence du « couple parfait ». **Simon and Laura** est un film passionnant à plusieurs niveaux. Tout d'abord, c'est un témoignage fascinant sur la technologie et la programmation de la télévision des années 50 (il a d'ailleurs récemment attiré beaucoup d'attention pour cette raison) ; comme Chaplin dans **A King in New York** (Un Roi à New York), Muriel Box tire le maximum d'effets comiques des embûches de la télévision en direct. Le film est aussi une satire spirituelle du décalage entre l'image publique des stars et la réalité, et une attaque de la vision très « technicolor années 50 » du mariage idéal et du foyer idéal. Enfin, le rôle de la scénariste Janet (Muriel Pavlow) intéressera les féministes : traitée pendant la plupart du film comme simple secrétaire-esclave de la vanité des personnages masculins, c'est elle en fait qui est responsable du *deus ex machina* (la « machine » de la télévision) de la fin du film.

SIMON AND LAURA

SIMON ET LAURA

Grande-Bretagne, 1955, 91 mn, couleur, 35 mm, v.o. t.s.

Réalisation : Muriel Box. **Scénario** : Peter Blackmore, **d'après la pièce d'**Alan Melville.
Production : Teddy Baird. **Société de production** : Group Film Productions.
Image : Ernest Steward. **Montage** : Jean Barker.
Décors : Carmen Dillon. **Musique** : Benjamin Frankel.
Interprétation : Kay Kendall, Peter Finch, Muriel Pavlow, Ian Carmichael, Maurice Denham.



« Lorsque nous en vinrent à faire un film sur les divers aspects du féminisme, je me rendis compte que si je traitais le sujet trop sérieusement, aucun distributeur ne me soutiendrait. C'était encore les années 50, avant les années 60 où tout le monde se mit à discuter ardemment du féminisme. Nous décidâmes de faire une comédie avec cependant un arrière-plan inquiétant, sous la forme de cinq histoires originales liées par un acteur ; ce fut **The Truth About Women.** » (Muriel Box, National Film Theatre, Londres, 1986.)

Ce film bénéficia du budget le plus important dont Muriel Box ait pu disposer jusqu'alors ; il comportait 40 décors, de somptueux costumes de Cecil Beaton et plusieurs stars choisies pour plaire aussi bien au public américain que britannique. Les cinq épisodes suivent une série d'incidents racontés en flashback par Laurence Harvey dans le rôle du vieux diplomate Sir Humphrey Tavistock. Son thème principal est les femmes et sa thèse — que la gent féminine est incompréhensible — est illustrée par le récit de sa carrière de jeune don Juan, y compris ses tentatives pour séduire une suffragette et faire évader une jeune femme d'un harem.

THE TRUTH ABOUT WOMEN

LA VÉRITÉ SUR LES FEMMES

Grande-Bretagne, 1957, 107 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Réalisation : Muriel Box. **Scénario** : Muriel et Sydney Box.
Production : Sydney Box. **Société de production** : Beaconsfield.
Image : Otto Heller. **Montage** : Anne V Coates. **Décors** : George Provis.
Costumes : Cecil Beaton. **Musique** : Bruce Montgomery.
Interprétation : Laurence Harvey, Julie Harris, Diane Cilento, Mai Zetterling, Eva Gabor, Elina Labourdette.



Le dernier long métrage de Muriel Box est un document très fort sur la sexualité répressive de la Grande-Bretagne du début des années 60. L'« innocent » du titre est Percy Winthram, homme naïf et sexuellement attardé du nord de l'Angleterre qui se rend à Londres pour y voir jouer son équipe de football dans la coupe finale. Ses amis vulgaires et buveurs s'amusent à le railler et à la suite d'un pari, Percy passe la soirée avec une prostituée (apparemment) de haut vol.

On ne s'étonnera pas, étant donnée la vision dure et implacable de la masculinité présentée par le film, que celui-ci ait été incompris et qu'il ait déplu aux critiques (masculins) de l'époque. Percy et Cyrenne, la prostituée, ont tous les deux des raisons de s'auto-haïr et de chercher refuge dans le mensonge et le fantasme. L'histoire des rapports entre un inadapté et une "putain au grand cœur" n'est pas neuve mais Muriel Box réussit à la raconter avec sympathie et un mélange insolite d'humour, de mélodrame sur fond de commentaire social.

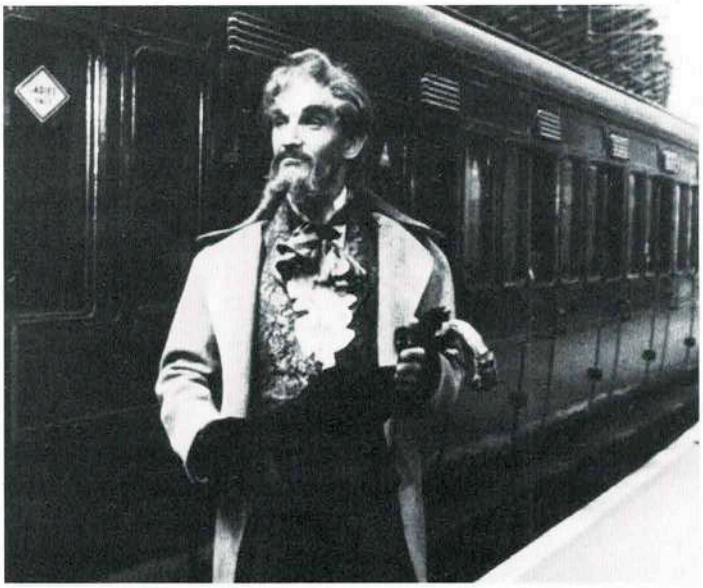
RATTLE OF A SIMPLE MAN

L'INNOCENT À LA CRÉCELLE

Grande-Bretagne, 1964, 95 mn, n. et b., 35 mn, v.o. t.s.

Réalisation : Muriel Box.
Scénario : Charles Dyer, d'après sa propre pièce.
Production : William Gell. **Image** : Rey Wyer.
Montage : Frederic Wilson. **Décors** : Robert Jones.
Musique : Stanley Black.
Interprétation : Diane Cilento, Harry H. Corbett, Michael Medwin.

TOYE 1952



« Contrairement à mes compatriotes, je m'intéresse particulièrement au fantastique. Cette fascination pour le fantastique vient peut-être de mes rapports étroits avec la musique ; dès que l'on travaille dans le fantastique ou l'imaginaire, le son devient très important et quelquefois son absence est plus importante que sa présence. » (Wendy Toye, interview, *Monthly Film Bulletin*, septembre 1986.)

Le premier film de Wendy Toye, tourné en trois semaines avec un budget minuscule, fut acclamé comme chef-d'œuvre par Jean Cocteau lors de sa projection à Cannes en 1953, où il reçut le prix du meilleur court métrage de fiction. Dans ce conte fantastique, voire surréel, sur l'arrivée d'un excentrique dans une petite ville tranquille, la musique et les gestes priment sur les dialogues. C'est seulement à la fin du film que l'on découvre que la gaieté enfantine de l'étranger cache une réelle malveillance. La véritable force du film, cependant, ne réside pas dans sa fin surprenante, mais dans la "chorégraphie" de Wendy Toye qui crée une atmosphère à la fois légère et menaçante.

THE STRANGER LEFT NO CARD

L'INCONNU N'A PAS LAISSÉ SA CARTE

Grande-Bretagne, 1952, 23 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Réalisation : Wendy Toye. **Scénario** : Sidney Carroll, **sur une idée de** : Wendy Toye.
Production : George K. Arthur, **pour** Meteor Films. **Image** : Jonah Jones.
Montage : Jean Barker. **Direction musicale** : Muir Matheson.
Orchestration : Doreen Carwithen, **d'après une suite de** Hugo Alfven.
Interprétation : Alan Badel, Cameron Hall, Georfrey Bayldon, Eileen Way.

TOYE 1953



Conte fantastique "gothique" dans lequel Alan Badel joue une fois de plus le rôle du mystérieux et (en apparence) charmant "inconnu" — en l'occurrence le fantôme d'un artiste obsédé par la perfection d'un de ses tableaux. Dans sa quête sans fin, il attire l'innocent employé d'une galerie d'art à l'intérieur du tableau — où le malheureux connaît une fin macabre.

Amusant film de genre à coup de théâtre, **In the Picture**, comme **The Stranger Left No Card**, est à un autre niveau une exploration subtile de l'impitoyable pulsion masculine vers la perfection. L'absurdité de cette quête de la perfection est menée à sa conclusion logique : l'artiste, littéralement, tue pour "corriger" ce qu'il voit comme une infime faute dans son travail. La mise en scène et le contexte surréels, alternant la réalité quotidienne de la galerie avec l'horreur perturbante de l'intérieur du tableau, présentent un commentaire ironique sur la vie "à l'anglaise". Comme Powell et Pressburger, Wendy Toye explore la face cachée d'une normalité refoulée "typiquement britannique".

IN THE PICTURE

DANS LE TABLEAU

Grande-Bretagne, 1953, 30 mn environ, 16 mm, n. et b., v.o. t.s.
L'un des trois épisodes du film **Three Cases of Murder** (Trois affaires de meurtre)

Réalisation : Wendy Toye. **Scénario** : Donald Wilson,
d'après une nouvelle de : Roderick Wilkinson.
Société de production : Wessex en association avec British Lion Film Corporation,
pour London Films.
Image : Georges Périnal. **Montage** : G. Turney-Smith.
Musique : Doreen Carwithen. **Direction musicale** : Muir Matheson.
Interprétation : Alan Badel, Hugh Pryse, Leueen MacGrath, Eddie Byrne, John Salew.



Nominé pour le titre de meilleur court métrage au festival de Venise de 1955. Ce film est l'interprétation d'une chanson de Noël anglaise traditionnelle, "Les Douze jours de Noël", dans laquelle un amoureux envoie chaque jour à sa bien-aimée des cadeaux dont le nombre grandit régulièrement : une perdrix, deux tourterelles, trois laitières, etc. Dans cette version comique, la maison de la bien-aimée se remplit peu à peu de tous ces cadeaux jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un chaos surréaliste de lords sautillants, de ladies qui dansent, de tambours qui tambourinent, de laitières qui traient les vaches, de chanteurs qui chantent, d'oies en train de pondre, de tourterelles. Loin d'être les bienvenus (comme on le suppose dans la chanson), les cadeaux de l'amoureux provoquent une dispute avec sa bien-aimée. « Comme souvent chez Wendy Toye, le comique central procède d'un quasi-féminisme style années 50, une approche fantasque et inventive des rôles masculins et féminins, du travail ménager et — sa spécialité — du chaos dans la maison. Ce qui ravit, c'est qu'ici, le romantisme masculin est la source du problème. » J. Root (M.F.B., sept. 86).

ON THE TWELFTH DAY

LE DOUZIÈME JOUR

Grande-Bretagne, 1955, 22 mn, couleur, 16 mm, v.o. t.s.

Réalisation : Wendy Toye. Scénario : James Matthews, Val Valentine,
sur une idée de Wendy Toye.
Production : George K. Arthur. **Image** : Arthur Grant. **Montage** : Jean Barker.
Décors : Ronald Searle. **Musique** : Doreen Carwithen.
Interprétation : Wendy Toye, David O'Brien.

TOYE 1955



Dans **Raising A Riot**, l'un des cinq longs métrages réalisés par Wendy Toye, l'humour provient du renversement des rôles et en particulier des tentatives lamentables d'un mari de gérer maison et famille en l'absence de sa femme. Le film contient des scènes mémorables, montrant le mari (interprété par l'une des stars britanniques des années 50, Kenneth More) dans sa cuisine, coupant des saucisses avec un sécateur, lavant des épinards pour cinq personnes feuille par feuille, etc. Wendy Toye traite ce thème avec la délicatesse qui la caractérise, et se moque avec esprit des hommes — sans toutefois les attaquer en règle — tout en soulignant le fait que le « travail féminin » est un métier complexe qui demande un haut degré de compétences et d'organisation. Le film est fermement situé dans son contexte social et reflète particulièrement les débats des années 50 sur la famille. Il coïncide aussi avec le moment où les capitaux américains finançaient la production anglaise et où l'industrie britannique s'efforçait de promouvoir ses stars masculines et un style de comédie exubérante « typiquement British » destiné à plaire au public américain.

RAISING A RIOT

FAIRE LA FÊTE

Grande-Bretagne, 1955, 92 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Réalisation : Wendy Toye. **Scénario** : Ian Dalrymple, Hugh Perceval,
d'après le roman d'Alfred Toombs.
Production : Ian Dalrymple, Hugh Perceval.
Société de production : Wessex **pour** London Films.
Image : Christopher Challis.
Interprétation : Kenneth More, Shelagh Frazer, Mandy Miller,
Gary Billings, Fusty Bentine.


PRESS
صحافة
لا تطلق النار
DONT SHOOT
NE TIREZ PAS

REPORTERS
LES VOYAGEUSES DE L'IMAGE

Le Festival rend ici hommage aux femmes que l'on nomme «reporters» et maintenant, «Grands Reporters». Pour nous ramener des images de pays lointains ou proches, de mondes en crise, d'événements pris sur le vif, de grands moments touchant à l'économie, à la politique, à la guerre, à la société,... elles s'en vont, avec une équipe souvent réduite, prenant des risques quand il le faut, toujours armées de leur curiosité et de leur savoir, de leur sensibilité et de leur courage...

Ces femmes, pour nous, sont aussi bien Louise Weiss, pionnière du reportage accompagnée de son infatigable cameraman, Georges Bourdelon, que Titaÿna, vagabonde de la Chine ou les «grands reporters» que sont Patricia Coste, Florence David, Brigitte Friang, Marianne Lamour, Martine Laroche-Joubert, Dan Loustallot, Sylvie Marion, Dominique Torres, qui toutes participent à cette section.

Nous avons voulu y ajouter Guislaine Guidez pour un superbe reportage sur «Les Femmes dans la guerre» et Sapho dont le film, témoignage poétique, rend compte d'un conflit politique.

1983 : Patricia Coste au Liban à Deir El Khamer village chrétien attaqué depuis trois semaines par les Druzes. (Sygma/P. Ledru)

Cette section est organisée avec l'Association des Femmes Journalistes (A.F.J.). Nous remercions de leur collaboration : l'INA, Sylvie Richard, Marie-Jo Thareau. Betty Durot, rédactrice en chef à A 2, ainsi que les Directeurs des chaînes A 2, la 5, Canal +, pour leur aimable autorisation. Nicole Schmitt et les Archives du Film du Bois d'Arcy.



PROMENADE EN CHINE
France, 1933, 35 mm, noir et blanc, 60 mn

Réalisation : Titaÿna. **Caméra** : Robert Lugeon. **Musique** : Vincent Scotto.

En 1932, *Titaÿna* fait un voyage de 4 mois en Chine. Elle y tourne un reportage saisissant, malgré l'interdiction de filmer des autorités locales. Caméra à l'épaule, elle nous entraîne en pousse-pousse dans les rues encombrées de Pékin, puis en grand reporter, elle se lance malgré les éléments climatiques dans la remontée du Yang Tsé Kiang, nous ramenant des images inédites de la grande inondation de Han Keou. Son commentaire est sobre, sa tenue est élégante. On rit parfois de découvrir cette jeune journaliste les escarpins à la main, pataugeant dans les rizières. A aucun moment, l'image ne trahit son sujet. Le cadrage est inventif, vivant, précis. Le regard est respectueux des hommes et des coutumes.

TITAŸNA

Grâce à Madame Nicole Schmitt, conservatrice aux Archives du Film de Bois-d'Arcy qui en a assuré la restauration, nous découvrirons **Promenade en Chine**, 1933, le second des trois films réalisés par Titaÿna de son vrai nom Elisabeth Sauvy, sœur du savant démographe Albert Sauvy, née en 1897. Sans doute la première Grand Reporter française, cette journaliste intrépide qui pilotait elle-même et qui a passé seule des mois chez des chasseurs de tête aux Célèbes, nous a laïssé un étonnant témoignage de la Chine de cette époque. Une curiosité aussi forte que son respect pour les cultures qu'elle rencontre, donne à ce regard une modernité étonnante.

Née en 1897, parmi les vignes de Roussillon, élevée dans un couvent de Neuilly-sur-Seine, puis dame de compagnie de la sœur du Mikado, Empereur du Japon, elle survit à un grave accident de voiture dont les indemnités lui permettront d'écrire et de voyager sous le nom de Titaÿna, emprunté à la mythologie catalane. De 1924 à 1930 elle parcourera la terre, la mer, le ciel par tous les moyens possibles. Revenue à Paris, elle fonde une revue, *Jazz*, et épouse le Dr Desmaret.

Romancière, cinéaste, collaboratrice de *L'Intransigeant*, de *Paris Soir* et d'une dizaine de périodiques, elle a fait rêver des foules immenses fascinées par son miracle : celui d'avoir fait oublier qu'elle était femme en un temps où le journalisme et surtout le grand reportage étaient exclusivement une affaire d'hommes.

Titaÿna est l'auteur d'un livre : Une femme chez les chasseurs de têtes, *10/18 Grands Reporters, préface de Francis Lacassin.*

LOUISE WEISS

UNE JOURNALISTE AU SERVICE DE L'EUROPE

LA JOURNALISTE

Louise Weiss (1893-1983), haute figure du journalisme de notre siècle, a laissé à la postérité une œuvre autobiographique importante qui se trouve être une chronique passionnée et passionnante de l'Europe et de sa gestation chaotique des années 1920 à 1970. Elle aurait été plus qu'une observatrice attentive des événements qui bouleversent aujourd'hui l'Europe de l'Est. Journaliste et Grand Reporter prête à vérifier sur le terrain le sens de l'Histoire, Louise Weiss s'est engagée elle-même dans les enjeux politiques et humanitaires de notre époque. Quand la guerre éclate en 1914, elle vient justement de réussir son agrégation de lettres. Elle a 21 ans, déterminée à servir son pays elle revêt la blouse d'infirmière, crée un hôpital militaire à Pontrieu dans le nord. C'est dans cette difficile période qu'elle a l'occasion de rédiger ses premiers articles sous le pseudonyme naïf de Louise Lefranc dans le Radical.

A la fin de la guerre « Brûlant de toutes les fièvres de la connaissance, j'ai quitté la France libérée d'Adolf Hitler et parcouru terres et mers à la recherche des intuitions, guidant les âmes. Continuement j'ai cherché l'éclair, les éclairs du génie humain. Trop souvent je n'ai trouvé que ténèbres, bestialité, fétichisme et convoitise. Mais quelque fois, j'ai été foudroyée : une remarque, un monument, une manière d'être, un livre, un chiffre même, me laissaient pantelante, et j'entrevoyais soudain une facette de cet avenir dont j'essayais de me faire personnellement une idée non céleste. J'espérais que l'humanité pourrait dans une certaine mesure prendre en main sa destinée. »

Louise Weiss

L'EUROPE NOUVELLE

La rencontre avec Milan Stéfanik, jeune astronome, slovaque militant, sera déterminante pour sa carrière. Elle adoptera la cause tchèque et soutiendra le combat pour la libération du peuple tchécoslovaque. On peut relire à la Bibliothèque Nationale ses articles publiés dans l'hebdomadaire *L'Europe Nouvelle* qu'elle crée en 1918 et dirigera jusqu'en 1934. Elle y plaide l'avènement de la démocratie et l'indépendance des nationalités opprimées.

Ethiopie : Louise Weiss sur les routes.





La Boutique de Louise Weiss, aux Champs Elysées, en1935.

LOUISE WEISS, FÉMINISTE : LA FEMME NOUVELLE

Pour que les revendications pour les femmes soient légales, Louise Weiss fonde une association « La Femme Nouvelle », dont le siège fut une boutique qu'elle avait louée aux Champs-Elysées. Sa première réunion avec journalistes et personnalités invitées fut tumultueuse, comme on peut le lire dans son ouvrage « Combat pour les Femmes », Albin Michel, 1980.

En 1930, elle fonde la *Nouvelle Ecole de la Paix* où les plus grands et les plus européens spécialistes des Relations internationales vinrent d'abord exposer leurs vues et leurs analyses. Elle cherche à élucider les phénomènes d'intolérance et d'agressivité. Elle suit assidûment les sessions de la Société des Nations en laquelle elle fonde les plus grands espoirs et en rend compte dans son journal.

LA FEMME NOUVELLE

Dès 1934, elle s'engage dans la lutte féministe pour obtenir le droit de vote des Françaises. Les archives Pathé nous montreront les nombreuses campagnes spectaculaires qu'elle lancera pour obtenir l'égalité des droits civiques auprès du Parlement et des sénateurs pendant la période du Front Populaire.

La montée du nazisme et le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale interrompent momentanément cette revendication. L'Europe démocratique n'est plus à l'ordre du jour. Le récit qu'elle fait dans son livre « Mémoire d'une Européenne » sur l'échec dramatique de l'Europe au seuil de la Seconde Guerre Mondiale est passionnant à relire aujourd'hui. Elle sera de celles qui s'engagent dans la Résistance, réseau Patriam Recuperare. Elle y assurera la rédaction du journal clandestin, *La Nouvelle République* et créera des Comités de réfugiés. Elle sera chargée de la préparation d'un rapport sur les crimes de guerre commis par les nazis dans les Ardennes, pour le Tribunal de Nuremberg.

GRAND REPORTER

Elle parcourera plus tard, dans les années cinquante, le Moyen Orient du Liban à la Syrie, l'Afrique de l'Est, de Madagascar à Djibouti et l'Orient en passant par l'Inde, la Chine et le Japon. De ces voyages, elle ramènera des films tournées en direct par Georges Bourdelon, alors tout jeune directeur de la photo. Ce sont onze de ces films que l'on découvrira à Créteil et qui seront confrontés dans le programme « Femmes Grands Reporters » aux films de nos reporters actuelles. L'héritage laissé par Louise Weiss concerne aussi bien le journalisme écrit que le Grand Reportage filmé. Son respect des nationalités, son engagement pour la paix, sa volonté de trouver les racines de l'agressivité dans les civilisations, en font une figure très contemporaine. Elle aura été l'une des premières femmes importantes à œuvrer pour l'Europe. C'est d'ailleurs elle qui sera choisie en tant que doyenne pour ouvrir la séance inaugurale du Parlement Européen le 15 juillet 1979. Elle sera immédiatement suivie sur le fauteuil de la Présidence par Madame Simone Weil élue à l'unanimité ce jour-là. □

« L'apostolat pour la Paix passe par Prague, où nous retrouvons Louise fin 1919 correspondante de l'Information. Elle entre du même coup dans la légende de Stéfanik, le héros. Elle y resserre ses liens d'amitié avec le Président Masaryk et le futur Président Benès. En 1921, poursuivant son objectif, elle se rend pour le compte du Petit Parisien *(Elie Joseph Bois) pour « Cinq Semaines à Moscou » au risque d'attraper le choléra et sauve de la famine cent vingt-cinq instritutrices françaises. Son reportage repris dans l'*Europe Nouvelle *fit sensation. Louise Weiss devenait ainsi une journaliste de réputation internationale ! »*

Extrait du dossier de presse rédigé par Madame Françoise Crouzet, Secrétaire générale de l'Association des Amis de la Fondation Louise Weiss dont cet article est largement inspiré.

1. *Ce programme rassemble tous les reportages qui soulignent le rôle des religions dans la construction des civilisations et la naissance des conflits.*

AUX FRONTIÈRES DE L'AU-DELÀ

26 mn, 1954, Inde.

LLe pèlerinage d'Amarnath vers la grotte sacrée de Shiva à 500 m d'altitude, 10 000 pèlerins accourus de toutes les parties de l'Inde montent chaque année dans un état de dénuement extrême.

ALLAH AU CACHEMIRE

26 mn, 1954, Inde.

Un reportage surprenant sur la cohabitation singulière des communautés religieuses musulmane et hindoue. La vie de la cité lacustre de Srinagar, où les mosquées et les temples hindous se succèdent. Les rituels de flagellation des musulmans pris sur le vif dans la rue.

ALLAH AUX COMORES

13 mn, 1962 (série l'Afrique du Soleil Levant).

L'L'archipel des Comores surpeuplé d'Africains et d'Arabes tous musulmans. On ne peut y filmer les femmes à visage découvert que furtivement. la caméra a pu filmer secrètement les rondes extatiques des fidèles à la grande Mosquée de Moroni la Capitale.

LA MORT DES ZÉBUS

13 mn, 1962 (série l'Afrique du Soleil Levant).

A A Madagascar, dans un village près de Tananarive, une famille obéissant à la coutume « retourne la grand-mère » morte depuis plusieurs années. Allégresse de tous. Autre façon de vivre la mort.

LE CHRIST AUX SOURCES DU NIL

13 mn, 1962, (série l'Afrique du Soleil Levant).

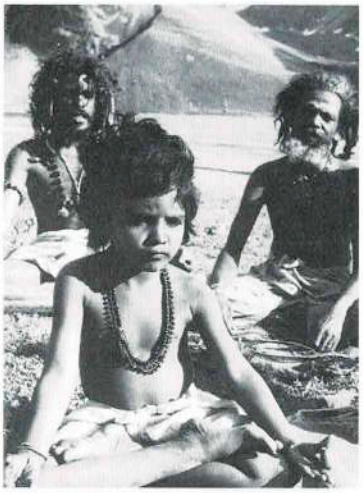
Aux sources du Nil Bleu, en Ethiopie aux bords du lac Tana vivent depuis le Ve siècle des moines coptes-chrétiens, dans de tout petits monastères. Non loin d'eux, 30 000 à 60 000 Felachas juifs cohabitent. Des oubliés de l'histoire.

Ô PAUVRE VIRGINIE

13 mn, 1962, (série l'Afrique du Soleil Levant).

L'Ile Maurice qui a gardé les marques de l'influence française est surpeuplée d'Hindous. La marche sur les braises pour consumer l'impureté est un de leurs rituels les plus spectaculaires.

Aux frontières de l'au-delà. *Inde 1954 : Sadous pendant le pèlerinage d'Amarnath*



Ci-dessous :
Allah au Cachemire, 1954 : *« Photographier la flagellation des Chiites pendant l'Achoura présente un réel danger dans tous les pays musulmans. J'ai pu opérer au Cachemire où la cohabitation forcée indouiste et musulmane a instauré une certaine tolérance et pas mal de bakchiches »*
Georges Bourdelon

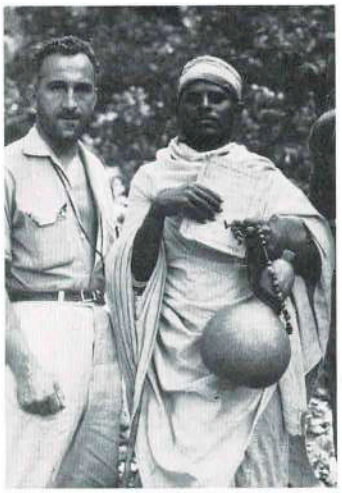


La mort des Zébus (1962) *Madagascar, la mort de Zébus : tombe Mahagali*





Le Christ aux sources du Nil (1962). *Fresque copte d'Ethiopie : la décollation de Saint Jean Baptiste*



Ethiopie, en 1962 : Georges Bourdelon avec un moine kopte de l'île de Daga Stephanos. Tournage du Christ aux sources du Nil



Le Barrage des Treize Tombeaux *(1958) : préparation des « petits paniers »*



Les Caravaniers de la Lune *(1962). Louise Weiss, sur la côte française des Somalis*



Louise Weiss à Magascar, près de Tuléar

2. *Ce programme davantage tourné vers les dimensions économiques, culturelles et politiques des pays visités, débouche sur une interrogation quant à l'avenir métis de l'humanité.*

LE BARRAGE DES TREIZE TOMBEAUX

26 mn, 1958, Chine.

100 000 travailleurs chinois construisent un mur de terre et de pierre à mains nues pour constituer un réservoir dans la vallée des Empereurs Mong. Un film témoignage sur le climat idéologique alimenté par la pensée de Mao Tse Toung. De quoi débattre.

LES CARAVANIERS DE LA LUNE

13 mn, 1962 (série l'Afrique du Soleil Levant).

L'arrière-pays de Djibouti est lunaire. Descendus d'Ethiopie, de misérables caravanes de sauniers campent sur la croûte saline qui s'étend à perte de vue. Beauté saisissante et inconnue. Fragilité humaine.

PREMIERS CHRÉTIENS ET CROISÉS EN SYRIE

26 mn, 1951.

Un parcours mémoire des plus hauts sites des croisades. La site de Malloula où se parle encore l'araméen occidental, qui fut la langue de Jésus. Le Krah des chevaliers. Une restitution poétique des aspirations de ces conquérants chrétiens.

LE DIEU DU RIZ

26 mn, 1958.

Au Japon, le Dieu du riz, le renard sacré Inari, objet d'un culte populaire, veille sur les récoltes. Mais la situation démographique du Japon est tragique, Hiroshima est plus peuplé qu'avant la bombe. Le drame est là.

PIRATES ET PARFUMS

13 mn, 1962, (série l'Afrique du Soleil Levant).

Le temps n'est pas bien loin où l'archipel des Comores, recelait encore des nids de pirates. Aujourd'hui l'hôpital tente de faire accepter aux familles les règles de la médecine occidentale. La personnalité la plus frappante de l'île est celle de Henri Humblot, octogénaire lorrain qui réunit autour de lui pour la photo, ses 14 enfants et 5 générations de ses descendants. La loi de Mendell ayant joué il s'en trouve de très noirs et d'autres tout blancs. Image annonciatrice nous dit Louise Weiss d'une humanité métisse ?

Ce programme a été réalisé grâce à la précieuse collaboration de Georges Bourdelon *— Directeur de la photographie — dont le soin attentif a permis de conserver ce patrimoine et à qui nous devons les documents illustrant cet article. Nous remercions pour leur aimable autorisation Monsieur le Professeur Jean Leclant, président, Monsieur l'Amiral Henri Labrousse, administrateur délégué de l'Association des Amis de la Fondation Louise Weiss, Madame Françoise Crouzet, Secrétaire générale de l'Association et la ville de Saverne.*

LES FEMMES GRANDS REPORTERS

Danièle Laufer

La bataille fut longue. En 1987 (ce sont les derniers chiffres connus), la Commission de la Carte d'Identité Professionnelle des Journalistes recensait 14924 journalistes titulaires de la carte, dont 4178 femmes; 1698 pigistes dont 715 femmes; 744 reporters photographes dont 40 femmes; 394 reporters d'images dont 11 femmes. En 1966, sur 10409 cartes de presse, 1483, soit moins de 15% étaient détenues par des femmes. En 1984, elles étaient 3336 sur 13314, soit un peu plus de 25%.

Pour illustrer cet article, quelques-unes des femmes grands reporters dont nous présentons les films à Créteil, ont bien voulu nous envoyer une photo que nous leur avions demandé de choisir librement (photo d'elles, photos de film, photo de tournage) et la commenter. Qu'elles en soient ici remerciées.



PATRICIA COSTE EN IRAN.

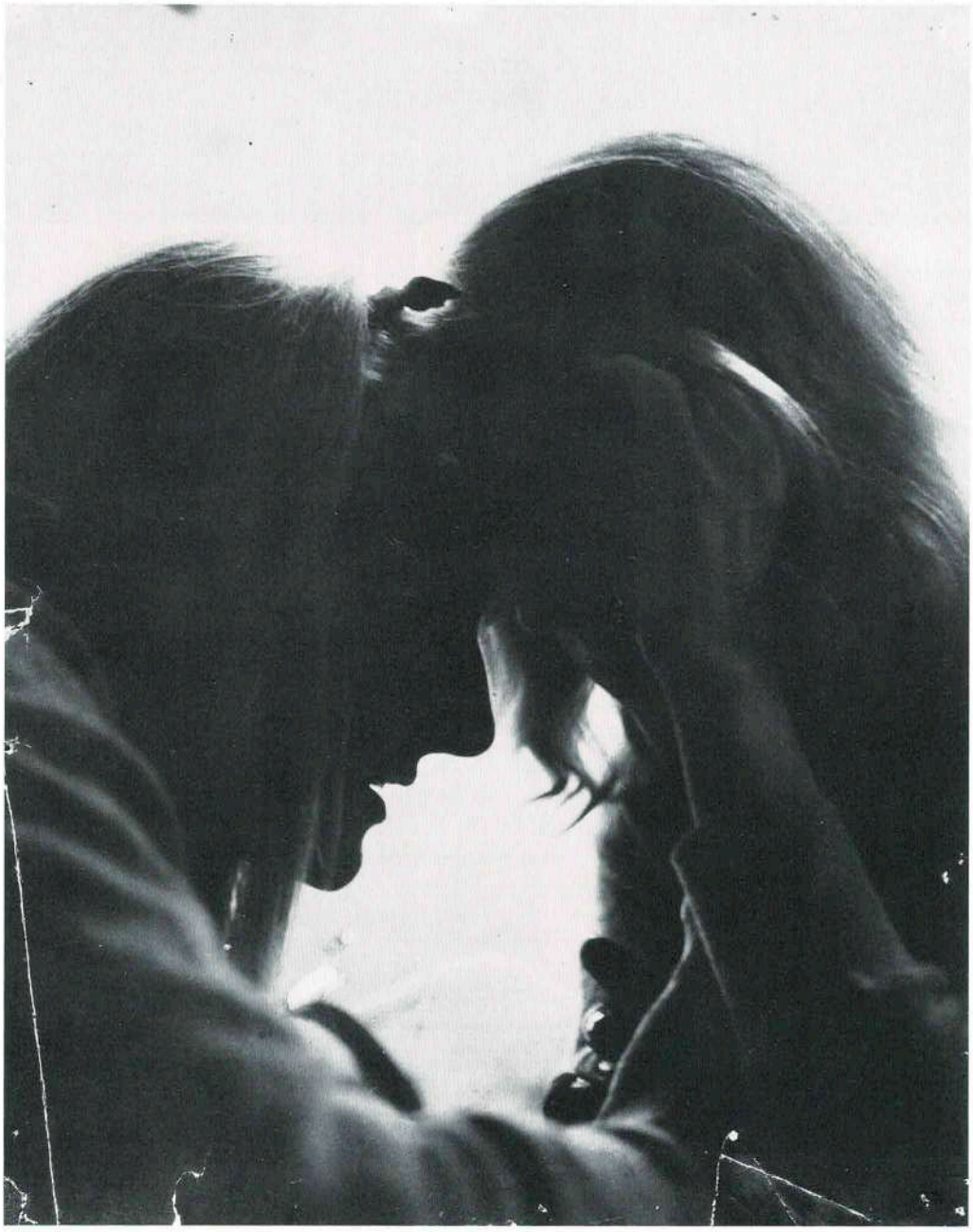
« Voilà une photo de moi. Assez gagesque. C'était à Téhéran en 87 et 88 pour un grand rassemblement de femmes musulmanes du monde entier. Je suis donc « voilée » + un foulard dans les cheveux + des écouteurs sur la tête. Derrière, le continent caché... »
Patricia Coste.

Les femmes qui seront présentes à Créteil dans le cadre de la section grands reporters ont plus de dix ans de métier derrière elles. Au début, elles ont eu à se battre pour s'imposer, entrant dans le moule du journalisme et des images façonnées par les hommes. Dann Loustallot, première femme caméra-woman, raconte : « J'ai mis 10 ans à trouver mes propres images. Au début, on me disait ''Bravo, tu as travaillé comme un mec''. » C'était à prendre comme un compliment, la reconnaissance par des hommes sceptiques qu'un femme pouvait être une « vraie » grand reporter. Marianne Lamour, réalisatrice de documentaires, a commencé par des sujets durs sur la drogue et le Triangle d'or. Ses films ont connu un grand succès, sans doute parce qu'à l'époque, elle portait un regard différent : « C'était sans doute un des sujets les plus masculins que j'ai faits, parce que c'était dangereux. Un homme l'aurait traité de manière très explicative. Moi, j'ai montré ce que je voyais et ce que je vivais : la vie au quotidien. Ça revient au même, mais ça donne un autre regard. » Les femmes reporters ont donné un autre regard, plus en sensibilité, moins didactique. Du coup, les hommes aussi se sont mis à faire confiance à leur sensibilité. Et le grand reportage aujourd'hui n'est plus affaire d'hommes ou de femmes, mais d'individus. Optimisme ? Non, constat. La porte est ouverte, au point que les téléspectateurs et téléspectatrices ne s'étonnent pas quand l'actualité la plus violente est couverte par les femmes. On en a eu la preuve la plus éclatante récemment, avec la Roumanie. Les correspondants de France Info et France Inter étaient des femmes. Et, pour Antenne 2, Patricia Coste était sur place. Patricia Coste que l'on a vue en direct, le visage défait, les traits tirés : « Nous avons failli y passer. Nous étions à la bataille de la télévision qui a été la plus dure. Nous avons passé deux heures et demie plaqués au sol, entourés par un barrage d'artillerie. D'habitude, ça dure un quart d'heure et puis il y a une accalmie qui nous donne le temps de nous abriter. Là, nous étions pris au piège. Les balles rebondissaient autour de nous, de

tous les côtés. Nous sommes repartis à l'hôtel. Le taxi roulait trop vite et a failli se faire emboutir par un autobus. Ensuite, un civil qui était au bord de la route nous a tiré dessus avec une Kalachnikov. Et enfin, le chauffeur de taxi nous a débarqués en pleine nature pour prendre un corps étendu au bord de la route. Quand nous sommes arrivés à l'hôtel, nous avons appris la mort de Jean-Louis Calderon. Mais la fatigue physique n'était pas grave à côté de l'intuition que nous avons eue de la souffrance et de la douleur de ce peuple. Les lois du direct m'ont paru dérisoires. C'était l'épreuve de vérité. Je pense que là, j'ai réagi en femme. Il y avait une révolution en route, j'aurais très bien pu prendre une demi-heure pour me laver les cheveux, mais cela m'a paru dérisoire. Je considère ce métier comme un jeu de la vérité. Il faut toujours être au plus près de la vérité. C'est ce que j'ai fait.» Et dans les foyers, en voyant le visage défait de Patricia, beaucoup de gens ont sans doute été émus. En ne trichant pas, elle a fait passer une autre information. Dont une: faire comprendre aux gens ce qu'est le métier de grand reporter.

MARIANNE ET CATHERINE LAMOUR, LES DEUX SŒURS

« C'est une photo, assez ancienne déjà, de ma sœur Catherine et moi, dans une attitude qui nous était coutumière. De nos rêves, de nos secrets, de nos forces et nos volontés conjointes sont nés nos premiers films. Nous les aimons beaucoup. »
Marianne Lamour.





DANN LOUSTALLOT
EN TOURNAGE
AU PARAGUAY.

« Paraguay. Dans le village il n'y a plus d'enfants : une épidémie foudroyante ; c'est la rançon de la construction du plus grand barrage d'Amérique du Sud. »
Dann Loustallot.

Les femmes grands reporters ont rarement été handicapées sur le terrain par le fait d'être femme. En treize ans de métier, Dominique Torres n'a qu'une anecdote à rapporter. Elle faisait un sujet sur les femmes assassinées pour crime d'honneur en Cisjordanie : « Nous voulions filmer un mariage bédouin. Ils ne m'ont pas laissée entrer. J'ai dit au caméraman ce qu'il fallait filmer et je l'ai attendu dehors. » A cette exception près, sur le terrain, au contraire cela sert souvent d'être une femme. Sur ce point, toutes sont unanimes. Selon Patricia Coste, même Khomeiny a su jouer du problème des femmes : « C'est un redoutable politique. Il n'avait pas reçu de représentants du pouvoir depuis deux ans. Il voulait parler à d'autres gens. La place faite aux femmes dans le monde fait qu'elles peuvent faire autant de choses, sinon plus que les hommes. La preuve : pour faire la nique aux institutions, Khomeiny a reçu des femmes journalistes. »

La difficulté pour les femmes grands reporters tient aux contraintes du métier et à la disponibilité qu'il exige. Si demain l'actualité l'exige, il faut être prête à partir cette nuit. Donc être assez organisée pour caser ses enfants quand on en a. Difficile à concilier avec la maternité, mais pas impossible. Dominique Torres a deux enfants. Elle commente : « La spécificité des femmes dans ce métier, c'est que pratiquement aucune n'a une vie ''normale''. Il faut être



Magazine « Résistance » Antenne 2 :
Le Secret dans Tsahal, *de Dann Loustallot.*

Pour Antenne 2 : reportage de Dominique Torres à Pékin, sur la propagande.



très disponible. » Mais il faut aussi savoir qu'avant d'être un métier, le grand reportage est une passion. Et cela change tout.

Pour les jeunes aujourd'hui, c'est à la fois plus difficile et plus facile. Il n'y a plus aucun blocage à l'égard des femmes qui ont largement fait leurs preuves, mais une compétition redoutable. Avec les hommes et entre femmes. C'est en termes de carrière que le combat n'est peut-être pas encore tout à fait gagné. « A qualité égale, une femme a beaucoup moins de chance de grimper dans la hiérarchie qu'un homme. Ce n'est pas du machisme, c'est beaucoup plus subtil. C'est établi. »

Pourtant, ces femmes ont la passion de l'actualité. Pour réussir aujourd'hui, il vaut mieux « montrer sa tronche à la télé ». Ce n'est pas ce qui les intéresse. « C'est un métier de désir » disent Dominique Torres et Dann Loustallot. Un métier qui use, parce qu'il brûle des qualités essentielles d'enthousiasme et de passion. Des qualités de jeunesse. « Je crois qu'aujourd'hui, dans ce métier, les hommes et les femmes sont interchangeables » dit Patricia Coste.

SYLVIE MARION ET HENRY MILLER.

« Formentor, années soixante, avec Henry Miller ! Henry Miller ! » Sylvie Marion.



DOMINIQUE TORRES
EN VIRGINIE.

« Ci-joint une photo "truquée" de moi en 1989 en Virginie au cours d'un reportage de 52 mm sur l'extrême-droite américaine. Je dis "truquée" car le moins photogénique d'une équipe de TV c'est le journaliste. Les autres ont caméra et matériel de son. Le journaliste lui, n'a que son stylo ! Alors là je rigole. Je joue les cameramen (camerawomen). Je trouvais alors que ça faisait chic. Aujourd'hui j'aime cette photo à cause du côté nostalgique de la caméra film. »
Dominique Torres.



Le problème qui se pose est le même qu'en politique. C'est celui du pouvoir. Mais (est-ce un hasard ? Ce serait bien étrange) aucune des femmes que j'ai interviewées ne veut le pouvoir. Elles veulent continuer à faire leur métier, courir dans le monde pour rapporter des images et montrer aux gens ce qui se passe ailleurs. Ce que dit Marianne Lamour est éloquent : « Nous travaillons de la même façon que les hommes, mais ils sont différents. Quand on se retrouve au restaurant, ils parlent boulot pendant tout le repas. Entre femmes, on règle les problèmes au hors-d'œuvre. Au plat de résistance, on parle d'autre chose : on se raconte notre vie, des anecdotes. C'est quand même plus rigolo ! »

Aujourd'hui, les femmes sont à la mode. Plus personne n'envisage de les exclure de quoi que ce soit. Du coup, cela devient presque un avantage d'être femme. Presque, bien sûr. Même si c'est « pour faire bien dans le paysage », cela donne leur chance à toutes celles qui ont envie de faire ce métier difficile. A elles, ensuite, de faire leurs preuves. Avec les mêmes difficultés que les hommes...

Danièle Laufer, journaliste, écrivain, a publié avec Claire Brière, une étude sur Les Femmes journalistes et leur place dans la profession. (A.F.J., 1986).



PATRICIA COSTE

Patricia Coste, la quarantaine, des études de lettres et de philo. Travaille d'abord dans la presse écrite où elle aborde tous les domaines. En 1975, elle est au *Quotidien de Paris* et entre à la télévision en 78. D'abord la culture, puis le « social » (grèves, etc.) et enfin première femme à la « Politique étrangère » en 81 ! Et le Grand Reportage, avec comme premiers « terrains » : le Liban, le Tchad, l'Iran...

LIBAN : TROIS FEMMES SUR LA LIGNE (1984). Pourquoi chacune de ces trois femmes tient à continuer à vivre au milieu de l'enfer. L'ÂGE DE DÉRAISON (1984). Des orphelins rescapés de la terrible guerre du Chouff racontent leur enfance, massacrée par la guerre. LES COMMANDOS DE LA MORT (1985). Marianne, une jeune kamikaze palestinienne, les raisons de son sacrifice.

TÉHÉRAN : LE COMMERCE DES MARTYRS (1985). « La Fondation des Martyrs » est un des piliers du régime, les familles des mutilés de guerre bénéficiant de magasins particuliers et de nombreux privilèges. LE TCHADOR (1985). Paradoxalement, le tchador aurait donné la liberté aux femmes, leur faisant gagner le droit à la rue, à la parole et à tous les métiers (sauf la justice et le métier de « guide suprême »). UN WEEK-END À TÉHÉRAN (1987). Au milieu des noires silhouettes de ses femmes, le peuple de Téhéran gagné par la modernité des motos-cross et des transistors. LE JOURNAL TÉLÉVISÉ IRANIEN (1987). Entre des génériques « coup de poing » et les sermons quotidiens, la TV iranienne se doit de mobiliser le peuple pour la guerre. LE MARIAGE DES MUTILÉS (1988). Le bureau des mariages aide les jeunes Iraniennes qui souhaitent se sacrifier à épouser de grands mutilés de guerre. 14 JUILLET À TÉHÉRAN (1988). Dans les salons de l'Ambassade de France, garde-t-on le tchador ? LA MAISON DE KHOMEINY (1989). Pénétrer dans la maison est réservé aux femmes, Patricia Coste nous y emmène.

ROUMANIE : L'AVORTEMENT (1990). La libéralisation récente de l'avortement crée une ruée vers les hôpitaux et permet aux femmes enfin libres de choisir, de dire l'horreur de la situation antérieure.



FLORENCE DAVID

Florence David, âgée de 39 ans, est titulaire d'une licence d'italien et d'une maîtrise en communication audiovisuelle. Elle a d'abord travaillé dans la presse écrite (*Libération, l'Evénement du jeudi, Paris Match, Elle, Panorama, La Reppublica*) et à la radio (Radio France, France Culture, R.F.I., Radio 7, France Inter). Actuellement grand reporter pour la télévision, elle a réalisé de nombreux reportages à travers le monde.

ARMÉNIE : DOUBLE DÉCHIRURE (1989, 8 mn). Le désespoir des Arméniens après le séïsme à Erevan se double de leur désarroi face à l'occupation soviétique venue s'opposer à la montée du nationalisme.

ARMÉNIE, L'ESPOIR : LES ENFANTS DU SÉISME (1989, 8 mn). Trente-sept des enfants les plus gravement blessés en Arménie ont eu la chance d'être accueillis par des hôpitaux américains qui les ont superbement soignés. Les autres rêvent que leurs membres mutilés vont repousser.

LA PRISON DE CASABIANDA (1989, 8 mn). En Corse, une prison alternative adaptée aux délinquants primaires, souvent condamnés pour délits sexuels et qui permet un projet éducatif.

GREGORY (1989, 18 mn). Un bon résumé de l'affaire, suivi d'une séquence sur Muriel, dont le faux témoignage est à l'origine du meurtre de son beau-frère, Bernard Laroche. La Vologne a trouvé sa « sorcière ».

EXTRAITS DU JOURNAL : LA CHINE (1989, 17 mn). Un reportage totalement clandestin tourné en super 8 par Florence David et Nicolas Moscara après que le gouvernement chinois ait donné l'ordre de tirer sur tout porteur de caméra.



MARIANNE LAMOUR

Depuis 1973, Marianne Lamour a réalisé : *Les nouvelles routes de l'opium* (1973), *L'héroïne du Triangle d'or* (1975), *La Birmanie* (1976), *Les derniers cavaliers du monde* (6 × 60 mn, 1977/1978), *La Baie James* (52 mn, 1980/1981), *Enquête sur Minitel* (3 fois 26 mn, 1983/1984), *Gretel* (52 mn), *Tous en ligne* (52 mn, 1986), *Les tableaux qui parlent* (1987), *L'Arlésienne / L'Amour en face* (1988).

L'HÉROÏNE DU TRIANGLE D'OR (1975). Un célèbre reportage des sœurs Marianne et Catherine Lamour dans les territoires Shan, entre Chine, Birmanie et Laos, où le trafic de drogue est intense. Du danger, un vrai suspens, au rythme de leur progression à dos de mulet.

LE CADEAU DU SIÈCLE (1989, 52 mn). Vingt-cinq ans de plus à vivre... Une enquête merveilleusement tonique sur ceux pour qui la vraie vie commence là où elle s'arrêtait pour leurs grands-parents. La découverte de la toute première génération amenée à vivre une seconde vie. Avec leurs cheveux gris, ils voient plutôt la vie en rose.

MARTINE LAROCHE JOUBERT

NOUVELLE CALÉDONIE : LA VALLÉE (1989, 12 mn). Le point de vue d'un Kanak engagé : « Je ne suis pas un bandit, je fais partie d'un peuple d'habitants de cette planète. »

HAÏTI : PORTRAIT DE NICOLE (1989, 5 mn). La journée de Nicole, une jeune femme, la seule de sa famille à avoir du travail.

HAÏTI : LES PAYSANS (10 mn). Dans un climat de terreur extrême, entretenu par les tontons macoutes, des paysans continuent à devoir se battre au quotidien pour manger.



DANN LOUSTALLOT

Dès l'âge de huit ans, née en 1946, Dann Loustallot voulait être reporter. Après un itinéraire long et varié (1re année d'IDHEC, maîtrise de lettres, Institut Français de Presse, Vaugirard), elle entre dans la presse écrite (*Elle*, *France Soir*), travaille en free lance à l'AFP avant d'entrer en 1974 à A 2 où elle va passer très vite au grand reportage : l'Afghanistan puis correspondante à Washington (élections Carter/Reagan)... et puis le « terrain ». Ses collègues hommes voient cette « petite sœur » entrer dans leur domaine... à l'arrachée ! Comme elle fait à l'arrachée il y a quelques jours ce reportage en Mongolie, après avoir été expulsée de Chine. « Les Chinois, eux, ne font aucune discrimination homme/femme, dans certains cas » dit-elle avec humour !

ISRAËL : LE SECRET DANS TSAHAL (1988, 8 mn 30). Une base aérienne israélienne où chaque soldat a appris à garder sa langue, l'aviation étant « l'assurance vie » d'Israël. Secret aussi, lorsqu'il s'agit de l'arrivée des Falashas, juifs éthiopiens.

MOZAMBIQUE : GUERRE CIVILE (1988, 3 mn 15). Les rebelles de la RENAMO, commandités par l'Afrique du Sud, attaquent les villages et posent des bombes partout dans les campagnes.

MOZAMBIQUE : LES ESCLAVES DE LA GUERRE (1988, 5 mn). La RENAMO contrôle neuf dixièmes du territoire, pillant les villages, massacrant et mutilant femmes et enfants, enlevant hommes et femmes pour en faire des esclaves-porteurs.

PARAGUAY : LA CHUTE DE STROESSNER (1989, 10 mn). Rodriguez, dit « le général cocaïne », soudain blanchi, succèdera à Stroessner. La « glasnost » paraguayenne ne permettra sans doute pas au peuple de savoir ce que sont devenus ses milliers de disparus.

NAMIBIE : DERNIÈRE COLONIE D'AFRIQUE (1989, 10 mn). En avril 90, la Namibie deviendra indépendante sous le contrôle de l'O.N.U. En attendant, des massacres se multiplient entre soldats sud-africains et guerilléros de la SWAPO.

BOLIVIE : LES ENFANTS DE COCHABAMBA (1989, 2 mn 30). Les enfants pris dans le commerce de la drogue.

BOLIVIE : LA ROUTE DE LA COCA (1989 10 mn). Le double visage de la loi bolivienne : elle dit oui à la culture de la coca qui produit la « pasta », et non à la fabrication de cette « pasta » qui sera raffinée en cocaïne.

BRÉSIL : LES ENFANTS DE LA RUE (1989). L'incroyable jungle de la rue dans laquelle vivent 15 millions d'enfants.



Comment Anne Doat, la comédienne, est devenue la femme de Jean Vautrin et la mère de Julien, leur fils autiste. (Photo Didier Dahan)

SYLVIE MARION

Journaliste atypique, selon sa propre définition, Sylvie Marion a préféré multiplier les moyens et les champs d'expression plutôt que de mener une carrière. La presse écrite, la radio, la télévision, l'édition, l'ont menée de *France Soir* où elle a débuté à 19 ans avec Pierre Lazareff dans les faits divers, au Journal d'Antenne 2 où, à 55 ans, elle est responsable de l'actualité littéraire. Entre les deux, dix ans de « free lance » à travers le monde. Typique de son éclectisme : elle vient de sortir du Seuil « La cuisine ondine », tout en se réjouissant de participer au nouveau magazine de grand reportage d'A2 « Envoyé Spécial » dont on verra son sujet sur le fils autiste de Jean Vautrin : *Julien et les siens : combat contre le silence*.

CHYPRE, LE PRINTEMPS DES FEMMES (1975) Des femmes chyprioytes grecques se mobilisent contre la politique internationale des hommes et exigent leur retour dans le Nord de l'île occupée par les Turcs.

L'AFFAIRE DOMAN (1983, 16 mn). Une famille dont l'enfant est handicapé profond fait confiance à une méthode douteuse avec l'aide de tout un village de Bourgogne.

JEAN-PIERRE REYNAUD, PORTRAIT INÉDIT (1986, 3 mn 45). C'est le seul reportage tourné à Saint-Cloud, dans la maison à carreaux blancs, fermée depuis, de ce singulier artiste.

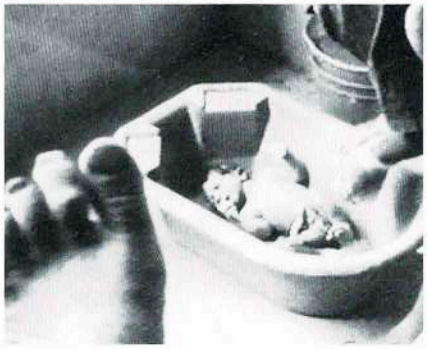
EUGÈNE IONESCO, PORTRAIT INÉDIT (1987, 2 mn 50). Ionesco avec sa femme Rodika.

MARIE-PIERRE VINCENT, PHOTOGRAPHE (1989, 2 mn). Marie-Pierre sillonne la France avec un chapiteau pour photographier les Français tels qu'ils sont.

JULIEN ET LES SIENS : COMBAT CONTRE LE SILENCE (1990, 15 mn). Jean Vautrin, Prix Goncourt et Anne Doat, comédienne, parents d'un enfant autiste, Julien, se mobilisent pour créer une institution éducative pour jeunes adultes autistes.

BRIGITTE FRIANG

DAKTO (1967, 10 mn). Comparable à Dien Bien Phu, les hélicoptères en plus, l'une des plus importantes batailles menées par les Nord-Vietnamiens contre les Américains. Avec de fortes répercussions psychologiques sur la politique intérieure américaine.



DOMINIQUE TORRES

Photo : Le Mali

Née à Londres en 1945, Dominique Torres passe d'abord un professorat de français, puis un diplôme d'anglais et fait une année au C.F.J. Après avoir travaillé dans la presse écrite (*France Soir, Le Quotidien de Paris, Le Point, L'Express, People...*), elle devient reporter à Antenne 2 où elle est depuis 1977.

Parmi ses reportages-magazines : L'extrême droite américaine, Lettres de dénonciations pendant la guerre.

Parmi les derniers du magazine *Résistances : Bias Unity* (Etats-Unis), *Ouzbékistan* (URSS), *C.I.C.R.* (Salvador), *Bénin, Chine, la drogue en Espagne, Birobidjan* (coproduction avec Sunny TV)...

MAURITANIE (10 mn). Une population, hier nomade, afflue aujourd'hui dans les grandes villes : les gamins volent, se droguent, se prostituent. La misère.

LE MALI (7 mn). Les économies que 60 000 travailleurs maliens en France renvoient au pays permettent au Mali de construire des maternités, des coopératives et de créer des puits.

BÉNIN (10 mn). La dramatique situation économique et politique de ce pays, florissant avant l'arrivée au pouvoir de Mathieu Kérékou, en 1972.

PÉKIN (1989, 10 mn). Les réactions des Pékinois, trois mois après la répression et la façon officielle de raconter les « événements ».



GUYLAINE GUIDEZ
LES FEMMES DANS LA GUERRE (1939-1945)

Guylaine Guidez a conçu une série de cinq films comme le long récit des années de guerre vues du côté des femmes. Elle nous donne là un document historique nouveau. Les trois derniers épisodes seront projetés à Créteil (1989, 55 mn chacun).

FEMMES ENGAGÉES, OU LE TEMPS DE LA DÉSOLATION. Témoignages de femmes courageuses, qui ont choisi de résister, de ne pas capituler. Marie-Claude Vaillant Couturier témoigne des exploits de Danièle Casanova qui créa un réseau de 2 000 résistantes. Les femmes s'engagent : auxiliaires de l'armée, assistantes des pilotes de bombardiers, pilotes, messagères, parachutistes.

FEMMES RÉSISTANTES, OU LE TEMPS DU COURAGE. La dimension morale et intellectuelle des femmes. Madeleine Riffaud, Lucie Aubrac, Marie-Jo Chambart de Lauwes, transmettent à travers la presse leur amour pour leur patrie, leur haine pour l'ennemi et propagent les idées de la Résistance.

FEMMES SOUFFRANTES OU LES ANNÉES DU MALHEUR. L'horreur des camps et de la déportation. Sacha Bojovitch, résistante yougoslave témoigne... 25 000 femmes yougoslaves ont été exécutées, 200 000 femmes allemandes emprisonnées. Dans cette épreuve majeure, les femmes ont montré une extraordinaire faculté de défendre la vie.

Ancienne journaliste (*AFP, Radio France*), Guylaine Guidez a été assistante de Jean Charasse et Marcel Ophuls. Elle a co-signé sur A2 « Les Captifs de l'An 40 » (1986, 180 mn) et prépare actuellement : « Les Femmes en politique ». Les entretiens de « Femmes dans la guerre » ont été publiés à la Librairie Académique Perrin.



SAPHO
DISCOURS À LA MER

Sapho, née à Marrakech en 1953. Rien de ce qui est musique ne lui est étranger. Compose des musiques de films, dessine, peint, écrit (trois romans). C'est la première à avoir introduit des chants arabes avec un son rock. Un public chaque fois plus large la comprend et l'aime. C'est désormais l'une des grandes de la chanson, au Japon, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, au Maghreb...

« Nous sommes venus filmer les enfants de Palestine. Mais d'abord, les vents nous furent contraires. Alors, nous nous sommes mis à parler aux vagues. Nous sommes venus filmer les enfants. Ceux qui ont jeté des pierres, ceux qui résistent, ceux qui attendent. Nous sommes venus dans le pays de la peur. Peur, la seule chose partagée... »

« C'est sur ces mots que commence le film. Ce film n'est pas un reportage. C'est, comme son nom l'indique, un discours déclaré subjectif, qui n'a pas pour but de "couvrir l'événement". C'est la profession de foi, un poème en images de quelqu'un qui a voulu se rendre compte, sur place, d'une situation sur laquelle fantasment beaucoup d'outsiders des deux « camps » et ramener images et réflexion. Des deux côtés, donner la parole à ceux qui désirent la paix, rogner un peu le mur d'incompréhension et d'ignorance qui sépare les deux mondes. »

Extrait d'un texte de Sapho.

France, 1989, vidéo, 30 mn.

Scénario : Sapho. **Image** : Mig Delacour.
Montage : Patricia Vignerot. **Production** : Stud'Images.



VENT D'EST

Je ne fais pas du cinéma féminin, je fais du cinéma tout court. Sur la vie de mon peuple car j'ai mon mot à dire, au même titre que n'importe quel homme, sur ce qui se passe chez nous.

C'est ce que déclarait à la télévision ukrainienne une cinéaste kazakhe accompagnant son propos d'un regard ferme vers la Française venue au Festival de Kiev dénicher quelques films de femmes pour Créteil et qui se dit qu'il est urgent de dissiper un malentendu : en U.R.S.S., l'adjectif « féminin », accolé à une œuvre d'art, est souvent synonyme de « joli, sentimental, larmoyant ». Pour ces femmes, la réforme du langage passe avant tout par le contenu des mots : elles veulent démontrer qu'elles peuvent faire autre chose que du « larmoyant ».

C'est justement d'U.R.S.S., de tous les coins de cet immense territoire secoué par les soubresauts de la *péréstroïka*, que nous est parvenu le plus grand nombre de films des pays de l'Est. De Sibérie — ce réservoir d'oxygène, de terre que l'on croyait vierge et qui s'avère aussi sauvagement saccagée que les autres « poumons de la planète ». Un rêve qui s'écroule... D'Asie Centrale, où les femmes et leurs enfants périssent à force de travailler le coton et où elles sont poussées au suicide pour échapper à leur condition d'esclave : la parandja, voile porté en Asie Centrale et jeté dans les années 20, est resté dans les mentalités... De la Baltique, du Caucase, où les cinéastes parlent de la renaissance des sentiments nationaux, de la réécriture de l'Histoire où d'énormes « lacunes » restaient à combler, en particulier sur la période stalinienne, quand même la science était au service de l'idéologie.

Et nous sommes parties à la découverte d'une multitude de discours nouveaux sur des réalités occultées pendant des années et que la *glasnost* a permis d'éclairer.

MARILYNE FELLOUS

Poka ne stoupliou na miag kovyou travou
Tant que je n'aurai pas foulé l'herbe tendre,
Naana Tchankova,
1987



Tant que je n'aurai pas foulé l'herbe tendre, *Naana Tchankova, 1987.*

Laïma Zurgina



Nina Chorina



Naana Tchankova





Milia Raïkova, Svetlana Tchapitkova, Nicolaï Tatchev dans Tant que je n'aurai pas foulé l'herbe tendre



Dzintra Geka et Maruta Jurjane réalisatrice de Briviba *(En liberté)*

BIELAYA DOROGA

La Route blanche

MARGARITA KASSYMOVA

U.R.S.S., Tadjikistan, 15 mn, doc., 35 mm, v.o., t.-s.
Equipe de tournage: Margarita Kassymova, B. Dzalaev, A. Nourov, O. Ivachtchenko, M. Ballov, M. Bazioukine, S. Sagal. **Production**: Tadjikfilm-Douchambé.

Atmosphère rurale enneigée. Une file de petits enfants se fraie un chemin dans cette couche immaculée pour aller à l'école. Ils parlent tadjik. La maîtresse leur apprend le russe. Tout semble se dérouler lentement, à pas feutrés, comme dans le conte qui parle de la vieille dame qui avait une vache et dont le chat avait bu le lait. La vieille lui a coupé la queue... L'histoire continue.

BRIVIBA

En liberté

MARUTA JURJANE

U.R.S.S., Lettonie, 1988, 25 mn, n. et b., doc., 35 mm, v.o., s.-t. anglais, t.-s.
Scénario: Peteris Krilovs. **Image**: Andris Seleckis. **Son**: Viktor Andrejevs. **Montage**: Ludmila Sidorova. **Musique**: Ugis Praulins. **Production**: TV de Lettonie.

Comment affronter la vie adulte quand on est une jeune fille sans équilibre affectif, entourée d'une mère alcoolique et d'amis abusifs. Un portrait tout en nuances d'une adolescente en Lettonie aujourd'hui.

Née à Riga, en 1945, Maruta Jurjane termine en 1977 ses études à l'Institut de musique, de théâtre et de cinéma de Leningrad. Elle travaille ensuite à la télévision de Lettonie, réalise un grand nombre de films documentaires et musicaux.

KATEGORITCHESKI IMPERATIV

L'Impératif catégorique

LAIMA ZURGINA

U.R.S.S., Lettonie, 1989, 40 mn, couleur, doc., 35 mm, v.o., s.-t. allemand, t.-s.
Scénario: Alexei Tokarev. **Image**: Oleg Kotovitch. **Son**: Gunars Netrebskis. **Montage**: Laima Zurgina. **Musique**: Imants Kalninchs. **Production et distribution**: Gosteleradio (Moscou). **Interprétation**: Afanaszev, Zakunin, Gogoberidze, Ivaanz...

L'un des aspects les plus immédiatement perceptibles de la Perestroïka aura sans doute été cet irrémédiable et urgent besoin de relire/réécrire l'histoire tronquée de l'U.R.S.S. La Lettonie n'est pas la moins avancée des républiques autonomes à entamer cette recherche. Rappelons que c'est le Pacte germano-soviétique qui a déterminé l'entrée forcée des trois républiques baltes dans l'U.R.S.S. **L'Impératif catégorique** donne la parole à tous ceux qui ont souffert du stalinisme et qui cherchent, malgré toutes les difficultés, à développer une démocratie véritable.

Née en 1943, Laima Zurgina a réalisé une dizaine de films, parmi lesquels: **L'Inscription à la vie de famille**, **le Traineau d'or**, **La Quatrième dimension**, **Dzemma**...

KOUDJOUM

Le Voile

RUZIKA MERGENBAYEVA et C. MAKHRMOUDOV

U.R.S.S., Ouzbékistan, 1987, 16 mm, couleur, fict., v.o., t.-s.
Distribution: Les Films Cosmos.

En Ouzbékistan où les femmes ont les mêmes droits que les hommes, toute manifestation d'émancipation (porter des robes à manches courtes par exemple) reste mal perçue par l'entourage. Il y a 60 ans, les femmes qui jetaient le voile étaient brûlées. Aujourd'hui, les jeunes filles ne portent plus le paradja, mais un petit foulard. Les archives sont là pour témoigner que leurs grand-mères ont gagné le droit à l'égalité en se sacrifiant pour la Révolution. Mais si, en 1917, elles osaient braver la tradition et brûler leur voile, symbole de leur aliénation, aujourd'hui, elles s'immolent par le feu pour échapper à leur destin féodal. Le problème des femmes est bien numéro un. La forme de leur répression a changé. Le **Koudjoum** (l'Offensive) a dévoilé le visage de la femme, mais l'âme de la jeune fille continue à être voilée. Il est temps, dit le film, de déclarer la guerre à cette soumission, il est temps de reprendre le Khoudjoum.

MAJOR ALBO REWOLUCJA KRASNALI

Major ou la Révolution des nains

MARIA ZMARZ-KOCZANOWICZ

Pologne, 1989, 32 mn, couleur, doc., 35 mm, v.o., t.-s.
Scénario: Fydrych, Zmarz-Koczanowic. **Image**: Andrej Adamczak. **Son**: Aleksander Golebiowski. **Montage**: Dorota Wardeszkiewicz. **Production**: Studio Filmowe (Varsovie). **Distribution**: Film Polski.

En Pologne, aujourd'hui, Major Albo développe un type d'action politique reposant sur l'insolence, la dérision, l'humour, la provocation. Les happenings qu'il organise réussissent à entraîner dans la rue toute une foule de gens convaincus que l'insolence aide à vaincre la peur. Il est bien réjouissant de voir ses visages, d'abord incrédules, basculer dans le plaisir de la contestation grotesque.

Née en 1954, Maria Zmarz-Koczanowicz a réalisé 10 documentaires, dont certains ont été sélectionnés au Festival de Gdansk ou celui de Paris (Cinéma du Réel).

POKA NE STOUPLIOU NA MIAG KOUYOU TRAVOU

Tant que je n'aurai pas foulé l'herbe tendre

NAANA TCHANKOVA

U.R.S.S., 1987, 39 mn, couleur, fict., 35 mm, v.o., t.-s.
Scénario: Lioudmila Kairbékova, Naana Tchankova. **Image**: Eugueni Chermergor, Anvar Daoulbaev. **Montage**: Dina Bergougourova. **Musique**: Nicolaï Kaurndaurf. **Production**: Kazakhfilm studio. **Interprétation**: Nicolay Tatcheev, Faina Borgoyakova, Svetlana Tchaptykova, Alissa Tchusteeva...

Sa fille, sa femme et ses collègues ramènent, pour l'enterrer dans son village natal, le corps d'un acteur. Le lieu est très éloigné. Chemin faisant, la fille se rappelle de la vie de son père et de la légende qu'il lui avait racontée dans son enfance.

Naana Tchankova est née en août 1949 (sous le signe du lion), dans la ville d'Abakan, capitale de la Khakassie (Sibérie du Sud). Elle termine en 1979 ses études de réalisateur de cinéma et télévision à l'Institut du théâtre, de la musique et du cinéma de Leningrad, puis travaille pour la télévision de Khakassie et actuellement, au studio «Kazakhfilm».
Elle a réalisé: **Abakhaï-Pakhta** (film de fin d'études, 15 mn, 1979), **La Rencontre** (5 mn, 1984), **Tant que je n'aurai pas foulé l'herbe tendre** (39 mn, 1987), **A la manière nouvelle** (3 mn, 1988), **La Pleine lune** (TV, 65 mn).

QU'ON ME BATTE, JE SERAI PLUS FORT

E. MILOVA

U.R.S.S., doc., couleur, v.o., t.-s.
Scénario: E. Milova. **Image**: P. Barski.

Une relecture de l'histoire de l'U.R.S.S. à travers celle du célèbre savant Antoine Jebrak, ancien Président de l'Académie des Sciences de Bielorussie, condamné pour ses positions scientifiques de généticien. Il critiquait les théories de Lissenko selon lesquelles un individu n'était déterminé que par les conditions sociales. Jebrak ayant fait appel à l'opinion internationale et fait éditer ses thèses à l'étranger, fut accusé de haute trahison, exclu du P.C. soviétique et de l'Académie des sciences. Sa fin tragique en fait l'une des premières victimes du stalinisme parmi les scientifiques.

VTOROIE YA

Alter Ego

NINA CHORINA

U.R.S.S., animation, 10 mn, v.o., t.-s.
Scénario: Nina Chorina. **Image**: V. Venediktov. **Son**: S. Karpov. **Montage**: G. Filatova. **Musique**: N. Savitcheva. **Décors**: G. Melko. **Production**: Soyouzmoultfilm Moscou. **Distribution**: Les Films Cosmos.

Une fresque animée et délirante sur l'art et le quotidien en Union Soviétique. Comment concilier les difficultés de l'approvisionnement et les interrogations sur l'art en convoquant l'une de ses figures les plus illustres: Rembrand.

Née à Moscou, Nina Chorina termine le V.G.I.K. en 1968. Depuis, elle travaille comme réalisatrice de dessins animés au Studio Soyouzmoultfilm.
Elle a réalisé: **La Mauvaise La do** (1981), **La Belle Pery** (1982), **Le Conte du très grand homme** (1983), **A propos de Bouka**, **Le Caniche** (1985), Prix des ciné-clubs de l'U.R.S.S. et grand prix du Festival de Bourg-en-Bresse, **La Porte** (1985), prix spécial du jury à Annecy 1987, **Le Rêve** (1987).

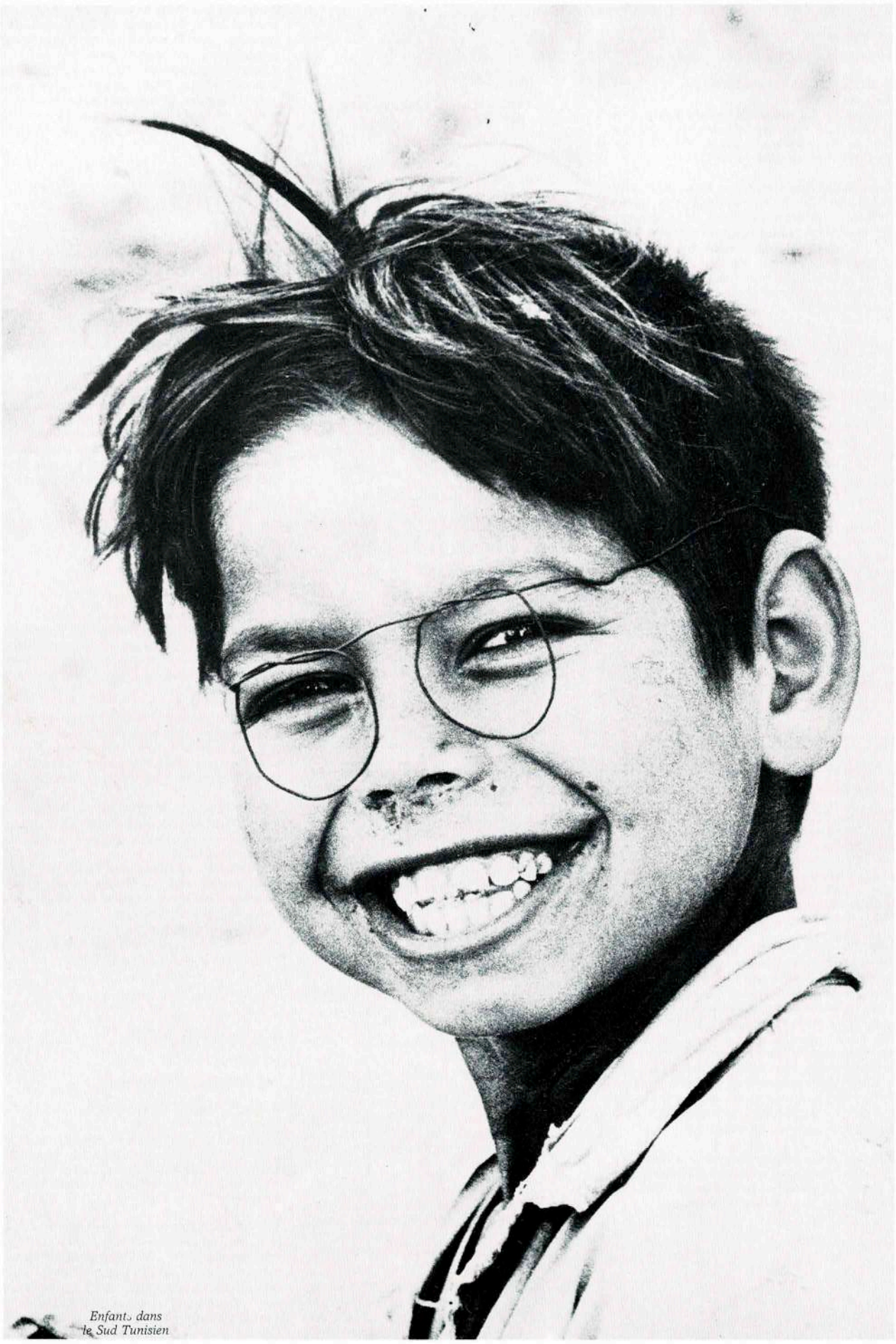
VOZVRACHTCHENIE

Le Retour

TATIANA TCHOUBAKOVA

U.R.S.S., 1987, 15 mn, n. et b., doc., 16 mm, v.o., t.-s.
Scénario: Serguеï Bobrov. **Image**: Vladimir Golovnia, Serguеï Goussev. **Son**: Lev Vereninov. **Montage**: Anna Pankratova. **Production**: Studio Documentaire (Moscou). **Distribution**: Sovexport.

De jeunes soldats sont interviewés à leur retour d'Afghanistan. Ils étaient 55 à partir, 20 seulement sont rentrés. Des enfants de 19 ans meurent, ils ne savent pas pourquoi. Leurs témoignages sont accablants. Pourquoi leur a-t-on appris à tuer? Que faire pour ne pas inculquer la violence à l'enfant? Comment recommencer à vivre normalement...



Enfants dans le Sud Tunisien

GRAINE DE CINÉPHAGE

PRIX JEUNE PUBLIC

Cette année, le jeune public participe à part entière au Festival International de Films de Femmes avec *Graine de cinéphage*, un programme original de six longs métrages de fiction (dont deux, **Gaudiopolis** et **La Dernière Sonnerie** font partie de la compétition), d'un documentaire et de deux courts métrages.

Par amour du cinéma, onze jeunes des lycées Pierre Brossolette et Darius Milhaud du Kremlin – Bicêtre, du lycée Jean Moulin de Vincennes et de la Section Cinéma-Audiovisuel du lycée Léon Blum de Créteil ont constitué un jury mixte qui attribuera le prix «Jeune Public».

En rencontrant l'imaginaire des réalisatrices et leur regard sur l'adolescence, ces onze jurés confronteront leurs points de vue dans un champ cinématographique très vaste. Au rythme de leurs émotions et en fonction de leur maturité, ils décerneront un prix spécial à l'un des six longs métrages de fiction. A sa façon, le jury *Graine de cinéphage* contribue à la promotion des films de femmes en France.

ANNE KIEFFER

L. M. DOCUMENTAIRE



BEIRUT WAR GENERATION

BEYROUTH : GÉNÉRATION DE GUERRE

JEAN CHAMOUN et MAI MASRI

7 heures du matin à Beyrouth, concert de klaxons des voitures faisant la queue. Une barricade à passer. Automatiquement, les conducteurs sortent leur carte d'identité. En fait, la milice est composée de petits garçons armés de fusils de bois, ils jouent à la guerre avec un réalisme étonnant, les adultes réagissent en remarquant à peine qu'il s'agit d'enfants.

Cette scène emblématique est le point de départ du regard que Maï Masri (Palestinienne, à la caméra) et Jean Chamoun (Libanais, au son) portent sur les effets de la guerre sur trois générations de jeunes garçons libanais, risquant l'idée que cette guerre se prolonge en grande partie parce que ces garçons n'ont rien appris d'autre, vu d'autre.

« Nous voudrions montrer que ça a commencé pour des objectifs idéalistes, mais que ceux-ci se sont désintégrés pour être remplacé par du pur sectarisme. »

Liban, 1988, documentaire, 50 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Jean Chamoun et Maï Masri. **Image et son** : Maï Masri. **Son** : Jean Chamoun. **Musique** : Ziad Rahbani. **Producteur** : MTC et IBT. **Distribution** : Masri / Chamoun (Paris). Présenté aux Rencontres Méditerranéennes de Montpellier en 1988 et à Créteil en 1989.

L. M. FICTION



THE COOL WORLD

HARLEM STORY

SHIRLEY CLARKE

Harlem, quartier noir de New York, 1963. Duke, quinze ans, rêve d'avoir un revolver pour s'imposer dans la bande des Pithons, dirigée par Blood. Devenu le chef, il choisit une jeune prostituée, Lou-Ann, comme maîtresse.

Admirablement construit, implacable dans son écriture et résolument humain, le film de Shirley Clarke, avec sa caméra virevoltante, nous entraîne au cœur de Harlem, la ville noire située dans la ville blanche, la ville noire que méprise la ville blanche et qui méprise celle-ci. Avec ses frontières, ses habitants, ses mœurs, ses règles du jeu.

Pour réussir, le jeune Noir doit accepter un jeu, lucide, froid, « cool » : l'engrenage qui conduit à la délinquance.

Etats-Unis, 1963, fiction, 107 mn, n. et b., 35 mm, v.o., s.-t. français.

Scénario : Shirley Clarke et Carl Lee, **d'après le roman de** : Warren Miller **et la pièce de** : Warren Miller et Robert Rossen. **Image** : Baird Bryant. **Montage** : Shirley Clarke et Peggy Lawson. **Musique** : Mal Waldron. **Interprétée par** : Dizzy Gillepsie, Yusef Lateef, Arthur Taylor, Aron Bell. **Production** : Fred Wiseman. **Interprétation** : H. Clanton, Y. Rodriguez, B. Felton, G. Bolling, G. Burke, C. Lee. Présenté à Créteil en 1989.

L. M. FICTION



JEUX D'ENFANTS D'ÂGE SCOLAIRE

LEYDA LAÏUS

avec la collaboration d'Arvo Ikho

Marie a 14 ans, elle s'enfuit de l'internat où elle se trouve à la mort de sa mère, pour rejoindre son père qui, alcoolique, est déchu de ses droits paternels et la rejette. Elle rencontre une bande de jeunes loubards menée par Robi, puis est emmenée à l'orphelinat où Tauri, le cousin de Robi, s'attache à elle. Elle s'intéresse aux jeunes enfants de l'orphelinat, aux problèmes d'adaptation qu'ils vivent, ainsi privés de parents...

Jeux d'enfants est le premier film de cette cinéaste estonienne de 65 ans à sortir en France. Par sa façon d'aborder les problèmes de front, sans attendrissement inutile, ce film donne envie de découvrir l'œuvre intégrale de Leyda Laïus qui comporte aussi bien des documentaires que des fictions. *Jeux d'enfants* avait d'ailleurs remporté un succès certain lors de sa présentation au Festival, à Créteil, en 1987 où le jeune Hendrik Toompere avait obtenu le prix du jury d'interprétation masculine.

URSS, 1986, fiction, 90 mn, couleur, 35 mn, v.o., s.-t-. français.

Titre original : Igri Dlia Deteï Chkolnovo Vozrasta. **Scénario et dialogues** : Maria Cheptounova, d'après le roman de S. Rannamaa. **Image** : Arvo Ikho. **Son** : Enn Siade, Olga al'P. **Musique** : Lepo Sumera. **Production** : Tallinfilm. **Distribution** : Films Cosmos. **Interprétation** : Monika Jarv, Hendrik Toompere, Tauri Tellermaa, Jaanika Kallens. Présenté à Créteil en 1987 et 1989.



PEPERMINT FRIEDEN

MARIANNE S.W. ROSENBAUM

«C'est l'histoire suggestive de l'Allemagne de 1943 à 1950, observée par une petite fille qui vit dans un monde entre la jouissance refoulée dans le subconscient et la destruction autorisée.» Marianne Rosenbaum.

1946. La petite Marianne quitte la Bohême avec sa mère et sa grand-mère et part habiter en zone américaine où son père est instituteur maintenant. En Bavière, la «paix» n'est pas un concept abstrait, mais quelque chose qui a le goût de menthe poivrée — comme les chewing-gum des Américains. Marianne, dans cette atmosphère imprégnée encore par la peur de la guerre, cherche des réponses à ses interrogations. Mais elle se heurte à la conduite irrationnelle des adultes et bien qu'elle ne veuille rêver que de la «paix», elle rêve aussi de la bombe atomique.

R.F.A., 1983, fiction, 110 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario: Marianne S.W. Rosenbaum. **Image**: Alfred Tichawsky. **Son**: Yves Osmu. **Montage**: Gérard Saman. **Musique**: Konstantin Wecker. **Production**: Nourfilm, Munich. **Distribution**: Les Grands Films Classiques. **Interprétation**: Peter Fonda, Saskia Tyroller, Gesine Strempel, Hans Peter Korff, Elisabeth Neumann-Viertel, Cleo Kretschmer. Présenté à Créteil en 1983.



RABBIT ON THE MOON

LE LAPIN SUR LA LUNE

MONICA PELLIZZARI

Nous sommes en Australie dans les années 60. Guisepina a 7 ans. Sa famille a su garder son parler, ses traditions, son mode de vie d'origine : ils sont Italiens. Et comme de nombreuses communautés d'immigrés (1 million d'Italiens en Australie), ils sont mal considérés. Le film fait le portrait extrêmement sensible de l'éveil de cette petite fille aux conflits créés par cette double culture et montre avec beaucoup d'amour la richesse de la vie familiale à l'Italienne.

Monica Pellizzari entre en 1984 à l'Ecole Australienne de Film, Télévision et Radio, option production. En 1986, elle obtient une bourse d'un an, pour le Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome où elle peut travailler avec l'une de ses réalisatrices préférées, Lina Wertmuller. De retour en Australie, elle écrit, produit et dirige **Rabbit on the moon**, un film d'études, et termine **Velo nero** (Black veil). Diplômée en 1988, elle travaille pour la Télévision à Sydney et a des projets de travail avec l'Italie. **Rabbit on the moon** présenté aux Festivals de Clermont-Ferrand, Melbourne, Edinbourgh, Londres, Cork (Eire), Montréal, Tours, Hong Kong.

Australie, 1987, fiction, 20 mn, n. et b., 16 mm, v.o. s.-t. français DUNE.

Scénario: Monica Pellizzari. **Image**: Brendan Young. **Son**: Spiros Mavrangelos. **Montage**: Annette Davey. **Musique**: Giorgio Zinzii. **Production, distribution**: Australian Film, Television and Radio School. **Interprétation**: Aurelia Eneide, Nicoletta Boris, Trina Simone, Virgilio Eneide, Filippo Rocca. Présenté à Créteil en 1989.



SCHOON GENOEG

ENTRETIENS DOMESTIQUES

ELLEN MESKE

A priori rébarbatif le projet ! Une série de cinq films d'animation destinés à impulser des discussions dans les groupes de femmes, sur la façon de partager les responsabilités domestiques dans le couple ! Eh bien, certains d'entre eux sont à mourir de rire. Quand on vous disait que les femmes avaient de l'humour !

Ellen Meske, née à Los Angeles en 1952, est diplômée de beaux arts, à l'Université de Californie. Elle vient en 1979 aux Pays-Bas où elle commence à faire du cinéma d'animation : 1979 : **The Inflatable Alphabet**. 1982 : **The Flute and the Bombardon**... Elle a également réalisé de nombreux courts métrages éducatifs pour la télévision néerlandaise et souvent collaboré avec la réalisatrice Monique Renault (**In Nomini domini, Long live the sexual revolution, Bordeline II, Hands-Off**, 1980-1984). **Schoon Genoeg** est son premier film d'animation avec de la pâte à modeler.

Pays-Bas, 1988, 19 mn, couleur, animation, 16 mm, v.o.

Scénario: Ellen Meske, Monique Renault. **Image**: Ellen Meske, George Isherwood. **Son**: Piotr van Dijk. **Montage**: Teresa Caldas. **Musique**: Dave Mayer. **Production**: D D Produktias (Amsterdam). **Distribution**: Netherlands Information Service. **Voix**: Ben Vlijmincx, Minnie Marx. Présenté à Créteil en 1989.



« Les acteurs principaux du film sont des enfants. Ils sont nés dans les années 50, leurs parents ont vécu la guerre, certaines familles sont venues se réfugier dans cette petite ville dont l'industrie principale est une aciérie. Sara est la fille du directeur de l'usine. Elle escalade souvent la grille qui entoure sa grande maison pour rejoindre les autres, les enfants des ouvriers qui vivent dans les baraques autour de l'usine. Ensemble, ils font l'apprentissage de la vie, ils découvrent que le suédois n'est pas la seule langue possible, ils cherchent à percer les secrets des grands... » Bref, c'est là un film sur Dieu, la Mort, le Rire, la Trahison et la bouse de vache — en 1961 autour de Seppan.

SEPPAN

Suède, 1986, fiction, 110 mn, 16 mm, v.o. st. Dune.

AGNETA
FAGERSTROM-OLSSON

Scénario : Agneta Fagerstrom-Olsson. **Image** : John Ollson, Lil Trulson. **Son** : Lennart Duner, Patrick Stromdal. **Montage** : Cristin Loman. **Producteur** : Moviemakers pour la télévision suédoise, Taby, Suède. **Distributeur** : Svenska Film Institutet, Stockholm, Suède. **Interprétation** : Nina Lager, Sofie Mallstrom, Jani Nieminaa... Présenté à Créteil en 1987.

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

SOUS-TITRAGE SIMULTANE ELECTRONIQUE

DUNE MK

91, rue P.V. Couturier
92240 MALAKOFF
TÉL : (1) 42.53.68.38



VIDÉO FEMMES



depuis 15 ANS



À Québec, la boîte de production et distribution de films et vidéos, **à part... et entière.**

Vidéo Femmes présente 23 vidéos récentes réalisées par des Québécoises, du 24 au 31 mars inclusivement au Studio Varia, de 12 heures à 15 heures 30. Nous attirons votre attention sur quelques-unes de ces vidéos.

LE SIDA AU FÉMININ
Lise Bonenfant et Marie Fortin
Documentaire, 40 mn, 1989, distr. : Vidéo Femmes.

Trois femmes sont en sursis et ont accepté de témoigner de leur vie et de leur attitude face à cette terrible maladie qui mène inexorablement vers la mort. « J'avais seulement envie de hurler et le vent hurlait pour moi parce que je n'avais aucune réaction... » Chantal.

LES HASARDS HEUREUX DE L'ESCARPOLETTE
Josette Bélanger
Fiction, 20 mn, 1989, distr. : Vidéographe.

Ils avaient parlé du monde, s'étaient racontés l'un à l'autre. Bien sûr. Jeanne avait parlé de Louis... » Toute rencontre amoureuse provoque un changement de polarité : les frontières perdent leur réalité et l'éternité navigue dans le temps.

LA ROSE DU ROMAN
Chantal Du Pont
Fiction, 21 mn, 1989, distr. : Vidéographe.

Une histoire d'amour conjuguée au passé et au présent où « enluminures » et images modernes se confondent. Le point de vue de la Rose est privilégié alors que l'amant, devenu objet de désir, est confronté aux personnages du moyen âge à qui il se confie.

GERÇURE
Jeanne Crépeau
Fiction, 18 mn, 1988, distr. : Vidéographe.

Ah, les joies de l'hiver québécois ! Chaussée de mauvaises bottes, une jeune femme attrape une vilaine grippe. On lui prodigue conseils et expertises. Et le tout se termine par une tragédie...

MA DOUCE MOITIÉ
Johanne Fournier
Fiction documentée, 22 mn, 1989, distr. : Vidéo Femmes.

Denise travaille, travaille dans la maison et sur la ferme familiale. Elle souffre d'être « invisible », jusqu'à l'éclatement. Jusqu'à ce que Roger cesse de se sentir menacé par les justes requêtes de Denise.



Lise Bonenfant et Marie Fortin, réalisatrices du Sida au féminin.

GLISSEMENT DANS UN VIRAGE COMPLET
Katherine Liberovskaya et Pascale Malaterre
Expérimental, 6 mn, 1988, distr. : Vidéographe.

Compte tenu de notre héritage émotif douteux, d'une continuité humaine incertaine, je pose cette question capitale pour moi : sommes-nous avant ou après l'amour ?

LES FEMMES ME TOUCHENT
Nicole Giguère
Fiction, 5 mn 18, 1989, distr. : Vidéo Femmes.

Illustration parfois insidieuse (harcèlement sexuel, vidéoclips, etc.) parfois plus flagrante (pornographie, etc.) des insultes inadmissibles à l'intelligence, au corps, à l'honneur des femmes.

L'ÉTRANGETÉ
Michelle Desaulniers
Fiction, 10 mn, 1989, distr. : Vidéographe.

Célébration familiale de la mort-naissance d'une putain chez les bouffons. On assiste à un nouveau registre d'émotions d'où la peur est bannie.

DU MEXIQUE ET DES PHILIPPINES
Trois documents sur des femmes de ces pays :
PALOMAS, RETOUR À MANILLE et PHILIPPINES : PORTRAITS DE FEMMES.

VIDÉO FEMMES REMERCIE L'ÉQUIPE DE CRÉTEIL
DE L'ACCUEILLIR GRACIEUSEMENT AU STUDIO VARIA



VIDÉO FEMMES 56, rue Saint-Pierre, suite 203 Québec, G1K 4H1 téléphone : (418) 692-3090



PANORAMA

Les Cinémas du Palais, Armand Badéyan et son équipe*
présentent avec le 12e Festival
de Films de Femmes de Créteil et du Val de Marne
UN HOMMAGE À JULIET BERTO,
comédienne réalisatrice, disparue en janvier 1990.
Projection de *Céline et Julie vont en bateau*, de Jacques Rivette.

DEUX GRANDES SOIRÉES «AVANT-PREMIÈRES»:
Cœur flambé (Helle Ryslinge, Danemark, 1986)
Rupture (Raymonde Carasco, France, 1989).

UNE SUPER-SOIRÉE COURT MÉTRAGE,
organisée avec l'Agence du Court métrage.

Et, comme toujours,
un PANORAMA DES FILMS DE FEMMES
distribués en France dans l'année.

* L'équipe des Cinémas du Palais se compose de : Armand Badéyan, Frédéric Bouteboul, Emmanuel Chauvin, Eric Delbreil, Sylvain Gautier, Olivier Masclet, José Nieto, Nathalie Noël, Catherine Prat et Jean-Jacques Ruttner.



JULIET BERTO

Comédienne-réalisatrice

Grenoble 1947 — Paris janvier 1990

« Rien. Peu d'images d'elle à la télévision. Mais dans les journaux, sa mort a fait la Une. Juliet Berto est partie comme elle a vécu : en pointillé, cahin-caha, avec des hauts et des bas, des zones d'ombre et de lumière. Elle aurait eu quarante-trois ans dans quelques jours. Et toujours pas l'âge de raison. Trop rêveuse...

Elle a vingt ans quand elle rencontre Godard. Les films qu'elle tourne alors, **Deux ou trois choses que je sais d'elle** (1966), **La Chinoise** (1967), **Week-end** (1967) ont la force des coups de poings. (...) Un passage éclair dans le cinéma commercial de l'époque (**L'été sauvage** de Marcel Camu, **Sex Shop** et **Le mâle du siècle** de Claude Berri) et elle repart ailleurs. « *Plutôt chômer*, dit-elle, *que de se compromettre.* »

Au début des années soixante-dix, coup de cœur. Elle fait la connaissance de Rivette et tourne, avec lui, ses plus beaux films : **Out One** (1972), **Céline et Julie vont en bateau** (1974), **Duelle** (1976) (...) Elle inspire le cinéaste, l'aide à écrire ses scénarios. Sur le tournage, elle est omniprésente, devant et derrière la caméra. Espiègle et grave. Fragile. A refuser de tricher avec les mots, les gens, elle s'expose. Elle le sait et elle s'en fiche. Le cinéma, pour elle, c'est plus qu'un métier : c'est une façon de vivre.

En 1974, elle joue dans un court métrage (**Babar Basse's Mother**) puis elle tourne avec Alain Tanner (**Le milieu du monde**, 1974), Glauber Rocha (**Claro**, 1975), Joseph Losey (**Monsieur Klein**, 1976).

En 1981, avec Jean-Henri Roger, Juliet Berto réalise son premier long métrage, **Neige**. (...) Le film est présenté à Cannes : c'est un succès. Mais (...) pour Juliet Berto, les années quatre-vingts ressemblent à des montagnes russes. Après **Neige**, elle réalise **Cap canaille** (1983) et **Havre** (1985), un polar et un conte de fées grinçant : deux échecs commerciaux. La France n'aime Juliet Berto que lorsqu'elle se montre curieuse de son époque. Quand elle rêve, on lui tourne le dos.

Mais Juliet Berto se moquait bien des revirements de l'opinion. Tendue vers l'avenir, généreuse toujours, elle préparait son quatrième long métrage. Elle est partie sans le finir. « *Au pays des merveilles* », qui sait, comme dans la chanson d'Yves Simon. »

Marie-Elisabeth Rouchy

Télérama n° 2088, 17 janvier 1990.



Céline, prestidigitatrice farfelue, entraîne Julie, sérieuse bibliothécaire, à travers un Montmartre onirique. Ensemble, elles cherchent à déchiffrer une énigme : celle d'une villa fermée. Mais cette villa appartient-elle aux souvenirs d'enfance de Julie ou n'est-elle qu'un fantasme de Céline qui affirme y avoir travaillé comme nourrice ?

CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU

France, 1974, 3 h 10, couleur, 35 mm

JACQUES RIVETTE

Interprètes : Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier, Philippe Clevenot, Barbet Schroeder.



Henriette est une petite infirmière danoise, pleine de vie, de sensualité et de charme, qui a le chic pour se mettre dans le pétrin. L'homme dont elle était amoureuse est parti il y a cinq ans acheter des cigarettes... et n'est jamais revenu. Elle vit maintenant entourée d'hommes : son frère, artiste mou et timide, sauf avec la bouteille, son co-locataire, un homosexuel au cœur d'artichaut, son nouvel amour, un médecin fort comme un lion. Quand son ex-amant revient, avec des cigarettes...

Helle Ryslinge, dont c'est ici le premier film, est venue progressivement à la réalisation. Elle a d'abord participé à de nombreux films dans lesquels elle s'est de plus en plus impliquée. C'est ainsi qu'elle a commencé — à partir de 1978 — par composer la musique de films de Jytte Rex, avant d'écrire celle de **A Stab in the Heart** (Christian Braad Thomsen, 1981) dans lequel elle fait ses débuts de comédienne. Enfin, en 1983, tout en étant compositeur et actrice, elle est co-scénariste de **Ladies on the Rock**, du même Braad Thomsen.

CŒURS FLAMBÉS
FLAMBEREDE IIJERTER

Danemark, 1986, 112 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Helle Ryslinge. **Image** : Dirk Bruel et Soren Berthelin.
Son : Mikkel Bo, Johan Carlsen, Erik Bjergfelt et Morten Bottzauw.
Montage : Birger Moller Jensen et Sara Winding. **Musique** : Peer Raben.
Production : Per Holst Filmproduktion. **Distribution** : K Films (Paris).
Interprétation : Kirsten Lehfeldt, Peter Hesse Overgaard, Soren Ostergaard, Anders Hove, Torben Jensen, Hans Henrik Clemensen.

HELLE RYSLINGE



Joa, anthropologue au Mexique, arrive à Paris à la recherche de sa sœur Anna, comédienne, dont elle est brusquement sans nouvelles. Le film se déroule le temps de ce voyage à Paris. Qu'est-ce qui s'est passé ? L'enquête prendra de plus en plus l'allure d'une quête où l'imaginaire et le réel sont indiscernables, jusqu'au moment où la rencontre des deux sœurs produira « le choc du réel ».

« Rupture est une création originale qui possède une écriture, une forme et une identité. [...] Raymonde Carasco avoue une dette envers Jacques Rivette (il y a plus d'une similitude entre *Rupture* et *l'Amour fou*), Marguerite Duras et Alain Resnais. Mais on est loin de la copie appliquée. Cet héritage digéré et intériorisé est mis en circulation dans une circulation très personnelle.* »

Née en 1939, Raymonde Carasco est Docteur en philosophie. Elle a publié un grand nombre d'articles, a réalisé un numéro spécial Henri Langlois pour la revue *Loess* et a publié un livre : Hors cadre Eisenstein (éd. Macula, Paris, 1979). Elle a réalisé (souvent produits par l'INA ou le CNRS) : 1978 : **Gradiva**. 1979-1985 : Série de films sur les **Indiens Tarahumaras**, au nord du Mexique (Prix du Public, Sceaux, 1979). 1981 : **Julien, portrait d'un voyant**. 1983 : **Julien et les Rayons jaunes**. 1989 : **Rupture**. * *Raphaël Bassan*

RUPTURE

France, 1989, 85 mn, couleur, 35 mm.

Scénario et dialogue : Raymonde Carasco. **Image** : Sophie Maintigneux.
Son : Philippe Lecœur. **Montage** : Aurélie Picard.
Musique : Alain Jomy. **Production** : La Sept, A.C.S. Guy Cavagnac, avec la participation du CNC.
Interprétation : Bulle Ogier, Mireille Perrier, Isabelle Linnartz, Pascal Greggory, Hammou Graia, Florence Deslame, Pénélope Schelemberg.

RAYMONDE CARASCO

AUSTRALIE



Kay est une jeune femme réservée, « classique », employée de banque. Elle a séduit et épousé Louis parce qu'il ressemblait à la description qu'une voyante lui avait fait de l'homme de sa vie. Mais après un an de mariage, le couple n'a plus de rapports, tout au moins physiques. Cette situation, où règne la frustration, va se compliquer terriblement avec l'arrivée de Sweetie, la sœur de Kay, la préférée du père, qui s'installe chez Kay avec un amant, vêtue « à la punk », fardée à outrance, dodue, sensuelle...

Jane Campion a réalisé plusieurs courts métrages (très appréciés lors de leur présentation à Cannes en 1987) et un long métrage intitulé **Deux amies**. Elle travaille avec des budgets plutôt limités, ce qui lui permet de rester indépendante. Sa description de la société australienne, à travers ces personnages obsessionnels, tient de la comédie de mœurs et s'attache à montrer le flou existentiel dans lequel ils sont plongés.

SWEETIE

Australie, 1989, 104 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario et dialogues : Jane Campion et Gérard Lee. **Image** : Sally Bongers. **Son** : Tony Vaccher. **Montage** : Veronika Haussler. **Musique** : Martin Armiger. **Décors** : Peters Harris. **Costumes** : Amanda Lovejoy. **Production** : Arena Film Pty, avec le concours de l'Australian Film Commission et du New South Wales Film and Television Office. **Distribution** : UGC. **Interprétation** : Geneviève Lemon, Karen Colston, Tom Lycos, Jon Darling, Dorothy Barry, Michael Lake, André Pataczek, Jean Hadgraft, Paul Livingston.

JANE CAMPION

ÉTATS-UNIS



« Avez-vous peur de la mort ? » ou « Qu'est-ce que le paradis ? » sont les questions que Diane Keaton s'est amusée à poser à des gens aussi divers que possible, pour ce documentaire qui mêle ces « témoignages » à des extraits de films offrant une représentation du paradis et des extraits d'émissions évangélistes... « J'ai toujours eu envie de faire un film sur le paradis. L'idée du paradis est complètement liée au rêve et à l'irréel. Elle intrigue et terrifie en même temps car, au fond, qu'est-ce que le paradis ? Qui peut le décrire ? [...] C'est pourquoi j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant de consacrer du temps à écouter les gens exprimer l'idée qu'ils se font du paradis et de rassembler les images qui s'y rattachent. [...] » expliquait Diane Keaton à propos de son premier long métrage en tant que réalisatrice. La vedette de **Annie Hall** (rôle qui lui valut un Oscar), de **Manhattan** et d'**Interiors** de Woody Allen, de **Looking for Mister Goodbar**, **Le Parrain** ou **Reds**, s'est, avec **Heaven**, lancée dans la réalisation avec un sens extraordinaire de la fantaisie.

HEAVEN

Etats-Unis, 1987, 79 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Diane Keaton. **Image** : Fred Elmes et Joe Kelly. **Son** : Peter Chaikin, John E. Kaufer et Tom Moore. **Montage** : Paul Barnes. **Musique** : Howard Shore. **Production** : RVP Productions. **Distribution** : Symphonia.

DIANE KEATON

ÉTATS-UNIS



Benjamin du Toit est professeur d'histoire à Johannesburg. Il est blanc, descendant des Boers (Hollandais) et se satisfait, par indifférence, du régime de l'apartheid. Jusqu'au jour où le fils de son jardinier est enlevé, lors d'une manifestation. Du Toit va alors tenter de le retrouver et se heurtera à l'horreur de l'apartheid.

Euzhan Palcy, réalisatrice antillaise, a connu un succès mondial avec son premier long métrage, **Rue Cases-Nègres**, mais n'a pu néanmoins trouver de financement en France pour ce film-ci, qui lui tenait particulièrement à cœur : « De la même façon que Rue Cases-Nègres était personnel, passionnel, vital, j'avais « Une saison blanche et sèche'' dans la peau. J'étais obsédée par le problème de l'Afrique du Sud. En tant que cinéaste noire, mon premier devoir était de réaliser quelque chose. » Marlon Brando, dans un rôle d'avocat, fait une apparition brève mais d'une force extraordinaire.

UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE

A DRY WHITE SEASON

Etats-Unis, 1988, 106 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario et dialogues : Euzhan Palcy et Colin Welland, d'après le roman d'André Brink. **Image** : Kelvin Pike, Pierre-William Glenn. **Son** : Roy Charman. **Montage** : Sam O'Steen. **Musique** : Dave Grusin. **Production** : Paula Weinstein. **Distribution** : UIP. **Interprétation** : Donald Sutherland, Janet Suzman, Zakes Mokae, Jurgen Prochnow, Susan Sarandon, Marlon Brando.

EUZHAN PALCY



CHIMÈRE

CLAIRE DEVERS

Alice vit avec Léo depuis un an. Elle désire un enfant et quand elle se retrouve enceinte, annonce la nouvelle tout naturellement à Léo qui lui reproche alors d'avoir décidé seule cette maternité. Le couple se trouve très vite déchiré par cette siuation.

Après **Noir et Blanc**, cette histoire de comptable se livrant avec délices aux mains d'un masseur, Claire Devers s'attaque ici à une histoire beaucoup plus banale. Elle explique ainsi son désir de raconter cette histoire ; « Dans ce désir d'avoir un enfant, je vois moins un désir qu'un rejet de la relation amoureuse et de ses difficultés. Et j'avais envie de dire qu'il faut privilégier à tout prix la relation à deux et ne pas parachuter une tierce personne — en l'occurrence, l'enfant — pour essayer de rafistoler son couple. * »

in *Télérama* n° 2055.

France, 1989, 94 mn, couleur, 35 mm.

Scénario et dialogues : Claire Devers et Arlette Langmann. **Image** : Renato Berta. **Son** : Antoine Ouvrier, Jacques Thomas-Gérard, Philippe Lemenuel. **Montage** : Hélène Viard. **Musique** : John Surman. **Production** : Cinéa, FR3, Christian Bourgeois Productions. **Distribution** : UGC. **Interprétation** : Béatrice Dalle, Wadeck Stanczak, Julie Bataille, Francis Frappat.



HISTOIRES D'AMÉRIQUE

FOOD, FAMILY AND PHILOSOPHY

CHANTAL AKERMAN

Histoires d'Amérique traite de la transmission de la mémoire des Juifs d'Europe centrale émigrés aux Etats-Unis alors que l'Histoire a tenté bien des fois de briser la continuité culturelle dans laquelle ils s'inscrivent. C'est un film sur la parole et sa vacuité, sur la difficulté à transmettre ce qui est, dans le cas de ces Juifs, intransmissible : le ghetto, les camps... Un film en plans fixes qui raconte des histoires... On y retrouve la réalisatrice de **Toute une nuit**, **Hotel Monterrey** ou **News from Home**, plus encore que celle de **Golden Eighties**, qui explique son propos dans ce film : « J'appartiens à la deuxième génération après la guerre, une génération qui a manqué d'information sur ses origines et sur l'extermination des Juifs. Il y a eu manque de transmission. Mes parents ne parlaient pas de ce qu'ils avaient vécu et ce silence me pesait. Je sentais qu'une parole devait surgir [...] J'ai voulu faire revivre ce passé douloureux, mais comme je n'en avais pas de souvenirs, je l'ai reconstruit. * »

In *Cinéma* n° 460

France / Belgique, 1988, 97 mn, couleur, 35 mm.

Scénario et dialogues : Chantal Akerman. **Image** : Luc Ben Hamou. **Son** : Alix Comte. **Montage** : Patrick Mimouni. **Musique** : Sonia Wieder Atherton. **Décors et costumes** : Marylin Watelet. **Production** : Mallia Films (Paris) - Paradise Films (Bruxelles) - La Sept - Le CNAC Georges Pompidou - La R.T.B.F. **Distribution** : Films sans Frontières / Pierre Grise Productions. **Interprétation** : Mark Amitin, Eszter et Stefan Balint, Kirk Baltz, Marilyn Chris, Ben Hammer, Judith Malina.



PEAUX DE VACHES

PATRICIA MAZUY

Un soir de beuverie, deux frères agriculteurs, Roland et Gérard, mettent le feu à leur vieille ferme. Un vagabond meurt dans l'incendie et Roland est condamné à dix ans de prison. A sa sortie, il trouve son frère marié à Annie, père d'une petite fille, et confortablement installé dans une exploitation agricole qui tourne bien. C'est Annie qui fait éclater le conflit entre les deux frères...

Pour ce premier film, Patricia Mazuy a mis en scène un drame rural, s'attachant à créer un climat plus qu'à faire un film d'action, entraînant le spectateur au cœur des passions et de la tragédie plutôt que de le promener dans un espace sociologique. Son film s'apparente plus au western qu'au documentaire.

France, 1989, 88 mn, couleur, 35 mm.

Scénario et dialogues : Patricia Mazuy. **Image** : Raoul Coutard. **Son** : Jean-Pierre Duret. **Montage** : Sophie Schmidt. **Musique** : Passion Fodder. **Production** : Titane, la SEPT, Sofica Slav II, Prod. du Cercle Bleu. **Distribution** : Plain Chant. **Interprétation** : Jean-François Stévenin, Sandrine Bonnaire, Jacques Spiesser, Salomé Stévenin, Laure Duthilleul, Yann Dedet.

FRANCE



Deux hommes meurent, l'un dans un accident de voiture, l'autre en tombant sous une rame de métro. Qui sont-ils ? Qu'est-ce qui pouvait les lier l'un à l'autre ? Peut-être ce qui va lier Lucie, qui travaille dans une fabrique de boulons, à Charles, astrophysicien et fils à papa. Ce papa qu'il n'a presque pas connu et qu'il vient enterrer. Grâce à quoi il rencontre Lucie et les spectateurs vont découvrir une comédie policière pleine de vitalité, à l'image de sa réalisatrice.
Tonie Marshall est d'abord comédienne et on a pu la voir dans les films, entre autres, de Jacques Davila, Gérard Frot-Coutaz ou Jean-Claude Biette, auxquels elle s'apparente en tant que réalisatrice. Sauf, peut-être, en ce qui concerne les conditions de production de ce premier film qui ressemblent, selon ses propres dires, « à un conte de fées », grâce à Charles Gassot qui lui a tout de suite confié des moyens importants.

PENTIMENTO

France, 1989, 90 mn, couleur, 35 mm.

Scénario et dialogues : Tonie Marshall et Sylvie Granotier. **Image** : Pascal Lebègue. **Son** : Henri Morelle et Dominique Hennequin. **Montage** : Luc Barnier. **Musique** : Steve Beresford. **Production** : Charles Gassot (Télérama), FR3 Films Production, avec la participation de Sofica Investimage, Sofica Création, Images Investissements et le C.N.C. **Distribution** : AMLF. **Interprétation** : Patricia Dinev, Antoine de Caunes, Magali Noël, Micheline Dax, Laurence César, Etienne Bierry, Jean-Pierre Jorris, Frédéric Pottecher.

TONIE MARSHAL

FRANCE/SUISSE



Un producteur, du genre fauché, tient un sujet sur la drogue, un metteur en scène génial mais déchu, et une actrice qui se drogue et voudrait apprendre à pleurer... Le film se bâtit, petit à petit, dans les déchirements, la douleur, la violence...

Christine Pascal a déjà tourné, en tant que réalisatrice, deux films qui ont été reçus comme « difficiles » : **Félicité** et **La Garce**. Celui-ci nous parle du cinéma et certainement des difficultés que la réalisatrice a connues, comme telle ou comme actrice. Il est dur et extrême, lucide et sans concessions. Il ne montre pas le monde du cinéma dans une quelconque dimension mythique, mais comme un espace de création qui peut certes détruire ceux qui s'y aventurent, mais peut aussi leur permettre d'aller au bout d'eux-mêmes.

ZANZIBAR

France/Suisse, 1989, 95 mn, couleur, 35 mm.

Scénario et dialogues : Christine Pascal, Catherine Breillat et Robert Boner. **Image** : Pascal Marti. **Son** : Georges Prat. **Montage** : Jacques Comets. **Musique** : Bruno Coulais. **Production** : French Production-SGGC, Film et Vidéo Production. **Distribution** : Les Films Number One. **Interprétation** : Fabienne Fabe, André Marcon, Francis Girod.

CHRISTINE PASCAL

HONGRIE



C'est à travers l'histoire de deux jumelles, aussi dissemblables que possible, l'une aventurière et poule de luxe et l'autre militante anarchiste, et de 1880 au tournant du XX^e^ siècle que la réalisatrice nous montre « son » XX^e^ siècle, celui qui reçoit comme cadeaux de naissance ces formidables inventions que sont l'ampoule électrique et le téléphone.

Ce premier long métrage qui, d'après elle, ne correspond en rien à ce qui se fait d'ordinaire en Hongrie pour un premier film, permet à Ildiko Enyedi de démontrer qu'« On a oublié les ouvertures exceptionnelles offertes par les grandes découvertes techniques, non seulement matériellement mais surtout dans l'esprit. Il régnait alors un mode de pensée très ouvert, très dynamique, confiant dans la force de l'individu, dans le pouvoir de l'imagination. »

MON XX^e^ SIÈCLE

AZ EN XX. SZAZADOM

Hongrie, 1988, 103 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario et dialogues : Idliko Enyedi. **Image** : Tibor Mathe. **Son** : Istvan Sipos. **Montage** : Maria Rigo. **Musique** : Laszlo Vidovsky. **Production** : Budapest Filmstudio Vallalat, Friedlander Film, Production GmbH, Mafilm, Hamburger Film Buro, ICAIC. **Distribution** : Quetzal Films. **Interprétation** : Dorothea Segda, Oleg Jankovszkij, Paulus Manker.

ILDIKO ENYEDI



Le film entier, à travers l'itinéraire symbolique de Lene, une femme restée seule avec sa fille dans l'Allemagne nazie en guerre, est une allégorie sur l'Allemagne, celle des années maudites, comme celle qu'elle est devenue après son « redressement ».
« Mon histoire, nous dit Sanders-Brahms, est celle d'un conflit entre ma mère Allemagne, le pays où je suis née, qui sème alors partout la guerre en Europe, et une femme que j'aime, ma mère, Lene, qui a traversé cette époque avec un courage extraordinaire. J'ai voulu montrer que la force de vivre et d'aimer était la force antifasciste la plus grande qui soit. »

Helma Sanders-Brahms, qui a débuté au cinéma en 1975 après avoir réalisé, à partir de 1969, des documentaires puis des films pour la télévision, n'a pratiquement pas tourné depuis **Allemagne mère blafarde**. Ce film, constat bouleversant sur la vie quotidienne de ceux qui eurent le tort d'être jeunes en 1938, reste, de ses œuvres, celle qui reflète le mieux les rapports entre l'histoire et la destinée individuelle.

ALLEMAGNE MÈRE BLAFARDE

DEUTSCHLAND BLEICHE MUTTER

HELMA SANDERS-BRAHMS

R.F.A., 1980, 120 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.

Scénario : Helma Sanders-Brahms. **Image** : Jürgen Jurges. **Son** : Gunther Kortwich. **Montage** : Uta Periginelli. **Musique** : Jürgen Knieper. **Production** : Helma Sanders-Brahms, WRD Köln, Litterarisches colloquium Berlin. **Distribution** : Arcane Distribution. **Interprétation** : Eva Mattes, Ernst Jacobi, Elisabeth Stepanek, Anna Sanders, Sonja Lauer, Miriam Lauer.

PERNOD
L'AVENTURE ENTREPRISE



PUBLICIS Paris - Ile-de-France

女人是多麼的姣美呀！

Que les femmes sont belles !
Women are so beautiful !
Är de inte vackra tillsammans !
Que as mulheres são bonitas !
ស្ត្រីៗសុទ្ធតែមានសម្រស់ស្អាត
Wat zijn de vrouwen toch mooi !
КАК КРАСИВЫЕ ЖЕНЩИНЫ!
اذا لنساء جميلة
Che le donne son belle !
NGƯỜI ĐÀN BÀ ĐẸP QUÁ!
Kalindar ne kadar güzeldir !
Wie hübsche sind die Frauen !
なんと美しい女性達でしょう。
¡ Que guapas son las mujeres !
!כמה יפות הנשים

S.V.A.C. RENAULT CRÉTEIL
Zone Industrielle "Les Petites Haies"
37, rue de Valenton
94000 CRÉTEIL - Tél. 48 99 72 50

RENAULT
LES VOITURES
A VIVRE

PARTENAIRE DU 12e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA FEMME.

LES ARTS DANS LA VILLE

Que l'espace urbain soit transformé, change son visage habituel et soit en fête à l'occasion du 12e Festival de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne ! Que les habitants et les visiteurs vivent l'événement ! Que le cinéma et les arts plastiques soient rassemblés, tel est le défi d'une ville ouverte à la culture.

En collaboration avec la Ville de Créteil et la direction du Festival, Franz Spath, sculpteur-peintre et président des Artistes Associés à Créteil (A.A.C.), a réuni les sculpteurs, peintres et photographes travaillant à Créteil ainsi que de nombreux artistes invités de renommée internationale en coordonnant leurs interventions autour des trois lieux de projection.

ARVAUD

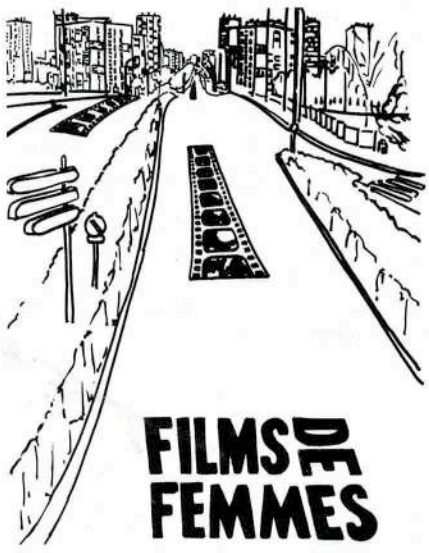


« Des études aux Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1967 qui, dans la mouvance de Mai 68, me firent débarquer dans ma vie, la vie de peintre. Mais elle se trouva s'engluer petit à petit dans une expression formelle d'où l'inattendu s'éteignait progressivement. Ainsi, au bout d'un temps, la forme n'eut plus d'âme.
Quelques années sans peindre me permirent d'évacuer ces a-priori mortels qui vident l'être humain de tout plaisir dans l'acte créatif et de renouer avec cette aptitude à la jouissance, la rage, l'extase, tous ces caractères incertains, précaires et cependant fondamentaux : certain désormais que le changement, l'innovation ne pouvait être que le résultat d'un désordre enrichissant afin de permettre le réveil d'une libre fantaisie.
Créteil est donc le cadre de mon travail de peinture qui nourit également mon activité d'enseignant. Laquelle m'apparaît comme une remise en cause constante, une interrogation relationnelle permanente à quoi je tente de répondre par ma peinture. Cette réciprocité de questionnements s'étayant, se structurant et se fortifiant l'une par l'autre, afin de toujours mieux percevoir mon espace inscrit et renouvelé dans et par celui des autres. »
D.A.

DOMINIQUE ARVAUD

Sur le support de 5 bannières, dans l'axe Maison des Arts - La Lucarne, des images de femmes sont évoquées d'une façon archaïque, opposant deux thèmes : le corps féminin callipyge face à l'image de la Diva, type hollywodienne.

BARBÉ



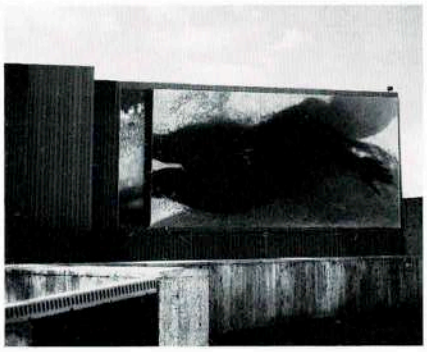
Né à Paris en 1952. Depuis 1968 : expérimentation : cinéma, vidéo, photo. Réalisations : peintures murales, mosaïques, installation et publicité. Expositions personnelles et collectives : France, Suisse, Hongrie, Norvège, Danemark. Installé à Créteil depuis 1982, il participe activement au développement des Arts Plastiques dans la ville — organisation d'Expo-Créteil —. 1986 : installation de l'atelier au Port. C'est un lieu polyvalent de travail et d'exposition : 88/89 Béatrice Koster, sculpteur, invitée à l'occasion du X[e] Festival de Films de Femmes. « Petits Formats » n° 1 et n° 2. « 1968-1988 », rétrospective personnelle. « Prix des organisateurs » B. Mallet, S. Sosnowsky — B. Tranchant travaille à l'atelier depuis avril 1989.

Son projet pour le 12[e] Festival a été réalisé grâce au concours de la Société SAR.

MICHEL BARBÉ

Création de sigles, d'empreintes balisant l'accès aux trois principaux lieux de projection du Festival. Ces traces, venues de filés photographiques, se sont mues en bandes amorces sur l'asphalte. Leurs couleurs génériques s'inscrivent maintenant sous les pneumatiques dans le bruit étouffé du projecteur...

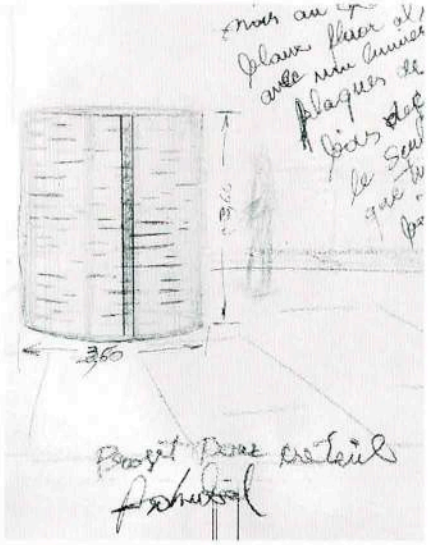
CAILLON



Photographe-plasticienne, née à Paris en 1962. Elle mêle la photographie à d'autres techniques : photo et peinture (Galerie Créatis, Paris, 1983), photocopie (FIAP, Paris, 1983, Galerie Rutgers University, New York 1984), vidéo (galerie Donguy et CNAP, Paris 1985). Diplômée en 1986 de l'Ecole Nationale d'Art de Cergy, elle participe durant ses études à plusieurs expositions et travaille avec des artistes tels que C. Boltanski, ou Fred Forest (Bourse de l'imaginaire, Beaubourg, 1983).
Depuis 1983, son sujet de recherche principal est le corps. Elle réalise d'abord plusieurs séries à partir de l'image de son propre corps, puis depuis 1986, s'intéresse dans la même démarche, aux corps anonymes de nageurs dans des piscines. Les images récentes,souvent de grande dimension, font apparaître des silhouettes sombres, presque fantômatiques, parfois en couleur. Valérie Caillon travaille depuis 1987 dans l'un des ateliers du quartier du Port de Créteil.

VALÉRIE CAILLON

Sa réalisation : une grande photographie N. et B. imprimée sur toile, accrochée sur le mur du bâtiment de la Maison des Arts. Cette œuvre s'inscrit dans la série des « Nageurs » et présente — par référence au cinéma — une succession d'images fixant le mouvement d'un corps dans l'eau.

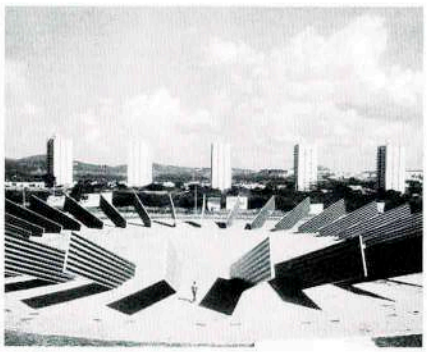


Né au Vénézuela. Il fait à l'Ecole des Beaux-Arts puis y enseigne jusqu'en 68, date à laquelle il vient à Paris. Nombreuses expositions personnelles à Paris, Caracas, Tokyo, Londres. « Il a développé son œuvre personnelle à partir de langages constructivistes et cinétiques. Son travail demande la participation du public et surtout des enfants. (...) Son œuvre la plus célèbre est son Alphabet Polysensoriel (1980). Ce sont des lettres de matière, sons, poids, températures différentes, mises là pour jouer et inventer. Son atelier à Paris est un lieu de réunion et parfois d'exposition. (...) J'ai vu certaines de ses œuvres dans lesquelles il a incorporé un mur. Colmenarez ne fait que rarement des pièces indépendantes. Il a exposé à la galerie "Casa Romulo" ses partitions complétées par des dessins, des tableaux et des installations. Dans le Soto, il a peint tout un mur afin de lier l'ensemble de l'espace au langage plastique de ses partitions. C'est en l'honneur de ce créateur inquiet et authentique que s'ouvre la Biennale Nationale d'Art de Guyane... »

Juan Carlos Palenzuela (El Nacional, 19.11.89, traduit de l'espagnol par C. Fernandez.)

ASDRUBAL COLMENAREZ

Sa sculpture, inspirée par les bandes en cartons perforé des anciennes machines musicales, réfléchit les différents faisceaux lumineux, association avec la lumière, l'espace et le déroulement du temps. Premier grand signe pour les piétons qui arrivent du Métro, après le Centre Commercial, avant l'Hôtel de Ville, près de la Poste.

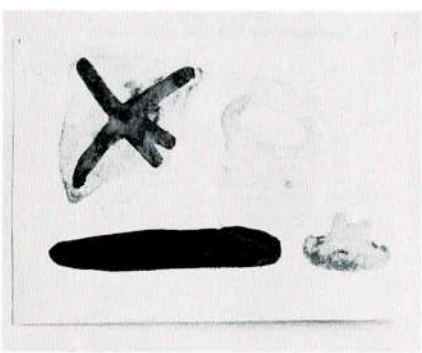


Né à Caracas, Vénézuela, Carlos Cruz-Diez arrive en 1958 à Paris où il va développer son langage artistique et son thème principal : la couleur. Dans ses tableaux (« Physichromies ») ainsi que dans ses très nombreuses œuvres monumentales, les couleurs changent selon le mouvement du spectateur ou l'évolution de la lumière. Il marque un intérêt profond pour l'intégration de l'art dans l'architecture et dans l'espace urbain : « ... déjà les villes sont hyper-saturées d'informations standards, dépourvues d'intérêt affectif... — écrit-il — une œuvre d'art intégrée à la ville doit constituer un événement inédit en mutation permanente. Une espèce de fascination et d'étonnement qui provoque un fait intime de rupture devant le "comportement automatique" que nous adoptons en nous déplaçant dans l'espace urbain. »

Son œuvre est présente dans les plus grands musées du monde entier et il a reçu de nombreux prix. Vivant à Paris et Caracas, il a été nommé en 1985, Officier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture.

CARLOS CRUZ-DIEZ

Conçues et produites par la ville de Marseille pour le 1er juin 1989, ses « Chromostructures Spatiales », constituées de 16 ballons aux traînes irrisées, ont flotté au-dessus de la ville, éclairées de couleurs pendant la nuit. Trois d'entre elles vont marquer, pendant le Festival, l'emplacement des lieux de projection. Cette intervention a été réalisée avec le concours de la Ville de MARSEILLE et des sociétés POISSON-ST-ELOI et AIR LIQUIDE.



« Si l'on veut user à tout prix de classifications traditionnelles, on peut dire que son travail se situe près de l'expressionnisme. Mais pas dans le courant d'un néo-expressionnisme déjà passé, mort, qui voulait feindre d'être bruyant.

Ses gestes d'un corps qui peint s'accompagnent de couleurs sombres et méditatives — de la terre, le gris, le noir — pour tourner autour du thème lumière, dans la recherche de ce qui se trouve au-delà, l'insaisissable mystère de la vie. »

Franz Spath.

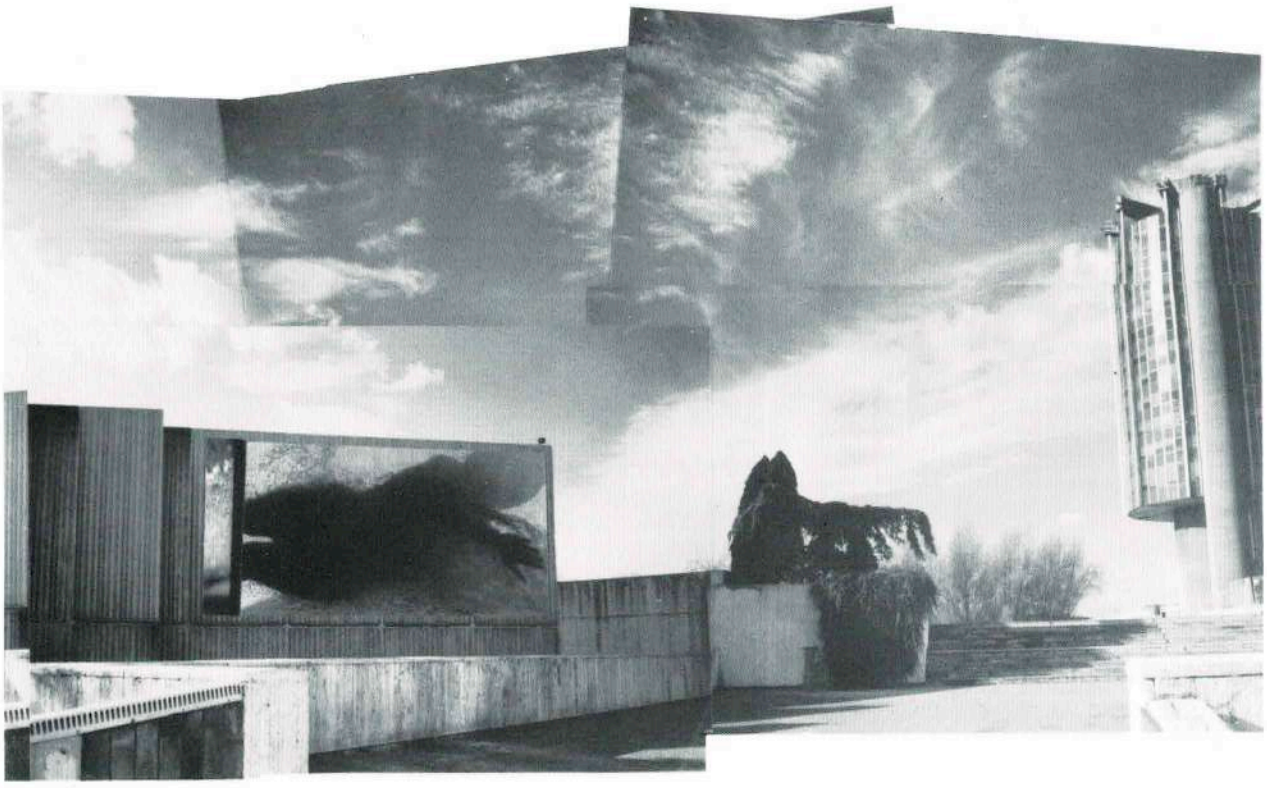
« Travail sur l'analogie symbolique entre la base architecturale de la chapelle romane et la symbolique du corps, sur la croix et la lumière, sur l'aura et sur l'architecture spiralique de la ville ancienne. Née à Dubrovnik en 1951. Etudie l'économie puis les Beaux-Arts... arriva à Paris un matin de 1984. »

Marina Fortunatovic.

MARINA FORTUNATOVIC

Son travail peut être découvert, accroché quelque part entre les lieux de projection, peint sur de grandes bâches noires en plastique.

parce que vos ambitions méritent une nouvelle dimension.



Le laboratoire Marcel Varret
a réalisé le projet de Valerie Caillon
par le procédé **scanachrome** -

l'agrandissement des images par jet d'encre
de toutes dimensions - sans limite...



Panneau RATP, 80 M2 sur vinyl

Laboratoire photographique professionnel
Marcel Varret
25, rue Marx Dormoy 75018 Paris
tél. : (1) 42.06.49.65



Cathédrale de Reims, 24 panneaux
de 40 M2 sur coton Châtelet



Bicentenaire: l'Arche de Benevento,
250 M2 sur vinyl



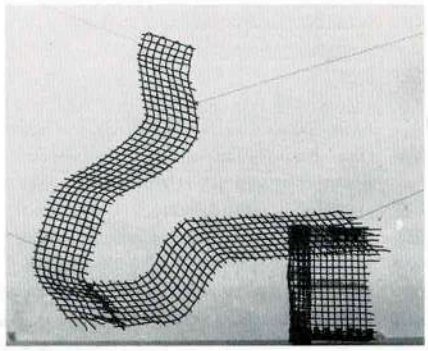
« Au début de son processus créatif, les premiers signes sont l'imagination, la Terre et ses éléments. Incitée à retrouver son passé ou bien celui de son pays, lui-même porteur d'un passé imprégné de sacré. Les sons, la musique seront à l'origine d'un parcours à travers des signes, symboles et racines archaïques qui deviennent en langage plastique, au-delà des académies porteuses de rêves, insérés dans l'histoire de l'art. Or, Paris devient sa ville lieu de rencontre avec ses rêves, maintenant son réel. Une spirale tellement renouvelée ; une ligne, un point constants... Courbes, triangles, carrés, cercles. Des formes toutes entremêlées dans l'Espace.

Langage, mots sont mes moyens de réflexion... Des symboles de racines, la Terre avec ses éléments. Racines et symboles que nous trouvons dans les cultures. Décryptage, discernement de mythe — un point — un lieu : l'Homme. Par Homme, j'entends l'être vivant doué de raison. Je le désigne en tant qu'un tout concret ayant un corps animé et une âme intelligente. »

M.H. Morón. Paris 27.01.90.

MARLENE HERNANDEZ-MORÓN

L'entrée et la première partie du hall du Cinéma de la Lucarne vont être transformées et mises en fête artistique. Collaborateur : Jesús Valero.



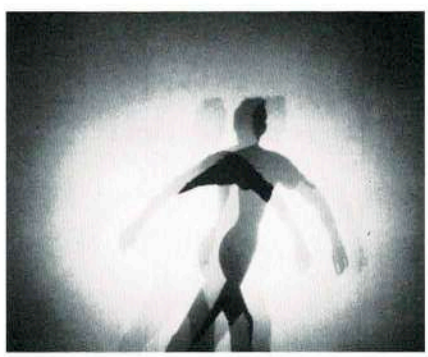
Née le 13 mars 1950 à Breteuil. Elève à l'Ecole des Beaux-Arts d'Amiens et Paris. Expositions : Galerie des Beaux Arts Paris, Salon des Formes Humaines Jardin du Luxembourg Paris, Palais des Etudes Ecole des Beaux-Arts, Musée Vivenel Compiègne, Atelier Van Doesburg Meudon, Salon Sculpture Monumentale Collioure, Atelier de Paris XX—. Prix : Expo-Créteil Galerie Mireille Lecerf. Réalisation d'une sculpture monumentale Breteuil. Muséographie : reconstitution de sites archéologiques pour le Musée Samara Amiens.

« L'aile d'Icare » en ardoise étale au sol sa longueur et ses strates. On voudrait tourner les pages d'un grand livre ouvert sur le champ : de quel temps l'ardoise garde-t-elle la trace ? Verticalité de trois mètres de carton, lien entre terre et ciel, jeu entre la matière et la couleur vive — adhésif jaune bleu noir rouge orange fluo. Jaillissement de l'invisible : le fer à béton. « Cette fragilité des attaches, ce tremblotement, dit-elle. — Et encore ? — Le passage, l'élan, le vide. » Alchimiste toujours en quête.

BÉATRICE KOSTER

Des femmes ont inscrit / Sur la pellicule enroulée / Donnent à voir / Révèlent à la lumière / Rêve, elles / Rêve savoir / Tout ce qu'on voit sans voir / Dévoilement / Fragment continuité / Croisée de l'histoire et de l'individu / Images souvenirs séquences / Mémoire fabuleuse / Le film est plus bleu que ta vie. Texte ISABELLE PEILLON.

P.S. Sa sculpture se trouve derrière la Maison des Arts, en face du restaurant « l'Attablée ».

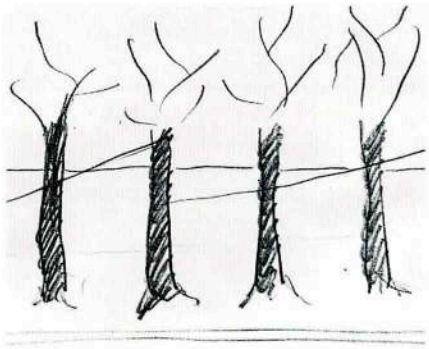


« Mes premières œuvres de lumière cinétique, un art qui combine lumière et mouvement, technologie et science, datent de 1970. Lumière, ombre et mouvement représentent des changements réels dans le temps et l'espace. L'immatérialité de la lumière m'a toujours intéressée de la même manière que les phénomènes lumineux naturels. Dans la nature, la lumière est indispensables à la vie et à l'évolution. Ce qui m'intéresse également, c'est l'interaction de l'espace et du temps. Outre les éléments de lumière, de couleur et de forme, mes œuvres reflètent les rapports entre les sens, le mouvement et l'immobilité, le silence et le bruit dans l'instant fugitif. Le spectateur-témoin peut se déplacer dans l'espace de lumière et son mouvement et son ombre font partie de l'œuvre en proie à des changements constants : apparition et disparition de lumières, changements de couleurs ainsi que d'autres mouvements — l'œil doit donc avoir le temps de s'arrêter pour saisir la succession des métamorphoses. »

ANNIKKI LUUKELA

Entre les projections des films, le grand écran de la Maison des Arts sera un tableau changeant lumineux. Le projet est réalisé grâce au concours du Ministère de la Culture de Finlande et de l'Ambassade de Finlande à Paris.

MICHELANGELI



«Vénézuelien, Juan Michelangeli étudie les Beaux-Arts à Caracas de 1957 à 1962. Très tôt, il se tourne vers l'expression géométrique et cinétique. Pour se trouver dans la complexité de la vie, il entreprend sa recherche en se concentrant sur les choses simples. Avec peu de formes, des rectangles, des carrés, sur une toile ou une installation, il crée des tensions équilibrées. Les couleurs d'une intensité intime et les plans clairs de ses formes parlent de la lutte, mais déjà dans son étape de résolution et de stabilisation.

Le même dialogue se trouve dans ses œuvres, où il combine la peinture et la sculpture, des objets/tableaux en trois dimensions, où le volume sort du plan ; la séparation l'un de l'autre ainsi que leur cohérence s'exprime avec les couleurs qui peuvent être en contraste, mais un contraste qui est en même temps «domestiqué» par la tonalité.» *Franz Späth.*

JUAN MICHELANGELI

Dans l'axe Maison des Arts - Cinémas du Palais, il lie des arbres par une séquence de lignes, des lignes «soupçonnées» ou «hypothétiques», mais concrétisées en couleurs simples ou même absentes (noir).

MOREAU-ROMAIN



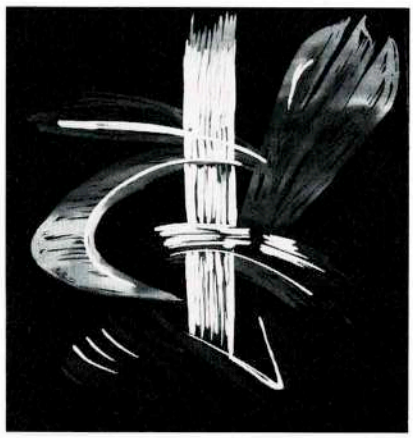
«Paris : halte à l'assaut : insurrection contre les non-Dupont-Moreau : marre des Proff-Yamamatrak Kitrak. On est là : on y postule pour une chimère et ils craquent nos allumettes sur (sauf votre respect) nos œuvres... Ski savent pas, c'est que mon nom est si fréquent qu'il oblige à réfléchir sur l'avenir du nom, de l'écrit : si ce qui est dit n'est pas en l'air, à faire des ronds dans l'eau. Je fais des gestes et des gestes et tente d'en conserver les traces : j'essaye la tradition de déjouer aux dieux.

Né le 15.5.1946 à Montgallet de Paris (1re communion en Brie). Dès 63 : 3 écoles d'art, 3 œuvres monumentales en groupe, un maître d'une calligraphie occultée : la nôtre. Travaux sur le livre, le corps — écriture. Aujourd'hui, ma peinture résulte essentiellement de cette démarche calligraphique — trait épuration —, marquant un retour à la figuration. L'or irise les 120 toiles réalisées à huis-clos depuis deux ans. Je montre à présent le résultat de 28 ans d'études hors des académies.

JEAN-LUC MOREAU ROMAIN

Plusieurs artistes balisent le parcours entre les salles de projection. Je calligraphie donc sur les drapeaux le même thème qu'à nos journées portes ouvertes (interrogation sur l'identité). La graphie est aussi porteuse. La lecture gigogne devancera encore mes propos tel l'enfant quittant le sein maternel. Des œuvres en rapport seront exposées au GNAC.

NAVILLE

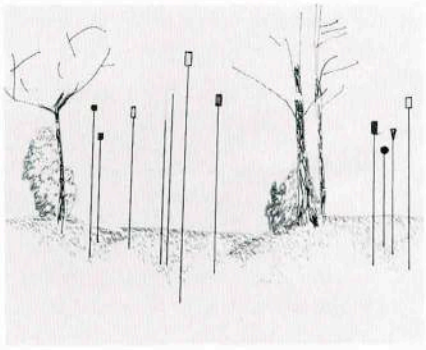


«Peindre sur soie, c'est engager une lutte incessante avec des couleurs vivantes qui fusent, avancent, s'évanouissent parfois. C'est aussi partir à l'aventure pour que les couleurs intenses s'entrechoquent ou se fondent. Les couleurs m'appellent pour m'emporter dans un merveilleux jamais atteint.» *Evelyne Naville.*

Depuis que la ville de Créteil a attribué des ateliers aux artistes et artisans (1987), Evelyne Naville fait ses créations sur soie ici, à Créteil. Auteur-réalisateur ou animatrice de diverses expositions et ateliers («workshops»).
1987-88 : expositions (journées «portes ouvertures»).
1989 : participation à «Créteil en Arts».

EVELYNE NAVILLE

Bannières tissées «Couleurs en fusion» (sur le thème du métissage). Sur la trame de la vie, les couleurs existent, s'interpellent et se confondent pour faire vibrer la couleur ainsi créée.



Né en 1950. Par la combinaison de papiers de soie en assemblage avec de fines baguettes de bois, Michel Parys crée des structures où le vide et le plein s'équilibrent avec légèreté. Le résultat de ces assemblages procède du collage, du déplacement, de l'arrachage aussi. Sur ce principe, des formes géométriques organisées en de sobres surfaces s'espacent ou se rapprochent au gré des assemblages. Le vide ainsi créé dynamise les constructions. Peu de couleurs ; froides : bleu-gris-jaune-noir.

MICHEL PARYS

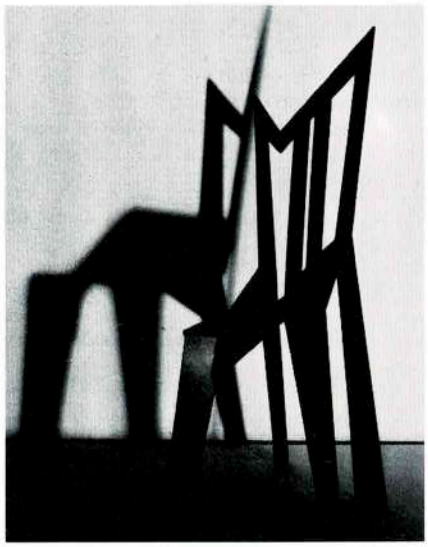
Deux séries de stèles sont implantées dans le parc, en face du Cinéma de la Lucarne : une série de « porte-images », l'autre de signaux lumineux.



Pattou Goutorbe est plasticienne. Elle utilise de grands écrans de soie qu'elle recouvre totalement de parafine et où la lumière joue avec la transparence de la matière. L'espace s'organise selon les tensions horizontales ou verticales des écrans. Parfois pliée ou gravée, la matière se casse permettant ainsi l'introduction de la couleur.

PATTOU

Installation en face des Cinémas du Palais. Mise en scène sans histoire dans une galerie marchande pour un film en noir et blanc...

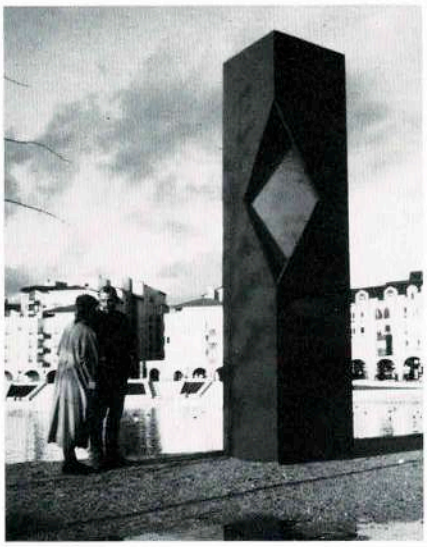


« Si nous trouvons souvent dans l'art contemporain la chaise comme objet métamorphosé, dans les sculptures de Cristina Rueda, la chaise sert de prétexte à une proposition architecturale de son ombre. Elle crée des illusions, illumine la chaise comme objet et la matérialise par ses ombres qui deviennent elles-mêmes une chaise. Elle est dans la grande tradition de l'art occidental. Gardons à l'esprit qu'une chaise, en Amérique Latine, est plus importante que la table. Elle est synonyme de pouvoir, mais aussi de pauvreté (manger comme un pauvre, c'est être assis sur une chaise et manger sur ses genoux). Cristina Rueda joue de toutes les conséquences de la lumière d'une logique d'anamorphose sans le besoin de rectification et nous rappelle qu'une chaise, un objet, comporte une multiplicité d'ombres qui se succèdent et s'éliminent les unes les autres. Laissons les ombres envahir nos pensées pour que la lumière enfouie en nous puisse appréhender ce qui ne peut être vu que par les yeux de l'esprit.
Asdrubal Colmenarez.

CRISTINA RUEDA

Une série de 6 ombres sera peinte sur des bannières entre la Maison des Arts et les Cinémas du Palais, et une autre dans le hall du Cinéma La Lucarne.

SPATH



« En ce moment, le rouge et le bleu sont pour moi les couleurs les plus fascinantes, des extrêmes auxquels je me confronte. Je tente de les réunir de différentes façons afin de créer une unité à partir de ces oppositions, mais aussi afin de rechercher ce qui se cache derrière elles, ce qu'elles communiquent de sentiments. Avec mes sculptures, je mets en jeu le contenu symbolique des couleurs, que j'interprète de la même manière que la philosophie chinoise le Yin et le Yang (par exemple, le rouge : la terre, l'horizontalité, la nuit, le féminin ; le bleu pour le ciel, la verticalité, le jour, le masculin).

Dans mes tableaux, je me concentre plus sur le caractère de sentiments qu'expriment ces deux couleurs ; j'essaye de pénétrer leurs profondeurs en ouvrant leur surface, tantôt avec brutalité, tantôt avec prudence et tendresse. Pour cela, j'utilise du papier de verre qui est à la fois mon instrument de travail et qui devient le résultat même de ce travail. » *Franz Spath.*

FRANZ SPATH

« Outre ma participation de plasticien aux manifestations des Arts plastiques dans le cadre du Festival, je me suis engagé dans leur organisation. Dans le concept de la « Sculpture Sociale » (Beuys), je ressens l'urgence de créer des événements, de mettre en évidence la force des arts, de confronter le plus grand nombre de personnes avec la création, en espérant que l'impact d'une telle manifestation provoquera en elles aussi l'envie de créer. Car vivre, c'est créer... » F.S.

TRANCHANT



Benoît Tranchant : 1er Prix de la Ville de Créteil en 1988. Nominé Prix Fénéon en 1989. Né en 1956 à Toulouse, il vit et travaille à Créteil depuis 1988.

Benoît Tranchant perçoit les formes comme des structures en tension et non pas comme des objets que l'on nomme et qu'il voudrait s'approprier en les reproduisant. Agissant ainsi, il réussit à introduire d'ultimes rapports parvenant à relancer le débat dans des directions surprenantes, provoquant de nouvelles interdépendances de formes où s'ouvrent de nouvelles perspectives.

BENOIT TRANCHANT

Sur le parcours du Festival, Tranchant intervient en traçant des signes peints sur de larges bâches transparentes, accrochées aux grilles du chantier entre la Mairie et la Maison des Arts. Des « signes-traces », des « signes-témoins ». Les combinaisons sont multiples, chaque groupe de signes pouvant se substituer à un autre. Le paysage urbain, en second plan, n'apparaît plus comme un support, mais comme complice d'une Action.

ARTISTES PARTICIPANT AUX MANIFESTATIONS DE PLEIN-AIR

XIIe Festival de Films de Femmes

CRÉTEIL 23 mars - 1er avril 1990

AAC (Artistes Associés à Créteil)
28, Esplanade des Abymes, 94000 Créteil. Tél. 43.39.16.52

ARVAUD, Dominique : 11, av. Gal-Billotte, 94000 Créteil. 43.77.82.63.
BARBÉ, Michel : 25, av. Gal-Billotte, 94000 Créteil. 43.77.90.68/48.99.92.33.
CAILLON, Valérie : 27, Esplanade des Abymes, 94000 Créteil. 43.39.98.07/43.67.88.35.
COLMENAREZ, Asdrubal : 14, rue Lacaze, 75014 Paris. 45.43.21.38.
CRUZ-DIEZ, Carlos : 23, rue Pierre-Sémard, 75009 Paris. 48.78.98.16.
FORTUNATOVIC, Marina : 31, av. Gal Billotte, 94000 Créteil. 49.80.13.61.
HERNANDEZ-MORÓN, Marlene : 53, av. Parmentier, 75011 Paris. 48.05.68.42.
KOSTER, Béatrice : 8, rue J.-P.-Sartre, 94000 Créteil. 43.99.26.13.
LUUKELA, Annikki : Eteläinen Hesperiankatu 22 A 32, 00100 Helsinki, Finlande. 19-358-0-499161
MICHELANGELI, Juan : 5, rue Sauffroy, 75017 Paris.
MOREAU, Jean-Luc : Le GNAC, 38, av. Gal-Billotte, 94000 Créteil. 43.99.45.65.
NAVILLE, Eveline : 4, Esplanade des Abymes, 94000 Créteil. 43.77.48.03.
PARYS, Michel : 20, av. Gal-Billotte, 94000 Créteil. 43.77.25.06.
PATTOU (Goutorbe) : 28, av. Bourbaki, 94100 St-Maur. 48.86.07.29.
RUEDA, Cristina : 5, passage Vallet, 75013 Paris. 45.83.06.13.
SPATH, Franz : 28, Esplanade des Abymes, 94000 Créteil. 43.39.16.52.
TRANCHANT, Benoît : 25, av. Gal-Bilotte, 94000 Créteil. 43.77.90.68.



Née en 1961, elle vit et travaille à Paris. « On pourrait dire que la peinture de Marie Rauzy est plutôt figurative, mais de quoi ? Sans doute de ses propres images (l'imago des psychiatres), de ses propres visages intérieurs. Peinture non pas abstraite, mais dis-traite (tirée hors), c'est à l'intérieur de soi-même que l'artiste cherche la réalité épaisse, cohérente des vains reflets du monde. Tous les êtres propres à Marie Rauzy sont vus alors (arrachés à l'aveuglement) à la fois du dedans et du dehors. L'effort intense de communication entre des mondes qui n'en feront jamais qu'un, crée incessamment des doubles, des jumeaux, des enfants sans pères, des mères qui n'engendrent que la douleur sereine de leur propre signification. Entre les images et les images d'images, des prolongements, des pseudopodes, des antennes évolutives ou involutives, organes même de cette recherche de soi à soi, de la solitude totale qui tient à ce que nous appelons être ébloui, aimer, juger. » *J. Serguine.*

MARIE RAUZY

Marie Rauzy expose à la Maison des Arts de Créteil le 17 janvier et jusqu'au 2 avril 1990.

Nous remercions pour leur contribution à la mise en œuvre des "Chromostructures Spatiales" de Carlos Cruz-Diez:

POISSON SAINT-ÉLOI
117, rue Garibaldi 94107 ST-Maur Cedex

L'AIR LIQUIDE

Quincaillerie professionnelle, Bricolage, Jardinage, Décoration,
Electro-ménager, Cuisines installées, Dépositaire gaz

sar

LAFARGE NOUVEAUX MATÉRIAUX

SAR - 44, RUE SADI CARNOT - 93303 AUBERVILLIERS CEDEX, FRANCE - TÉL. : (1) 48.34.91.50 - FAX : 48.34.58.54

MARQUAGE SUR ROUTE
MÉCANIQUE • SÉCURITÉ ROUTIERE • ELECTRONIQUE
ENVIRONNEMENT ET PROPRETÉ

12e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS ETHNOGRAPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES

CINÉMA DU RÉEL

DU 10 AU 18 MARS 1990

Centre Georges Pompidou

Bibliothèque publique d'information

REMERCIEMENTS

Ambassade du Canada : Mme Simone Suchet
Ambassade de Cuba : M. Erik Valdez
Ambassade de l'Equateur : M. Saada
Ambassade des Etats-Unis : Mme Mazelaigue
Ambassade de Finlande
Ambassade du Nicaragua : Mme Ruth Tapia
Ambassade de Suisse : Mme Piguet
Ambassade du Venezuela : Mme Antoinette Borjas
Antenne 2 : M. Claude Carre, Mme Claudine Luscher, Mme Annick Boedoz et Mme Betty Durot
Archives départementales : Mme Berche
Archives du Film de Bois d'Arcy : Mme Nicole Schmitt
Association des amis de la Fondation Louise Weiss : M. Le Professeur Jean Leclant, Mme Françoise Crouzet, M. Georges Bourdelon, M. l'Amiral Henri Labrousse
Association Franco-Tajik : M. Stéphane Dudoignon
Australian Film Commission : Mmes Fiona Healy et Shane Whiley
Avianca : Mme Marie-Claire de Andreis
British Council à Londres : Mme Carol Mc Fadden
British Council à Paris : Mme Barbara Dent
Mme Paola Bachetta
British Film Institute : Mme Elaine Burrows et Mme Jackie Morris
Canal Plus : Mme Catherine Lamour
M. Patrick Cazals
Centre Culturel Mexicain : Mme Yuriria Iturriaga et M. Federico Serrano
Centre de Documentation Benjamin Franklin : Mme Véronique Deschamps
Centre Georges Pompidou : M. Jean-Loup Passek
Centre National du Cinéma : M. Dominique Wallon, A. Begramian, J.-F. Rauger, J.-R. Marchand, J.-F. Théry, M. Lang, M. Debray
Cinémathèque française : M. Pinel, M. Marchand, Mme Sylvie Dreyfus
Cinémathèque de Lausanne : M. Freddy Buache et Mme Meixmer
La Cinq : M. Jean Chatel
Conseil de l'Europe : Mme Catherine Lalumière, Secrétaire Générale
Conseil général du Val de Marne : M. Germa, Mmes Eliane Hulot, Anne Dahlström et Michèle Crucis
Conseil Régional d'Ile-de-France : Mme Nicole Bricq, M. P. C. Krieg, M. Denis Gancel
Consulat de France à New York : M. Hervé Guibert et Mme Danièle Guillot
Cosmos Films : Mme Monique Gontcharenko
Mme Ina Cézaire
Délégation du Québec : M. Roger Bourdeau
Mme Heidi Dhoukar
Direction départementale de la Jeunesse et des Sports du Val de Marne : MM. J.-L. Deroide et Roger, Mme Djamila Djabri
M. Daniel Delafuente : Espacio Audiovisual
Mlle Feyler : Conservatrice du Musée de la Ville de Saverne
Film Polski : Mme Krystyna Nadwona
F.I.V.F. : Mme Kathryn Bowser
Mme Christine Goldmann : écrivaine
La Générale de Production : Mme Hélène Weigand, Mme Sylvie Meyer
Goethe Institut à Paris : Mme Brigitte Kaiser
I.C.A.I.C. de Cuba
I.N.A. : Mmes Sylvie Richard et Marie-Jo Thareau
Institut Hongrois à Paris : M. Pataki
Institut Néerlandais à Paris : M. Geldorf
Hungaro Films : Mme Katalin Kovacz
M. Michel Hamouzin
M. Guy Hennebelle : Cinémaction
M. Michael Landaveru : Nouvelles Frontières
Mairie de Créteil : M. Laurent Cathala, M. Christian Fournier, Mme Michèle Parmentier, M. Mireur, M. Bugwa, M. Gea, M. Guimbert, M. Jean-Patrick Alain
Mme Catherine Marchietti
M. Daniel Maximin : écrivain
Ministère des Affaires étrangères : Mme Marie-Christine de Navacelle, Mme Deunf
Ministère des Affaires étrangères à Berne : Mme Delemont
Ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas : Mme Kerkhoff
Ministère de la Culture DAGEC : MM. Debannes-Gardonne, Rosselet, Ponsard, Mme C. Alexandre
New Zeland Film Commission : M. Rhys Dyson et M. Phil Landrige
Mme Françoise Navailh : traductrice russe spécialiste du cinéma soviétique
Office National du Film du Canada de Paris : Mme Brigitte Delabarrière
Office National du Film du Canada de Montréal : Mme Hélène Tanguay et Mme Huguette Parent
Photothèque de la Cinémathèque Française
Primodessa Film/Odessa Ciné-Studio : Mme Suzanne Matz
Mme Marie-Jo Pariset
M. Paulo Paranagua
Mme Marta Prieto-Goubert
Mme Enée Rammeld
M. Jean Radvanyi
M. Reinette Michel : FR3
Revue du Cinéma : Mme Françoise Leclere et M. Gilles Grandmaire
Secrétariat d'État chargé des Droits des Femmes : Mmes Michèle André, Boche-Giboulot et Leibovici
La Sept : Mme Danielle Boussières
Sovexport Film : M. Boyer et M. Bornikov
Shangaï Films Studio : M. Yu Ben Zheng
Services Techniques de la Ville de Créteil
Swedish Film Institute : Mme Lisbet Gabrielsson, M. Bengt Forslund
Télécom : Mme Christine Caens
Télécom Ile-de-France : Mme Annie Poublan, M. Croze
Téléfilm Canada : M. Martin Delisle
Télévision Hongroise : Mme Maria Takacs
United States Information Agency : Mme Suzanne Cohen
Union des Cinéastes de Moscou : M. Igor Pachinine
Mme Ginette Vincendeau
Wein Traub Entertainment
M. John Herron
Women Make Movies : Mme Debra Zimmerman et M. Robin Vachal
Mme Magda Wassef

INDEX DES FILMS PRÉSENTÉS

40 Adios General / Adieu Général
130 A Dry White Season / Une saison blanche et sèche
114 Affaire Doman (L')
113 Age de déraison (L')
58 Agnets / L'Agneau
105 Allah au Cachemire
105 Allah aux Comores
77 Amor, mujeres y flores / Amour, femmes, fleurs
83 Araya
113 Arménie : double déchirure
29 Astenitcheski syndrom / Le Syndrome asthénique
26 A Thousand and one Wives / Mille et une femmes
55 Audition (The) / L'Audition
105 Aux frontières de l'Au-delà
113 Avortement en Roumanie (L')
132 Az en XX Szazadom / Mon vingtième siècle
106 Barrage des 13 tombeaux (Le)
37 Battered / Battues
38 Before we Knew Nothing / Avant, nous ne savions rien
122 Beirut : War Generation / Beyrouth : génération de guerre
115 Bénin
119 Bielaya doroga / La Route blanche
50 Black Mother, Black Daughter / Noire la mère, noire la fille
114 Bolivie : la route de la coca
114 Bolivie : les enfants de la Cochamba
114 Brésil : les enfants de la rue
119 Briviba / En liberté
74 Buenos-Aires : cronicas villeras / Buenos-Aires : chronique d'une cité
113 Cadeau du siècle (Le)
45 Cannot Run Away / Evasion impossible
106 Caravaniers de la lune (Les)
77 Carmen Carrascal
39 Caste criminelle
128 Céline et Julie vont en bateau
52 Chants de l'ombre (Les)
131 Chimère
113 Chine : extrait du « Journal »
78 Chircales / Briquetiers
105 Christ aux sources du Nil (Le)
122 Cool World (The) / Harlem Story
50 Crack in the Curtains / A travers le rideau
114 Dakto
41 Daughters of De Beauvoir / Filles de De Beauvoir
79 De cierta manera / D'une certaine manière
74 Desembarcos / Désembarquement
133 Deutschlande Bleiche Mutter / Allemagne, mère blafarde
106 Dieu du Riz (Le)
55 Dolce Vita (La)
57 Dzien Za Dniem / Jour après jour
42 Eat the Kimono / Mange ton kimono
80 En la otra Isla / Dans l'autre île
75 Eternamente Pagu / Eternellement Pagu
58 Etuda Z Alba / Etude pour un Album
114 Eugène Ionesco
43 Eyes of Stone / Les Yeux de pierre
115 Femmes en guerre (1939-1945) : trois films
129 Flamberede Iljerter / Cœurs flambés
23 Gaudiopolis
113 Grégory
80 Guanabacoa : cronica de mi familia / Chronique de ma famille
114 Haïti : les paysans
114 Haïti : portrait de Nicole
34 Half the Kingdom / La Moitié du royaume
21 Hearing Voices / Des voix...
130 Heaven
113 Héroïne du Triangle d'or (L')
131 Histoires d'Amérique
76 Hora da estrela (A) / L'Heure de l'étoile
122 Igri Dlia deteï Chkolnovo vozrasta / Jeux d'enfants d'âge scolaire
79 Ire a Santiago / J'irai à Santiago
114 Jean-Pierre Reynaud
76 Journal inachevé
113 Journal télévisé iranien (Le)
114 Julien et les siens
51 Juxta
119 Kategoritcheski imperativ / L'Impératif catégorique
119 Khoudjoum / Le Voile
56 Kitchen Sink / L'Evier
46 Kolibel / Le Berceau
58 Krizovka / Mots croisés
27 Krokodillen in Amsterdam / Crocodiles à Amsterdam
57 Lena Cronqvist
52 Lettre d'enfance
83 Macu, mujer de policia / Macu, femme de flic
113 Maison de Khomeini (La)
119 Major Albo Rewolucia Krasnali / Major Albo ou la révolution des nains
115 Mali (Le)
113 Mariage des mutilés (Le)
76 Marias da Castanha
114 Marie-Pierre Vincent, photographe
115 Mauritanie
53 Mendigot blues
80 Mi apporte / Ma contribution
77 Mi Boda contigo / Notre mariage
19 Milk and Honey / De lait et de miel
75 Miss Mary
105 Mort des Zébus (La)
114 Mozambique : la guerre civile
114 Mozambique : les esclaves de la guerre
114 Namibie, dernière colonie d'Afrique
35 No Address / Sans adresse
51 No Need to Repent / Sans besoin de repentir
114 Nouvelle Calédonie : la vallée
82 Ofrenda (La) / L'Offrande
99 On the 12th Day / Le Douzième jour
105 O Pauvre Virginie
81 Oracion
22 Oranges Are not the Only Fruit / Il y a d'autres fruits que les oranges
56 O'Reilly's Luck / La Chance d'Oreilly
28 Ostatni Dzwonek / La Dernière sonnerie
54 Out in Africa
82 Pan y dignidad / Pain et dignité
114 Paraguay : la chute de Stroessner
53 Par amour
131 Peaux de vaches
115 Pékin
132 Pentimento
123 Peppermint Frieden
106 Pirates et parfums
59 Plamia / La Flamme
119 Poka ne stoupliou na maigkouyou travou / Tant que je n'aurai pas foulé l'herbe tendre
106 Premiers chrétiens en Syrie
114 Printemps des femmes : Chypre (Le)
113 Prison de Casabianda (La)
102 Promenade en Chine
113 14 Juillet à Téhéran
119 Qu'on me batte, je serai plus fort
123 Rabbit on the Moon / Un lapin sur la Lune
99 Raising a Riot / Faire la fête
97 Rattle of a Simple man / L'Innocent à la crécelle
25 Rihaee / Libération
129 Rupture
58 Rytmi / Rythmes
31 Sama / La Trace
51 Samsara : Death and Rebirth in Cambodia / Samsara : mort et renaissance au Cambodge
20 San Ge Nu : Ren / Une histoire de femmes
78 Santisimos Hermanos (Los) / Les Très saints frères
78 Santo Padre y su Gloria (El) / Le Saint Père et sa Gloire
18 Sassedkata / La Voisine
114 Secret dans Tsahal (Le)
44 Senso Daughters / Les Filles de la guerre
124 Seppan
50 Shadow Panic / Panique ténébreuse
123 Shoon Genoeg / Entretiens domestiques
96 Simon and Laura / Simon et Laura
98 Stranger Left no Card (The) / L'inconnu n'a pas laissé sa carte
96 Street Corner / Au coin de la rue
75 Susana
130 Sweetie
113 Tchador en Iran (Le)
113 Téhéran : le commerce des martyrs
55 Third Woman (The) / La Troisième femme
98 Three Cases of Murder (In the Picture) / Dans le Tableau (sketch de Trois cas de meurtres)
81 Tiempo de mujeres / Le Temps des femmes
53 Trilogie
113 Trois femmes sur la ligne
81 Trotacalles / Filles du trottoir
97 Truth About Women (The) / La Vérité sur les femmes
24 Tutajosok / Mémoires d'un fleuve
52 Two Lies / Double mensonge
80 Una isla para Miguel / Une île pour Miguel
54 Un petit oiseau
82 Un secreto para mi sola / Un secret pour moi seule
36 Un soleil entre deux nuages
113 Un week-end à Téhéran
56 Uw mening graag / Votre opinion s'il vous plaît
30 Varastatud Kohtumine / Une rencontre volée
54 Vers la moitié du ciel
119 Vozvrachtchenie / Le Retour
119 Vtoroie Ya / Alter ego
57 With Love, Rita
80 Y tenemos sabor / Et nous avons le rythme !
132 Zanzibar

)UR ILLUMINER LA NUIT, JN COUP DE FIL SUFFIT.



Téléphone, le fil de la vie

FRANCE TELECOM

UN AVENIR D'AVANCE

Perceval

PHILIP MORRIS

CLUB ESPACE CINEMA



IL EXISTE UN MOYEN INFAILLIBLE DE TROUVER LE CINÉMA LE PLUS PROCHE.

Réductions sur le prix des places.
Invitations à des premières.
Participations à des tournages.
Accueil privilégié aux festivals.
Soutien au cinéma français.
Renseignez-vous au (1) 30 21 45 45.

Club Espace Cinéma Philip Morris.
Aidez le cinéma, le cinéma vous le rendra.

Le Club Espace Cinéma est un service de la Régie Européenne de Cinéma.

LA POSTE A LE PEP.*
ET VOUS ?



LA POSTE
BOUGEZ AVEC LA POSTE

*PLAN D'EPARGNE POPULAIRE

E.G.V.A.T.E.U.R. RCS PARIS B 356 452 907 - DCP 12-89